

DISCOVRS SVR LES VOYAGES DE LOYS DE BARTHEME, BOLOGNOIS.

LOYS *de Bartheme, Bolognois a tant diligemmẽt & par le menu traité des choses memorables, & autres singularités de l'Indie, & autres Iles produisans l'espicerie, que entre tous les antiques ne s'en trouuera vn, qui le puisse seconder: mais ses escrits corrumpus par l'iniure du temps, ont été obscurcis & couuers de plusieurs erreurs & incorrections par maintes années, & là fussent encor demeurés enseuelis à l'auenir, si par la grace de Dieu ne me fût tombé entre les mains vn Traité de Christofle de Larclerc de Sybilie, lequel ayant recouuert vn vieil exemplaire en langue Latine, touchant iceux Voyages, dedié au reuerendißime Cardinal Caruaial de S. Croix, a prins la peine de le traduire en Espagnol. Et de cette translation me suis aydé à la correction de plusieurs endrois gâtés & corrompus en ce dit auteur: qui premierement auoit couché son Oeuure en nôtre langue Italienne, & adrecé à tresillustre Dame, ma-dame Agnesine, parangon de toutes les nobles & excellentes Dames, qui de nôtre temps se sont retrouuées en tout le païs d'Italie, fille de tresillustre Seigneur Federic, Duc d'Vrbin, sœur de tresnoble Seigneur Guydobal, femme de treshaut & Trespuissant Seigneur Fabrice Collonne, mere d'excellent Seigneur Ascagne Collonne, & de Dame Victorine, Marquise du Gouast. Or le susdit Auteur a diuisé son Oeuure en six parties.*

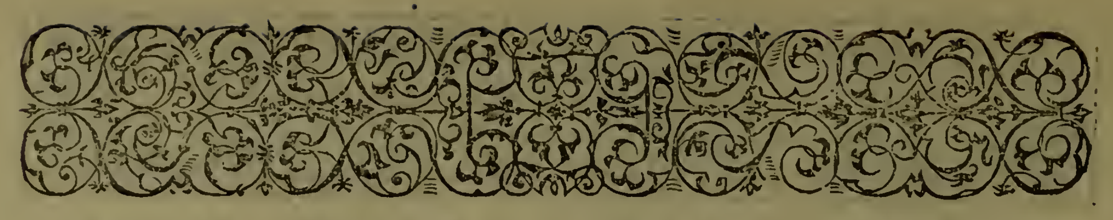
LA PREMIERE *traite de son voyage en Egypte, Surie, & Arabie deserte:*

LA SECONDE, *de l'Arabie heureuse:*

LA TROISIEME, *du païs de Perse:*

LA QVATRIEME, & CINQVIEME, *du discours de toute l'Indie, & des Iles produisans l'espicerie:*

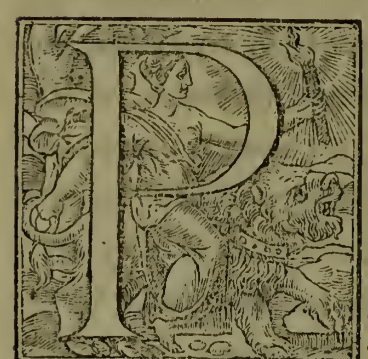
LA SIXIEME, *de son retour en Portugal, qu'il feit cotoyant la marine d'Ethiopie, & de Cap de bonne esperance, passant außi par quelques Iles de la mer Oceane Occidentale.*



A TRESILLVSTRE, ET TRESVERTVEVSE DAME, MADAME LA CONTESSE D'ALBI,

& Duchesse de Talliacosse, Dame Agnesine Feltria Collonne,

Loys de Bartheme Bolognois desire Felicité.



PLVSIEVRS auant moy se sont adonnés à recercher & remarquer les terres & païs étrãges, tant que par grand & diuers estudes, ont fait leur effort de paruenir à l'acomplissement de leurs desirs. Les autres, encor de plus gẽtil esprit, ne se contentans de la cognoissance de la terre, & de son contenu, ont cõmencé auec certaines notes & obseruations à discourir les hautes & celestes regions, comme ont fait les Caldées & Pheniciens: lesquels de bon droit ont merité louange & honneur plus ample, que les autres, outre le plaisir & contentement de leur esprit. Or moy donq, à l'imitation de tels grans personnages, me suis ietté à découurir quelque petite partie de cette nôtre masse terrienne, laissant aux autres la difficile inquisition des Cieux, sentant ce fardeau par trop pesant, & plus conuenable aux espaules d'Athlas, & d'Hercules, qu'aux miennes. Mais pourautant que la portée de mon esprit n'e s'étendoit iusques là, de paruenir à cette tant desirée cognoissance, par mon estude, ou par coniecture, ie determinay d'y employer ma personne mesme, & de mes propres yeux voir & cognoitre la situation des lieux, la qualité des gens y habitans, la diuersité des bestes, la varieté des arbres tant fruitiers, que autres, la douceur des fruits, & l'odeur des fleurs de toute l'Egypte, Surie, & Arabie deserte & heureuse, de la Perse, de l'Indie, & de l'Ethiopie: esperant par ce moyen en acquerir bonne & iuste cognoissance, veu mesme qu'vn seul tesmoignage de la veuë, est plus à estimer, que dix ouyr dire. Apres donq auoir donné contentement

tentement à mon eſprit, en diſcourant & traçant diuerſes prouinces, & étranges nations, i'ay eſtimé être encor requis pour l'acquit de mon office, mettre en auant & public tout ce, que à par-moy auoys colligé & noté. Et de fait, me ſuis adonné à faire vn hiſtoriale deſcription de tous mes erres & voyages, ſelon le ſtil & mediocrité de mon petit eſprit, me perſuadant que ce ſera œuure treſagreable à ceux, qui prendront plaiſir à la lecture d'iceluy. Que ſi auec grand labeur, perils innumerables, facheries & difficultés indicibles, ie me ſuis delecté à viſiter & voir pluſieurs habitations, loix & coutumes cy-deuant incognues: par plus forte raiſon les lecteurs pourront, ſans danger, gratieuſement en receuoir vn meſme plaiſir & profit, que moy. Or apres auoir longs temps tourné & viré en ma pensée, à qui de bon droit ie pourrois dedier mes labeurs & fatigues, entre tous autres s'eſt offert vôtre treſnoble & haute Seigneurie, qui eſt vn receptacle & treſor de toutes ſciences & vertus heroïques. Ie ne veux icy parler de la diuine ſageſſe du treſilluſtre & treſexcellēt Seigneur Duc d'Vrbin, vôtre pere, lequel nous eſt pour vn exemple & image, voyre vn ſoleil de tous ars, & faits belliques. Ie me tays de vôtre treſnoble frere, qui encor qu'il ſoit ieune, fait telle experience de ſoy es lettres Greques & Latines, que non ſans cauſe il eſt au iourd-huy tenu & reputé, vn Demoſthene, ou Ciceron. Puiſque donq vôtre Seigneurie eſt décendue de tels & ſi clairs fleuues redondans de toute vertu & nobleſſe, il eſt impoſsible, qu'elle ne ſe delecte à la lecture des œuures grans & merueilleux, & auſsi qu'elle ne prenne plaiſir de venir à la cognoiſſance de cela, ou (comme l'on dit vulgairement) auec les ailes de volonté, les pieds corporels chemineroyent: meſme que ce fuſt vne des plus hautes louāges données à Vlyſſes, d'auoir veu les coutumes de diuers peuples & nations. Mais d'autant que vous étes fort empeſchée aux affaires de vôtre treſnoble Seigneur & mary, non plus ny moins, que vne nouuelle Artemiſie ayme & obſerue deux nobles plātes, en les nourriſſant, qui ſont comme vn Apollo, & Diane: & en outre occupée au gouuernement de vôtre maiſon, laquelle maintenés en bonne reigle & police, il me ſuffira, ſi entre autres grandes œuures, vôtre plaiſir eſt de lire quelque fois ces miens petis labeurs & diſcours. Car vous n'eſtes du nombre de ceux, qui preſtans l'oreille à foles chanſons, vaines & oyſiues paroles, attendent les heures, & n'ont

en aucune estimation le temps, qui est tant precieux, soudain, & irrecuperable: comme l'aués tousiours regardé & obserué diligemment, ne permettant passer vn seul iour sans quelque liberale & vtile occupation. Et d'autant que cet Oeuure n'est couché en lãgue friande, ny orné de telles couleurs que vôtre Seigneurie le requiert, ie vous prieray excuser la petitesse de mon bas esprit, vous contentant de la verité y contenue. Que si mon labeur est receu gratieusement de vous, & aprouué par vôtre iugement, ce me sera vn merueilleux cõtentement, & tresample recompense de ma longue peregrination, qu'à bon droit ie peu nommer horrible exil: car i'y ay souuentefois enduré faim, soif, froid, chaud, guerre, prison, & autres infinies calamités, & perils: auquels ie suis maintenant acoutumé & endurcy de telle sorte, que mon intention est, de tenter en brief pareils assauts, & faire voyage es parties Septentrionales, moyennant l'ayde du Seigneur: puisque par sa diuine grace i'ay desia discouru les terres, Iles, & mers Orientales, & toutes les plages du Midy & Occident. Et puisque ie suis plus nay & enclin à cet estude, qu'a nul autre, i'ay aresté d'y employer la meilleure part de mes briefs, & fugitifs iours.



LES VOYAGES DE LOYS DE BARTHEME BOLOGNOIS.

LIVRE PREMIER.

Comment l'Auteur s'embarqua à Venise, & paruint en Alexandrie, & de là au Caire.



E mesme desir, qui a meu plusieurs à discourir la diuersité des monarchies de l'Vniuers, m'a semblablement incité à cette mienne entreprinse. Mais pourautãt que les autres païs ont été suffisammẽt découuers par noz maieurs & ancestres, i'ay voulu tirer autre part, & visiter ce que les hommes auoyent iusques icy moins frequenté. Au moyen de quoy auec la conduite de nôtre Seigneur, ie party de Venise, faisant voyle, de sorte, que par mes iournées i'arriuay en Alexandrie, cité d'Egypte, de laquelle n'est icy besoin d'en rien toucher, puisque ses qualités sont assez notoires à tous. Or desirant d'experimenter cas nouueaux, i'entray dans ce noble fleuue du Nil, & de là paruins au Caire, ou ie prins plaisir à contempler sa grandeur, qui n'étoyt toutefois si démesurée, qu'on la faisoit, & comme son renom le portoit. Car en verité, il est seulement de mesme étendue & grandeur que Romme, mais mieux peuplé, & garny de plus de gens de guerre. Plusieurs sont en cet erreur, qu'ils pensent que hors le Caire se trouue vn grand nombre de viles, qui soyent de son circuit mesme, Ce que repugne à verité, d'autant qu'elles sont loin de là, enuiron deux ou trois miles, & ne sont, à dire le vray, que simples vilages. Ie ne m'amuseray icy à raconter de leur religion, foy, coutume & façon de faire, puisque ces choses sont assez cognuës à vn chacun, & est notoire que le Caire est habité des Mores, & Mammeluchiens, ayans le grand Soldan pour leur Seigneur, qui est seruiteur de Mammeluch, Seigneur des Mores. *Soldan, seruiteur de Mãmeluch*

De Barut, Tripoly, Alepo, Aman, Menin, Damasc, & des singularités & antiquités, qui s'y retrouuent encor pour le iourd-huy.



E ne m'aresteray icy à reciter les grandes richesses & beauté du Caire, & la superbité des Mammeluchiens, pour ce que chacun en est ia assez auerty. Partant donq du Caire, ie me mis de rechef

sur le Nil, reprenant mes erres en Alexandrie, & de là faisant voyle, arriuay à Barut, cité & port de la Surie, distāt de là enuirō cinq cēs mile: ou ie fey long seiour. Elle est peuplée d'un grand nombre de Mores, pour ce qu'elle est abondante en tout ce que l'homme pourroit souhaiter. Elle n'est de toutes pars enuironnée de murailles, mais seulemēt du côté de Ponant, & là flote la mer. Ie n'y vey autre chose digne de memoire, si nō vne antiquaille, ou l'on disoit que la fille du Roy étoit mise lors que le dragō la deuoit deuorer: de quoy elle fut preseruée par S. George, & puis par lui mesme rendue au Roy son pere. Or me departant de là, ie prins la part de Leuant pour attaindre Tripoly & Surie, distantes de Barut

Tripoly. enuiron deux iournées. Tripoly, est vne cité tresabondante en tous biens, que l'on pourroit desirer: & sont les habitans tous Mahommetans, ayans pour Seigneur, le grand Soldan. Au sortir de cette vile, ie fey huit iournées sur terre ferme, & paruin à Alepo, cité tresbelle, & subiette au grand Soldā du Caire: & est assise entre la Turquie, & la Surie, les habitans sont aussi tous Mahommetans. On y trafique en toute

Alepos, droit chemin pour aller en Turquie. sorte de marchandises, & principalement les Perses & Assamins. De là se prent le droit chemin pour aller en Turquie. Puis au sortir d'Alepo, ie commençay à discourrir à l'enuiron de Damasc, qui sont dix petites iournées, dont au my-lieu du chemin est asсise vne cité nom-

Aman. mée Aman, tresfertile & riche en toute sorte de bons fruits pres de Da-

Menin. masc, enuiron seize miles: ie trouuay vne autre vile appelée Menin, fondée à la cyme d'une montagne, & habitée de Chrétiens, qui viuent & se gouuernent selon les loyx, maniere, & coutumes des Grecs, au reste, subiets au Seigneur de Damasc. Cette vile est enrichie de deux braues & magnifiques eglises, que l'on dit auoir été bâties par S. Heleine, mere de l'Empereur Constantin. Là y a de fruits à grande foison, &

Raisins ayans les grains sans pepin. principalement raisins de parfaite bonté, qui ont le grain long, & sans pepin. Outre cela, l'on y voyt de beaux iardins, & cleres fontaines. Au sortir de Menin, i'arriuay à Damasc, cité autant belle & bon-

Damasc ne, que noble, ou ie fey quelque seiour, à l'intention d'aprendre la langue Moresque. Elle n'est habitée d'autres gens, que de Māmeluchiens, & de plusieurs Chrétiens Grecs. Il me conuint enquerir & sauoir les statuz & ordonnances du Seigneur de la vile, qui est subiet au grand Soldan du Caire. Encor au iourd-huy s'y voyt vn chateau, fort, & superbe, edifié, comme l'on dit, par vn Mammeluchien Florentin: & de fait, par tous les quantons d'iceluy y a vn nombre infiny de fleurs de lys de Florence, insculpées en marbre, par le commandement du susdit Florentin, & à ses propres despens aussi: qui pour lors étoyt Seigneur de ce lieu. Dauantage, il est enuironné de tous côtés, de fosses larges & profondes, fortifié de quatre grosses & hautes tours, garnies de mesme, tant d'artillerie, que de pons leuis. Et là dedans demeurent ordinairement en garnison cinquante Mammeluchiens, auec bonnes munitions, aux

gages du grand Soldan, duquel ce Florentin étoyt Mammeluchien. Et de ce temps-là, comme le bruit eſt, le Soldan fut empoyſonné de ſi étrange ſorte, qu'il ne ſe trouua homme en tout le païs, qui luy ſceût apporter antidote ou contrepoyſon, hors mis ce Florentin. Et pour recognoiſſance d'un tel benefice, le Soldan le guerdonna de grans honneurs, & entre autres liberalités, le conſtitua Seigneur de la cité de Damaſc. Ainſi donq exalté en dignités, il feit bâtir ce château, dont eſt queſtion, & demeura là iuſques à la mort en grande préeminence & reputation de tout le peuple, de ſorte, que iuſques au iourd-huy on ne le tient en moindre veneration, que ſi ſe'ſtoyt vn ſaint homme, voyre iuſques à luy faire offertes auec grand luminaire. Or depuis ſa mort, le chateau eſt retourné es mains & puiſſance du Soldan: mais toutes & quantes foys qu'on vient à la creation d'un nouueau Soldan, l'un des gentils-hommes de ſa Cour, que lon appelle Admirals, luy fait requeſte & ſupplication de luy octroyer le gouuernement & Seigneurie de Damaſc, auec telles parolles: SEIGNEVR, i'ay par long temps été ton eſclaue: donne moy Damaſc, & ie te rendray cent ou deux cens ſaraphes d'or. Ce que le Soldan acorde, mais auec telle condition, que ſi dans deux ans le ſuppliant ne luy deliure la ſomme promiſe, le Soldan luy procure ſa mort par tous les moyens qu'il luy eſt poſsible, ou bien le tourmente par continuelles guerres. Et s'il luy tient promeſſe quant au ſuſdit tribut, il demeure paiſible en ſa Seigneurie: laquelle eſt fort à eſtimer, & honorable: car le Seigneur à touſiours à ſon côté dix ou douze Seigneurs & Barons de la cité. Mais vn grand mal-heur eſt entre eux, qu'il n'y a ny police, ny iuſtice: ains y regnent toutes ſortes de larrecins, & deſordonnés arrançonnemens, à cauſe que les Mores ſont ſubiets aux Mammeluchiens, non plus ny moins que l'agneau au loup. Et quand le Soldan demande deux ou trois cens miles ſaraphes au Seigneurs, Barons, ou bien aux marchans de la cité de Damaſc, il expedie deux lettres au Capitaine du chateau: Les vnes commandans d'aſſembler dans le chateau tels que bon luy ſemblera. Et incontinent l'aſſemblée faite, on lit les autres, leſquelles ſont toutſoudain miſe en execution, ſoyent à tort, ou à droit. Voylà les inuentions & moyens du Soldan pour recouurer deniers de ſon peuple. Il auient quelquefoys que le Seigneur de Damaſc vſe de rebellion, ſe fortifiant contre luy, & ne voulant ſe tranſporter au chateau: & par fois auſsi les Barons ou marchans, pour euiter vne certaine enuie, montent à cheual, & ſe retirent deuers le Turq, ne pouuans endurer ny patir vne telle tyrannie. Ie n'en diray autre choſe pour l'heure, ſi non que toucheray vn mot quand à la garde de ce chateau, qui eſt telle, que ceux, qui ſont dedans les tours, font ſilence tout au long de la nuit: mais chacun d'eux a vn gros tabourin fait en mode de demye

Harangue, qui ſe fait commune-ment au Soldan, pour impetrer la Seigneurie de Damaſc.

bote,& auec leur bruit & tintamarre ſe reſpondent lun à lautre. Que ſi lun d'eux eſt retif à reſpondre, ou ceſſe ſi peu que ce ſoit, il eſt conſtitué priſonnier pour vn an. Or puiſque iay aſſez amplement traité des loix & coutumes du Seigneur de Damaſc, ne ſera maintenant mal à propos parler des choſes exquiſes & dignes de memoire, qui ſe trouuent en cette cité: laquelle eſt fort riche en toute ſorte de bleds, abondante en toutes chairs, & fertile en tous fruits, que lon ſauroit deſirer, meſmement en raiſins fraiz par tout le cours de lannée, enſemble grenades, & coings fort exquis, amandres, & oliues fort groſſes, roſes blanches & rouges, les plus belles, que lon pourroit ſouhaiter. Les pommes, poyres, & peches y ſont dune deſmeſurée groſſeur, mais le goût nen eſt pas bon, pour cauſe, comme ie croy, que la cité eſt aſsiſe en lieu aquatique, & arrouſée de pluſieurs belles fontaines, meſme que toutes les maiſons en ſont quaſi peuplées: dont auient, que ceſte quantité d'eau cauſe à force nuées & broillats, qui gaſtent les fruits. Les Maiſons ſont de prime face & de montre laides, mais par dedans belles en merueilles, auec portes, & fenétrage de marbres, albaſtre, & porfyre, le tout entaillé fort artificiellement. Il y a pluſieurs temples & moſquées, & entre autres, vn de meſme grandeur, meſure & architecture, que S. Pierre de Rome. Il eſt ouuert par le my-lieu, au reſte, couuert de tous côtés. Là dedans repoſe, comme lon dit, le corps de S. Zacharie prophete, tenu en grand honneur, veneration enuers le peuple. Ce temple eſt enrichy de quatre portes principales, faites toutes de metail. Au dedans courent pluſieurs belles & cleres fontaines. Il s'y trouuent pluſieurs monumens & reliques ſentans ſon antiquailles, & entre autres choſes, le lieu ou nôtre Seigneur dit à S. Paul: SAVL, SAVL POVRQVOY ME PERSECVTE TV? Ceſte place eſt éloignée de la vile enuiron vn mile: & là pour le iourd-huy ſe fait la ſepulture des Chrétiens qui meurent en ce païs. Dauantage, on y voit encor la tour, ou S. Paul fut detenu priſonnier, qui eſt pres des murs de la vile. Les Mores ſe ſont éforcé par pluſieurs fois de la ceindre de murailles mais en vain: car ce quils dréçoyent en vn iour, la nuit ſuiuante tomboit en ruine: de ſorte, qu'elle demeure touſiours auec louuerture que l'Ange y feit, quand il en deliura S. Paul. I'y vey auſsi la maiſon, ou Cain tua ſon frere Abel: laquelle eſt auſsi hors de la vile par leſpace dun mile, ou enuiron, aſsiſe ſur vne côte pendente ſur vne valée.

Singularités de Damaſc.

Antiquailles de Damaſc.

Des

Des Mammeluchiens de Damasc, & de leur grand' liberté.

LES Mammeluchiens ſont Chreſtiens reniés, & achetés par le Seigneur: qui ſont gens ſtudieux, & curieux démployer le temps de leur vie ou aux bonnes lettres, ou aux armes, ou ils perſeuerēt ſans ceſſe, iuſques à ce qu'ils ayent attaint le degré de maitriſe & perfection es ars & ſciences, auquelles ils ſe ſont vne fois dediés. Chacun déux a pour gages, ſix ſaraphes par chacun moys, étant défrayé luy, ſon cheual, & ſon ſeruiteur: Vray eſt, que tant plus ſont ils expers aux armes, tant plus grans gages reçoiuent ils de leurs maitres. Ils ne vont iamais par vile, qu'ils ne ſoyent acompagnés de trois ou quatre hommes pour le moins: autrement leur ſeroit reputé à grand' honte, & diffame de marcher ſeuls. Cette maniere de gens vit en telle liberté, que ſi par cas fortuit il ſe rencontre deux ou trois femmes, ils les vont attendre en quelque lieu apparent, comme en groſſes hôteleries, & ſoudain qu'elles paſſent, chacun déux en prent la ſienne par la main, & la tire dedans le logis, & en fait à ſon plaiſir: mais encor n'étant contans de cela, veullent ſauoir qu'elles ſont: car elles ont ordinairemēt le viſage tellement couuert, qu'il eſt impoſsible de les cognoitre. Et alors que les Mammeluchiens les interroguent dóu elles ſont, qui, & quelles elles ſont, elle leur reſpondent en cette ſorte, frere, cōtente toy dàuoir prins ton plaiſir de moy, ſans plus ténquerir que ie ſuis. En cette maniere il auiēt ſouuēt que tel cuide auoir rauy la fille de quelque grand Seigneur, qui nà prins que ſa ſimple chambriere ou exclaue, ou bien quelque fois ſa femme meſme: ce qu'eſt auenu de mon temps. Les habis de ces femmes ſont de ſoye, couuers & garnis dún creſpe fort delié, vſant toutes de botines blanches, & de ſouliers rouges, iaunes, verds, ou violets, & de pluſiers bagues, affiquets, & doreures aux oreilles, à la teſte, & es doigs. Elles ſe marient à leur appetit, & ſe démarient quand bon leur ſemble: de ſorte, que quād elles ſe fachent dún hōme, elles ſe retirent deuers le Cœdi, qui eſt le grād preſtre de leur Loy, & allegans leurs raiſons, impetrent ſeparation de mariage: & par ce moyen leurs maris prennent dàutres femmes. Et cōbien que aucūs veulent dire & ſoutenir que les Mores tiennēt cinq ou ſix femmes: ſi eſtce, que ie nÿ vey onques homme en auóir plus de deux ou trois. Ces Mores menent vne vie merueilleuſement deſordonnée, mangeans brutalement par les rues & charrieres, & coutumierement deuant les portes des charcuitiers & rotiſſeurs, qui leur acoutrent leurs viandes, qui ſont, chair de cheuaux, chameaux, buffles, boucs, & chieures à foiſons, outre ce, qu'ils ſont abondans en fromages frais. Que ſi aucun veut auoir du lait, il y a gens tout apoſté pour ce fait, cōduiſans par la vile vn gros troupeau de chieures: & ſelon la quātité de lait que demādés, ils font mōter tant de cheures que bon vous ſemblera, juſques au plus haut de vôtre logis, & ſur le cham en vôtre preſence ils tireront de lait, tant que voudrés, dans vn vaiſſeau d'étain, argent, ou verre. Il s'y trouue auſsi de taltufles en grande quantité,

Habis des femmes de Moritanie.

Priuileges des femmes de Moritanie.

Mores communement coutumierement de femmes.

quantité,de ſorte,que quelque fois pour vn iour on y aporte des champs vingtcinq ou trente chameaux chargés de cette marchãdiſe, qui ſe vend tout ſur l'heure: & s'aporte des montagnes d'Armenie, & de Turquie. Les acoutremens de ces Mores,ſont,robes de ſoye ou de drap,grãdes,longues,& larges,ſans ceincture. La plus part d'eux ont leurs bas de chauſſes de futaine blãche,de haut ils n'en vſent point:leurs eſcarpins ſont de cuir blanc, ou violet. Si vn More recontre en ſon chemin vn Mammeluchien, il luy fait honneur & place, à peine d'étre bien étrillé à belles baſtonnades,encor fût il gros& principal marchãt de la vile.Là ſe trouuent pluſieurs facteurs des Chréſtiẽs menãs train de draps d'ór,de ſoye,veloux,ſatin, tafetas,& de toutes autres marchãdiſes:mais ils ne ſont pas biẽ venus.

Habis & acoutrement des Mores.

Mores portent hõneur aux Mammeluchiens

Le chemin pour aller de Damaſc à Mecca.Et des coutumes des Arabes demeurans en la campagne. Et de la force & dexterité des Mammeluchiens.

APRES auoir aſſés amplement touché de Damaſc,& des loix & coutumes y obſeruées,il me conuient maintenant retourner à mes erres,& voyage,qui fut tel. Que le huitieme d'Auril 1503. la compagnie ſe mettoit en ordre pour aller à Mecca:& moy deſireux au poſsible de paſſer outre, & venir à la cognoiſſance des choſes incognues, pour mieux executer mon deſſeing,la fortune me dit ſi bien,que de me donner entrée auec le Capitaine des Mammeluchiẽs, qui étoyt Chretien renié,de ſorte,que pour l'amitie qu'il mẽ portoit, il me reueſtit d'un habit Mammeluchien,& me guerdonna d'un bon & braue cheual, me receuãt fort humainement en ſa cõpagnie,qui étoyt bien garnie d'argẽt, & autres bonnes marchãdiſes.Ordõq apres auoir cheminé par trois iournees,arriuames en vn lieu,nõmé Mezerib,ou nous arreſtames par l'eſpace de trois iours,afin de déplier & vendre noz marchãdiſes,& auſsi pour acheter des chameaux pour nous ſeruir. Le chef & gouuerneur de ce lieu s'appelle Zambei,& eſt Seigneur de la cãpagne,c'eſt aſſauoir des Arabes. Il a trois freres,& quatre fils mâles. Son train eſt de quarante miles cheuaux, dix miles iumens,& quarante miles chameaux, qu'il tient en vn lieu de pâturage,contenant de circuit plus de deux grandes lieuës.Il eſt tellemẽt riche & puiſſant,que quand bon luy ſemble,il fait & maintient guerre alencõtre du grand Turq du Caire,contre le Seigneur de Damaſc,& de Ieruſalem.Il eſt ſi caut & plein d'aſtuce,que quãd ſe vient à recueillir les biẽs de la terre,lors que l'ón eſtime qu'il ſoit a plus de cẽt miles loing de là,tout ſoudain des le matin ſe trouue aux portes de la cité,& pille tout ce qu'il rencontre,aſſauoir,froment,orge,& autres grains. Et en ayant chargé ſes iumens,il gaigne au pied auec vne telle façon de fuyte,que vous ne diriés pas qu'il court, mais qu'il vole comme le faucon.Et auient quelque fois qu'il fait courſe tout vn iour & vne nuit ſans ceſſe ny repos.Et incontinent qu'ils arriuent au logis, ils donnent à boire à leurs iumens du lait de chameau, qui eſt fort refrigeratif. Ie n'ay ouy dire cecy,mais

i'ay

làу veu moymeſme,pour étre en leur compagnie.Ils cheuauchent la plus part ſans ſelle, n'étans vetus dàutre habit,que de leur chemiſes,ſi ce ne ſont les principaux. Leurs armes ne ſont autres, qu'vne grande canne d'Indie, longue de dix ou douze braſſes,auec vn petit fer au bout & vn peu de tafetas en maniere de bandiere:& cela leur ſert de lance.Or quãd il eſt queſtion de faire quelque courſe, il vont en troupe ſerrés & eſpés, tout ainſi que les étourneaux par les vignes. Ils ſont de petite ſtature, de couleur tannée & obſcure, les cheueux noirs, auec vne voix caſſée & feminine. Ce pais eſt fort peuplé de gens,viuans quaſi continuellement en guerre & diſſenſion.Ils habitent és montagnes,eſpians quand la carauanne,céſt à dire,la compagnie des étrangers,& viateurs paſſera,à fin de ſe ietter ſus,& les voler, sil eſt poſsible. Et pour faire nombre & eſcorce,ils menent quãt & eux, leurs femmes,leurs ſeruiteurs & domeſtiques,voyre leurs maiſons meſmes, quils portent ſur le doz des chameaux,faites en manieres dùn pauillon, ou tente d'homme dàrmes, bâties de méchante & prime laine. Or l'onzieme d'Auril la carauanne partit de Mezerib,la compagnie étant de trentecinq miles chameaux, d'hommes enuiron quarante miles, ſans nous conter, qui étions ſoyſſante commis au gouuernement de la carauanne: dont le troiſiéme tenoit le premier rang auec la bandiere,làutre tiers marchoit au my-lieu, & làutre étoit à làrriere garde. Et pour dire en peu de paroles,nôtre voyage fut conduit en cette maniere: De Damaſc à Mecca ſont quarante iournées,& quarante nuits de chemin: Nous partimes le matin de Mezerib, cheminans en diligence iuſques à vingtdeux heures. Et faut icy noter, que ſur le chemin ſe font certains ſignes de main en main, par le commandement du Capitaine. Et pendant cette ſolennité, il conuient sàrreſter tous en compagnie,tant pour décharger les chameaux,que pour boyre& mãger:ce que dure enuiron deux heures, de ſorte que le tout fait vingtquatre heures. Puis en apres on fait vn ſigne,que chacun ayt à recharger les chameaux, lequels ſont repeuz bien legeremẽt:car à chacun chameau lòn ne donne que cinq pains dòrge crud,& chaque pain néſt guere plus gros qu'vne pomme de grenade.Cela fait,nous cheuauchons toute la nuyt & tout le iour enſuyuant iuſques aux vingtdeux heures acoutumées:puis venuë les vingtquatre heures,nous recommençons nôtre train,gardans touſiours lòrdre & coutume que deſſus.Que ſi cas auient que lòn ne puiſſe trouuer des puys,pour abreuer les chameaux,il conuient tous les huit iours fouër en terre pour tirer des eaux freſches.Ces chameaux ſont fors & robuſtes, & porte autant lùn déux,que deux de noz mulets:combien qu'ils ſoyent maigrement traités,& en trois iours abreués ſeulement vne fois,vray eſt, que au bout de la huitaine,ils ont vn iour ou deux de relache & repos. Or auint que lors, que nous étions areſtés pour trouuer d'eau, en faiſant puys & citernes, nous conuenoit tenir ſur noz gardes & defenſes alencontre des Arabes, qui auec vn gros amas de gens nous

Les Arabes de quelle ſtature.

Arabes voleurs.

venoyent

venoyent aſſaillir: combien que iamais ny demeurât qu'vn homme & vne femme des nôtres. Car deux meſmes, ils ſont de ſi petit cœur, & force, que nous ſeulement en nombre de ſoyſſante, étions ſuffiſans pour repouſſer cinquante ou ſoyſſante miles Arabes: Ioint auſsi, qu'entre le peuple Payen ils s'en trouuent Peu qui ſoyent dextres aux armes, comme ſont les Mammeluchiens: leſquels i'ay veu & cogneu expers & preux quant au fait des armes, & art militaire. I'ay veu vne fois en ma vie l'un d'eux mettre vne petite amandre ſur la teſte de ſon eſclaue, & au ſecond cop la mettre bas auec vne fleſche, ſans luy toucher la teſte, & ſi tiroit de plus de vingt, ou quinze pas loing. Vne autrefois ie vey vn autre Mammeluchien, qui courant ſur ſon cheual, le deſſangla, & luy oſta la ſelle, & la meit ſur la teſte, puis ſe la remeit entre les iambes ſur le doz de ſon cheual, & la reſſangla de tous points, ſans tomber, & ſans que ſon cheual laiſſât de courir auſsi viſte que cheual de la compagnie, encor que les arnichemens de ſa ſelle fuſſent faits d'une meſme ſorte, que les nôtres.

De la cité de Sodome, & Gomorrhe.

APRES que nous eumes cheminé par l'eſpace de douze iournées, nous commençames à découurir la Valée de Sodome & Gomorrhe, que nous cogneumes étre ruinées par le commandement de Dieu, ainſi que teſmoignent les Eſcritures ſaintes. Et qu'il ſoit ainſi, nous veimes, comme c'éſtoyent trois cités aſsiſes au ſommet de trois hautes montagnes: là ou l'on voit encor le ſang entremeſlé auec la terre en profondeur de trois ou quatre toyſes. Dont l'on peut iuger, qu'il étoyent gens vicieux, & mal verſans. Le païs & ſon contour eſt ſec, & ſterile, voyre iuſques à ce, qu'à peine y peut on recouurer d'eau: qui eſt vne malediction diuine, au lieu de la benediction, qu'ils auoyent coutume de receuoir. Car ce peuple viuoit premierement de la manne que le Seigneur tranſmettoit par ſa diuine grace: de laquelle abuſans ſans meſure, ils ſont tombés en ſens reprouué, & à la parfin ont été grieuement touché de la diuine Iuſtice. Or de là, nous paſſames les valées dépendantes de ces montagnes, qui durent enuiron vingt miles: Et y demeurerent bien trente hommes des nôtres, oppreſſés de ſoif, & pluſieurs autres acablés & enſeuelis dans le ſable, encor qu'il ne fuſſent mors du tout. Puis apres vimmes à découurir vne petite montagne, ou il y auoit vne foſſe pleine d'eau, qui nous vint fort bien à propos, pour nous refraichir, & de fait, nous nous areſtames là: mais le matin enſuyuant vingtquatre miles Arabes commencerent à nous aſſaillir, & donner ſur la queuë, mettant en auant, qu'euſsions à leur payer l'eau, que nous auions beu. A quoy nous leur feimes reſponſe, que l'eau, que nous auions beu, étoyt de Dieu, & non d'eux, & qu'il ne falloit qu'ils eſperaſſent autre payement de nous. Au moyen de quoy ils leuerent le combat, & nous apres de toute nôtre puiſſance, faiſans murailles de noz chameaux, & entre ces chameaux

chameaux mettans d'hommes, & au derrier des susdits chameaux se muçoyent les marchans, tout ainsi que derrier vne muraille: mais eux ayans la commodité du bas de la montagne, feirent vn tel fort que nous demeurames deux iours & deux nuits asiegés, iusques à ce, que nous n'auions d'eau pour boyre, eux ayans enuironné la montagne de gens, expres pour rompre nôtre carauanne. Or pour tollir toute occasion de nous cõbatre à l'auenir cõtre eux, nôtre Capitaine entra en Cõseil auec les marchãs Mores, qui acordarẽt leur bailler deux miles & cinq cẽs ducas d'or: & lesquelz ils prindrent tresbien: & apres par maniere de moquerie disoyent, que dix miles ducats n'eussent peu bien payer leur eau. En quoy nous cognumes qu'ils n'étoyent gens de raison ny d'équité. Et pour cette cause nôtre Capitaine, homme fort prudent, feit faire vne crie par toute nôtre compagnie, que tous ceux qui se trouueroyẽt aptes pour porter les armes, qu'ils ne montassent sur les chameaux, mais que chacun misse la main aux armes pour se defendre: le lendemain matin nous feimes mettre en ordre nôtre carauanne, & marcher deuant, & noz Mammeluchiẽs apres, qui étoyẽt en nombre de trois cens. Et ce pendant que les premiers gaignoyent chemin, nous, qui étions derriere, cõmençames des premiers à toucher, & saluer noz voysins. En ce conflit demeurerent de nôtre part cinq hommes, & deux femmes, tués à force de cops de flesches: du côté de noz ennemis il y eut défaite de plus de miles & six cens personnes, & non sans cause, d'autant qu'il n'étoyent armés, ny reuestus d'autre garde-corps que de leurs simples chemises, leurs cheuaux ausi sans selles: de sorte, qu'ils n'eurent plus expedient ou plus prest remede, que la fuyte: & nous à suyure nôtre droit chemin.

D'vne montagne habitée par les Iuifs de la cité de Medina Thalnabi.

AINSI donq suiuant noz erres, par l'espace de huit iours, se vint offrir à nôtre veüe vne montagne, laquelle sembloit auoir de circuit dix ou douze miles, en laquelle habitẽt les Iuifs en nõbre de cinq ou six miles hommes, qui vont presques tout nuds, & sont gens bas de corpulẽce, n'excedans cinq ou six pieds de hauteur, auec vne couleur noire, & voix feminine. Ils n'vsent gueres d'autres viandes, que de chair de mouton: ils sont circoncis, & confessent franchement étre Iuifs naturels. Que si quelque More par cas fortuit tombe entre leurs mains, ils en font boucherie, & l'escorche tout vif. Au pied de la mõtagne y a vne conserue, ou citerne des eaux, qui tombent du ciel sur leur temple: de laquelle feimes nôtre prouision, & en chargeames bien enuiron seize mile chameaux, de quoy ces Iuifs furent fort piqués, & enuenimés cõtre nous, de sorte que les eussiés veu espars de tous les côtés de la montagne, à grãd' course apres nous, nõ plus ny moins, que les connis par la garenne, quand ils sont pourchassés du veneur. Si est-ce, qu'ils n'eurent iamais le cœur, ny l'hardiesse d'approcher, tant peu soit il, de nous, à cause qu'ils sont enne-

mis mortels des Mores. Aupres de cette eau y a cinq ou ſix pieds darbres d'eſpines blanches, beaux à merueilles,& au dedans d'iceux trouuames deux tortues blanches. Ce que nous cauſa grand' admiration, pourautant que nous auions cheminé par leſpace de quinze ou ſeize iours,& autant de nuits, ſans iamais voir ny rencontrer vn ſeul oiſeau, ny beſte que ce ſoit. Au partir de là, nous reprimmes noz erres, tendans à Medina Thalnabi, céſt à dire la cité du prophete: & à quatre miles, ou enuiron pres de la ville, nous trouuames vn puys, ou sàrreſta toute nôtre compagnie par léſpace dùn iour, tant aux fins de ſe refraichir, que pour ſe lauer,& prendre nouueaux habis, pour plus honorablement entrer dans la vile: qui contient enuiròn trois cens feuz,& eſt ceinte de murailles faites de terre: mais les maiſons de dedans ſont bâties de forte pierre, auec groſſes murailles. Ce païs, enſemble tout ſon contour, à receu malediction de Dieu, voyre ſi rigoreuſe, que toute la terre en eſt demeurée ſterile, excepté vn petit lieu, prochain de là, enuiron deux ou trois iets de pierre, ou lòn trouue cinquante ou ſoiſſante pieds de Palmiers dans vn iardin:& aupres y a vn conduit déau freſche, qui décend dùne petite montagne, coulant contre bas bien enuiron vingtquatre pieds. Là eſt le lieu propre, pour reprendre ceux, qui dient & maintiennent que en Mecca le corps de Mahommet eſt en làir de ſoymeſme, ſans ayde ny ſuport de creature du monde. Ce quíeſt faux: car iày veu du contraire de mes propres yeux dans cette cité, ou nous demeurames par léſpace de trois iours: & dés le premier iour, qùy arriuay, ie fey mon effort déntrer dãs la moſquée ou temple, mais ils nous fut dit, que ſi y voulions mettre le pied, ils nous conuenoit auoir autant de Mores auec nous qu'étions de cõpagnie. Ce que fut acordé,& executé: puis chacun déux prenoit lùn de nous par la main:& ainſi fumes conduits iuſques pres le ſepulchre de Mahommet. La moſquée donq, ou il eſt enterré, eſt drecée en cette forme & maniere. La longueur eſt de cent pas, la largeur, de huitãte. Elle à deux portes, qui ſeruent déntrée, lùne deuant, làutre derriere. La nef de dedans eſt cõpartie en trois allées, dont la ſeparation eſt de quatre cens colonnes, toutes faites de pierres cuites,& blãchies par deſſus:& à icelles ſont attachées enuiron trois miles lampes. A léntrée de la Moſquée de lùn des côtes y a vne tour contenant cinq pas de largeur en toute carreure, tapiſſée en magnificẽce de draps dòr & de ſoye. Le pied d'icelle eſt de metal, & au contour y a vn treillis de bronſe, par ou lòn peut ietter la veüe dans la tour. En apres, vn peu plus auant dans la Moſquée, à la main gauche ſe trouue vne petite porte, qui conduit à la ſuſdicte tour:& tout aupres encor vne autre porte, mais plus petite. Et à lùn des côtés on y voit enuiron vingt liures, & de làutre côté vingtcinq, reliés autãt richemẽt, que ſont les liures de Mahõmet,& de ſes cõpagnõs, & adherens. Et dans iceux liures eſt déſcrit la vie de Mahommet, enſemble tous ſes commandemens, traditions & loix de ſa ſecte. Dans cette porte y a vne ſepulture, ceſt aſſauoir vne foſſe

Medina Thalnabi, que ſignifie.

Le corps de Mahõmet ne demeure en lair ſans ſoutien.

La Moſquée ou fut enterré Mahommet,& ſes compagnõs.

fosse souz terre,ou est enseuely Mahommet,acompagné de ses deux gendres,nommés Haly, & Othman,dont Haly fut fils du frere de Mahommet,& eut pour femme Fatma,fille dudit Mahõmet. Aupres de ceux-cy sont deux peres de ses femmes,appellés Bubeclerc,& Homer.Bubeclerc est celuy,que lõn dit étre venu à Rome,en espe rãce d'étre Cardinal,mais il nÿ peut auenir. Tous ces quatre furent Capitaines souz la charge de Mahõmet: dòu chacun déux a vn liure de ses actes & gestes, gardés en ce lieu auec grand' reuerẽce & veneratiõn.Ce neantmoins ils sont fort differans & repugnãs en leurs opiniõs,& obstinés à merueilles en leur heresie,dont il en prouient grand' confusion,& dissension entr'eux:de sorte, que cette canaille se debat iusques aux couteaux & espées, pourautãt que lũn veut tenir lòpinion de cestuy-cy, lâutre de celuy-là.Au moyen de quoy ils ne peuuẽt rien resoudre entre eux,qui soit certain &absolu,mais séntretuent comme bestes,à lòccasion de ces fauces & peruerses heresies. *Heresie des Mahommetans.*

Des propos,que tint le Capitaine de nötre compagnie au prestre de la Mosquée.

POVR plus ample declaration de la secte Mahommetique,il est à noter, que au dessus de la tour,de laquelle auons ia touché, y a vne allée ou lõn peut aisément marcher tout à lénuiron & aussi par dehors icelle tour. Or pour mieux cognoitre la ruse & malice des satrapes Mahommetiques en nôtre endroit, il faut entendre, que le premier soir,que nous allames au sepulchre de Mahommet,nôtre Capitaine feit appeller le grand maitre de la Mosquée, & le pria de luy montrer le corps de Naby (cést à dire, le grand Prophete) luy promettant de sa part trois miles saraphes dòr:mettant dauantages en auant,qũil nâuoit ny pere,ny mere,frere ny seur,femme ny enfans,& qũil n'étoit venu là pour acheter bagues ou autres marchandises,ains seulement par vne deuotion,& intention de sauuer son ame,& pour ce faire,vser le reste de ses iours au seruice du prophete,en son temple. L'ors le prestre touché dũn corroux & ardante furie le repoussa auec telles paroles:Comment tes yeux,qui ont commis tant de maux,sont ils dignes devoir celuy,pour qui Dieu crea le ciel & la terre? A quoy le Capitaine feit response:veritablement il est ainsi,Seigneur.Ce neantmoins,ie te prie,fais moy tant de bien de me montrer le corps du prophete.Et si tu les fais,ie te promés incontinent l'auoir veu,mârracher les deux yeux,pour le grand & indicible amour,que ie luy porte. L'ors le prestre replica,vsant de tels propos, Ie cognois maintenant ton zele & desir, pour auquel satisfaire,ie te veux bien dõner à entendre,que nôtre Prophete voulut bien mourir en ce pauure lieu-cy,pour nous instruire,& nous laisser exẽple déndurer patiemment pauureté, combienque,si son plaisir eût été,il pouuoit finir ses iours en la noble cité de Mecca.Mais incontinent qũil expira ça bas,il fut éleué es cieux par les Anges,& tient on pour seur qu'il est assis tout aupres de Dieu.A quoy nôtre Capitaine feit response.Et Iesus Christ,fils de Marie, *Superbe responſe du prestre de Mahõmet au Capitaine des Mameluchuns*

ou eſt il? Il eſt aſsis, dit le preſtre, au pied de Mahõmet. Bien, bié, il me ſuf- ‹‹ fit, ie nén voulois pas ſauoir dàuantage, reſpond le Capitaine. Et tout ſou- ‹‹ dain apres ces propos, nous ſortimes hors de ce temple: & le Capitaine ſà- ‹‹ dreçant à nous, nous dit, Auiſés ou ie voulois employer mes trois miles ſa ‹‹ raphes. Le ſoir ſuiuant enuiron trois heures de la nuit, vindrent en nôtre carauãne dix ou douze vieillards de cette ſecte, pourautãt que nous étiõs loing des portes de la vile, enuirõ deux iets de pierre. Et de prime face ces vieillards cõmẽcerẽt à crier à haute voix, lùn deça, làutre de là, Dieu fut, ‹‹ Dieu ſera, & Mahommet meſſager de Dieu reſuſcitera. Nôtre Capitaine ‹‹ étonné de ce bruit, meit la main aux armes, & nous apres à les ſaluër aſſes ‹‹ rudement, cuidans que ce fuſſent les Arabes, qui nous vouſiſſent piller: ‹‹ Quoy (dimes nous) quel bruit eſt-cecy? Que faites vous icy? A quel ‹‹ propos tels cris? qui étoyent certes épouuantables. A quoy ils nous re- ‹‹ ſpondirent, ne voyés vous pas les grandes lumieres & ſplendeurs iſſans de la ſepulture de Mahommet? Le Capitaine feit reſponſe, qùil nàuoit rien veu: & meſme interrogea tous ceux de ſa compagnie de ce fait, qui dirent pareillement nàuoir rien veu: dòu lùn de ces vieillards tenta nôtre ‹‹ Capitaine en cette ſorte. E´tes vous eſclaues, cèſt à dire, Mammeluchiens? ‹‹ Ouy, dit le Capitaine. Alors le vieillard aporte ſes raisõs auec tels propos. ‹‹ Seigneur, vous ne pouués voir ny cõprẽdre ces œuures celeſtielles, pour- ‹‹ autãt que n'étes encor cõfermés en nôtre Foy: en vôtre foy? dit le Capitai- ‹‹ ne. O poures fols, ie vous voulois dõner trois miles ducats: mais par Dieu ‹‹ vous ne les aurés iamais. Allés chiens, fils des chiens: nous éſtimés vous tãt beſtes, ou hebetés, que ne cognoiſſons biens ces flambes, que vous faites, étre artificielles, & cõpoſées pour tromper les ſimples gens? Et ſur lheure defenſes furent faite par le Capitaine à tous de ſa compagnie, de ne plus entrer dans cette Moſquée, & faut tenir pour certain, quén ce ſepulchre de Mahommet, on ny voit ny chaſſe de fer, ny dàcier, nymõtagne aucune à plus de quatre mile loing de là. Nous demeurames en ce lieu par léſpace de trois iours, tant pour nous refraichir que pour donner repos à noz chameaux: ou le peuple sèntretient des trafiques & marchandiſes venans de l'Arabie heureuſe, du Caire, & de l'Ethiopie, pour ce que de là iuſques à la mer rouge nÿ a que quatre lieüe de chemin.

Du chemin pour aller de Medina à Mecca. De la mer de Rena. Et pour quoy les Mores vont à Mecca.

OR apres nous étre long temps amuſés à raconter les folies, ſuperſtitions, & erreurs de ces Mahommetiques, nous conuint reprẽdre noz erres, & retourner à nôtre voyage: lequel pouſſames plus outre, ſuiuans nôtre guide, qui nous conduiſoit auec ie ne ſay quel quadran aymanté, tout ainſi, que les pilots gouuernent les nauires ſur la marine auec certaines cartes. Nous commençames donq à cheminer contre

contre le midy: & sur nôtre chemin trouuames vn fort beau puys, que lòn disoit auoir été fait diuinemēt par S.Luc, au temps de seicheresse extreme, qui regnoit en ce païs là: & beumes tant de lèau, qui estoit dedans, que nous meimes le puys à sec. Icy ne faut obmettre la mer de sablon, (que nous rencontrames deuant, que la montagne des Iuifs:) en laquelle cheminames enuiron cinq iours, & cinq nuits en grand dangier: & ie vous diray comment: Cette mer est vne campagne fort longue, & plaine, toute rēplye d'arene blanche, menue cōme farine. Que si par fortune le vēt de Midy s'y fût leué aussi bien cōme feit la Tramontane, nous étions tous depeschés: car encor que nous eussions le vent à plaisir, si est-ce, que nous ne pouuions nous voir lùn làutre de dix pas pres. Et faut icy noter, que ceux, qui sont montés sur les chameaux, ont des caisses de boys, dans lesquelles ils boyuent, mangent, & dorment, prenants làir par certains petis troux, qui y sont faits tous expres: & les pilots leur vont deuant auec vn quadran aymanté, de la sorte deceux, desquels on vse sur mer. Là moururent plusieurs de nôtre compagnie, non seulement de soif, mais aussi de ce, qùils beurent tant de cette eau, qùils en creuerent. Or quand il auient que la Tramontane tire, cette arene sàssemble en vne grand' montagne, qui fait vn quanton du mont Sinaï, ou étans arriués, nous y trouuames vne fort belle colonne faite de brique, & enrichie dùn magnifique ouurage, que lòn appelle porte, ou côte gauche. Il y a aussi sur cette montagne, vne cauerne fort longue, qui a vne porte de fer, ou selon le bruit de pardelà, Mahōmet se retiroit pour faire ses saintes & deuotes oraisons, & en la porte on entēd encor au iourdhuy vn grād bruit, semblable à celuy qui prouient de l'eau, tombant de quelque lieu haut en bas: & passant cette montagne, nous nous trouuames en tel destroit & peril, que n'esperions iamais en sortir sains & sauues. Or apres étres partis du puys, dont auons touché cy dessus, nous feimes beaucop de chemin par lespace de dix iournées (ayant eu par deux fois cōbat auec cinquante miles Arabes) de sorte, que par noz grandes iournées paruimmes à la cité de Mecca: ou il y auoit grosse guerre entre deux freres, à cause qùils sōt quatre, qui ont continuellement combat les vns contre les autres, pour l'enuie & ambition de la Seigneurie de Mecca, de laquelle nous ferons maintenant mention, & descrirons particulierement, tout son cōtenu. Cette cité donq est fort belle, bien habitée, cōtenant enuiron six miles feuz. Les maisons sont bâties de mesme que les nôtres. Il s'y trouue tel edifice, qui vaut trois au quatre miles ducats: elle nèst aucunement fermée de murailles. Enuiron vn quart de mile pres se trouue vne montagne, ou il y a vn passage fait à force de mains, qui dure iusques à ce, que lòn ayt gaigné la plaine: & de là est aisé à voir, que les murs de la cité sont montagnes, qui l'anuironnent de toute pars, & ne sỳ trouuent que quatre entrées. Le gouuerneur est le Soldan, & lùn des quatre freres, lequel est descendu de la lignée de Mahommet, neantmoins subiet au grand Turq du Caire:

La mer de sablon.

mais ſes trois freres luy ſont continuellement la guerre, par tous les moyens & ruſes qui sòffrent à eux. Or donq le dixhuitieme de May nous entrames en la cité du côté regardant vers la Tramontane: pourautant que de la part du Midy on trouue deux montagnes preſque iointes enſemble, de ſorte, que le paſſage, qui eſt le chemin pour venir au port, y eſt merueilleuſement étroit. Du côté d'Orient y a vn autre quanton de montagne, compoſé en forme dùn foſſé, lieu ordonné pour celebrer le ſacrifice aux prophetes, Abraham & Iſaac: & eſt diſtant de la vile huit ou dix miles, éleué en hauteur enuiron deux ou trois iets de pierre à la main. Le tout fait non de marbre, mais dùne certeine pierre retirant de couleur ſur le marbre : & au deſus y a le temple, qùils appellent en leur langage, Moſquée: lequel a trois portes. Au pied de cette montagne lòn trouue deux belles ciſternes pleines dèau, prouenant en partie des pluyes, en partie de bien loing de là: dont lùne appartient à la carauanne du Caire, làutre de Damaſc. Or nous lairrons maintenant les diſcours, & ſolennités de ces ſacrifices, iuſques à ce qùil vienne mieux à propos, & parlerons maintenant de la cité. Sur lheure donq que nous entrames en cette cité, nous trouuames la carauanne du Caire, laquelle étoit arriuée huit iours deuant nous, pourautant qùils prindrent vn autre chemin que nàuions fait. Cette compagnie étoyt de ſoyſſantequatre miles chameaux, & de cent Mammeluchiens. Mais en premier lieu il conuient noter, que cette cité a receu la malediction de Dieu, d'autant que la terre nỳ produit ny arbres, herbes, ny fruits, ou autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme: & y a ſi grand' faute & neceſsité dèau, que qui en voudroit boyre à plaiſir & ſon ſaoul, il n'en ſeroit quite pour deux eſcuz par iour. Tous les viures, dont ils vſent, viennent du Caire, tranſmis par la mer rouge, ou il y a vn port, nommé Ziden, diſtant de cette cité enuiron quarante miles. On y aporte auſsi vne grand' quantité de viure, de l'Arabie heureuſe, enſemble de l'Ethiopie. Nous rencontrames des pelerins en grand nombre, les vns venans d'Ethiopie, les autres des Indes, tant maieur, que mineur, aucuns de Perſe, quelques vns auſsi de la Surie, ſomme, que de ma vie ie ne vey tels amas & troupeaux de gens pour vn cop, qui arriuerent là, par lèſpace de vingt iours, que ie mỳ arreſtay. Aucuns dèux étoyent venus pour marchandiſe, les autres pour gaigner les pardons, & acomplir leur vœuz, deſquels nous parlerons tantôt,

Sacrifice aux prophetes Abrahã & Iſaac.

Mecca, & ſon contour ſterile par malediction de Dieu.

Ziden, port ſur la mer rouge.

Des

Des marchandises venans en la cité de Mecca : Des pardons d'icelle : Des sacrifices, qui se font à Abraham & Isaac.

LA cité de Mecca a grand aport de marchandises de plusieurs lieux,& diuerses nations,mais principalement de l'Indie maieur située pardela le fleuue Gangés,dòu viennent de perles & autres pierres precieuses, en grande quantité: & aussi de l'Indie mineur, mesmement dùne vile nommée Banghalla, de laquelle on amene à foison de draps tant de futaine, que de soye. Pareillement de l'Ethiopie on y aporte plusieurs sortes d'espiceries. Au moyen de quoy en cette cité y a tresgrande trafique de toutes marchandises, & mesmement d'espiceries, & drogues odorantes,pierres precieuses, & autres singularités. Or pour reuenir aux pardons des pelerins,desquels auons touché cy desus, il conuient sauoir,qùau my-lieu de cette cité y a vn temple,tant en longueur que hauteur éleué en forme du Collisée de Romme, non toutefois bâty de grosses pierres,mais tout de briques au reste, tout rond,ayant en son contour enuiron nonante ou cent portes, & à l'entrée d'yceluy faut descendre dix ou douze degrés.Il y a aussi à chacune porte gens de diuerses & étranges nations,qui ne vendent autres marchandises, que bagues & pierres precieuses,mais en grande quantité,comme en tesmoigne la montre qui en est admirable.Or apres qùon est descēdu dans ce temple,on vient à descouurir à force peintures braues & superbes, enrichies de toutes couleurs,& mesmement entrelacées de fin or & azur.Là dedās se trouuent plus de quatre ou cinq miles hommes, vendans de parfuns & autres choses odoriferantes, tellement que de ce temple vous eusiés dit étre vne boutique pleine de muz, cyuette,benioin, starax, & autres pareilles senteurs. Le vingtroisieme de May les pardons commencerent & furēt ouuers en ce temple,auec magnificence, pompes, & solennités indicibles.Or il faut entendre, qùau my-lieu de ce dit temple il y a vn lieu ouuert,assez grand,& au desouz dìceluy y a vne tour de cinq ou six pas de largeur en toute carreure : laquelle est reuestuë tout à l'enuiron d'un beau drap de soye de l'hauteur de quatre brasses : auec vne porte toute d'argēt,de l'hauteur dùn homme,qui donne l'entrée dās cette tour estāt, comme ils dient, garnie de grans vaisseaux pleins de pur baume: desquels on a la veuë seulement le iour de la Pentecôte.Et afferment les habitans,étre la plus part du tresor du Soldan,Seigneur de Mecca.Cette tour est enuironnée de toutes pars de treillis de fer,tant gros,que menus: & y a telle obscurité,qùon n'y peut mettre le pied sans lumiere. Dàuantage,il y a vne autre tour distante de cette-cy dix ou douze pas, faite en forme de noz chapelles,ayant trois ou quatre portes, & au my-lieu vn puis profond de soissante brasses,dont sept ou huit hommes commis ex pres ne cessent de tirer d'eau pour la distribuer au peuple,qui est cōuenu

là,pour faire ses deuotions,qui sont telles:le vingt & troisieme de May tout le peuple s'assemble de bon matin dans ce temple, voyre deuant le poinct du iour:puis faut,que chacun enuirõne & circuisse sept fois cette tour,en baisant tous les côtés dicelle.En-apres s'approchans du puys de la chapelle,ils manient la chaine, & s'apuyent sur le bord, prononçans telles paroles:tout ceey soit à lhonneur de Dieu, Dieu par sar grace me pardonne mes pechés.Et incontinant ceux qui ont charge de tirer l'eau, leur en iettent trois ou quatre grãs seaux sur la teste,les arrosans iusques à la plante des piedz,sans auoir égard,si leurs robes sont de soye, ou de veloux.Ces poures fols & idiots estiment étre purifiés par ce moyen, & que leurs pechés & offenses leur soyent remis,voyre quils descendent au fond du puys auec l'eau.Les habitans tiennent pour seur,que la place,ou est bâtie cette tour, est là,ou le Prophete Abraham edifia sa premiere maison.Or ces poures gens ainsi laués & trempés s'en vont au mon susdit, prenans leur chemin par la valée, pour y faire le sacrifice. Mais puisque les propos delectables ont continué dàporter plaisir aux nobles esprits,ie m'efforceray d'expedier en peu de paroles les moyens & obseruations gardées en ce sacrifice.Premieremẽt donq,chacũ d'eux tue pour le moins deux,trois, ou quatre moutons, tel y a, qui en tue six:de sorte, que pour le premier iour il se trouue vne boucherie de plus de trẽte miles moutons,que chacun d'eux en particulier met en pieces,puis les distribue aux poures pour l'amour de Dieu. Le nõbre de ces mendiãs montoit plus de trente ou quarante miles:qui étoyent cõtrains de faire vne petite fosse en terre,à fin de cuyre & routir leur chair,n'ayans autre chose pour faire du feu,que la fiante des chameaux:puis mangeoyent cette chair à demy-cuite, chose pitoyable à voyr.Que me fait iuger,que tel amas de poures gens ne vient là,tant pour gaigner les pardons, que pour remplir leurs ventres oppresés par famine.Ioint ausi, que nous auions quelque peu des coucourdes de l'Arabie heureuse,desquelles nous vsions,puis iettions là l'escorce:& soudain ces poures gens auec impetuosité se ruoyent desus, & se combatoyent à qui les auroit, puis les mangeoyent, encor quelles fussent pleines de poudre ou de terre.Le second iour l'un de leurs predicateurs,quils appellent Cœdi de la foy,monta à la cyme de la montagne,& leur feit vn presche, qui dura pres dune heure, contenant en somme, plusieurs exhortations, quil faisoit au peuple,pour plorer, gemir, & prier Dieu, quil leur pardonnât leurs pechés:& ausi, quil eussent à faire penitence, en se frapant par plusieurs fois contre l'estomac. Apres toutes ces remontrances, il commença à crier à haute voix. « O' Abraham, bien aymé de Dieu, bien voulu de Dieu: O' Isaac eleu « de Dieu, amy de Dieu:priés Dieu pour le peuple de Nabi.En prononçant ces paroles,on l'entendoit ietter grans soupirs & gemissemans. Ce « sermõ paracheué, quelcun feit bruit,que les Arabes venoyent: nouuelle, qui étonna tellement tous les asistans, que, comme esprins dune furie,

Sacrifices de Mecca.

Oraison du predicãt és sacrifices de Mecca.

ils gaignerent

ils gaignerent au pied,se retirans dans la cité. Et de fait, les Arabes en nombre de plus de vingt miles étoyent ia approchés de six miles pres de Mecca,tout expres pour rober & piler les carauānes des étrangers. Quāt à nous,nous arriuames de bonne heure,& en asseurāce dans la vile:mais quand nous fumes entre la vile & la mōtagne des sacrifices,nous vimmes à trouuer vne muraille ayant quatre toyses d'hauteur,ou enuiron. Et au pied d'icelle y auoit vn nōbre infiny de petites pierres, que tout le peuple leuoit, puis les iettoit là,pour certain respet,qui est tel,comme ils dient, que quand Dieu commanda à Abraham de luy immoler son fils, il s'en *Nouuelles.*
" alla le premier sur cette montagne, & dit à son fils, que pour obeir à
" Dieu, il vint apres luy,A quoy il feit response:Ie suis tout prest d'acom-
" plir le commandement de Dieu.Et lors que Isaac aprocha de ce mur,
" le Diable s'aparut à luy en forme d'un sien amy,disant: Ou vas-tu mon
" amy Isaac? A'quoy Isaac respondit:ie m'en vay sur cette montagne, ou
" mon pere m'attend. Garde toy bien, d'y aller, dit le diable,car ton pere
" te veut immoler à Dieu, & te faire morir. A'quoy Isaac replica: En
" bonne heure, laisses-le faire,si la volonté de Dieu est telle, qu'elle soit
" acomplie, à moy ne tienne. Et soudain le diable se disparut.Mais Isaac ayant passé vn peu plus outre, le rencontre de-rechef en forme d'un autre sien amy,qui luy vsa de semblabes paroles,desquelles Isaac irrité,cōme l'on dit,print vne pierre, & luy ietta contre le visage, auec vn couroux,& grāde furie.Or depuis pour cette cause le peuple passant au pres de ce mur, y iette vne pierre,pour faire despit au diable.Nous trouuames ausi à l'enuiron de la cité, vingtcinq ou trente miles colombes, qu'ils dient étre de la race de celle, qui venoit manger dans l'oreille de Mahommet: laquelle, pour abuser le peuple, il disoit étre le S.esprit. Elles volent par toute la terre en grande liberté: car il n'y a homme du monde si hardy soit il, qui ose les prendre, toucher, ou chasser de là, ou elles auront mis le pied:qui est cause, qu'elles portent grands dommages en plusieurs lieux,mesmemēt es boutiques,ou l'on vend les bleds, & au temple,ou est le marché des espiceries.

Des licornes que l'on troune à l'enuiron de Mecca. Comme l'Auteur fut recognu à Mecca: & de son retour auec la compagnie des Indiens.

DV côte du temple y a vne grande cour fermée de murailles,ou nous veimes vne licorne,que l'on montroit pour chose admirable,& non sans cause,car l'vne,qui étoyt la plus grāde,auoit la forme d'un poulain de dixhuit moys,vne corne au my-lieu du front,& la lāgue de trois brassées:l'autre,moindre,étoyt de la grādeur d'un poulain d'un an,auec sa corne lōgue enuirō de quatre coudées.Le corps & la couleur de cet animal, est comme d'un cheual grison obscur,ayant la teste comme vn cerf, le col de mediocre longueur, auec peu de cheueux, *Discription de la Licorne.*

& courts,

& courts,pendans tous d'un côté,les iambes primes & longues comme vn cheureil, les pieds quelque peu fendus deuant, l'ongle comme vne cheure,chargé de pluſieurs poils ſur le derriere des iambes, qui le fait montrer fier & ſuperbe, combien que par ce il denote vne grande familiarité aux hommes. Ces deux animaux furent donnés au Soldan de Mecca (pour vn preſent fort precieux & riche)par vn Roy d'Ethiope, à fin de traiter paix auec luy.On dit en vn cōmun & ancien prouerbe, que la neceſsité contraint l'homme à montrer ce,qu'il a d'eſprit, & vous aſſeure qu'il eſt vray : car ie l'ay experimenté en moymeſme, le cas fortuit m'auenant en la ſorte,que ie vous le conteray:De fortune en achetant quelques pierreries pour mon Capitaine, voicy vn More,qui vient à me recognoitre, & en ſpeculant ma phyſionomie, me demande d'ou i'eſtois. A' quoy ie luy reſpondy, que i'étoys More. Il n'eſt pas vray, dit il. Ie commence à luy dire, ie vous iure par la teſte de Mahommet, que ie ſuis More. L'ors il m'inuita d'aller en ſa maiſon, ce que ie fey:là ou étant, il me commence à parler Italien,m'interrogeant d'ou i'étoys : & proteſtant qu'il cognoiſſoit bien, que ie n'étoys point More, quoy que ie diſſe: & que meſme il m'auoit veu tant à Genes, qu'à Veniſe, & de fait me donnoit telles enſeignes,que ie cognoiſſois bien étre vrayes.Me voyant ainſi preſsé par ce More, ie luy confeſſay que i'étoys Romain , mais que ie m'étoys fait Mammeluchien au Caire. Au moyen de quoy il me feit careſſe & honneur, me donnant à entendre par pluſieurs ſignes, qu'il en étoyt fort ioyeux.Or pourautant que i'auoys proposé de paſſer plus outre, ie m'hazarday à m'informer de luy,des richeſſes de la vile,& des eſpiceries,qui s'y trouuent en telle,ou plus grande abondance, que le bruit en eſt eſpandu par tous païs.Il me dit,pour tout certain, que les eſpiceries n'y venoyent en ſi grande quantité,comme elles ſouloyēt le temps paſsé,pourautant que le Roy de Portugal s'étoyt fait Seigneur de toute la mer Oceane,& du golfe tāt Perſique,qu'Arabique:& commēça à me conter de point en point la cauſe, pourquoy les marchandiſes ne venoyent à Mecca,cōme elles auoyent de coutume,ſans ſe prēdre garde à ma cautelle : pour laquelle mieux & plus ſubtilement demener,incontinent qu'il dit que le Roy de Portugal étoyt cauſe de ce mal-heur, ie commençay à dire mille maux & méchancetés de luy : de ſorte que quand il me veit ainſi enuenimé cōtre les Chrétiens,il me montra encor plus beau ſemblant,en me deſcouurant tous les ſecrets de la trafique des marchādiſes de ce païs. A cauſe de quoy ie le priay de me donner les moyēs pour me deffaire ſecretemēt de cette cōpagnie des Māmeluchiēs, & me dōner l'addreſſe de me trāſporter deuers les Roys,qu'il cognoitroit étre les plus grās ennemis des Chrétiens.L'ors m'interrogea,que ie ſauois faire.Ie ſay faire,dy-ie, de groſſes bombardes & autres pieces d'artillerie,& n'en crains homme du monde. Eſmeu & ioyeux de tels propos,il commence à dire : Loué ſoit le grand prophete Mahommet, qui m'a adreſsé

Nouuelles de l'Auteur,et d'un More.

adreſsé tel perſonnage. De là ce More me print en tel amour, qu'il me retint, & ſerra en ſa maiſon, auec ſa femme, me priant luy donner le moyen, & faire tant enuers le Capitaine de nôtre compagnie, qu'il luy feiſt ſortir hors de la vile de Mecca, auec ſes gẽs quinze chameaux chargez d'eſpicerie: ce que fut mis en effet:& par cette pratique il ſauua trẽte ſaraphes de gabelle, qui venoyent au Soldan.Ce pendant il me muça en ſa maiſon en me montrant les moyens pour m'adreſſer à vn Roy demeurant és parties de l'Indie maieur, nommé le Roy de Decan,duquel nous parlerons cy-apres. Or le matin enſuyuant fut faite crie à ſon de trompe, par tous les quarres de Mecca, que tous Mammeluchiens euſſent à vuider la vile, à peine de perdre la vie. Ce que me donna grand terreur & crainte, voyant qu'il étoyt queſtion de la vie. Sur lheure ie priay Dieu, qu'il luy pleût par ſa diuine puiſſance me deliurer de ce dangier: me recommandant en outre à la bonne grace de la dame de mon logis, femme de nôtre More.Le mardy donq enſuyuant,la compagnie des Mammeluchiens departit, & mon hoſte quand & quand, conduiſant les quinze chameaux chargez d'eſpicerie, me laiſſant en ſa maiſon auec ſa femme: à laquelle il donna charge de me bien traiter, & de me faire conduyre le vendredy ſuiuant iuſques à la carauanne des Indiens, qui s'en alloit à Ziden, port de Mecca, diſtant de là enuiron quarente miles. Il me ſeroit impoſsible de raconter la bonne compagnie & careſſe que me feit cette noble dame,outre la bonne grace & courtoyſie d'une ſienne niece,belle au poſsible,& ieune de quinze ans:de ſorte,que pour le bon contentement que ie receu d'elles,il ne fut en moy m'en departir,ſans grand regret,dueil & lamẽtations.Eſtant donq entré en la compagnie des Indiens le vendredy ſuiuant,enuiron la my-nuit arriuames en vne petite vile d'Arabie,où nous arreſtames iuſques à Midy du iour enſuiuant,qui fut le ſamedy: lequel iour nous cheminames pareillement iuſques à la my-nuit,& paruimmes à la cité de Ziden.

De Ziden,port de Mecca,& de la mer rouge.

CEtte cité n'eſt point fermée de murailles, ny de foſsés, mais neantmoins braue en maiſons bâties à la mode d'Italie,au reſte, y a de grandes trafiques,à cauſe que c'eſt vn aport de toutes les nations du monde,excepté des Chrétiens & des Iuifs, auquels eſt defendu d'y venir,à peine de la vie.Incontinent qu'e i'arriuay là,ie m'en allay à la Moſquée, ou il y auoit bien vintcinq miles poures, attendans l'adreſſe de quelque nauire,pour retorner en leurs païs. Ie m'entremeslay par my eux,me ſerrant en vn carre du temple, d'où ie ne bougeay de quatorze iours,inceſſamment couché cõtre terre,couuert de mes habillemens, me plaignant auec gros ſouſpirs,comme ſi i'euſſe été bien fort malade: vray eſt,que ſur le ſoir ie me leuois,& ſortois dehors,à fin d'acheter quelques

viures.

viures.En cela ie iouy ſi bien mon perſonnage,que les marchans mõuyãs ainſi lamenter,demandoyent,Qui eſt celuy,qui ſe plaint ſi fort? Mes cõpagnons,qui étoyent pres de moy,reſpondoyent,C'eſt vn poure More, qui ſe meurt,ie vous laiſſe à penſer comment ie me portois, à ne manger qu'vne fois le iour,& encor bien legerement. Les Seigneurs du Caire ſont gouuerneurs de cette cité,mais pour l'ors en étoyt Seigneur vn frere du Soldan de Mecca : étant toutefois ſubiets au grand Soldan du Caire:le terroir y eſt ſterile,ne produiſant aucun fruit,& y a grande cherté d'eau douce.La mer flote contre les murailles des maiſons. Si eſt-ce, que non obſtant la ſterilité du terroir ,on y trouue de toutes choſes neceſſaires pour la vie de l'homme,qui viennent partie de l'Arabie fertile, partie du Caire,& autres lieux circonuoyſins.L'air y eſt de mauuaiſe temperature, cauſant pluſieurs maladies aux habitans,qui ſont enuiron nombre de cinq cens maiſons.Or apres m'étre arreſté là par l'eſpace de quatorze iours,ie conuins auec le Pilot d'une nauire, qui alloit en Perſe, qui feit voyle trois iours apres, & nauigeames ſur la mer rouge, ainſi appellée, pourautant que le terroir & ſablon,qui la ſoutiennent,ſont aucunemẽt rouges. Nous ne ceſſames d'aller iuſques à ſoleil couchant, pourautant que la nuit on n'y peut nauiger, à cauſe de pluſieurs petites Iles & Rochers, que l'on y rencontre en diuers lieux : de ſorte, qu'en tout temps, tant calme ſoit il, il conuient auoir vn homme à la gabie pour preuoir le chemin : ce que ne ſe peut faire la nuit, meſmement depuis le port,que nous primmes, iuſques à l'Ile nommée Chamaran,à la quelle nous arriuames le quatrieme iour : vray eſt, que paſsée cette Ile on peut nauiger en aſſurance , autant la nuit,que le iour.

FIN DV PREMIER LIVRE.



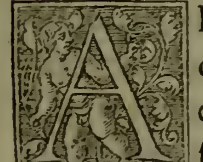
LES VOYAGES DE LOYS DE BARTHEME BOLOGNOIS, TOVCHANT DE *l'Arabie heureuse, & de la Perse.*

LIVRE SECOND.

Le pourtrait de L'arabie, retiré de la medalle antique d'Adrian, qui est entre les mains de monsieur le bailly des montagnes.



De la situation de Gezan, & de sa fertilité. Du peuple, nōmé Baduin. De Aden, & des coutumes gardées entre les marchans. Comme l'Auteur fut prisonnier, & mené deuant le Soldan de Rhada. De l'armée du susdit, & des guerres qu'il eut alencontre d'un autre Soldan.



APRES auoir discouru les lieux, cités, loix, & coutumes des païs de l'Arabie deserte, selon la portée de mon petit esprit, & la commodité qui m'a été donnée pour le voir, me semble maintenant étre bien à propos, de racōter par le menu ce que plus heureusemēt nous auons experimenté par le païs de l'Ara

bie heureuſe.Nous feimes donq telle diligence, que dans ſix iours nous paruimmes àGezan,cité treſriche,ayāt vn tresbeau port,garny pour lors de quarantecinq nauires, venans de diuers païs,étant ſituée au riuage de la mer,ſouz la puiſſance dún Seigneur More,ayant ſon terroir fort propice à porter fruits en abōdance,& autres choſes neceſſaires pour lúſage des Chrétiēs,cōme,raiſins,péches,figues,coucōbres,citrons,limons,oranges,amandres,auelanes, aulx, porreaux,oignons fort gros,& ſauoreux à merueille, de chair en abōdance,orge,& millet blanc,quils appellēt Dora,duquel on fait du pain:de ſorte, qúà bon droit l'on peut appeler ce païs,vn vray paradis,à comparaiſon de la ſterilité de l'autre Arabie. Les habitans vont communément preſque tout nuds, viuant à la Moreſque. Nous ſeiournames là par l'eſpace de trois iours, à fin de faire prouiſion de viures,puis reprimmes noz erres,nauigeās cinq iours à veûe de terre, que laiſsions à la main gauche:vray eſt,que quand nous approchions de quelque vile pres de la marine,nous décēdions en terre,pour faire prouiſion de viures: en quoy fumes mal fortunés,d'autāt quén preſentāt d'argent,on nous ſaluoit à grās cops de pierres,meſmemēt entre autres,ceux de Baduin,peuple étrange, qui auec vn amas de plus de cent perſonnes ńeurent honte de nous aſſaillir:veu le peu de nombre que nous étions:aſſauoir ſeulemēt quatorze perſonnes:neantmoins eumes cōbat auec eux enuirō vne heure durāt,auec telle virilité,courage,&faueur de ma Dame la fortune,q̄ vingtquatre de leur côte furēt défaits, les autres tous mis en fuyte,tout-nuds,& ſans armes,exceptés leurs frōdes.Au moyen de quoy nous pillames tout ce que peumes trouuer,comme veaux,moutōs,beufs, gelines,chapons,& autres ſemblables danrées:leſquelles à peine eumes chargés,que les voicy venir cōme mouches,en fureur,& nombre de plus de ſix cens hommes,& nous de gaigner la barque.Ce iour meſme nous primmes nôtre chemin du côté dúne Ile nōmée Chamaran, contenāt de circuit dix ou douze miles, ou il y a vne vile qui fait enuiron deux cens feuz,habitée des Mores:ayant à force eau douce,bonne chair, & le meilleur ſel,que ie vey onques,enſemble vn port deuers la terre ferme presde huit miles,eſtant ſouz le gouuernement du Soldan de l'Arabie heureuſe. Apres auoir là ſeiourné deux iours,nous reprimmes nôtre chemin, tirās à la bouche& entrée de la mer rouge,ou nous paruimmes dās deux iours: & incontinant qúy fumes entrés, nous ſembla que fuſsions ſerrés dans vne maiſon,tant eſt petite cette bouche,contenant ſeulement de largeur & étendue deux ou trois miles:ayant à la main droite vne vile deshabitée,& ſterile,à ce que l'on peut iuger à la voir de loing:à la ſeneſtre vne grande & haute montagne,& au my-lieu vne petite Ile deshabitée, nōmée Babel mendel:mais le droit chemin pour aller à Zeilla,eſt à la main droite,pour aller à Aden, à la gauche, lequel nous primmes, nauigeans touſiours àveûe de terre,& y arriuames en moins de deux iours& demy. Ceſte cité d'Aden eſt la plus forte, que i'aye iamais veu en campagne,

ceinte de grosses murailles, de deux côtés, & d'autre part defendue de deux hautes montagnes, ou il y a cinq braues chateaux : n'étant icelle de trop grande étendue, ains peut faire seulement enuiron cinq ou six miles feuz.:s'i faisant le marché de nuit,pour cause de la grãde chaleur,qui y regne sur le iour:& à vn iet de pierre pres la vile y a vne montagne,sur la quelle il y a vn chateau:& au pied d'icelle, là ou la mer flote,y a vn port, ou arriuent les nauires.Au reste,cette cité est la plus belle,& mieux bâtie de toute l'Arabie heureuse, mesme que c'est le port de toutes les nauires qui viennent des Indes tant maieur, que mineur, de l'Ethiopie,de la Perse : & mesmes celles qui vont à Mecca, viennent là prendre port. Mais tout aussi-tost, qu'vne nauire est arriuée, les commissaires de la doyne du Soldan y acourent, pour sauoir d'ou ils sont, d'ou ils viennent, que c'est qu'ils portent, de puis quel temps ils sont departis de leur terre, combien de personnes sont en chacune nauire: & apres auoir tiré des poures marchans tout ce qu'ils veulent, encor suiuant l'ordonnance du païs, ils pillent les mas,le timon, les voyles,ancres,& en somme,toutes garnitures des nauires,& les emportent dans la cité, iusques à ce qu'ils ayent payé la gabelle au Soldan: & de fait ie vous conteray icy le mal-heur qui m'auint le second iour que i'y arriuay, à l'occasion d'vn mien compagnon fort malin, qui m'appela,Chien,fils de chien. Ces paroles entendues par aucuns Mores, ie fu soudain constitué prisonnier, & mis es fers,auec mondit compagnon, de sorte, que fumes tous deux menés au palais du Vicesoldan, d'ou incontinent apres le conseil tenu, fumes condamnés à la mort:pourautant que l'on nous mettoit sus, que nous étions espies des Chrétiens.Toutefois ils eurent égard à ce, que le Soldan de cette terre(qui n'étoit pour lors en la vile) n'auoit iamais fait mourir Chrétien,& nous garderent,attendant sa venue,bien serrés, par l'espace de soissantecinq iours,auec des lourds fers es pieds,pesans quarãtetrois liures.Le troisieme iour de nôtre emprisonnement, cinquante ou soissante hommes Mores (qui étoyent de deux ou trois galeres prises vn peu au parauant par les Portugués)lesquels s'étoyent sauués à la nage, vindrent à grande course au palais, auec armes au poing,à fin de nous défaire, protestans contre nous qu'étions espies des Portugués:mais Dieu voulut que le Geolier serra la porte de derriere sur nous : ce que causa vn grand trouble & emotion entre le commun peuple, les vns mettens en auãt,que nous deuions mourir,les autres,que nõ:en fin,le Vicesoldan pour toute conclusion arresta, que fussions deliurés.En quoy la fortune nous dit si mal, que soissantecinq iours apres cette sentence, voicy venir letres patentes du Soldan, par lesquelles il commandoit que liés & garotés nous fussions menés deuant sa Maiesté. Pour donq executer ce commandement,nous fumes tous deux chargés sur vn chameau,& dans huit iours presentés à luy,étant pour l'ors en vne vile nommée Rhada,ou il faisoit sa montre de trente mil hommes,pour aller liurer la bataille

L'Auteur est fait prisonnier, en danger de perdre la vie.

à vn autre Soldan, Seigneur d'une vile appelée Sana, diſtante de Rhada enuiron trois iournées, ſituée partie ſur vne montagne, & partie en la plaine, riche, belle, antique, & fort peuplée. Eſtant donq preſenté au Soldan, il m'interrogea de toute ma vie, me demandant d'où i'etoy, & que ie faiſoy courant par les païs. A'quoy ie fey reſponce, Seigneur, ie ſuis de nation Romaine, mais depuis fait Mammeluchien au Caire: en apres m'en allay à Medine, ou eſt la ſepulture de Nabi, le grand Prophete en terre: depuis ſuis venu à Mecca, & de là icy, expreſsément pour voyr vôtre Seigneurie, autant magnifique & ſuperbe, que renommée par tout l'vniuers, outre vôtre ſainteté tant celebrée par toute la Surie, & es païs & terres de Mecca: quant au reſte, ie ſuis bon More, & vôtre eſclaue: & d'autant Seigneur, que vous étes ſaint hõme, & que pour tel ie vous tiens, vous pouués bien cognoitre que ie ne ſuis point eſpie, comme l'on m'en accuſe deuant vôtre ſainte Maieſté. Lors me dit le Soldan, Dis donq, la Ilache Illach Muchemmedun reſul' allach. Qu'eſt à dire en leur iargon & maniere de parler, Il n'eſt Dieu, ſi non le Dieu. Mahommet eſt meſſager de Dieu. Ces paroles-cy donnent à entendre que celuy qui les prononce, eſt More. Mais ie ne les peu onques prononcer, ou (comme ie penſe) pource qu'il ne plaiſoit pas à Dieu, ou bien d'autãt que i'etoys eſprins d'une grande crainte. Qui fut cauſe, que le Soldan commãda que ie fuſſe ramené es priſons de ſon chateau, & là gardé par commiſſaires tout expres à ce deputés, ou ie fu étroitement reſerré par l'eſpace de trois moys, ſans iamais voyr l'air, & traité de meſme, aſſauoir d'un pain de millet du matin, & vn du ſoir, qui étoyẽt tels, que cinq ou ſix n'euſſent étés ſuffiſans pour faire vn bon repas: mais i'euſſe été plus content, ſi on m'euſt fait ce bien de me donner au moins à boyre mon ſaoul d'eau. Deux iours apres que ces menées furent faites, le Soldan s'en alla voir ſon camp, qui étoit deuãt la cité de Sana: auquel y auoit entre tous autres, quatre miles cheualiers tous fils de Chrétiens, noirs cõme Mores, natifs de la terre de Prete-Ian, achetés des l'âge de dix ou douze ans, & depuis touſiours exercités aux armes, etans ceux-cy de la garde dudit Seigneur, gens braues, & plus redoutés que tous les autres de ſon armée, d'autãt que ceux-là étoyẽt tout-nuds, excepté vn méchant demy linceul, qu'ils portẽt ſur leur doz, en lieu d'une cape, ou manteau: & quand il eſt queſtion de liurer la bataille, leurs armes ſont certaines rõdelles faites de deux peaux de vache, ou de beuf, tellement chargées de couleurs, & peinctures, qu'à les voir de loin, elles ſemblẽt quelque choſe bien riche, ayans au dedãs trois ou quatre petis batons, qui les tiennent roides le mãche pour les tenir à la main, & fait d'une piece de boys, attachées auec deux clous, au reſte, autãt grandes, que le fond d'une bote. Ils portent auſsi vn dard à la main, auec vne eſpée large & courte, enſemble vn acoutrement de toyle rouge ou de quelque autre couleur, barrée de pluſieurs lambeaux copés menus, voylà leurs armes, pour ſe defendre des mouches, & de tous leurs ennemis,

L'Auteur, priſonnier, eſt preſenté au Soldan, & défend ſa cauſe.

Acoutremẽt des Mores quãd ils veulent liurer la bataille.

Vray

Vray eſt, quils vſent tous de frondes à ietter pierres, les portãs entortillées en leurs teſtes, & en chacun des bouts vne petite broche liée pour ſe net-



toyer les dens. Tous ieunes depuis quarante ou cinquante ans en deſouz, portent deux cornes ſur leurs teſtes, faites de leurs propres cheueux, de ſorte, quil ſemblent des cheureils: & quant à l'armée du Soldan, il a touſiours cinq miles chameaux ou enuiron, chargés de pauillons, faits de cotton, & les cordes de meſme.

Comment la Royne, femme du Soldan, fut rauie de l'amour de l'Auteur, feignant étre fol. Et de ses auentures. Des paroles qu'il eut auec la Royne, & comme il fut deliuré de prison, auec puissance d'aller par la cité d'Aden.

AV palais, ou nous étions prisonniers, la Royne (l'une des trois femmes du Soldan) faisoit residence, acompagnée de douze ou treize damoyselles fort belles, combien qu'elles fussent de couleur noire. Cette Royne vsa d'une grande caresse & humanité en nôtre endroit, nous faisant ouurir la maison, nous permettant sortir dehors, auec toutefoys les fers es pieds, & souz la conduite des commissaires deputés à nous garder. Or donq moy, mon compagnon, & vn More prisonnier ensemble, nous voyans ainsi vn peu elargis, deliberames cercher les moyens de venir en pleine liberté, & pour ce faire, fut arresté que l'un de nous contreferoit le fol, faisans vn sort pour voir sur qui il tomberoit: lequel tomba de fortune sur moy: & pour bien executer mon dessein, il me conuint garder les cerimonies, contenances, & gestes d'un fol, en quoy ie trauaillay tant, qu'au bout des trois premiers iours de mes badinages, ie me trouuay plus las que ne fey onques, pourautant que continuellement i'auoys à l'entour de moy cinquante ou soissante garçons, qui me rompoyent les oreilles, auec leurs cris, fol, fol, en me iettant des pierres, & moy de me defendre, les saluant de mesme, & pour mieux iouer mon personnage, ie remply le deuant de ma chemise de pierres, les ruant contre eux, eux contre moy, crians tousiours apres moy, fol, fol, & moy de preter l'oreille à ce nom: de sorte qu'eussiés dit à me voir, que i'étoys naturellement fol. Ce pendant la Royne, acompagnée de ses Damoyselles, demeura depuis le matin iusques au soir à la fenestre, me regardant, & me parlant: laquelle me voyant en ce train mis & exposé à la risée & moquerie de tout le monde, pour encor mieux faire foy de ma folie, ie depouillay ma chemise, & couru tout nud deuant la Royne: qui y prenoit si grand plaisir, que quand elle me parloit, elle ne permettoit que ie me detournasse de sa veüe, en me traitant fort bien de toutes bonnes viandes, de sorte, que ie triomphois en menant cette vie: mesme que cette Royne me voyant ainsi persequté de cette canaille d'enfans, elle me disoit, frape, frape desus hardiment, à peine d'entuer quelcun, ton pardon est tout prest. Il auint qu'il y auoit vn mouton en la cour du Soldan, auec vne queüe pesant quatorze liures: ie prins ce mouton, & luy parlay en cette sorte: Es tu Chrestien ou More? Dy moy, parle moy, es tu Chrétien, ou More? Iuif, ou Mammeluchien? Dy moy qui es tu? d'ou es tu? Apres luy auoir par plusieurs fois repliqué ces propos, ie luy dis, fais toy More. Dy apres moy ces paroles, La Illache Ill' allach Muchemmedum resul' allach. Ie fey à ce poure mouton, patient comme porte la nature

L'Auteur contrefait le fol.

la nature de cette beste, miles maux, iusques à prendre vn baton & luy rompre les quatre iambes, pourautant que ie voyois la Royne prendre plaisir à tous mes ieux. Qui fut cause, que trois iours apres on me donna à manger de sa chair, qui étoit la meilleure, que ie mangey onques. Trois iours apres ie traitay de mesme vn asne, qui portoit l'eau au palais, pource qu'il ne se vouloit faire More. I'en fey autant d'un Iuif, auquel ie donnay plusieurs cops, & entre autre vn, que ie pensois l'auoir assommé, toutefois il n'en morut pas. Mais vn iour auint, que pensant faire comme de coutume, & vser tousiours de ma liberté, ie rencontray vn, de ceux, qui nous auoyent en garde, qui étoit plus fol, que moy, & m'appella Chien Chrétien, fils de Chrétien: ie luy iettay quelque pierre: mais il m'en rua vne contre l'estomac, qui m'étonna en telle sorte, que i'en tombey par terre: & d'autant que ie ne pouuois le suiure, ayant les fers es pieds, ie me retiray en la prison, quoy faisant, auant que ieusse gaigné la porte, il me frapa de rechef contre le côté, encor plus lourdement que la premiere fois: & ainsi pourement acoutré, me serray dans la prison, auec mes pierres, fermant les portes apres moy: ou ie demeuray deux iours sans boyre ny manger, ny sans vouloir ouurir les portes: de sorte, que la Royne & tous ceux de sa Cour tenans pour seur que i'étois mort, feirent rompre les portes: & ces canailles de m'aporter de pieces de marbre blanc, disans, Mange. Mange, c'est sucre, & les autres, de grains de raisins pleins de terre, disans, que c'étoit de sel, & moy de manger le marbre, le raisins, & autres choses ensemble. Ce iour mesme quelques marchans feirent venir deux hommes saints & reputés entre eux, comme seroyent deux hermites, austeres & demeurans aux montagnes, auquels étant presenté, les marchans feignans me vouloir acheter, leur demandoyent si i'étois sain, ou fol. A quoy l'un d'eux respondit, il me semble, qu'il est sain, l'autre, ie ne say qu'en dire, mais il me semble qu'il n'est pas trop fol. L'un me interrogeoit d'un côté, l'autre me demandoit miles raisons, l'un disoit d'un, l'autre ie ne say quoy, de sorte, qu'ils demeurerent long temps aupres de moy, me tentans & rompans la teste auec leurs interrogats: & encor ne fusse ie sorty d'entre leurs mains, si ie n'eusse leué le deuant de ma chemise, & pissé sur eux: car alors ils commencerent à me laisser en paix, & s'enfuyr en criant. Il est fol, Il est fol, pour certain il n'est pas sain, Il est naturellement fol. La Royne & ses Damoyselles tousiours aux fenestres, ne se pouuoyent saouler de rire, iurans par leur grand Dieu, & la teste de Mahommet, que i'étois le meilleur homme du monde. Auint, que le matin ensuiuant ie vins à la cour, & trouuay dormēt mon galand, qui m'auoit si lourdemēt frappe auec deux grands cops de pierres, & moy de l'empoigner par les deux cornes de ses cheueux, le commençant à tripiller auec les pieds, & luy tabuter l'estomac, en le chargeant de beaux cops de poing sur le museau, sur le nez, & sur les oreilles, si brauement auec ma follie, que le sang en sortoit de tous

côtés.La Royne voyant cela des feneſtres,ſeſcrioit Frappe,Frappe,aſſom-me cette béte,tue ce forſant,ce méchant,&ainſi acoutré de toute mode le laiſſay là,iuſques à ce que à mon depart,ie ne ſay qu'il deuint.Le gouuerneur de la cité fut aduerty que mes deux compagnons auoyent fait vn trou en la muraille de la priſon,& s'étoyēt déferrés pour ſen fuir ſecretement,& moy non.Au moyen de quoy ils furent referrés plus étroitemēt que de coutume : mais moy, qui n'auois attenté telle choſe,voyant auſsi que la Royne prenoit plaiſir à mes yeux, ne me voulu aucunement molester,que premier elle ne m'euſt parlé:& de fait,me feit conduire en vne chambre baſſe du palais, (toutefois touſiours les fers es pieds) ou il étoit impoſsible trouuer ouuerture pour ſortir:mais la nuit enſuiuant la Royne acompagnée de cinq ou ſix Damoiſelles me vint là trouuer, me commençant à interroger,& moy de luy reſpondre,luy donnant à entendre par le menu,que ie n'étois fol, cōme lôn me reputoit.Elle,qui étoit femme prudente,cogneut incontinent que i'étois ſage homme,me commençant à entretenir auec grandes careſſes,commandent m'apréter vn bon lit à leur mode, me bien traiter,& le lendemain enſuiuant de me faire vn bain auec bonnes herbes, & parfuns ſelon la coutume du païs. Apres auoir continué ces careſſes par l'eſpace de douze iours entiers,elle commença à deſcendre en ma chambre tous les ſoirs,enuiron les trois ou quatre heures de nuit, me faiſant apporter touſiours à manger quelque choſe de bon, en n'vſant de telles paroles, Loys vien-ça : as tu faim? Ie luy reſpondi Ouy, pour la faim,qui eſt à venir:& me leuant tout droit, ‹‹ allay vers elle en chemiſe, faiſant touſiours quelques mines. Elle de me ‹‹ dire,Non non,ne vien pas ainſi,oſte ta chemiſe:& moy de luy reſpondre, ‹‹ O ma Dame, ie ne ſuis maintenant fol. Ie le ſay bien,me dit elle,en ſe ‹‹ iouant : Par Dieu, tu es le plus ſage homme, que ie vey iamais.Et ſur l'heure pour la contenter, ie depouille ma chemiſe,la mettant par honeſteté deuant mon eſtomac. Elle de me faire tenir long temps tout droit deuant ſes yeux, & me contempler tout ainſi que ſi i'euſſe été quelque nymphe, faiſant vne grande lamentation à Dieu en cette ſorte.O Dieu,qui as fait cet homme blanc comme le Soleil, & creé mon mary noir,mon fils noir,& moy encor noire,ie voudrois,mon Dieu,que cettuy-cy fût mon mary: Ie voudrois qu'il te pleût me faire tant de grace de me donner vn fils auſsi blanc que cettuy-cy.Ces paroles étoyent acōpagnées de grans pleurs,regrets,& gemiſſemēs,en maniant tout mon corps, & me promettant que incontinent le Roy venu, ie ſerois déferré.La ſeconde nuit enſuiuant, elle retorne vers moy,m'aportant à force viures, acompagnée ſeulement de deux de ſes plus ſecretes Damoiſelles, auec tels propos: vienca Loys, veux tu que ie vienne icy vn peu demeurer auec toy? A quoy ie reſpond, Helas, Ma Dame, non: Il me ſuffit d'auoir les pieds es fers, ſans que lôn me tranche la teſte. Elle piquée de ces paroles, me replique, Loys, n'aye peur de ce cop, ie

t'en

tén respond sur ma vie. Que si tu ne te contente de ma personne, ie t'enuoiray Gazella, ou Tegia, ou bie Calcerana, (ses Damoyselles) m'usant de ces propos, pour sentir de moy, celle que mieux ie'usse aymé, à fin de venir elle mesme en sa place. Mais considerant le danger, & grand scandale, qui en pouuoit auenir, ie fey tousiours refus, qui luy causa acroissement de ses douleurs & pasions, si ardentes, qu'elle ne les pouuoit celer, de sorte, qu'elle me promit, (apres auoir receu son cōtētemēt de moy) or, argent, cheuaux, & compagnie de dix ou douze esclaues Noirs, pour sortir en seurté du païs, mais pourautant que le bruit de moy, étoit par toute l'Arabie épandu, si ie'usse été vne fois fugitif, ie me pouuois asseurer, ou de la mort, ou de prison à iamais auec les fers es pieds, ie ne voulu iamais consentir à ses requestes: ains craignāt de perdre l'àme auec le corps, ne cessay toute la nuit de plorer, me recommandant par affection à la grace de Dieu. Entre ces menées suruint le Soldan, venant des champs: & soudain elle me mande, que si ie voulois demeurer auec elle, qu'elle me chargeroit de richesses. A quoy, pour toute resolution, ie respondi, qu'elle me feît premierement ietter hors des fers, & que puis apres ie feroy tout ce que bon luy sembleroit, acomplissant la promesse qu'elle auoit fait à Dieu, & à Mahommet: lequelle quelques iours apres trouua les moyens de me faire presenter deuant le Soldan à certaine heure, qu'elle s'y trouueroit. Le Soldan me demanda, ou ie pretendois aller, étant deliuré de ces fers. A quoy ie luy respondi. O Seigneur ie n'ay ny pere ny mere, frere ny seur, femme ny enfans, ny personne qui m'ayde, si ce n'est Dieu, le prophete, & ta Seigneurie. Que s'il te plait me faire donner à manger, ie veux demeurer ton esclaue toute ma vie: étans ces paroles acompagnées de souspirs, & lamentions, la Royne là presente, prend la querelle pour moy, s'adressant au Soldan auec tels propos. Que veux tu faire de ce poure homme, qui sans iuste cause des si long temps a demeuré en tes prisons les fers es pieds? Tu en rendras conte deuant Dieu: donne toy garde d'encourir son indignation. Le Soldan esmeu de ces remonstrances, me commence à dire, Va, ou tu voudras: ie te donne liberté. Et tout soudain me feit ôter les fers des pieds. Et moy de me ietter à genoils, luy baisant les mains, & à la Royne ausi: lequelle me prenant par la main, me dit, Vien poure homme, vien auec moy. Ie suis asseurée que tu es en extreme necesité de boire & de manger. Vien seulement, vien en asseurance, vien auec moy, ce que ie fey: & incontinent que fu entré en sa chambre, elle me commence à embrasser & baiser à bon escient, commandant m'aporter de plusieurs viandes fort friandes & delicates: mais quelques mines qu'elle feît, ie n'ôsay iamais me fier en elle, n'ayant appetit de boyre ny manger, pourautant que ie l'auois veu tenir quelques propos en secret auec le Soldan: de sorte, que ie luy dy, Ma Dame, ie ne pourrois boyre ny manger que premierement ie ne me voye restitué en ma plaine liberté. Tays

L'Auteur presenté deuant le Soldan, luy fait harangue.

toy,

toy fol, dit elle : Tu ne ſays que Dieu te garde:ſoyes ſeulement homme «
de bien: Ie te feray des plus auant de ma Cour: Laiſſe moy faire ſeule- «
ment. I'entendois bien qu'elle vouloit dire par ces propos.Pource luy re- «
ſpondy-ie,Ma Dame, Laiſsés moy,ie vous prie, vn peu reuenir, & recou- «
urer mes forces, que la poureté, les malheurs, la priſon,& la faim m'ont «
óté.Vrayement, dit elle, tu as raiſon.Sur l'heure meſme me promit,de me donner tous les iours des œufs frais,poulailles, pigeons, poyure,canelle, girofle,nois muſcade, & autres viandes ſemblables,à fin de me reſtaurer. A quoy elle ne feit faute, me traitant ainſi mignonnement dans ſon palais par l'eſpace de vingtdeux iours : leſquels expirés, elle m'inuita à aller à la chaſſe auec ſoy, ce que ie fey: mais au retour ie contrefey le malade pour auoir trop couru apres le cerf,& demeuray en cette fiction plus de huit iours, pendans leſquels elle ne failloit de me faire viſiter par ſes plus ſecrets meſſagers.Me voyant donq tant fauorit de cette Royne, ie me hazardy vn iour de luy faire entendre, comme i'auois fait vn veu à Dieu & à Mahommet,d'aller viſiter vn ſaint homme, qui étoit en la cité d'Aden, faiſant (comme l'ón diſoit) miracle,pour cauſe de ſa ſainte vie & conuerſation:ce que moymeſme confirmois étre ainſi,à fin d'impetrer plus aiſément ma requeſte:à laquelle elle ne feit refus : ains commanda me deliurer vn chameau & cinquante ſaraphes d'òr pour executer ce mien voyage: que ie commençay des le iour enſuiuant, faiſant tant par mes diligences, que dedans huit iours i'arriuay à Aden, ou ie trouuay mon ſaint homme, que le peuple auoit en grand eſtime , pourautant qu'il viuoit en poureté & chaſteté comme vn vray hermite : combien que en ce païs-là l'ón en y trouue aſſes, qui menent vne vie fort auſtere:mais tout cela ne leur ſert en rien, d'autant qu'ils ne reçoiuent ny le Bateſme,ny l'Euangile,ne voulans aucunement croire au vray fils de Dieu,ioint auſsi que pluſieurs le font ou par vne ambition d'honneur mondain, ou bien pour viure ſans rien faire. Apres auoir fait mon oraiſon, le ſecond iour ie feigny étre guery par la vertu de ce ſaint homme, faiſant éſcrire à la Royne, comme par la vertu de Dieu, & de ce ſaint homme i'auois recouuré ma ſanté : & puiſque Dieu m'auoit fait tant de grace, que mon intention étoit de diſcourir tous les païs de ſon Royaume. Ie faiſoy cette feintiſe , pourautant que l'armée du Roy tenoit preſque tout ce païs , & n'en deuoit partir de long temps - apres. Ie m'adreſſay donq à vn Capitaine d'une nauire, luy promettant le guerdonner d'un beau preſent,s'il me vouloit conduire en Indie.A quoy il me reſpondit, que premierement que paſſer en Indie il deuoit aller à Perſe, dont ie fus pareillement fort content.

De Lag

De Lagi, cité d'Arabie heureuse: De Hiaz, & du marché d'icelle. De Dante chateau. De Almacharana. De Reame, De Sana, De Taesa, Zibit, & Damar, cités d'Arabie.

LE iour ensuiuant ie montay sur mon chameau,& ayant cheuauché enuiron quinze miles, iarriuay à Lagi, cité assise en vne plaine, sans qion y trouue aucune montagne à lentour, bien peuplée,riche en datiles(qui y croyssent) en chair, & bled,selon nôtre vsage: mais le bois y est fort cher,& ne sy trouue point de raisins. étans les habitans de là, Arabes, gens rustiques, & poures au possible. Au partir de là, ie vins à Hiaz, cité distante de cette-cy enuiron vne iournée,située entre deux petites montagnes, ayans entre my vne valée merueilleusement fertile,arousée dune belle fontaine:ou se tient le marché de ce peuple habitant es deux montagnes:mais on ne voit gueres passer iour de marché,qiil n'y ait grand noise & debat, à cause de ceux de la montagne du côté de Tramontane qui veulent que les habitans de la montagne du Midy,croyent auec eux en Mahommet,& en tous ses compagnons:qui quant à Mahommet,y acorde, mais quant à ses cōpagnons, non,excepté Haly,disans que les autres sont faux.Et de cette varieté dopinions se meuuent grandes querelles entreux, iusques à se combatre,& tuer comme de bestes.Ie vey en ce marché vne grande quantité de toutes sortes d'espiceries,tant grosses,que menues,ensemble à force parfuns & senteurs, draps de cotton,& de soye,fruits bons en toute perfection,comme perses,pommes de grenades,coings, figues,amandres, & sur tout,de fort bons raisins:& ne faut obmettre, que sur chacune de ces deux montagnes,y a vn fort & puissant chateau.Apres auoir veu toutes ces choses, ie men allay à Dante,cité distante de cette-cy enuiron deux iournées,qui est aussi eleuée à la cime dune haute & grāde montagne,habitée des Arabes,gens presques tous poures,pourautant que ce terroir est fort sterile:& suiuant nôtre entreprinse, & desir de venir à la cognoissance des choses nouuelles,au partir de Dāte,apres auoir cheuauché deux iournées, iarriuay à Almacharana,cité assise au plus haut dune montagne,ayant sept miles de montée, auec vn chemin si difficile & étroit, quōn n'y pouuoit passer que deux personnes de front:& au plus haut de cette montagne y a vne plaine fort belle, bonne,fertile & abōdante en tous biens,mesmement pour recueillir tout ce, qui est necessaire pour la vie des habitans: outre ce,qu'ils sont bien fortunez à auoir bonne eau,& vne citerne pour en fournir tant qu'en pourroyent boire cent miles personnes. La cité est ceinte de si fortes murailles, que le Soldan y tient son tresor,tant gros & riche,que cent chameaux ne le pourroyent porter: ioint aussi, que sa natiuité & origine est de là, y tenant ordinairement l'une de ses femmes: outre ce, que le terroir y est si heureux & fertile, qiil produit de toutes sortes de fruits, que l'on sauroit desirer, mesme que

Dante.

Almacharana.

me que l'air est fort temperé, les gens tenans plus de blanc, que d'autre couleur. Ie passay là mon temps pour quelques iours, puis m'en allay à Reame, (qui n'en est loing, que d'une iournée) cité riche quant aux viures, hor mis de bois, peuplé de gens Noirs, menans grand train de marchandise: ayant d'un côté vne montagne, & au sommet vn chateau, ou l'on nourrist des moutons, qui n'ont point de cornes, mais s'en trouuent tels, qui on la queûe pesante quarantequatre liures, de si haute gresse, qu'ils ne peuuent cheminer. Il s'y trouue aussi de raisins blancs, bons en toute perfection, n'ayans point de pepin au dedans: & outre ce, on y trouue de toute sorte de bons fruits en abondance, auec ce, que l'air y est le meilleur que l'on pourroit souhaiter pour viure long temps: de sorte, que ie parlay à aucuns, qui se disoyent auoir cent & vingtcinq ans, les autres cent & trente, neantmoins iolis & alaigres vieillards. L'habit des gens d'estat, est vne seule chemise: ceux de basse condition, portent vn petit linge, pour leur couurir le col, à la mode apostolique, allans toutefois la plus part tous nuds par l'Arabie: les hommes aussi portans sur la teste des cornes faites de leurs cheueux mesmes: mais les femmes portent de haut de chausses auec la brayette, à la mode des mariniers. Suiuant mes erres, ie paruins à Sana, cité tres forte, assise au plus haut d'une montagne: qui fut vne fois assiegée par le Soldan (acompagné de huitante mile hommes) par l'espace de huit moys, aux fins de la prendre, mais il n'y peut iamais auenir, sinon par apointement: car elle est merueilleusement forte, enuironnée de murailles, contenans dix brasses de hauteur, & de largeur vingt: de sorte, que huit cheuaux y peuuent cheminer de front. Cette cité est autant abondante en fruits, comme nôtre païs riche en fontaines, qui luy cause vn beau lieu d'esbat: au moyen de quoy le Soldan y fait sa demeurance: lequel a quatorze fils, dont l'un, nommé Mahommet, est si cruel, qu'il tue les gens, puis vse de leur chair iusques à s'ensouler: homme puissant, & de quatre brasses de hauteur, proportionné à l'equipolent, noir de couleur, exceptés les dens & les yeux. Ce terroir a quelque peu de menues espices, vignes, prez, iardins en abondance. On y peut nombrer quatre miles feuz, les maisons y étans bâties comme celles de ce païs. Depuis ie prins le chemin pour venir à Taësa, distante de Sana enuiron trois iournées, située aussi à la cime d'une montagne, belle, riche, en toute gentillesse, mesme en eau rose distilée, fort antique, anoblie d'un temple fait à la mode de celuy de S. Marie rotonde, étant à Rome, auec plusieurs autres palais tresantiques, esquels habitent vn grand nombre de marchans Noirs. Au partir de là, ie m'en vins à Zibit, distante de Taësa enuiron trois iournées, cité prochaine de la mer rouge, enuiron demye iournée, qui luy cause vne grande trafique, mesmement de sucres fins, & autres bons fruits, au reste située entre deux montagnes, qui luy seruent de murailles, l'enuironnans tout au tourt. Les espices, & autres

Reame.

Sana.

Mahommet, fils du Soldan, hôme cruel & inhumain.

Taësa.

Zibit.

& autres senteurs de toutes sortes abordent premierement en cette cité: puis se distribuent par tout l'vniuers. Les habitans n'usent d'autre sorte d'habis, que ceux des viles susdites. Apres auoir seiourné là quelque temps ie me transportay à Damar, cité lointaine de Zibit, enuiron vne iournée, habitée des Mores, menans vn grand train de marchandise, auec vne maniere de viures comme les autres susdits. *Damar.*

Du Soldan, & pour quoy l'on l'appelle Sechamir. Des chats sauuages, marmots, Lyons, & autres bestes ennemies de l'homme. De la fortune marine. De Zeila, cité d'Ethiopie. De l'Ile Barbe, & de son peuple.

TOVTES ces cités susdites sont subiettes au Soldan de l'Arabie heureuse, nommée Sechamir: car ce mot Sech, veut à dire, Saint, & Amir, Seigneur: étant dit saint, pourautant qu'il ne fait iamais morir personne, sinon en fait de guerre: de sorte, que si quelcun de ses subiets auoit merité la mort, il le tenoit es fers iusques à ce qu'il morût de sa mort naturelle, luy commandant étre deliuré tous les iours deux quatrins pour se nourrir: lequel i'ay veu de mon temps auoir plus de quinze miles prisonniers: desquels n'en feit iamais morir vn seul, ains plutôt leur donnoit argent pour viure: mesmement qu'il tient en sa Cour plus de soissante miles esclaues tant hommes, que femmes, à ses propres frais & despens. De là reprenans noz erres du côté de la cité d'Aden, à l'intention de passer outre, & découurir choses incognues, apres auoir cheminé enuiron cinq iournées, trouuames à la moitie de nôtre chemin vne haute & horrible montagne, pleine d'un nombre infiny de singes, chats sauuages, marmots, courans ça & là, sans rien s'éspouuanter de nous, encor que fusions en grande cópagnie, ensemble de Lyons d'un ideux & horrible regard: qui fut cause, que ie retournay en arriere atendant renfort de compagnie: laquelle en peu d'heure suruint, de sorte, que nous trouuames en troupe, enuiron cent hommes, les vns garnis d'arcs, & d'ardes, les autres de frondes, ainsi bien equipés, nous meimes en defense contre ces animaux, desquels en tuames assez grande quantité, mettans les autres en fuite, nous faisans passage par ce moyen. Incontinent qu'arriuay à Aden, ie me retiray au temple, auec les poures, feignant étre malade: & la nuit m'en allay secrettemét vers le patron de la nauire pour acorder auec luy, qui me promit de me receuoir. Ainsi donq auec deliberation de passer outre à fin de recercher, & voir autres païs, nous feimes voiles, mais la fortune, dame inconstante, acoutumée de montrer sa varieté principalement sur l'eau, nous empescha de venir soudain à chef de nôtre entreprinse: pourautant qu'apres auoir nauigé sept iours vers la Perse, suruint vne tempeste marine, qui nous ietta iusques en Ethiopie, auec toutes les autres naus de nôtre compagnie, chargées d'escarlate pour teindre les draps:

Sechamir, que signifie.

Humanité, & liberalité du Soldã Sechamir, enuers les prisonniers & esclaues.

qui croît en l'Arabie heureuse : de laquelle sén leue tous les ans en Aden vingtcinq grandes nauires chargées. Nous primmes port à Zeila, auec grand' peine, y demeurans par l'espace de cinq iours, tant à fin de voir, que pour attendre vn temps plus commode. Cette cité est assise sur terre seche, & ferme, ceinte de basses & foibles murailles, mais tresopulente, à cause de la trafique de plusieurs marchandises, cõme d'or, d ens d'Elephans, esclaues, mesmement de ceux, que lón y ameine de la terre de Prete-ian, que les Mores conquestent en guerre, de là les conduisant en Perse, en Arabie, à Mecca, au Caire, ou aux Indes, les viures y sont aussi à bon marché, tant pour raison de la iustice, & police, qui y regnẽt, que pour la grande abondance de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, cõme grains, huyle, miel, cyre, chair, mesme de moutons, qui sÿ trouuent merueilleusement beaux, & tels, que leur queûe pese vingtcinq ou vingtsix liures, ayant le col, & la teste tous noirs, du reste tout blanc, combien qu'il y en ait de tout blancs, auec la queûe longue dúne brasse, retorte tout ainsi que la seppe dúne vigne, la peau du gosier pendant en bas pardeuant, comme les bœufs, presque iusques à terre. Dàuantage on y trouue en grande quãtité de deux sortes de vaches, les vnes sauuages, ayans les cornes non plus ny moins qu'vn cerf : les autes auec vne seule corne au front, de la longeur dún grand pied & demy : mais cette corne se iette plus sur son échine, que sur le deuant. Le Roy de Zeila, est More, ayant en sa Cour vn grand nombre de gens, tous Mahommetans, de couleur tannée, fort belliqueux tant à pied, qu'à cheual, combien qu'ils soyent legerement armés. Incontinent que nous eumes le vent en poupe nous feimes voile, nauigeans iusques à l'Ile Barbe, laquelle est gouuernée par vn Seigneur More, & habitée aussi par de Mores, étant de petite étendue, mais bonne & riche, principalement en bétail : qui cause, que lón y trouue tousiours à force viures, & à bon marché, comme nous auons sceu, y demeurans seulement vn iour, & de là tirans en Perse.

Zeila.

Vaches sauuages, & d'étrange sorte.

L'Ile Barbe.

De la Perse.

De Diuoban de Rumi, De Goa, Guilfar & Meschet ports de la Perse. De Ormus, Ile, ou l'on pesche les perles. Du Soldan & de la cruauté de son fils aisné.

APRES qu'eumes nauigé enuiron léspace de douze iours, nous arriuames en vne cité nommée Diuoban de Rumi, cet à dire, Port des Turcs, peu distante de terre ferme, couuerte déau, quand la mer croît, mais quand elle est basse, on y peut aller à pied sec, ceinte de bonnes murailles, & au dedans bien munie dàrtillerie, riche en trafique de marchandise, de sorte, que quatre cens marchans Turcs y font continuellement leur residence : au reste, subiette au Soldan de Cambaia, y tenant pour le iourd-huy vn Capitaine appellé Menacheas. Les habitans vsent de certaines nauires,

quils nomment Thalac, qui ſont preſque dúne meſme grandeur, que les fuſtes de ce païs. Nous y arreſtames par léſpace de deux iours pour contempler ſon aſsiette,beauté,richeſſes,& trafiques,de là venans en vne vile nommée Goa,diſtante trois iournées de la ſuſdite,riche à cauſe quíl ſy meine vn grand train de marchandiſes, entre les étrangers,& les habitans, qui ſont tous Turcs & Mahommetans. Au partir de là vimmes à Giulfar, vile tresbonne, & abondante en tous fruits, enrichie dún gros port de mer: duquel nous partimes ayant le vent en poupe,tirans à vn autre port appellé Meſchet,ou nous feimes quelque ſeiour:puis nous en allames à la noble cité d'Ormus,qui eſt vne Ile tresbelle,principale, ſoit par terre,ſoit par mer,en trafique de toutes riches marchandiſes,lointaine de terre ferme enuiron dix ou douze miles:au moyen de quoy ne ſy trouuent ny eau,ny viures à ſuffiſance pour nourrir les habitans:mais il y en vient en abondance des autres païs circonuoiſins aſsis en terre ferme. A trois iournées pres de cette Ile,ou enuiron,on peſche des perles,les plus belles, & plus groſſes qui ſe trouuēt par tout l'vniuers,en cette ſorte: Les peſcheurs ont de petites barquettes,pour leſquelles arreſter ils iettent vne groſſe pierre liée auec trois cordes,vne du côté de la poupe,& vne du côté du deuant de la nauire,& lautre au my-lieu de la barquette:puis lún déux pend à ſon col deux biſſacs,ſattachant es pieds vne groſſe pierre, & deſcend le long de la corde du my-lieu, iuſques au profond de léau quatorze au quinze braſſes,ou il demeure le plus quíl peut,cherchant les petites cauernes,ou les perles ſe tiennēt:deſquelles il empliſt les biſſacs, puis laſchāt la pierre de ſes pieds,il remōte par lúne de ces cordes,& ainſi conſequemment font les autres, de ſorte,que vous y verriez plus de trois cens nacelles venues de diuers païs pour cet effet. Le Soldan de la cité, eſt Mahommetan: qui pour l'ors que i'y étoy, auoit onze fils mâles: dont le plus ieune déux étoit tenu pour ſimple,& quaſi demy fol,mais aucontraire ſon frere laiſné pour vn diable dechaiſné, comme vous donneray à entendre par le menu. Le Soldan donq auoit nourry deux eſclaues dés leurs ieune aage, étans du païs de Prete-Ian: qui ſandonnans aux armes deuindrent preux & vaillans cheualiers, prenans tel credit enuers leurs Seigneurs, quíl leur donna certains chateaux:de quoy étant fort piqué le fils aiſné, cercha les moyens de ſe venger de cette iniure, tellement que pour vne nuit il creua les yeux à ſon pere,à ſa mere,& à tous ſes freres,hormis au petit: puis les ayans tous ietté dans vne chambre,y meit le feu:incontinant que le bruit fut eſpandu par toute la vile,le peuple ſe met en armes contre luy:lequel commence à ſe fortifier & tenir bon dans le chateau, ſe diſant étre Soldan:dont ſon ieune frere,que lón eſtimoit ſimple,ne ſe montra pas ſi fol,quíl ne gaignât au pied,en ſe ſauuant dans vn temple des Mores,faiſant tel écris. O Dieu,mon frere eſt vn diable:il a tué & brulé mon pere, ma mere, & tous mes freres:Ton plaiſir ſoit de me garder de ſes cruelles mains,& dén prendre la vengence.

Goa. *Giulfar.* *Meſchet* *Ormus.* *La maniere de peſcher les perles.* *Cruauté grande de l'aiſne fils du Soldan d'Ormus enuers ſon pere,ſa mere et freres.* *Deſolation d'un des enfans du Soldan d'Ormus pour la cruauté de ſon frere aiſné.*

Ce tumulte dura enuiron quinze iours, lesquels expirés le peuple s'apaisa, laissant regner ce tirant: qui se voyant Seigneur de tout ce qu'il pretendoit, feit venir parler à soy l'un des susdits esclaues, nommé Mahommet, luy vsant de tels propos: Maintenant suis-ie Soldan? A quoy il respond: Ouy vrayement tu es Soldan. Lors le print par la main, luy faisant miles caresses, auec grandes promesses: Va, dit il, tue ton compagnon, & ie te feray tout seul Seigneur des chateaux. Mahommet luy feit responce: Seigneur, i'ay vescu trente ans auec luy, hantant, & trafiquant tousiours ensemble: parquoy ie ne veux auoir main tenant le cœur si desloyal pour commettre telle meschanceté. Or bien, laisse-le ainsi, replique le Soldan: lequel quatre iours apres commande venir parler à soy l'autre esclaue, nommé Cayn, luy tenant mesmes propos, qu'à Mahommet son compagnon, qui luy conseilla le mettre à mort aux fins que dessus. A quoy Cayn luy preta l'oreille, promettant executer cette desloyauté: & de fait incontinent s'étant armé secretement, vient droit à son compagnon pour luy oter la vie, mais soudain que Mahommet l'eut apperceu auec les yeux ardans & enflambés, commença à luy parler en cette sorte: O meschant: pourrois tu maintenant nier que ne soyes traitre? viens tu pas pour me tuer? Attens, laisses moy prendre mes armes: car i'ayme trop mieux te mettre au fil de l'espée, que si tu me faisois terminer mes iours. Lors Cayn voyant ses menées étre descouuertes, tire son poignard, & le iette aux pieds de Mahommet, se iettant deuant luy à genoils, vsant de telles paroles. O Seigneur, pardonne moy s'il te plait, encor pour cette fois: i'ay merité la mort. Tien, pren mes armes, & m'en tue, si bon te semble: car pour certain ie suis icy venu à fin de te tuer à la persuasion du Soldan. A quoy de rechef luy respond Mahommet: Tu ne peux nier à cette heure, que tu ne soyes traitre, d'auoir beu, mangé & pratiqué auec moy par l'espace de trente ans, & à la parfin me vouloir tuer à la suasion de celuy mesme, qui m'a solicité de te faire morir, ce que n'ay onques voulu attenter ny entreprendre. Ne vois tu pas bien que c'est vn diable? mais neantmoins ie te pardonne, sus, sus, leue toy. Il m'a par trois iours durant suadé & incité à te tuer: à quoy n'ay voulu cõsentir. Or sus, laisses faire à Dieu: Va, & fais ce que ie te diray. Retires toy deuers luy, & luy affermes que tu m'as mis à mort. Cayn étant leué, va en diligence vers le Soldan, qui ne l'eut pas plutôt aperceu, qu'il luy dit. Et bien, as tu depesché ton compagnon? Ouy par Dieu, respond Cayn. C'est bien fait, replique le Soldan, approche toy de moy. Cayn pensant que le Soldan le vousist embrasser par maniere de gratulation, se tire pres: en quoy il fut bien deceu: car le Soldan le salua à grans cops de dague, de sorte, que sur l'heure il le laissa mort en la place. Trois iours apres Mahommet armé secretement, trouua moyen d'entrer iusques dans la chambre du Soldan, qui l'apperceuant encor en vie, fut fort étonné, dautant qu'il pensoit que son compagnon

Cayn compagnon de Mahõmet esclaue occis par l'aisné fils du Soldan d'Ormus & en fin luy mesme tué par Mahõmet.

gnon léut mis à mort. En quoy ſe voyant deceu, fort indigné sàdreçant à luy, vſa de tels propos: O chien, fils de chien, vis tu encores? Es tu encores icy? Ouy, reſpond Mahommet, en deſpit de toy, tàſſurant que ie te feray receuoir le guerdon meſme, que tu màs procuré: car tu as attenté ma mort: mais l'heure eſt venue quìl te conuient finir tes iours, toy, qui es pire quìvn chien, plus cruel que tous les diables d'enfer. Le Soldan fort piqué de ces paroles, meit la main aux armes, de ſorte, qu'ils commencerent à ſe charpiller à bon eſcient: mais apres braues eſcarmouches ce deſaſtre tomba ſur le Soldan, quìl fut vaincu, & à la parfin contraint de finir miſerablement ſes derniers iours par les mains de Mahommet: lequel au ſortir de cette victoire renforça ſa garde, ſe retirant dans le Palais: ou tout le peuple, qui luy fauoriſoit, pour ſa victoire commença à làplodir, luy gratifiant, ſouhaittant honneur & acroiſſement, auec vne ioye indicible acompagné de tels écris: Viue, viue Mahommet le vaillant Soldan, & à touſiours-mais ſoit il. Mais luy touché dùn remord de conſcience, ne voulut longuement occuper ce degré Royal: ains enuiron vingt iours apres, commanda étre faite vne aſſemblée des principaux Seigneurs, chefs, & marchans de la vile: ou il confeſſa que par droite raiſon la Seigneurie appartenoit au fils aiſné du Soldan, quìl auoit ſaccagé, vſant en cecy de ſi grande remonſtrance, que laſſemblée luy acorda ſon dire, de ſorte, que le ieune enfant, que l'on reputoit idiot, paruint à la coronne de Soldan: combien que ce pendant il ne fut demis de làdminiſtration & gouuernement de la cité, & autres principaux affaires: meſme, que pour s'étre acquis vne grande reputation enuers tout le peuple, il fut eleu Lieutenant du Soldan, & gouuerneur de la vile: en laquelle ſont ordinairement quatre ou cinq cens marchans étrangers, menans vn grand train de ſoyes, perles, pierres precieuſes, & autres choſes ſemblables: qui viuent communement de riz cuit, de pain bien peu, pourautant que le terroir nỳ produit point de bleds.

Ioye & écris du peuple pour la victoire de Mahōmet contre le Soldan.

Equité de Mahōmet nouueau Soldan quand à la reſtitution du Royaume qu'il auoit occupé par force.

De la cité d'Eri au païs de Coraſam, que l'on eſtime étre de Parthe. De ſes richeſſes, meſmement de Rhubarbe, & de la cité de Sammarcante.

APRES auoir en partie ouy, en partie veu ces miſerables auentures, enſemble les coutumes de la cité d'Ormus, ie paſſay outre pour aller en Perſe, de ſorte, que ſuiuant mes erres, & ayant cheminé douze iournées, ie trouuay vne cité, nommée Eri, au païs de Coraſam, ou le Roy faiſoit ſa reſidence. Elle eſt abondante en biens & marchandiſes, principalement en draps de ſoyes, en ſi grand quantité, que par vn iour on y en trouuera à vendre trois ou quatre miles chameaux tous chargés: au moyen de quoy, tant en la vile, qùau contour il y a à force viures, & rhubarbe à foiſon, laquelle ſe donne

à si vil pris, que ién vey deliurer six liures pour vn ducat, à douze onces pour liure: contenãt cette cité enuiron de six ou sept miles feuz: les habitans sont tous Mahommetans. Au departir de là, ie cheminay bien vingt iournées par terre ferme, rencontrant plusieurs viles & cités: esquelles neantmoins ie ne m'arrestay, encor qu'elles fussent riches, & bien peuplées: ains allans tousiours sans rompre mon chemin, i'aborday aupres d'une grande riuiere nõmée par les habitans du païs Eufra: qui est à mon iugement, Eufrates, selon ce que ie peu colliger de la largeur, & grandeur de sa bouche: lequel côtoyãt par l'espace de trois iours du côté de la main gauche, i'arriuay à vne vile appellée Siras, qui est à vn Seigneur particulier, Persian & Mahommetan. Cette cité est riche en pierres precieuses, comme Turquoises, & Rubis, combien qu'elles ne croissent pas là, mais on les y aporte de la cité de Balasam: & aussi en Azur, que l'on y amene de delà la mer, aussi de musc bon en toute perfection, differant de cettuy cy que nous auons pardeça, qui est faux & contrefait, cõme ie l'ay bien aperceu, car ién ay veu faire l'experience en la sorte, que ie vous diray: Vn matin trois ou quatres hommes prindrent à ieun vne vescie de musc, en la brisant, & soudain elle feit sortir le sang du nez à tous quatres, qui est signe d'un bon musc, pur, & non mistionné. Encor pour mieux en sauoir la verité, ie m'informay des marchans combien pourroit durer vn bon musc: qui me respondirẽt qu'il dureroit en sa bonté dix ans, moyenãt qu'il ne fût falsifié. En quoy ie cognoy apertement, que celuy, qui se vend en nôtre païs est corrumpu par les Persiens, qui sont plus fins & rusés pour falsifier quelque chose, que tous les gens du monde: en quoy faut dire le semblable d'eux, qu'ils sont gens priués, de bonne compagnie, vsans plus de liberalité qu'autres de tout l'vniuers. Ce qu'ay experimenté d'un Persien, mesme dans la cité de Siras en Corasam, me cognoissant des lors, que ie fu à Mecca, lequel pour l'amour qu'il me portoit, m'usoit de ces propos. Loys, que fais tu icy? Ne t'ay-ie pas autrefois veu à Mecca? A quoy ie luy respond, Que ouy, & que i'étoy venu en ces quartiers, à fin de voir du monde, & cognoitre les choses cachées & incognues. Vrayement, dit il, ie aprouue grandement tes entreprinses, louant Dieu, de ce que i'ay rencontré vn homme de si gentil esprit, affin de me tenir compagnie. Au moyen de quoy nous nous associames, demeurans quinze iours dans Siras, ou nous feimes promesses mutuelles, de n'abandonner l'un l'autre: & de là primmes le chemin de Sammarcante, laquelle, au raport des marchãs, est vne cité du Caire, souz la puissance d'un Roy Mahõmetan, ayant ordinairement de compagnie soissante miles hommes de cheual, tous blancs, & fort belliqueux. Nous ne passames pas plus auant, pourautant que le Sophi couroit tout ce païs, mettant à feu, & à sang tout ce, qu'il trouuoit, mesmement ceux, qui tenoyent la loy de Bubecher, Othman, & Homar, iadis compagnons de Mahommet, les faisant tous passer au fil de l'espée: pardonnant à ceux, qui croyent à Mahommet.

Turquoises, & rubis.

Musc bon, pur, & sans mistion.

Sammarcante.

Lors

L'ors mon compagnon me dit, vien-ça Loys, à fin que tu cognoiſſe combien ie te fauoriſe, procurant ton bien en tout ce que ma puiſſance portera, deſirant de ma part te donner par effet, à entendre que ta compagnie me plait, ie te veux donner vne mienne niece à femme, appellée Samis, c'eſt à dire le Soleil: laquelle certainement (ainſi comme ie cognu apres) auoit ce nom bien ſeant & reſpondant à ſa grande beauté. En ce cy il ſe montra fort modeſte, m'vſant de tels propos: Soyes aſſeuré que ie ne vay point errant par l'vniuers, par faute ou ſouhait de biens: mais ſeulement mon plaiſir, & appetit de voir choſes incognues iuſque icy, m'a causé cette peregrination. Continuans ces propos, nous feimes tant par noz iournées, que paruimmes à Eri: ou étoyt ſa maiſon, en la quelle ſoudain que fumes arriués, il me meit, pour obiet, ſa niece deuant les yeux: à laquelle ie fey careſſe, montrant aſſez bon ſemblant, encor que mon cœur ne fût logé là. Huit iours apres ces menées nous retornames à la cité d'Ormus, ou étãs embarquez, nous feimes voyles ten dans de la part de l'Indie, de ſorte, que arriuames à vn port, qui ſe nommoit Cheul.

FIN DV SECOND LIVRE.



LES VOYAGES DE LOYS DE BARTHEME BOLOGNOIS, OV IL EST traité de la premiere partie des Indes.

LIVRE TROISIEME.

De Cambaia, cité de l'Indie, riche en toutes choses.



Ourautant que i'ay promis des le commencement de mon œuure (si bien m'ensouuiēt) d'expedier en peu de paroles toutes choses, pour peur d'étré trouué facheux en mes propos, ie continueray mon stile, touchant brieuement les choses memorables, & dignes d'admiration, principalement des Indes. Aupres donq du port de Cheul y a vne tresgrande riuiere, nommée Indo, qui passe aupres de Cambaia, cité assise du côté de Midy, trois miles dans terre ferme, dans laquelle on ne peut nauiger auec grands nauires, si non au temps que l'eau est grosse, pourautant que lors la riuiere s'estend bien trois ou quatre miles de largeur : & conuient icy noter, que les eaux y croissent tout au contraire de celles de pardeça: pource que noz riuieres d'Italie croissent au plain de la Lune, celles-là au defaut. Cette cité est forte, close de murailles à nôtre mode, abondante en toutes sortes de grains, riche de huit ou dix especes de menues espices, comme Turbith Galanga, Spica nardi, Assa fœtida, Lacca, & plusieurs autres, lesquelles ne me souuient pour lheure comment se nomment. Outre ce, l'on y fait la futaine & le cotton, qui y causent vne grande trafique, de sorte, que tous les ans on y charge bien quarante ou cinquante nauires de draps, tant de futaine, que de soye, pour conduyre en diuers païs. Ce Royaume aussi a deux montagnes distantes de Cambaia enuiron six iournées, en l'une desquelles l'on tire les cornalines, en l'autre, les calcidoynes, & à vne iournée pardela se trouue encor vne autre montagne, d'ou prouiennent les diamans. Quant à la Seigneurie de cette cité, ell'est souz la main du Soldan nommé Machamuth : lequel depuis quarante ans ença rauit ce Royaume des Guzerates, qui sont vne maniere de gens ne mangeans rien, qui ait sang, ny ne tuans rien qui ait vie, n'étans encor Mores, ny Gentils, mais viuans en gens de bien, de sorte que s'ils

Indo, riuiere.

Eaux croissans au defaut de la Lune.

Cornalines, calcidoynes & diamās d'ou prouiennent.

Guzerates, quel peuple

s'ils étoyent baptizés, ie croy qu'ils feroyent fauués: car il ne font à autruy ce qu'ils ne voudroyent étre fait à eux mefmes, vfans d'habits fort à la legere, les vns en chemife, les autres tout nuds, hormis vn petit drap pour couurir leurs parties honteufes, fans rien porter ny aux pieds, ny aux iambes, la tefte enuelopée d'une petite toile rouge: au refte, tant fimples & iuftes, que pour leur bonté ils ont étés depouillés de leur Royaume par le Soldan Machamuth: lequel eft Mahommetan, enfemble tout fon peuple, tenant ordinairement vne cour de vingt-cinq miles hommes de cheual: & du matin on amenent cinquante Elephans dans le palais, ayant chacun d'eux vn homme fur fon doz, lefquels font la reuerence au Soldan à fon leuer: ne feruans à autre office, que à cettuy-cy, lequel il font femblablement, apres que ledit Seigneur eft habillé, & aufsi à l'entrée & yffue de fa table: qui eft toufiours acompagnée de cinquante ou foiffante fortes de tous inftrumens, comme trompettes, tympanes, taborins, fifres, fleutes, hauboys, & autres fortes, que ie ne nommeray, pour euiter prolixité. Le Soldan porte des moftaches fi grands fouz le nez, qu'il les lie au defus de fa tefte, non plus ny moins qu'vne femme fes cheueux, portãt vne barbe blanche étendue iufques à la ceinture. Il vfe tous les iours de poyfon, non pas pour s'en faouler, mais en la forte, que ie vous diray. Quand il veut faire morir quelcun, il le foit venir deuant foy tout nud, & prent en fa bouche certaines herbes, & autres fortes de fruitz femblables à noix mufcades lefquelz il mafche fort, puis les iette contre le patient, tellement qu'il tombe incontinent mort deuant luy. Mon compagnon tout étonné de voir cette maniere de faire, demandoit, pourquoy il faifoit cela. A quoy quelques marchãs luy refpondirẽt, que des fon ieune aage fon pere l'auoit nourry de poyfon. Outre ce il entretient, comme par force, trois ou quatre miles femmes: & toutes les fais qu'il couche auec l'une d'elles, le matin on la trouue morte, dont nous fufmes fort hebais. Il eft fort delicat & fomptueux en habits, de forte qu'il change tous les iours de nouueaux, iettant les autres là, iufques mefme à fa chemife, laquelle iamais perfonne ne porte, depuis qu'il l'a portée vne fois. Ie ne pourroy icy defcrire à la verité la fertilité & bonté de ce païs, qui eft fi demefurée, qu'il s'y trouuent plus de trois cens nauires venans là de plufieurs païs étranges pour pratiquer & acheter viures, draps de foye, futaines, qui puis fe tranfportent en Perfe, Tartarie, Turquie, Surie, Barbarie, Afrique, Arabie, Ethiopie, Indie, & plufieurs autres terres, Iles, viles & cités: de forte, que le Soldan en retire de reuenus admirables, qui luy feruent pour l'entretien de fa grãde pompe, & des guerres qu'il a à lencontre du Roy de Ioghe, qui eft fon voyfin de quinze iournées pres, grãd Seigneur, pouuãt faire enuiron trẽte miles hommes: & combien que luy & fon peuple foyent Payans, fi eft-ce qu'ils font tenus pour faints, à caufe de leur maniere de faire, qui eft telle, que le Roy a acoutumé d'aller de trois en trois ans à certain pelerinage,

Royaume de Ioghe.

rinage,acompagné de trois ou quatre miles hommes,auec leurs femmes, enfans, ensemble quatre ou cinq cens coursaires,& de Chats faisans la cyuette,Marmots,Papegaux,Leopards,Faucons,& Tiercelles,le tout en magnifique pompe, habillé d'une peau de chameau, vne partie deuant, l'autre derriere, & le poil au dehors.Les habitans de cette plage, plus noirs, que blancs, portent sur eux grande quantité de perles, pierreries & autres richesses, pendans à leurs oreilles, vétus à l'Apostolique auec leurs chemises: mais le Roy & plusieurs autres de sa cour vont par my la vile le visage, les bras,les iambes, & toutes les parties du corps teintes de sangdar mâché auec plusieurs autres odeurs fort precieuses:au reste, regnent entre eux de grandes superstitions, de sorte, qu'aucuns font conscience de se seoir en lieu haut, les autres de s'asseoir contre terre, les vns de s'éstendre ou coucher en terre,les autres font vœu de ne parler iamais à homme, ayans ceux-cy tousiours gens expres au pres d'eux pour leur seruir & donner tout ce qu'ils demandent par signes: tous en general portent vn cornet pendu au col,lequel ils sonnent quand ils vont de compagnie en quelque cité, principalement quand ilz demandent l'aumosne: Et ce pendant que leur Roy arreste ou se repose en quelque lieu, deux ou trois cens d'entr'eux se mettent deuant, pour prouuoir aux viures, & autres choses necessaires: ayant coutume de demeurer trois iours en chaque lieu, ou ils arriuent, à la mode des Cingles, que nous appellons Bomiens, ou Egyptiens: dont aucuns d'eux portent des batons armés d'un cercle de fer à chacun bout, les autres de rondeaux de fer tranchans comme vn rasoyr: lequel,auec vne fronde, ils iettent contre ceux, qu'ils assaillent,viuans en telle liberté, que si de fortune ils tuoyent les plus grands de la vile, ils n'en seroyent reprins en sorte, que ce soit, à cause que l'on les tien pour saints,& leur fait on place, auec honneur, par tous lieux, ou ils passent.Le païs pour sa sterilité endure grande cherté de viures, à cause qu'ils consiste plus en montagnes, qu'en plaine, ne se soucians les habitans de bâtir braues maisons, ny de faire murailles à leurs viles: ains s'adonnent à amener plusieurs riches pierreries en noz quarties, pourautant qu'ils ont liberté de passer iusques au propre païs, ou les pierres fines naissent, & de les transporter là ou bon leur semble: ce qu'ils font sans despense. Voylà leurs estudes, occupations & trafiques: vray est, que pourautant que leur païs est fort sterile,ils maintiennét presque continuellement guerre contre le Soldan Machamuth.

De la cité de Ceuul: des coutumes,habis, & armes du peuple.

AV departir de Cambaia,nous vimmes à Ceuul,distante de cettecy,douze iournées,étant entremy les deux vn païs nómé Guzarat.Elle est souz la puissance d'un Roy Gentil:les habitás sont de couleur quasi noyre,les vns portás de simples chemises,les autres allás tout nuds

nuds excepté quelque petit drap pour couurir leurs parties hõteuſes: gẽs vſans de grãde iuſtice,& belliqueux,ayãt pour leurs armes,eſpées,rondelles,arcs,lãces ou piques de boys,ou cannes ferrées au bout,& à force artillerie.La vile eſt forte,fermée de bonne murailles, enrichie d'une belle riuiere , & diſtante ſeulement de la mer enuiron deux miles : au moyen de quoy il y a vn merueilleux aport de toutes marchandiſes venans par nauires des eſtranges païs:ioint auſsi ,que le terroir eſt bien fertile, produiſant à foiſon de bleds,d'orge,mais peu de raiſins,de nois,figues,& amãdres:d'auantage là ſe font à force draps de futaine.Ie ne parleray icy de leur foy,pourautant qu'elle eſt de meſme que celle du Roy de Calicut: duquel nous ferons mention cy apres: & quant à l'air,il y eſt ordinairement plus chaud que froid.Leur Roy n'a pas grand nombre de gens de guerre , mais ceux qu'il a ſont fort dextres aux armes , bien armés , & montés de meſme,comme ayans à ſouhait tant cheuaux,& iumens , que beufs , & vaches. Apres donq auoir fait quelque ſeiour a Ceuul, en contemplant ſon aſsiette,coutumes & loix,ie m'en allay à Dabuli diſtante de là enuiron deux iournées, aſsiſe ſur le riuage d'une grande riuiere , fermée de groſſes murailles de toutes pars,ayant vn terroir fertile au poſſible : au moyen de quoy les Mores y hantent & trafiquent.Leur Roy eſt Gentil & Payan,lequel peut faire vingt miles hommes combatans, gardant en ſon Royaume vne bonne iuſtice enuers tous: leurs maniere de viure,habits,coutumes & loix ſont meſmes , que celles de Ceuul.Au ſortir de terre ferme,i'arriuay en vne Ile nommée Goga:laquelle eſt tributaire au Roy de Decan , luy rendant tous les ans dix miles ducats d'or, qu'on appelle Pardai , preſque ſemblables aux ſaraphes du Caire , mais plus eſtroits & eſpés,ayãt pour figure deux diables d'un côté,& de l'autre côté certains charatteres. Cette Ile eſt puiſſante par le moyen d'une groſſe fortereſſe ceinte de murailles à nôtre mode,regardant ſur la mer: en laquelle par fois fait reſidence vn Capitaine nommé Sabain Mammeluchien,tenant là garniſon,acompagné de quatre cens Mammeluchiẽs, lequel ſi d'auenture peut rencontrer quelque hõme blanc,il luy fait bon party,luy donnãt de gage quinze ou vingt ducas par chacun moys:mais premier que le mettre au roolle des gens de guerre,il le garde quelques moys pour voir l'eſſay de ſa force & dexterité:que s'il ne ſe trouue ſuffiſant pour tel degré,il l'employe à quelque exercice mecanique. Ce Capitaine , auec ces Mammeluchiẽs,fait grand guerre au Roy de Narſingua: duquel nous parlerons en temps & lieu.Au ſortir de Goga , ie me remis ſur terre ferme : ou ie cheminay ſept iournées,puis arriuay à Decan,cité étant ſouz la main d'un Roy Mahommetan : qui tient à ſes gages le Capitaine,& ſes Soldats,(deſquels auons parlé)en la fortereſſe de Goga:& peut faire trente miles combatans,tãt à pied,qu'à cheual:ayant vn palais ou il loge,merueilleuſement braue & ſuperbe,de ſorte qu'auant que gaigner la Sale de ce Seigneur,il faut premierement paſſer par vingtquatre chambres.

Dabuli.

Goga, Ile.

Decan.

chambres.Cette vile outre sa beauté & bonté, a de bâtimens faits à l'equipolent,à la mode des Chrétiens,ensemble qu'elle est ceinte de belles & puissantes murailles, esquelles y a bonne garde. Les habitans de ce Royaume abondant en toutes richesses, sont Mahommetans, vétus de soye ou bien de chemises fort blãches,portans es pieds de soliers,ou bien brodequins,& de chausses à la mode des mariniers:les femmes vont toutes couuertes, cõme font celles de Damasc. Leur Roy a tousiours guerres à lencontre du Roy de Narsinga,ayant de Soldats la plus part etrangers,& blancs:mais ceux,qui sont natifs du lieu mesme, sont de couleur tannée.Il n'est moins liberal,que riche & puissant, entretenãt sur mer vn grand nombre de nauires,au reste,ennemy mortel des Chrétiens. De là

Batechale. m'en vins à Batechale,cité d'Indie,distante de Decan,cinquante iournées, souz le gouuernement d'un Roy Payan, subiet neantmoins au Roy de Narsinga,étant cette cité tresnoble,belle,ceinte de bõnes murailles, prochaine de la mer enuirõ vn mile,combien qu'il n'y ait point de port,mais on y a entrée par vne petite riuiere flotant contre les murailles.Les marchans Mores y hante fort pour les grandes trafiques & marchãdises que l'on y trouue,mesmement de riz,& sucre candy,duquel nous vsons, de figues,de nois pareilles à celles de Calicut: de sorte,que tout y abonde: mais vn seul malheur y regne,que ce sont tous idolatres, ausi bien que ceux de Calicut,exceptés les Mores,qui son Mahommetans.Ils ne se seruent point de cheuaux,ny de mulets,ny d'asnes:mais en recompense y a à force beufs,vaches,bufles & cheures:tout ainsi qu'il auiẽt que le terroir n'y produit point de froment, ny d'orge, ou autre sorte de legumage, mais bien à foison de tous fruits d'arbres.De là ie party, & m'en allay à

Amiadiua Isle vne Ile nõmée Amiadiua(habitée d'une maniere de gens, qui sont Mores & Payans)lointaine de terre ferme enuiron demy mile, contenant de circuit enuiron vingt miles: mais elle n'est pas trop fertile,ny en bon air: vray est,qu'il s'y trouue de tresbonne eau,& entre cette Ile & la terre ferme, y a vn tresbon port de mer.Apres auoir cheminé vne iournée,ie

Centacola. arriuay à vne vile,appellée Centacola,riche & abondãte en chair,en riz, &en toute sorte de bons fruits selon l'vsage de l'Indie,étant ausi peuplée de plusieurs marchans Mores:mais leur Seigneur (subiet au Roy de Batechale) ensemble tout le peuple,sont Payans, de couleur tannée, tout nuds,sans chausses,ny souliers,la teste nue.De là,suiuans noz erres, dans

Onor. deux iournées nous paruimmes à vne vile nommée Onor,ayant vn Roy Gentil, subiet au Roy de Narsinga: qui est bon compagnon,tenant sept ou huit nauires, courant tousiours pour piller ceux,qui se trouuent des plus foybles, & est grand amy du Roy de Portugal. Ses gens vont tout nuds,hormisquelque petit drap,pour cacher leur parties honteuses.Il y a assez grande quantité de riz,à l'usage des Indes: & a force bestes differantes aux nôtres, comme porcs sangliers,cerfs,ours,lyons,auec vn grãd nõbre d'oyseaux difformes ausi aux nôtres, plusieurs pauons,papegaux,

vaches

vaches rouges,& moutons en abondãce:roses,fleurs,& fruits tresodorãs, qui se gardent tout le long de l'année,pourautant que l'air y est fort bon: qui cause,que l'on y vit plus longuemẽt que pardeça.Au pres de cette vile s'en trouuevne autre nõmée Mangolor,ou l'on charge tous les ans cinquante ou soissante nauires de riz:étans les habitãs d'icelles Mores, viuãs par mesmes moyens,cõme les susdits.Au partir de là,nous allames à Canonor, cité belle & grande:ou le Roy de Portugal a vn tresfort chateau, mesme quil est grãdemẽt amy duRoy de cette vile,encor quil soit Payã. Là est le port ou se fait la charge des cheuaux,qui viẽnẽt de Perse,& faut que chaque cheual paye vingtcinq ducats de gabelle,de là passant à Narsinga,sur terre ferme.Cette cité est peuplée de plusieurs marchãs Mores, combien quil n'y croist ny bled,ny raisins,ny autre fruit qui soyt à nôtre vsage,hormis des citrons,auec quelques oranges:de sorte,quil n'y a que ceux de la vile,qui vsent de pain:les étrangers ne mangent que de chair, poisson,& nois croissans au païs.Quant à leur foy,coutumes,& pourquoy ils viuent à la mode de Calicut,nous en parlerons en temps & lieu.Icy cõmençames à trouuer les espiceries,Gimgembre,Cynnamome, Myrabolan, & quelque peu de Casse.La vile n'est ceinte de murailles, ny les maisons bien bâties,ny autrement garnie de viures,excepté,quil s'y trouuent quelques fruits differans aux nôtres,meilleurs toutefois en quelques qualités.Ce païs seroit de mal assaillir,encor plus difficile à cõbatre,pourautant quil est tout plein de cauernes & fosses faites souz terre, & au dedãs des montagnes , par l'industrie des Antiques.Le Roy a vne cour de cinquante miles Naeri, c'est à dire gentilhommes,lesquels n'vsent d'autres armes que d'espées,rondelles,lances,arcs & artillerie,allans la plus part tous nuds,sans chausses ny soliers,auec seulement de simples brayes, la testé nue:hormis que lors quils vont en guerre,ils portent vn petit drap rouge,attaché auec vne cheueliere,faisant deux tours tout à l'enuiron de la testé:ayans leur ligature d'une mesme sorte,& n'ont toutefois le moyen de se seruir de cheuaux, mulets,asnes,ou chameaux : mais quelque fois vsent d'Elephãs, non pas toutefois quãd vient à se combatre. Vne autre fois,quãd ce sera mieux à propos,ie parleray de la victoire que obtint le Roy de Canonor contre le Roy de Portugal.Or apres auoir seiourné par l'espace de quinze iours dãs Canonor,primmes nôtre chemin du côte du Royaume de Narsinga,cheminãs iusques à ce, qu'arriuames en vne vile nommée Bisinagar,qui apartiẽt au domaine du Roy de Narsinga:& est grãde,fermée de grosses murailles,située sur la côte d'une mõtagne, côtenãt de circuit sept miles,ayãt vn merueilleux aport de toutes marchãdises,pourautãt qu'elle est fort fertile,produisant tout ce que l'on pourroit souhaiter en ce mõde:ioint ausi que sa situation est la mieux acõmodée nõ seulement quãt à l'air,mais ausi pour auoir plusieurs lieux d'ésbat,& de chasse.Le Roy est Payan & idolatre, au reste riche & puissant, ayant tousiours de compagnie quarãte miles hõmes de cheual,& cõuiẽt sauoir

Mangolor. *Canonor* *Espiceries.* *Bisinagar.*

que chaque cheual eſt eſtimé trois,quatre,ou cinq cẽs Pardei,voyre quil s'en trouue tel,qui en vaut huit cẽs:la cherté prouenãt de ce,quils ne naiſſent point en ce païs,& encor moins de iumẽs:ioint auſsi que les Roys qui tiennẽt les ports de mer,ne les laiſſent paſſer,ſi nõ auec grãd dãger,tenãt ce Roy-cy ordinairemẽt pour ſe ſeruir en guerre, quatre cens elephans, outre le grand nõbre de chameaux,& dromadaires, fort cõmodes pour les expeditions de ſes affaires.

De la nature des Elephans.

MAintenant il vient bien à propos,ſuiuãt la promeſſe que i'ay faite cy deſus,de dire quelque choſe de la nature des Elephans:leſquels i'oſe bien affermer étre douez dũn ſi bon eſprit, diſcretion & memoire que peu s'en faut,quil ſoit au nõbre des animaux irraiſonnables,veu meſme quil ne s'en trouue vn plus fort ſur la terre.Les Indiens allans à la guerre,mettent ſur le doz de cet animal vn bas,à la mode des mulets du Reaume de Naple,lié eſtroitement auec deux chaiſnes de fer, puis aſsiegent ſur ce bas deux grandes caiſſes de boys, aſſauoir,lũne dũn côté, l'autre dautre, logeans dans chacune caiſſes trois hommes,& entre les caiſſes & le col de l'Elephant mettẽt vne tablette groſſe de demy pied, ſur laquelle eſt aſsis vn hõme à cheual,parlant à cet animal,pourautant quil a plus d'entendemẽt & de memoire,que toutes les autres beſtes qui ſe trouuent ſouz le ciel:de ſorte,quil entend tout ce,quon luy dit, prenãt grand plaiſir à ouyr parler de ſes louanges:& tout ainſi que ceux qui ſont dans ces caiſſes ſur ſon doz,ſont equipés de toutes pieces,aſſauoir de cotte de maille,d'arcs,lances,eſpées,& rondelles,ſemblablement il veut étre armé,dũne maille,principalement par la teſte,& par ſa trompe,à laquelle on attache vne eſpée longue de deux braſſes,groſſe & large comme la main dũn homme,& ainſi ſe combatent:mais celuy, qui eſt ſur ſon col, luy commande,va ainſi,ou,tourne deça,va de là,demeure icy & retourne en arriere,entend ces paroles non plus ny moins que ſi c'étoyt vne perſonne.Mais sil auiẽt vne fois quil prenne ſa courſe,il eſt impoſsible de le retenir, ſinon par le feu artificiel, lequel cette maniere de gens ſait fort bien faire:tellement,que incontinent quil l'apperçoit,il ſe met en route, pource quil le craint ſur toutes choſes,comme ie l'ay veu de mes propres yeux:au reſte,c'eſt vn animal le plus entendu,ſage,& puiſſant qui ſoit au Monde.I'ay auſsi veu trois elephãs tirer vne nauire de la mer,& la metre en terre en la ſorte,que ie vous cõteray.Du temps que i'étoy à Canonor, quelques marchans Mores tiroyẽt vne nauire de la mer en terre à la mode des Chrétiens,faiſans premierement ſortir le deuant de la nauire,qui apres la tournerent à côté,en mettans de ſouz icelle trois grandes pieces de boys:& vey ces trois elephans s'agenoiller en terre,au bord de la mer, & auec la teſte ietter la nauire à ſec.Quant à ceux donq qui dient que les Elephans nont point de iointures es iambes,& que pour cette cauſe ils ne

Elephant, animal glorieux,& ſa memoire.

Force de l'Elephant.

ſe peuuent

ſe peuuēt agenoiller,ie veux maintenir du contraire: car ils ont iointures autant bien que les autres beſtes, vray eſt quils les ont au plus bas de la iābe,& quand à la femelle eſt ſans cōparaiſon plus fiere & ſuperbe,que n'eſt le mâle,étans aucunes d'icelles fort lunatiques. L'elephant eſt plus gros que trois bufles, combien quil tiēne de leur poil,ayant les yeux faits comme ceux des porceaux,la trompe pēdant iuſques à terre,laquelle luy ſert de main pour porter ſon viure à la bouche,tant le boyre que le manger,pourautāt que ſa bouche reſemble à celle d'un porceau,ou bien d'un eſturgion:la trompe creuſe au dedans auec laquelle ie leur ay veu par pluſieurs fois leuer vn liard de terre,voyre rōpre vne branche d'un arbre, qui étoyt ſi groſſe & lourde,que vingtquatre hommes que nous étions,ne la peumes iamais arracher de l'arbre,encor qu'eußions vne corde,& cet Elephant à trois cops de ſa trompe la mit bas.Les deux grands dens,que l'on leur voit,ſont enracinées en la machoire de deſſus:leurs oreilles ſont larges de deux palmes de tous côtés,à d'aucuns plus,à d'autres moins:les iambes quaſi autant grandes deſouz, comme les cuyſſes par deſus: les ongles(en nombre cinq tout au tour du pied)ſont ronds & larges comme vn tranchoir:la queûe longue,de trois palmes,comme celle d'un buffle:le poil court, & clair ſemé. Les femelles ſont plus petites, que les mâles, leſquels ſe trouuent autāt differans en hauteur,comme ſont les cheuaux. I'en ay cheuauché de treize & de quatorze pieds:& ay entendu dire,quil s'en trouue de quinze pieds,ou d'auantage d'hauteur.Leur cheminer eſt fort lourd,& encor plus facheux à ceux,qui ne l'ont acoutumé,il rompt l'eſtomac,le prouocant à vomir,tout ainſi que la marine tormente ceux, qui commencent à y entrer:mais au contraire,il fait bon cheuaucher vn petit elephant,pource que ſon cheminer eſt auſsi doux que celuy d'vne mule,vous aſſeurant, qu'il ya grand paſſetemps à les cheuaucher.C'eſt vn indice admirable d'une grande cognoiſſance en ces animaux,que quand ou leur veut monter deſus,ils baiſſent vne iambe de derriere pour ſeruir de montoir,auſsi quil faut que le cheuaucheur s'y ayde. Et conuient icy noter,que cet animal ne porte ne bride,ny licol,ny choſe que ce ſoit en la teſte:& quand il ſe veut ioindre auec la femelle, ils ſe retirent enſemble es lieux deſers & cachés, comme es bois, ou marécages: ſe couplans à la mode des hommes,la femelle couchée deſouz,& à la renuerſe,combien qu'aucuns tiennent du contraire.I'ay experimenté en pluſieurs lieux quil n'y a plus riche don pour preſenter à vn Roy,que la verge d'un Elephant:laquelle le Roy mange,cōme vne viāde delicate & precieuſe:& de fait elle ſe vend en d'aucuns païs cinq cens,en d'autre miles, & deux miles ducats.Parquoy ie dy pour cōcluſion,que i'ay veu tel Elephant,qui auoyt plus de cognoiſſance,de ſageſſe,de ſens & d'eſprit, que pluſieurs manieres de gens qui ſe trouuent en l'vniuers.

Deſcriptiō de l'Elephāt,de toutes les parties de ſon corps,& de ſon vſage.

Quel eſt le cheminer de l'Elephant.

Du Roy de Narsinga: des monnoyes qu'il fait batre: des coutumes de ses subiets. De Tromopatan, Pandarane, & Capogatto, citez d'Indie.

LE Roy de Narsinga, est le plus grand Prince, de qui i'aye iamais ouy parler, soit en richesses & thresors, en Royaumes & Seigneuries, quils tient souz sa main, vnis & ioints tout en vn monceau: tout ainsi que les viles du Royaume de Naple sont toutes à l'enuiron assises, & autant à Venise, de sorte, que la mer la clost de deux côtés. Et n'est cette-cy gueres moindre en beauté & grandeur, que Milan, excepté que Milan est en vne plaine, & Narsinga sur la côte d'une montagne, riche, braue, enrichie d'étre le siege Royal. Les Bramines, qui sont les Prestres, disent, que le Roy a tous les iours douze miles Pardai de rente, tenant ordinairement vn grand nombre de gens d'ordonnance, pourautant quil fait grosses guerres aux Roys des Mores, & autres Princes Payans: adonné, auec tout son peuple, à l'Idolatrie, adorant les diables, & ayant foy aux Idoles, comme font les habitans de Calicut: desquels, ensemble de leur religion & secte ie parleray cy-apres. Quant aux habits, les gens d'état portent vne chemise courte, sur la teste vne toque à la Moresque, bigarrée de diuerses couleurs, les pieds nuds. Le commun peuple va tout nud, hormis vn petit drap couurant les parties honteuses: le Roy porte vn bonnet de drap d'or, long de deux palmes, mais quand il va en guerre, il prent vne robe rambourrée de cotton, la couurãt d'une autre toute chargée de medailles d'or, & les bords garnis de bagues, & riches pierreries tenant ordinairement vne grande cour, tellemẽt, que s'il s'en va au chãps pour s'ébatre, ou à la chasse, il a tousiours à son côté trois ou quatre Roys, acõpagnés de plusieurs autres grans Seigneurs, auec vn braue train de cinq à six miles cheuaux: pour plus euidemment montrer sa magnifique puissance, il fait batre monnoye d'or, quils appellent Pardai, qui vaut vn ducat pour piece: ensemble de monnoye d'argent, quils nõment Fanon, valant demy Iulle ou enuiron, & aussi monnoye de cuiure, les seize valãs vn Fanon, qui est vn quatrin d'Italie. La iustice est tant diligẽment gardée par tout ce Royaume, qu'on y peut aller, & trafiquer en asseurance, moyennant que l'on ne tombe entre les grifes des lyons, qui vont courans par my les champs. Ce Roy est grand amy des Chrétiens, mesmement du Roy de Portugal, pource quil n'a encor autre cognoissance des autres Roy Chrétiẽs, qui cause que le peuple de ce païs-cy reçoit les Portugués auec grand' caresse. Or apres auoir visité & cõtemplé l'asiete, richesses & noblesse de cette magnifique vile, nous reprimmes noz erres deuers Canonor, ou feimes quelque seiour, de là nous meimes sur terre ferme, pour aller à Tromopatan, distante de Canonor douze miles, & de la mer, vn mile, enrichie d'une petite riuiere, qui descend de la mer, ou il y a grãd aport de nauires apartenãs aux marchans Mores, qui s'y trouuẽt en nombre

Habis du Royaume de Narsinga.

Habis cours & monnoye du Roy de Narsinga, & sa braueté & puisance.

Pardai mõnoye.

Fanon monnoye.

Tromopatan.

en nombre d'enuiron quinze miles, ſubiects au Soldan, ou bien à quelque Seigneur Payan. Là ne faut demãder autres richeſſes, que de nois Indiennes, deſquelles ilz mangent auec vn peu de riz, & ſoutiennent leur vie en grande miſere & calamité: vray eſt, qu'ils ont à force bois tout propre pour fabriquer des nauires: au reſte, ils tiennent vne meſme foy, & menent vne meſme vie, que ceux de Calicut: mais ſont fort differans quant aux richeſſes, & brauetés de vile: car les maiſons de cette-cy ſont bâties à la legere, de ſorte, qu'vne maiſon n'eſt eſtimée qu'vn ducat, comme vous feray entendre cy-apres. Et pour cette cauſe n'y prenant pas grãd plaiſir, n'y demeurames que deux iours, nous en allans droit à Pandarane, cité loingtaine de cette-cy deux iournées: laquelle eſt poure, melancolique, ſans aucun port, ayant ſeulement en front vne petite Ile deshabitée: ou nous ne feimes non plus grand ſeiour, qu'à Tromapatan, & paſſans outre, paruimmes à Capogatto, cité ſubiette au Roy de Calicut, diſtante de là, enuiron quatre lieües, enrichie non ſeulemẽt d'un beau palais fait à l'antique, ains auſsi d'une petite riuiere trauerſant le mylieu de la cité, & courante contre le Midy. Mais pourautant que n'y veimes autres ſingularités, meſme qu'ils viuent ſelon les coutumes & loix de Calicut, nous paſſames outre pour venir au dit Calicut: qu'eſt l'une des plus nobles cité, de tout l'vniuers. Ie ne me ſuis voulu amuſer, pour peur de vous facher, à raconter les moyens de viure, les coutumes, la foy, la police, & les habis des païs de Ceuul, Dabul, & Batticala, ny du Roy d'Onor, Mangalor, Canonor, moins encor des Roys de Cocchin, de Caicolon, Colan, & Narſinga: mais en recompenſe de cela, ie vous deduiray par le menu ce qu'ay veu en Calicut, n'obmettant à parler de ſon Roy, qui eſt le plus haut & puiſſant de tous ceux, deſquels auons touché cy deſus: & pour cette raiſon eſt appellé Samorin, c'eſt adire ſelon leur baragouin, Dieu en terre.

Pandarane.

Capogatto.

Le Roy de Calicut, appellé Dieu en terre.

Seconde partie de l'Indie.

PROEME.

POurſuiuans donq noz erres, nous arriuames à Calicut, qui eſt le chef de l'Indie, c'eſt à dire, le lieu, ou giſt la principale dignité de toute l'Indie. Et pour cette cauſe m'a ſemblé bon de mettre fin à la premiere partie, & cõmancer la Seconde par ce braue cõmencement: duquel le beneuole Lecteur pourra colliger choſes admirables & plus hautes que tout ce qu'auons traité auparauant, auec vn grand plaiſir & contentement de ſon eſprit, moyennant que de ſa grace il preſte faueur & ayde, pour plus aiſement mettre fin à l'entreprinſe des voyages: priant auſsi Dieu qu'il luy plaiſe m'en donner heureux acompliſſement: ſoumettant mon dire, au iugement de ceux, qui ont plus diſcouru de païs que moy.

De Calicut tresgrande cité d'Indie. Des ceremonies, & repas du Roy de Calicut. Des Bramines, & sortes de gens de Calicut. Des habis du Roy & de la Royne.

CAlicut est vne tresrenõmée vile de l'Indie, située en terre ferme, la mer flotant contre les murailles des maisons, n'ayant toutefois aucun port, ains du côté de Midy, à vn mile pres de la vile y a vne riuiere, fort étroite, n'ayant d'eau que de l'hauteur de cinq ou six palmes, pourautant qu'au desus elle est diuisée en plusieurs bras, qui s'écoulent pour arouser les prairies, sauzayes, & iardins tant dedans la vile, que de-hors: puis vient à se ietter dans la mer. Cette cité n'est aucunement ceinte de murailles: mais les maisons sont étroites & serrées par l'espace d'un mile, en-apres mises au large, ainsi separées, ou pour crainte du feu, ou bien pour n'auoir le moyen de les bâtir autrement: lesquelles durẽt en cette sorte enuirõ cinq ou six miles, faites à la grosse mode & mal façonnes, car les murs d'icelles de tous côtés ne sont gueres plus haut, qu'vn homme de cheual, au reste couuertes seulement de fueilles, sans auoir vn seul estage: pourautant que, quand ils veulent fouyr profond pour faire bon fondement, ils trouuent tout incontinent l'eau, qui les empesche: toutefois que les maisons des marchans s'y louẽt quinze ou vingt ducats par an, & les maisons des gens de basse condition vn, ou deux ducats pour le plus. Le Roy est Gentil & Payan, adorant les diables, à la mode que ie vous diray: Il confesse, ensemble tout le peuple, qu'vn seul Dieu a creé le ciel & la terre, & tout le monde, & qu'il est la premiere cause de toutes choses: mais, dient ilz, si Dieu auoit à iuger vous & moy, cettuy-cy, & celuy-là, il ne prendroit pas plaisir à étre Seigneur, mais pour se défaire de cette charge & fatique, il a enuoyé cet esprit, qui est le diable, en ce mõde, auec plaine puissance de faire iustice, & de faire bien à celuy, qui bien fera, & mal, à celuy qui mal versera, l'appellans entr'eux le Diable Deumo, & Dieu, Tameran. Le Roy tiẽt en sa chapelle ce Deumo en la sorte, que ie vous conteray: Sa chapelle est large de deux pas en toute carreure, haute de quatre pas, auec vne porte de bois toute figurée de diables. Au my-lieu y en a vn fait de Lethon, assis aussi en vne chaire de Lethon, portãt sur sa teste, vne corõne faite cõme le tiare du pape auec trois coronnes, tenãt aussi quatre cornes, & quatre dens, auec vne grãde bouche ouuerte, vn nez de merueilleuse façon, les yeux de mesme, les mains, cõme vn singe, les pieds tout ainsi cõme vn poulet: tellemẽt, que c'est chose espouuentable de le voir, mesmement que cette chapelle est tout à l'entour chargée de peintures de diables, ayãt par tous les quarres vn Satan assis dans vne chaire enuironnée de feu, tenant d'une main vne ame, qu'il mange: de la gauche en tire vne autre de celles, qui sont au desouz. Les Bramines, c'est assauoir les prestres, lauent cet idole auec d'eau odoriferante, puis la parfume. En-apres l'adorans, & luy faisans sacrifice

La foy du Roy & des habitans de Calicut: & là forme de l'idolle qu'il adore.

quelques

quelques iours de la ſemaine, comme ſenſuit:Ils ont vne certaine petite table faite en forme dún autel,haute de terre enuiron trois palmes,large de quatres,& longue de cinq:laquelle ils parent de roſes,de fleurs,&dáutres bonnes ſenteurs,puis eſpande deſus le ſang dún poulet,auec de charbons allumés dans vn vaiſſeau dárgent couuert de pluſieurs parfuns: & prennent vn encenſoir,auec lequel ils enuironnent & parfument tout cet autel : ayans auſsi vne petite clochette qúils ſonnent par léſpace de quelque temps,tenans en la main le couteau dárgent, duquel ils ont tué le poulet,le baignans dans le ſang du ſacrifice, le mettans auſsi quelque fois ſur le feu,aucune fois le prenans, auec tels geſtes, que vous diriés qúils iouënt à l'éſcrime:& à la parſin peu à peu ils brulent tout le ſang du poulet:durant lequel ſacrifice,ils ont tous de chandelles de cyre ardantes en la main:mais le preſtre qui doit faire ce ſacrifice porte en ſes bras, en ſes mains,& en ſes pieds certains anneaux dargent, deſquels il fait vn auſsi grand bruit,que ſi s'étoyent ſonnettes:ſe mettant au col vn grand colier. Apres auoir acheué ſon ſacrifice, il empliſt ſes deux mains de bled, lequel il va ſement ça & là,meſmement ſurvn grād arbre,& en y allant,il a touſiours l'oeil ſur cette chapelle:& quand il eſt pres, il iette ces grains de bled par deſſus ſa teſte, le plus haut qúil luy eſt poſsible:puis retourne dans ſa chapelle,& ſerre tout ſon bagage.Le Roy lórs qúil veut prendre ſon repas,obſerue telles cerimonies.Quatre principaux de ſes Bramines le portent deuant l'Idole du diable, mais premierement ils adorent en cette ſorte : Ils mettent tous quatre les mains ſur ſa teſte,puis les retirent à eux,en les ſerrant,& leuant en ſus le pouce de la main, & inuitent l'Idole à manger des viandes que le Roy luy preſente,demeurans à faire ces cerimonies autant comme vn homme feroit à prendre ſon repas:cela fait ils preſentent la viande au Roy:gardās ces ſolennités en portant honneur à l'Idole,à celle fin,que le peuple voye,comme le Roy ne veut rien manger,que premieremēt ne ſoit preſenté à icelle.Lón porte ces viandes dans vn baſsin de bois,en mettant au fond vne grande fueille dárbre, ſur laquelle eſt mis la viande comme riz,& autres choſes. Le Roy māge couché contre terre, ayant à trois ou quatre pas pres de ſa Maieſté les Bramines,demeurāt tout droits,ſans mot dire,encor que le Roy parle: lequel ils eſcoute auec vne grande reuerence : & ſoudain qúil a prins ſon repas, ces Bramines leuent le reſte des viandes,& les portent dans vn iardin, ou ils les poſent contre terre · puis ſe batent les mains lúne contre láutre par trois ou quatre fois, & au ſon de ce bruit vient vne grande quantité de corneilles noires toutes faites à cela, leſquelles mangent ce reliqua, puis sén volent ou bon leur ſemble:car elles ſont en cette liberté, qu'il ný a homme du mode qui les oſe toucher,ou leur faire mal.Or pourautāt que nous auons cy deſus fait mētion des Bramines,il me ſemble bien cōuenable de dire quels gēs ſe ſont,quel eſt leur office & état.Il ſont dōq les principaux chefs de la Loy,cōme sōt entre nous les preſtres.Et quād le Roy ſe

marie,il fait chercher le plus honnorable dentr'eux, le faisant dormir la premiere nuit auec la Royne,à fin quil la dépucelle:Ce que ce Bramine ne fera pas,si le Roy ne luy donne quatre ou cinq cens ducats: mais cette coutume est seulement obseruée par le Roy. Il conuient maintenãt dire, combien de sortes de gens se trouuent en Calicut.Entre tous les habitans de Calicut, les Bramines tiennent le premier rang quant aux honneurs, apres viennent les Naëri, tenus là en telle reputation,que nous auons noz gentilhommes pardeça,qui sont contrains de porter par la vile lespée, la rondelle,les arcs, la lance,& autres semblables armes: autrement perdroyent le nom & priuilege de noblesse.La troisieme sorte de gens appellés Tiua,sont artisans:La quatriéme, sont pescheurs,appellés en leur langage Mecor:La cinquiéme,Paliar,qui recueillent le poyure, le vin, & les nois:La sixiéme, est Hitana, qui sement & recueillent le riz, & autres grains. Ces deux dernieres manieres de gens sont en petite estime, nayant le credit daprocher des Naëri, ny des Bramines,sinon à cinquante ou soissante pas pres,s'ils ne sont appellés deux,tellement,quils vont presque tousiours errans par les desers, comme gens sauuages, crians à haute voix par les champs,pour peur de ne rencontrer les Bramines, ou Naëri, nations ayans puissance de les tuer,en cas quils les rencontrent par les chemins. Maintenant, suiuant ma promesse,le lieu sôffre de toucher des habis du Roy & de la Royne de Calicut:lesquels vont tous nuds & déchaux, san rien porter en la teste,ny autre part,excepté vn petit drap de cotton,ou de soye deuant leurs parties honteuses:Vray est, que certains marchans Mores portent vne chemisole venant seulement iusques à la ceinture:Les femmes aussi vont toutes nues,portans leurs cheueux espandus sur leurs espaules. Le Roy,ny les gentilhommes de sa cour ne mangẽt de chair sans la licence des Bramines,ce que neantmoins est libre aux autres sortes de gens, excepté la chair de vache:mais ceux, que lôn appelle Hitana,& Paliar,vsent de harans sorets,& de poissons sechez au Soleil.

Habis du Roy et Royne de Calicut.

De ceux, qui succedent au Royaume, apres le deces du Roy, & des cerimonies que l'on y obserue. De la liberté des Payans & changer leurs femmes.

QVAND il auient, que le Roy va de vie à trepas,encor quil ait des enfans mâles,ou des neueux du côté de son frere,si est-ce que lün ny lautre ne succedera au Royaume,ains le fils de sa seur:que s'il nà aucun neueu de la part de sa seur,le plus prochain du sang Royal, viendra à la coronne. La raison de cecy est grande, qui est telle,pourautant que le Bramine à eu la virginité, & premiers embrassemens de la Royne, il est dangereux, que le fils n'aissant d'elle, ne soit plutôt du Bramine que du Roy, mesmes, que toutesfois & quantes que le Roy va dehors, ce gentil Bramine demeure gardiateur

de la Royne luy tenant compagnie là,ou bon luy semble:& pour cette cause làsseurance est beaucop plus grande des enfans de la seur,que du frere:ioint aussi,que le frere & la seur sont yssus tout dún mesme corps, parquoy les enfans de sa seur sont preferés aux enfans de son frere,& aux siens propres. Dauantage à la mort du Roy ils gardent ces cerimonies, que tous ceux du Royaume se font raser la barbe,& vne grande partie de leurs cheueux, laissant aussi quelque peu de la barbe, lún plus làutre moins, selon la discretion dún chacun:auec vne defense & prohibition aux poissonniers de ne pescher poissons dans huit iours. Ce que sòbserue aussi quand se vient à la mort de quelque prochain parent du Roy:lequel apres ces solennités gardées, se met en deuotion, faisant vœu de ne coucher auec sa femme dún an entier,ou bien de ne manger betoles, qui sont certaines herbes semblans à la fueille de lòrangier, viande royale, prouocant fort à la paillardise: desquelles il mange auec vn fruit, appellé par eux, Coflo, produit dún arbre, nommé Arecha, qui semble à vn palmier, & le fruit à la date: meslant aussi auec ces fueilles, vn compost fait de lécorce d'Astrige, qúils appellent Cionama. La coutume entre les gentilhommes & marchans est de toute ancienneté, de changer leurs femmes toutesfois & quantes que bon leur semble. Ce que auient presque en cette mode. Si deux marchans grans amis, se trouuent mariés, & que lún d'eux se fache de sa femme, il dira franchement à son amy :Nàuons nous pas été grans amis au temps passé ? Ouy, respond làutre.A quoy cettuy-cy replique: mais ne màymes tu pas autant que iamais? Ouy dit làutre.Or bien,conclud le premier, fais moy tant de bien de prendre ma femme,& me donner la tienne. Respond làutre, Dis-tu à bon escient? Ouy certainement, dit le premier : Ie le dy à bon escient, & dàffection. Vien donq, dit làutre, auec moy iusques en ma maison. Là ou étant arriué, il appelle sa femme, auec tels propos, Vienßa, va tén auec cettuy-cy en son logis, car il est ton mary. Ouy! dit elle, est-ce pour vray? Pour vray, afferment ils tous deux: nous auons fait le marché ainsi. Bien, i'en suis contente, dit elle. Et sur l'heure ils s'en vont ensemble au logis de làmy : lequel vse de mesmes paroles à sa femme, laquelle y consent pareillement : & par ce moyen ils font eschange de leurs femmes: mais si elles ont denfans, ils demeurent à leurs peres. Entre ces Payans se trouuera femme ayant deux, trois, quatre,cinq,six, voire iusques à sept ou huit maris,& dormira au iourd-huy auec lún, demain auec làutre,& ainsi consequemment.Et si elle fait dénfans,elle les donnera à celuy que bon luy semble:lequel est contraint de croire à sa simple parole, receuoir lénfant, & le faire nourrir. Quant à leur maniere de viure, ils mangent sur la terre, mettans leurs viandes dans vn bassin de cuyure, & au lieu dúne cuiliere,ils vsent des fueilles dún arbre,& communement leurs viandes ordinaires sont, riz, poissons,espices, fruits:

Liberté de changer des femmes en Calicut.

les

les deux ſortes de vilains ne obſeruent telle ciuilité : mais mettent les mains iuſques au fond du pot,& les empliſſent de riz,puis le iettent dans leurs gorges. Au reſte,ils font Iuſtice auec grand' rigueur,tellement, que ſi quelcun a tué vn autre, le Roy fait prendre vn bois long de quatre braſſes,bien pointu par la cyme,faiſant mettre à deux pieds pres de la dite cyme,deux batons en maniere de croix,puis fait paſſer ce paux pointu par dedans les eſchines du mal-faiteur,lequel on laiſſe ainſi languir iuſques à la mort:appellans entre eux cette maniere de iuſtice, Vncaluer. Si quelcun frape vn autre auec glaiue,moyenant que mort ne sènſuiue, le Roy le condanne à certaine ſomme de deniers. Quant au debtes, ſi vn marchant doit à vn autre quelque argent,de quoy il conſte par cedule,ou autres eſcrits,on y procede en cette ſorte:que ſi vn marchant doit à vn autre quelque ſomme dargent, & que le crediteur ne les puiſſent auoir,encor qu'il luy aye demandé pluſieurs fois,& il sèn va au Prince des Bramines du Roy,qui ſont ordinairement cent : leſquels apres auoir été bien informé de la verité,luy donne en la main vne petite verge de bois verd, puis ſèn va pas à pas vers ſon debiteur, & de la dite verge fait vn cercle rond en terre tout au tour de luy , & sìl le peut enfermer dans ce cercle,il luy dit: Ie te commande par la teſte du Prince des Bramines,& du Roy,que tu ne partes de ce lieu,que premierement ne màyes payé ce que tu me dois. A ces paroles faut qùil demeure,& qu'il le contante,autrement eſt contraint de morir de faim en ce lieu, pourautant qùil eſt defendu à tout homme,de luy rien porter ny pour boire,ny pour manger : ioint auſsi, que s'il ſortoit de ce cercle,auant que làuoir payé, il ſeroit condanne à la mort ſuiuant les ordonances Royaux. Ces Payans vſent dùne maniere dàdoration,qui eſt telle. Le matin de bonne heure ils sèn vont lauer en vne certaine foſſe pleine dèau morte: & étans laués ils nòſeroyent toucher perſonne que ce ſoit,que preallablement ils nàyēt acōply leur adoration,laquelle ils font ſecretement en leur maiſon,ainſi: Ils s'étēdēt le corps en terre ſur vn côté,faiſans certains ſignes diaboliques, des yeux, & de la bouche, auec autres actes épouuentables & execrables, continuans ces cerimonies par lèſpace dùn quart d'heure. Apres vient l'heure du repas:& éſtant pres de mâcher,ſi les viandes ne ſont apreſtées par vn gentilhomme, ils ne mangeront point, car les femmes n'y font point la cuiſine,ſi ce nèſt pour elles meſmes,ioint qu'elles ne font autre choſe,que ſe lauer,& parfumer pour ſe trouuer plus plaiſantes deuant les hommes : leſquels toutesfois & quantes qùils ont à faire à elles,vous les verries ſe farder de bains & parfuns fort exquis , encor que dèlles meſmes elles ſoyent odorantes, & chargées de bagues & pierreries,tant par la teſte, oreilles, bras, mains,que par les doigts,iambes,&arteils, de ſorte, que cèſt merueille de voir leur pompe.

Adoration des Payans

De

De l'exercice des habitans de Calicut: & de leurs coutumes. Des diuerses nations des marchans qui y habitent. Des nauires de Calicut, du temps de nauiger. De la diuersité des saisons de l'année. Du palais du Roy, & de son tresor.

LA coutume est de toute ancienneté gardée iusques au iourdhuy entre les habitans de Calicut, de ne passer iour sans escrimer auec espées, rondelles, & lances: tellement, qu'ils sont presques tous gens de guerre, ayans tout expres pour ce fait, les plus sauans & subtils maitres qui se puissent trouuer en l'vniuers: & quand le Roy va en guerre, il est tousiours asseuré de leuer cent miles hommes de pied bien combatans: portans pour liurée, vne bande de soye rouge liée alentour de la teste, armés d'espées, rondelles, lances, & arcs, & au lieu d'un estandart ou banniere du Roy, ils ont ie ne say quelle chose ronde faite de fueilles d'arbre tissues ensemble en forme d'un fond de bote, puis l'attache au plus haut d'une canne, portans cela deuant le Roy, comme pour donner ombrage à sa teste. Et quand se vient à aprocher du camp des ennemis, enuiron deux trais d'arbalétes, le Roy cōmande aux Bramines d'aller au camp des ennemis, & dire au Roy, qu'il viēne auec cens de ses Naëri, & qu'il s'y trouuera auec cens des siens: Et par ce moyen l'un & l'autre s'auance iusques à my chemin, & là commencent à se bien froter à beaux cops de tailles, pourautant qu'ils n'vsent iamais d'estoc, encor que la bataille durât trois iours entiers: mais ils tirent deux cops de la main droite contre la teste, & vn contre les iambes: & si tost que quatre ou six sont mors tant d'un côté que d'autre, les Bramines se mettent entre deux, & les separent, commandans que chacun ait à se retirer à son camp: auquel ils vont eux mesmes, vsans de tels propos. En voulés vous plus? Non, respond le Roy: & autant en fait la partie aduerse. Voylà les moyens de se combatre entr'eux, cent contre cent. Le Roy va quelque fois s'ébatre en la campagne, monté sur de chameaux, d'autre fois porté par ses Naëri, lesquels vont tousiours courans: ayant gage de luy en temps de paix, quarante Carlins par moys, en guerre, deux ducats: & deuant le Roy marchent les Musiciens auec leurs instrumens & harmonies. Ces Naëri ont les dens noires, à cause de l'herbe de Bethole, qu'ils mangent, comme auons ia dit cy desus: & quand ils sont morts, on les brule dans vne fosse faite auec grandes solennités, mesmes qu'aucuns gardent leurs cendres: mais quand au commun peuple, s'il y a quelcun de mort, il est enterré au dedans, ou deuāt la porte de sa maison, ou en la rue, ou en leurs caues, ou bien au plus beau iardin qu'ils ayent. La monnoye y est batue, nō plus ny moins que à Narsinga: qui cause auec les autres trafiques, qu'il y a grāde quantité de marchans étrangers, de diuers Royaumes, & nations, cōme i'ay veu, en m'enquerant dont venoit si grand nombre de marchans, à quoy ont me feit responce, que c'étoit l'ordinaire

de

de voir à Calicut innumerables marchans Mores tant de Malacca, Banghella, Tarnaſſeri, Pego, Giormandel, & Zeilam, que de l'Ile Sinnatra, de Colon, Caicolon, Bathacala, Dabuli, Ceuul, Cambaia, Guzerati, Ormus, & de la Mecca: outre ceux, qui viennent de Perſe, de l'Arabie heureuſe, de Surie, Turquie, & quelques vns de l'Ethiopie, & de Narſinga: deſquelles nations & Royaumes ſe trouuerent à force marchans dans Calicut, pour lors que iy étoy, meſmement de Mores, qui faiſoyent bien en nombre de quinze miles hommes, y trafiquans en fait de marchandiſe: vray eſt, que les gens de ce païs ne ſortent volontiers hors de leurs limites: & ne ſera mal à propos de vous declarer la mode de nauiger des peuples tant habitans que circonuoiſins de Calicut, en quel temps de lànnée, ils ſe mettent ſur mer, & de la façon de leurs nauires: qui portent chacune quatre ou cinq cens botes: & lors qùils les fabriquent, ils ſont à decouuert, ne mettans entre les aiz ny eſtoupes, ny mouce, comme nous faiſons pardeça: mais ils ioignent ſi bien les pieces, que lèau nẏ peut entrer, & appliquent la poix par dehors, les ſerrant auec force clous. Les voiles de leurs nauires ſont faites de futaine, & y a au pied de chacune voile vne autre antene, de laquelle ils ſe ſeruent pour mieux auoir le vent en poupe, quand il eſt beſoing, combien que nous n'vſions ordinairement que dùne ſeule: & ont auſsi leurs ancres faites dùne piece de marbre long de huit pieds, & dùne palme en carreure de tous côtés, dont chacun marbre eſt attaché à deux groſſes cordes, pour plus aiſément les manier. Quant à leur nauigation, elle eſt telle, que de Perſe iuſques au Cap de Cumeri, diſtant huit iournées de Calicut: on peut nauiger par huit moys de lànnée, aſſauoir depuis le commencement de Septembre iuſques à la fin d'Auril par la côte du Midy: mais depuis le premier de May iuſques à la fin d'Aouſt ne faut ſuiure cette côte, pour ce qùen ce temps là il regne grand' tempeſte ſur la mer, dont auiennent ſouuent merueilleuſes defortunes. En ce païs là, les ſaiſons du temps ſont toutes contraires à celles de nôtre païs, tellement, que lors que nous ſommes batus de ſi ardentes chaleurs, que les herbes en ſont routies, en ce païs-là elles ſont verdes & freſches, pour cauſe des grandes eaux, qui y tombent la nuit par interualles, es moys de May, Iuin, Iuillet, & Aouſt, le Soleil ne ſe monſtrant point pour ce temps-là: mais durant les autres ſix moys il nẏ pleut point. A là fin donq d'Auril ils partent de la côte de Calicut, & outrepaſſent le Cap de Cumeri, & entrent en vne autre nauigation, qui eſt fort ſeure pour ces quatres moys, ſe ſeruans de petites nauires, leſquelles ils chargent de menues eſpices: & ont pluſieurs ſortes de nauires, appellans les vnes Zambuchi, qui ſont planes par deſouz: les autres Campanes, faites à nôtre vſage: aucunes ſappellent Parao, qui ſont bateaux longs de dix pas, faits tous dùne piece, conduits auec rames faites de Cannes: combien

qùils

qu'il s'y en trouuent d'autres semblablement d'une piece, de la longueur de quinze, ou seize pas, nommées Almadies : esquelles on vse de voyles, & de rames. D'autres s'appellent Cathuri, faites aussi d'une piece, conduites par voyles, & rames, étans de la longueur de douze ou treize pas, mais tāt étroites de bouche, que deux hommes n'y peuuent aller de front : & sont fort agues des deux côtés, tranchans mieux l'eau, que galere, fuste, ou brigantin que l'on sceût trouuer: & se font par les Corsaires de mer en vne Ile prochaine de Calicut, nommée Porcay. Auant que passer outre, il faut icy noter, que le Roy de Calicut a vn fort magnifique, & braue palais cō tenāt vn mile de circuit, ceint de basses murailles, pour la raison que vous ay dit cy dessus: enrichy de belles chambres, & sales, ou il y a de superbes & riches trauersiers chargés d'effigies de diables, entretaillés de relief : la plaine pauée de grandes pierres de diuerses couleurs. I'ay desia touché cy dessus pourquoy c'est, que les edifices ne sont eleués plus haut, qui est pour ce que en voulant sonder plus bas pour faire les fondemens, l'on trouue incōtinēt l'eau: mais sans cela les murailles de ce chateau ne laissent d'étre bien éstimées, encor qu'elles soyēt basses. Ce Roy se charge tāt de bagues, & pierreries, que l'on ne sauroit éstimer le thresor, qu'il porte ordinairement: & cōbien que du temps que ie le vey il fut fort déplaisant de quelque differāt qu'il auoit auec le Roy de Portugal, & outre le mal de Naple qui le tormentoit: si ne laissoit il pas de garnir sa teste, ses oreilles, ses bras, doigts, pieds & iambes de pierres, & perles fines. Son thresor est dans deux magasins, pleins d'or, & de monnoye batue, en si grande quantité, que, selon le raport de ses financiers, cent mulets ne les pourroyent porter: ayant le sus dit Seigneur, outre cela, vn coffre de trois pieds de long, & d'un & demy de hauteur, remply de bagues, & pierreries, tellement que l'on ne sauroit estimer la valeur. Voila les thresors de ce Roy, qui sont venus en partie de dix ou douze Roys ses predecesseurs, qui y ont tousiours fait vn fond d'or & d'argent, à fin de suruenir à la Republique, & au Royaume, quand besoin seroit.

Le palais du Roy de Calicut.

Du poyure, gimgembre, & myrabolan croissant à Calicut.

AUDIT Royaume de Calicut se trouuent plusieurs arbres produisans le poyure, lesquels ont leur pied resemblant à la seppe d'une vigne, pource que on les plante aupres de quelque arbre, ou bien met on vne piece de bois aupres, tant à fin de se soutenir, que pour ce qu'ils montent iusques au plus haut de l'arbre, ou ils sont appuyés, tout ainsi que fait le lierre. La premiere branche de cet arbre produit vn grand amas d'autres branches, longues de deux ou de trois palmes. La fueille étant comme celle de cheneue, auec plusieurs menues veines, & entre les branches sortent certaines petites grapes lōgues comme le doigt d'un homme, produisans quelques petites fleurs de couleur azurée, dans lesquelles croist le poyure en petis grains, de couleur tānée & blanchatre,

qui ſe recueil es moys d'Octobre,& Nouembre, puis on le ſeiche au Soleil iuſques à ce,qu'il deuient noir,ainſi comme nous le voyons icy,mais il faut icy noter,que iamais on ne taille cet arbre.En ce terroir meſme naiſt le gimgembre, qui eſt vne racine,peſante quatre,huit,ou douze onces, ayant deux ou trois palmes de longueur:& pour l'entretenir l'on prent le ietton,& le plante on au lieu de l'autre,en le couurant de la terre meſme: puis en l'an ſuiuant on le trouue fort multiplié. Cette racine demande vne terre rouge, croiſſant auſsi bien es montagnes,comme en païs plat, comme font les Myrabolans, deſquels l'on trouue en auſsi grande abondance,comme de poyure.D'auantage,ie trouuay en Calicut vne autre ſorte de fruit, nommé Cicara, ayant le pied comme vne eſpine,& le fruit preſque auſsi gros,que la cuiſſe d'un homme, long d'une palme: & croiſt dans le tronc de l'arbre,entre la fueille & l'eſpine,étant au commencemẽt de couleur verde, puis à la fin deuenant violette, & noire,mais ſoudain qu'il eſt meur, il ſe corrompt:& a vne fort bõne odeur, & au manger reſemble les melons muſcats, au reſte, fort doux: & parmy le pepin ſe trouuent de petites toilettes, delicates & menues comme celles,qui ſont dans la pomme de grenade:& ſelon mon iugement c'eſt le meilleur fruit, que ie mangey onques:lequel eſt appellé en Indie,pigne,en France,pommes d'Amours. On y trouue auſsi vn autre fruit, nommé Amba,& ſon pied,Manga.Cet arbre reſemble vn poyrier de nôtre païs,& le fruit eſt ſemblable à noz noix,gardant cette forme deuant le moys d'Aouſt,mais quand il eſt meur,il deuient doux, & reluyſant, & eſt de meilleur goût que n'eſt la pomme Damaſcene,outre ce,qu'au dedans y a vn bon noyau ſec,comme d'une amandre:de ſorte,que tant du fruit,que du noyau, l'on fait de compoſt non plus ny moins que d'oliues. Ce païs produit auſsi vn autre fruit reſemblant au melon,ayant au dedans cinq ou ſix gros grains, qui reſemblent aux grumes de raiſin.L'arbre eſt de la groſſeur,& hauteur d'un coingnier,& de fueilles ſemblables:produiſant vn fruit bon à manger,& encor meilleur à apliquer en medicine,lequel on appelle communément Corcoxal.I'y trouuay encor vn autre fruit,qui étoit, à dire vray comme vne meſple, mais de couleur reſemblant à vne pomme blanche, il ne me ſouuient de ſon nom:combien que ie n'aye oblié ſa bonne ſaueur.I'y vey d'auantage vn autre ſorte de fruit,de la couleur d'une courle, ayant deux pieds de long,toutesfois à manger plus delicat, que la courle: laquelle on appelle Comolanga,croiſſant dans terre à la mode des melons. Il s'y voit auſsi vn autre fruit treſsingulier, appellé Melapolanda. Cette plante eſt de l'hauteur d'un homme,ou vn peu dauantage, faiſant quatre ou cinq fueilles ſi grande,qu'elles peuuent couurir & garder vn homme de la pluye & du Soleil:& de là vient à ſortir vn rameau qui rend les fleurs ſemblables à ceux d'une Feue: produiſant en apres ſon fruit,long d'un pied & demy,& plus gros que le bras d'un homme: en telle abondance, que chacune branche porte bien cent ou deux cens de ces

Gimgembre.

Cicara, fruit.

Pommes d'Amours

Amba fruit.

Corcoxal fruit.

Comolanga fruit.

Melapolanda fruit.

ces fruits : lesquels il faut cueillir à demy verds, pourautant qu'ils viennent à leur maturité, étans dans la maison. Et se trouuent trois especes de ce fruit, dont les vns s'appellent Ciamcapalon, qui sont fort cordials à manger, ayans la couleur vermeille, l'escorce dilicate: l'autre espece s'appelle Cadelapolon, étant ce fuit encor meilleur, que le premier: la troisieme sorte, n'est pareille aux deux precedentes quand à la bonté, resemblās à la figue de nôtre païs: mais sont plus exquises en toute perfection : & la plante d'iceux porte vne fois par an, puis deuient seiche, & fait trente ou quarante iettons tout à l'entonr de soy, que les laboureurs replantent pour en auoir des nouueaux tous les ans: & en taillant les rameaux, qui sont encor tous verds, ils mettent vn peu de chaux desus le fruit, pour l'auancer de meurir, qui est cause qu'on y trouue de ces fruits par toute l'année en telle abondance, que l'on en baille vingt pour vn quatrin· & semblablement est de toutes autres petites singularités, comme fleurs, roses blanches, rouges, & vermeilles, d'une tresbonne senteur. *Ciamcapalon fruit.*

Du Cochos, qui porte les nois d'Inde, arbre le plus frutier qui soit au Monde. La maniere de semer le riz à Calicut: & la mode de visiter les malades. Et comment on nourrist les petis enfans.

APRES auoir descrit par le menu des sortes d'arbres & fruits, qui se retrouuent en Calicut, ie ne veux mettre en arriere le Tenga, qui est le meilleur arbre de tout le Monde, resemblant par le pied, au datier, duquel on reçoit miles commodités: car s'il auient qu'allés sur mer, ce fruit est fort propre pour donner bon cœur, outre ce, que l'on en fait de si bonne teinture, que les draps semblét apres être de soye, & est cette nois fort delicate au manger, le vin aussi, l'eau, l'huyle, & le sucre, & des fueilles on en couure les maisons, pourautant qu'elles portent l'eau vn demy an. Si ie vouloy vous dechifrer par le menu toutes les grandes commodités prouenantes tant de cet arbre, que de son fruit, à peine me croiriés vous, & encor ne me pourriés entédre. Il produit plusieurs branches, & chacune branche porte cent ou deux cens nois auec vne escorce iettant à force cheueux, comme d'un homme en maniere de lin ou de chencue, que les maitres ouuriers acoutre: La fleur sert, comme auons ia dit, pour teindre les draps en soye: mais du gros fil, que l'on y trouue, on en fait de petites cordes, & du delié, on en fait de grosses, lesquelles seruent sur mer. Il y a encor vne autre escorce, qui est propre à faire de charbon : & apres auoir leué cette escorce, on trouue la nois, qui est vn singulier manger, & plus delicat que l'amandre, étant de la grosseur du petit doigt de la main : & quand se vient qu'elle commence à croistre, vous trouuerés au dedans vn peu d'eau, laquelle y croist tousiours iusques à ce que la nois soit en sa perfection, alors sera pleine d'eau, de sorte, qu'il y en a telle, qui porte plus de deux verres d'eau, qui est douce à merueille, & se fait de cette nois d'huyle bonne en toute perfection, par ainsi vous *Tenga arbre.*

aués sept grandes commodités de cet arbre:lequel,quand il est grand,& chargé de plusieurs branches,on ne le laisse porter entierement, mais on le taille par le my-lieu, en faisant vne fente auec vn couteau:puis met on au desouz vn petit vaisseau pour en receuoir la liqueur, qui en iette telle abondance,que tant la nuit que le iour on en peut leuer vne bouchée,laquelle est fort odoriferante, & bonne à boire,& aucuns la chaufent au feu pour la rēdre encor plus delicate, & apres qu'elle a passé deux ou trois fois par le feu, elle semble d'eau viue,bonne seulement au sentir,pource que quand l'on en boit en quantité, elle trouble le cerueau de l'homme. D'une autre branche on extrait semblablement le ius, lequel auec le feu se conuertist en sucre, mais il n'est guere bon.Cet arbre n'est iamais sans fruit,ou meur,ou verd,commençant à porter dans cinq ans:& y en a plus de deux cens miles en ce païs-là,apartenans tous à diuers maitres:& quād les Roys font guerre les vns contre les autres,tant cruelles soit elle, voire iusques à tuer leurs enfans,ils sont conuertis en paix par la vertu & excellence de cet arbre:mais s'il auenoit qu'vn Roy copât vne seule branche d'un d'yceux apartenans à vn autre Roy,guerre immortelle seroit ouuerte,sans espoir d'auoir iamais paix. Il croist en lieu areneux: & apres que l'on a planté la nois,& qu'elle commence à germer,on la tient couuerte tout le lōg du iour pour la defendredu Soleil:mais sur la nuit on la découure,à fin de receuoir la rosée,& puis des le matin on la recouure, & par ce moyen croist,& deuient vn grand arbre. Dauantage, on trouue en ce païs de Calicut vne grande quantité d'arbres,qu'ils appellent Zerzelin, duquel ils font de tresbon huile.Les habitans voulant semer le riz, gardent cette façon de faire. Premierement ils labourent la terre auec de beufs, tout ainsi que nous faisons:en apres ils le sement auec grande solennité, ayans incessammēt à force tabourins,fleutes,violons,& haubois, sonnans sans cesse,auec dix ou douze hommes habillés en diables,dançans,sautās, menans grande liesse,à celle fin,que le diable produise grād fruit de cette semence.Ce que ausi a lieu entre les medicins: car quand quelque marchant ou autre est malade, iusques à l'extremité,quelques vns à ce deputés les vont visiter, habillés en diables,& acompagnés de tous ces susdits instrumens,appellans entr'eux cette maniere de gens, medicins: lesquels ainsi acoutrés partent à deux ou trois heures de la nuit, portans le feu en la bouche, qui leur reluist par les yeux & narilles,crians & bramans auec vn grand tintamarre au son de ces instrumēs, de sorte,que tel qui ne seroit point malade,à les voir seulement ainsi coifés,tomberoit en acces de la mort.Et quād il auient qu'aucuns d'eux se sentent replets iusques à la gorge,ils prennēt trois ou quatre racines de gimgēbre,qu'ils broyent,puis le boyuent,étans assurés d'étre gueris dans trois iours,& par ainsi ils viuēt tous ny plus ny moins que les bestes.Les banquiers & chāgeurs de Calicut vsent d'un si petit poids,que la boite,ou l'on tient le trebuchet,ou balance, auec tous les poids ensemble ne pese pas vne once:ioint que le poids est si iuste,

Zerzelin arbre.

La mode de semer le riz au païs de Calicut.

Medicins d'étrāge façon en Calicut.

Banquiers de Calicut.

iuste, que pour vn cheueu de teste il trebuche: & quand ils veulēt toucher quelque poids dòr, ils le font auec carras dòr comme nous, ayant aussi les parangons de telle sorte, desquels ils se seruent, & ensemble de la touche, tout ainsi que nous faisons, & en iugent de mesme, vray est, que les changeurs sont fort subtils en leur art. Les marchans ont coutume de vendre en gros leurs marchandises, par le moyen des corratiers, ce qui se fait en cette maniere. Quand làcheteur, & le vendeur veulent acorder du pris, ils se mettent tous deux dans vn cercle rond: Lors le corratier prent vne seruiete la tenant dùne main publiquement deuant le monde, & de làutre main, il prent les deux doigts prochains du pouce du vendeur, puys il couure de la seruiete sa main, & celle du vēdeur: lesquels tous deux ènsemble sans dire vn seul mot se manient les iointes des doigts, & par ce maniement content en secret de puis vn ducat, iusques à cens miles, sans dire, ièn veux tant, & tant: ains en touchant seulement leurs iointores, ils sénten dent du pris, disans ouy, ou non: Et le corratier respond, ouy, ou nō: lequel apres auoir sceu la volonté du vendeur, sèn va vers làcheteur, & pareillemēt prent ses doigs, les couurant de sa seruiette, & par semblables touchemens, luy donne à entendre, que le vendeur veut auoir autant de sa marchandise: à quoy làcheteur luy fait response par mesmes signes, qùil nèn veut donner que tant: & par ces moyens demenent leurs marchandises. Si la marchandise est espices, ils parlēt à Bahar, qui est vn poids pesant six cens quarantes liures à la façon de Venise, & vne farazole pese trentedeux liures de Venise, faisant vingt farazoles vne Bahar. Les fēmes de ces deux nations, assauoir Poliares, & Hitanes, alaitent elles mesmes leurs enfans par léspace dènuiron trois moys, les nourrissans en-apres de lait de vache, ou de cheure: puis quand ils ont le ventre, & léstomac bien remplis au lieu de leur lauer le visage, les mains, & autres parties du corps, elles les couchent dans làreine, la face contre bas, leur couurātvne partie du corps auec de sable: dans laquelle ils se vautrillent, de sorte, que vous iugeriés que ce sont de petis loups, ou de petis ours, ou bien vne chose contrefaite & bâtie en depit de nature, mesmement qùils sont plus noirs, quàutrement: car lòn diroit, que le diable les a nourris. Apres qùils ont demeuré là tout au long du iour, quand la nuit aproche, leurs meres viennent les visiter, leurs aportans à manger. Ceux, qui sont nourris en cette maniere, se trouuent les plus dextres, tant pour courir, sauter, & dancer, que pour cheuaucher, que lòn sache trouuer en tout l'vniuers.

Etrange maniere de nourrir les petis enfans dans le sable.

Des bestes & oyseaux, que l'on trouue en Calicut, & les diuerses sortes de serpens.

MAINTENANT me semble venir bien à propos, de parler de la variété des bestes & oyseaux, qui se trouuent au païs de Calicut en vne infinie quantité, mesmement de porcs sangliers, Cheureils, Loups, Beufs, Vaches, Beufles, Cerfs, Biches, Cheures, & Elephās: lequels neantmoins ne naissent au païs, mais y sont amenés de diuers lieux

& Royaumes, auec vn grand nombre de pauons ſauuages, papegaux, les vns eſcartelés de rouge, & d'azur, les autres gris, qui ſont ſi drus, que lón eſt contraint de garder le riz ſemé en terre, autrement ils le mangeroyẽt: qui eſt cauſe qu'ils ſont à ſi vil pris, que la piece de ceux, qui chatent formellement bien, ſe donne pour deux quatrins. I'y vey auſsi vne autre ſorte d'oyſeaux, qu'ils appellent Saru, leſquels chantent encor mieux que les Papegaux, combien qu'ils ſoyent plus petis: & outre ceux-cy il y a vn nombre infiny de toutes ſortes differans à ceux de pardeça, qui font vne telle & ſi douce harmonie de leur chant, qu'il n'y a plus grand plaiſir au Monde, que de les ouyr ſeulement vne heure du matin, & autant du ſoir. D'auantage, il conuient noter, que ce païs eſt enrichy de pluſieurs & diuers arbres, les vns verds, les autres fleuris, les autres chargés de fruits, cela prouenant de la bonté de l'air, qui y eſt ſi temperé en tout temps, que lón n'y ſent iamais ny trop grand froid, ny extreme chaleur. Ce païs auſsi a grande quãtité de chats, & marmots, leſquels ne ſe vendẽt que quatre caſſes la piece, qui vallent chacune, vn quatrin d'Italie: mais cette vermine porte grand dõmage aux habitans, qui font les vins des arbres, dou auons parlé cy deſus, qui reſemblent au datille: pourautant que ces beſtes montẽt au ſommet de l'arbre, & apres qu'ils ont beu le vin, ils rẽuerſent le pot, & eſpãchent ce, qu'ils n'ont ſceu boyre. On y trouue auſsi de ſerpens d'étrange façon, naiſſans dans certains mareſcages, eſtans de l'hauteur & du corps d'un gros porceau, auec vne teſte plus groſſe & plus laide, que d'un porceau, & quatre pieds, longs chacũ de quatre braſſes: n'étãs toutesfois venimeux, mais au reſte fort dangereux, & dommageables aux habitans, cõme ils en font raport: & encor outre ceux-cy, ſe trouuent trois autres ſortes de ſerpens ſi venimeux, que d'une morſure iuſques au ſang, l'homme tombe tout mort par terre: Ce qu'eſt auenu de mon tẽps par pluſieurs fois à diuerſes perſonnes touchées de ces beſtes, deſquels on conte trois eſpeces: Les vns ſont aſpics ſourds, les autres ſcourſons, le autres trois fois plus grans que ſcourſons: & de ceux-cy y en a en grande quantité, pourautãt que quand le Roy ſçait pour vray ou eſt leur habitation, il leur fait bâtir vne petite maiſon pour ſe retirer, lors que les eaux croiſſent ou par pluye, ou par autre inondation, ioint auſsi, que ſi quelcun auoit tué vne de ces beſtes, le Roy le feroit morir tout ſur l'heure, tout ainſi, que s'il auoit occis vn homme: & autant en feroit il, ſi quelcun ſe trouue auoir tué vne vache. Le habitans de ce païs ont vne fole, & ſuperſticieuſe opinion de ces beſtes, eſtimãs qu'ils ſoyent les eſprits de Dieu: Que ſi ainſi n'étoit ils n'auroyent la puiſſance de mettre vn homme à mort par leur ſimple morſure: de ſorte, que ces animaux ont le credit de ſe promener par my la ville, cognoiſſans bien ceux, qui ne les craignent pas, auquels ne font mal quelconque: combien que de mon temps il ſoit auenu, que par vne nuit l'un de ces animaux entra dans vne maiſon, ou il mordit neuf perſonnes, que l'on trouua le matin enſuiuant tous mors & enflés,

Des ſerpens de Calicut.

Punition par le Roy de Calicut, a ceux qui font mal aux ſerpẽs.

& non

& nonobstant cela, ils ne laissent de les auoir en admiration, tellement, que si en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces bestes, ils le reputent à bon heur, esperans de cela, que leur affaire & entreprinse ne peut venir, qu'à bon port.

Des lumieres du Roy de Calicut: Des ceremonies gardées aux trepassés: & du grand nombre de peuple qui vient à Calicut pour gaigner les pardons.

LA maison du Roy de Calicut a plusieurs sales & chambres, dans lesquelles, principalement la nuit, il ya vn nombre infiny de lampes ardantes, & specialement en la sale du Roy ou y a dix ou douze grans vaisseaux de Lethon faits en mode de fontaines, de l'hauteur d'un homme: dont chacun d'eux a trois lampes eleuées en haut enuiron vn pied pour tenir l'huyle, auec des méches de cotton flamboyantes tout au tour: & au desus de ceux sont ausi trois plus petis & étroits vaisseaux, remplis semblablement d'huyle comme les autres, en apres au troisieme étage y a encor vne autre lampe equipée de mesme que les autres. Le pied de ce grand vaisseau est fait en triangle, étant sur la face de chacun pied, vn diable tant subtilement fait en relief, que c'est chose espouentable à voir: auquel les escuyers du Roy allument. Ce Roy a de coutume, quand quelcun de ses prochains parens est mort, apres l'an reuolu, inuiter tous ses alliés, amis, & principaux Bramines de son Royaume, & par fois, les étrangers, leur faisant vn magnifique festin par trois iours durans auec superbes & Royaux appareils, qui sont, du riz acoutré en diuerses sortes, chair de sanglier, de cerf, de biche, vache à foison, & au bout des trois iours le Roy fait present à chacun, de trois, quatre, ou cinq ducats, dont apres on se retire en sa maison: & ceux du païs pour signe de ioye, se font raser vne partie de leur barbe. Et conuient icy noter, qu'aupres de Calicut y a vn temple asis au my-lieu d'un estang, bâty à l'antique auec deux rangs de colonnes, comme est saint Iean dans Romme, & au dedans y a vn grand autel de pierre, ou se font les sacrifices, & au pied de chacune colonne sont deux pierres creuses, faites en mode de petites nauires distantes deux pas l'une de l'autre, pleines d'un certain huyle, qu'on appelle Enna: & autour du riuage dudit estang y a vne grande quantité d'arbres tous d'une espece, ou sont attachées des lampes ardantes en nombre infiny, & autour du temple sont allumés à force feuz. Et quand se vient au vingt & cinquieme de Decembre, qui est le iour de Noël, tous les gentils hommes & Bramines de vingtcinq iournées à l'enuiron s'assemblent là pour faire sacrifice, étans ausi acompagnés de tout le menu peuple, qui y est venu, pour gaigner les pardons: mais premier que faire le sacrifice, ils se lauent tous dans l'estang, & puis les principaux Bramines du Roy montent à cheual sur les pierres susdi-

tes pleines d'huyle, s'aprochant le peuple de ces Bramines, qui leur oignent à tous la teste de cet huyle, & apres s'en vont faire leur sacrifice sur l'autel de pierre, lequel a au desus, à côté, vn grand Satan auec sa face laide & espouentable: lequel tout ce peuple adore, en se prosternant contre terre: puis cela fait, chacun s'en retorne en sa maison: & durans ces trois iours, il y a si grande liberté & franchise par toute la terre, que tous, mesmes les bannis & mal-faiteurs peuuent venir en asseurance à ce pardon, ioint qu'il n'est permis de se venger l'un côtre l'autre. En verité ie ne vey iamais pour vne fois telle assemblée de gens, excepté lors que i'étoy à Mecca. Il me semble auoir asses amplemēt escrit des coutumes, de la mode de viure, de la religion & sacrifices de Calicut: maintenant donq ie passeray outre, descriuant le reste de mon voyage, auec les auentures, qui m'y sont suruenues.

Troisieme partie de l'Indie.

De la cité de Caicolon, Colon, Chail, Cholmendel, & Zeilan, Citez d'Indie.

MOn compagnon nommé Cazazionor, voyant qu'il ne pouuoit vendre sa marchandise, pourautant que Calicut étoit en partie défait par le Roy de Portugal, de sorte, que les marchans acoutumés n'y venoyent plus, fut d'auis de prendre vn autre chemin. La cause de cette ruine, & du débauchement des marchans, vint de là, que le Roy de Calicut donna congé à certains Mores, de tuer quarantesix Portugués, lesquels ie vey tous mors: de quoy le Roy de Portugal se sentant fort offensé, a tousiours depuis ce temps là fait la guerre aux habitans de Calicut: desquels en a fait mourir & fait tuer tous les iours en grande quantité: au moyen de quoy la cité en est grādement dépeuplée, ioint aussi, que plusieurs des habitans se sont retirez autre part: & nous mesmes primmes nôtre chemin par vne riuiere, la plus belle, que ie vey onques, & vimmes arriuer à Caicolon distante cinquante lieües de Calicut: laquelle a vn Roy Payan, homme de petite puissance: au reste, leur maniere de viure, les habits & coutume, l'asiete de la ville, & la temperature de l'air mesmes, qu'a Calicut. Il y a grād aport de plusieurs marchādises, principalemēt à l'occasiō du poyure, qui y croist: entre autres, nous y trouuames quelques Chrétiēs habitās de l'Ile S. Thomas, qui sont marchās, croyās en Dieu, cōme nous, & disēt, que de trois en trois ans il y viēt vn prestre pour les batizer, passant de là, iusques en Babylone. Ces Chrétiēs ieunēt la caresme, faisāt Pasques, & gardās toutes les solēnités & festes des saints & saintes, comme nous: mais ils celebrent la messe à la Greque,

Caicolō.

ayans

ayans ſur tout en reuerence, quatre ſaints, aſſauoir S.Iean, S. Iaques, S.Matthieu,& S.Thomas. Apres auoir là demeuré par l'eſpace de trois iours,pourſuiuans noz erres,nous paruimmes à Colon, cité diſtante de la ſus dite, enuiron vingtcinq milles,gouuernée par vn Roy Payan, riche & puiſſant, faiſant ordinairement train de vingtcinq miles hommes de cheual,auec grand nombre d'archiers, ſe tenant touſiours ſur ſes gardes, à cauſe qu'il a inceſſamment guerre contre les autres Roys. Cette vile eſt enrichie d'un beau port prochain de la marine, mais il y a vn mal, qu'on n'y recueille point de grains,combien qu'elle ſoit treſopulente en toutes ſortes de fruits, qui ſe retrouuent à Calicut, meſmement en poyure:les habitãs ne ſont differans en rien à ceux de Calicut, quãt à la couleur,habit,coutumes,& maniere de viure.Et encor que du temps, que i'y étoy, le Roy s'eſtoit fait grand amy du Roy de Portugal, ſi eſt-ce, qu'il auoit pluſieurs groſſes guerres auec d'autres Roys: qui nous cauſa ne faire là plus long ſeiour, ains faiſans voyles,vimmes à vne autre vile nommée Chail, apartenante au Roy de Colon: là ou nous veimes peſcher les perles comme nous auons dit cy deſus d'Ormus. Paſſans plus outre, nous arriuames dans Cholmendel,vile marine, diſtante ſept iournées de Colon, ou enuiron, ſelon que le vent eſt en poupe, ou autrement: étant de grande étendue, ſans murailles, ſouz la puiſſance du Roy de Narſinga, ſituée à l'oppoſite de Zeilan, apres que l'on a paſsé le Cap de Cumeri: laquelle eſt le droit chemin pour aller en diuers païs, & eſt l'aport de pluſieurs marchans Mores,y trafiquans. Elle eſt principalement abondante en riz, & en toutes ſortes de grains deſquels on vſe à Calicut, mais n'y naiſſent aucunes eſpices. I'y trouuay quelques Chrétiens, qui affermerent que le corps de S.Thomas n'étoyt que de douze miles loing de là, gardé par des Chrétiens, qui neantmoins auec grand peine, & danger viuoyent en ces païs, pourautant que le Roy de Portugal auoit tué pluſieurs de ces Mores, leſquels depuis lors ont touſiours eu vne dent de lait contre les Chrétiẽs,ne les voulans endurer au païs,ains en tous lieux ou ils pouuoyent mettre la main de ſus, ils les mettoyent à ſac,moyennant que ce fût en ſecret:autrement y auoit danger pour eux,ſi les affaires fuſſent venus iuſques à l'oreille du Roy de Narſinga,qui porte grand faueur aux Chrétiẽs principalement aux Portugués. Ils me raconterent vn grand miracle aduenu depuis cinq ans, du temps que les Mores entrerent en combat auec les Chrétiens,ou il y eut tell' eſcarmouche, que d'un côté & d'autre pluſieurs furent bleſsés, & entr'autres vn Chrétien lourdement frapé au bras,lequel ſe retira ſoudain à la ſepulture de S.Thomas, laquelle il n'eut pas plutoſt touchée, qu'il fut guery: qui fut cauſe de la grand' amitié que le Roy de Narſinga porte au Chrétiens. Mon compagnon y déploya quelque peu de ſa marchandiſe: mais ne y feimes long ſeiour,pourautant que ceux de Cholmendel étoyent batus de guerre par

Colon.
Chail.
Cholmẽdel.

re par le Roy de Tarnassari, & par ainsi nous meimes de cōpagnie auec quelques marchans dans vne petite nauire, de celles que l'on appelle Cāpanes, plates par desouz, à cause que nos demandions peu d'eau, encor que fussions assez chargés de marchandises: mais cela nous causa vn grand danger en passant vn golfe long de douze ou quinze lieües, lequel trauerçant, nous rencontrames plusieurs rochers & lieux sablonneux, toutefois nous en sortimes sauues, gaignans à la parfin vne Ile nommée Zeilan, contenant, selon le dire des habitans, cinq lieües de circuit: en laquelle y a quatre Roys payans, qui ont grand guerre ensemble: ce que nous feit auancer nôtre depart, n'ayant loysir de visiter les choses memorables, toutefois vous en conteray ce que i'en ay veu: il y a grande quantité d'Elephans tant grans que petis, lesquels y naissent, & enuiron deux milles pres la marine à force rubis, comme l'on nous donna à entendre, qui se trouuent, au pied d'une grande & longue montagne: mais il n'est loysible d'y cercher sans le congé du Roy, lequel vend cette terre à belles brassées en toute carreure qu'ils appellent vn molar, & coute chacun molar cinq ducas, tellemēt que vous en pouués acheter vn, deux, ou trois, selon que bon vous semble: puis faites chauer la terre, parmy laquelle vous trouués à force pierres fines & riches: mais ce pendant que cerchés, il y a en personne vn commissaire estably de par le Roy, qui leue tout ce qui passe le pris de dix carats, le reste demeurant franc au marchant. Il court encor au pres de cette montagne vn autre riuiere, sablonneuse, ou l'on trouue grande quantité de Grenats, Rubis, Saphis, Iacinthes, & Topases. Cette Ile, outre ces singularités, est riche en fruits de parfaite bonté, mesmement en oranges douces, les meilleures, qui soyent en tout l'vniuers, & autres fruits semblables à ceux de Calicut, mais sans comparaison, plus souuerains.

Zeilan Ile.

De labre portant la Cannelle. De la montagne, ou Adam feit penitence. Des Roys de Zeilan & leurs coutumes. De Paleachale, Tarnassari, & la coutume des habitans à faire depuceler leurs femmes.

L'Arbre de la Cannelle resemble proprement au Laurier, principalement quant à la fueille, & aux grains qu'il porte, vray est, qu'ils sont plus petis, & plus blancs, n'étans ladite Cānelle, ou cynnamome, autre choses, que l'escorce de cet arbre, extraite par tel moyen: De trois en trois ans on taille les branches de cet arbre, desquelles on en leue l'escorce, qui n'a pour lors aucune bonne senteur, sinon dans vn moys apres. Vn More nous dit, que au sommet de la montagne y a vne grande & profonde cauerne, ou descendoyent vne foys l'an tous les habitās de ce païs, pour y faire leur oraison, pourautāt que nôtre premier pere Adā demeura là dedans pour plorer ses pechés, depuis qu'il eut offensé Dieu, iusques à ce qu'il en obtint pardon, & que pour tesmoignage de cela

de cela,les marques de ses pieds y sont encor auiourd-huy visibles & apa rãtes,cõtenans de longueur enuiron deux pieds.Le riz ne croist en toute cette Ile,mais on l'y aporte des autres païs:qui cause, que ces Roys sont tributaires au Roy de Narsinga,d'ou vient le riz.Lair y est fort doux, n'aportant ny trop grand,chaleur,ny extreme froid,pource que ce lieu n'est eloigné de la ligne Equinoctiale,que de sept ou huit degrez.Les habitans sont de couleur tanné obscur,& vsent d'habits trosses à l'apostolique,faits de certains draps de coton,ou de soye,allans les iambes & pieds tous nuds:n'etans de leur naturel gens trop belliqueux, ny qui ayent la cognoissance de l'artillerie,ains se seruent d'espées,& de lances faites de cannes, & combien que auec ces armes ils ayent guerres les vns contre les autres,si est-ce qu'ils n'en tuent ny blesse guere,à cause que ce ne sont que canailles.Estans vn soir dans nôtre nauire,voicy venir vn huyssier, commandant à mon compagnon qu'il eust à porter au Roy son corail,& son safran,pource qu'il n'étoyt bien garny ny de l'un ny de l'autre.Ce que entendant vn marchant de nôtre compagnie,qui étoyt More,luy dit, n'y allés pas,car il vous payera à son plaisir,disant cecy par vne cautelle,à fin que mon compagnon s'en allât,pource qu'il auoit de cette mesme marchandise.Neantmoins mon compagnon ne s'arrestant à ses paroles, feit response à l'huyssier, que le iour ensuyuant il obeyroit au commandement du Roy: & des le bon matin prenans vne fragate,à force d'auirons nous passames la mer,& paruimmes en terre ferme, arriuans dans trois iours au port de Paleachate,vile subiette au Roy de Narsinga, laquelle est riche en trafique de toutes marchandises,principalement en pierreries,que lon y a porte de Zeilan & de Pegu,outre les marchans Mores, y faisans grand train d'espicerie.Nous logeames en la maison d'un des susdits marchans,auquel nous dimes d'ou nous venions,& que ne demandions qu'à nous defaire du corail & safran,que auions en grande quantité,ensemble du velous figuré,& à force couteaux:à quoy nostre marchant print grand plaisir,entendant que nous étions chargés de telles marchandises.La vile est abondante en tout ce que concerne l'vsage & coutume de l'Indie,& ny croist autre grain,que de riz, lequel y est à foison:la loy,la mode de viure,les habis & coutumes sont mesme, qu'à Calicut,étans les habitans belliqueux,encor qu'ils soyent destitués d'artillerie.Or pour ce que la vile menoit guerre alencontre du Roy des Tarnassari,il nous sembla bon de n'y arrester longuement:& ainsi apres y auoir pasé quelques iours,nous reprimmes noz erres,tirãs à Tarnassari distãte de là,cent miles:à laquelle nous paruimmes dans quatorze iours: qui est vne cité asise pres de la mer,en païs plat,close de bonnes murailles,auec vn gros port,à sauoir vne riuiere du côté de la Tramontane, étant souz la main d'un Roy Gentil,puissant Seigneur,qui maintient ordinairemẽt la guerre contre les Roys de Narsinga,& de Bãghalla,menãt vn train de cens Elephans armés de toutes pieces,les plus grans,& mieux en ordre, que ie

Paleachate.

Tarnassari.

que ie vey iamais,pouuant leuer cent miles combatans tant à pied,comme à cheual: lesquels n'vsent d'autres armes que de certaines petites espées,petites rondelles,les vnes faites de coquilles de grosses tortues, les autres à la mode de celles de Calicut: s'aidans,outre cela,d'arcs,& lances de cannes,& de bois aussi:& quand il est question d'aller en guerre, ils portent vn gipon cotonné, rẽbourré encor de coton bien pressé & cousu. Cette vile est de bonne asiette ,& garnie de braues maisons, ceintes de bõnes murailles selon l'vsage des Chrétiens, au reste,riche en bled,cotõ, soye,bresil,fruits,dont les vns resemblent à noz pommes,poyres,orãges, citrons & limons: ayant aussi plusieurs iardins reuestus de magnifiques gẽtillesses.Par tout ce païs de Tarnassari l'on trouue en quãtité de beufz, vaches,moutons,cheures,porcs sangliers, cerfs,biches, cheureils, loups, chats faisans la cyuette,leons,pauons,faucons,vautours, papegaux blãcs, & d'autres autant beaux, bigarés de sept couleurs,lieures tous differans aux nôtres,excepté le goût,oyseaux de proye plus grans que l'aigle,auec leur bec gros & pointu,qui sert pour faire des poignées d'espées, & couteaux,étans de plumage noyre,rouge,& blanc,& aussi de poulets,& poulailles les plus grandes que i'aye iamais veu,tellemẽt qu'elles surmontent en grosseur les nôtres de la troisieme partie.En peu de iours que nous demeurames là,nous veimes miles passe-temps, qui se font par my les rues,mesmement les combats des poulets,que les marchans Mores font iouter l'un contre l'autre,auec gageure,de cinquante,cent, & deux cens ducats:& entre autres,ils s'en trouua deux,lesquels se cõbatirent si à bon escient,par l'espace de cinq heures,sans iamais cesser,que l'un & l'autre tomba mort en la place.L'on y voit aussi de cheures plus belles, & plus grãdes que les nôtres,qui font quatre cabrils à chacune ventrée:les moutons y sont en telle abondance,que l'on en donne dix ou douze gros & gras pour vn ducat:entre lesquels s'en trouuẽnt,qui ont les cornes comme daims,se combatans fort dépiteusement les vns contre les autres, & aussi des bufles difformes aux nôtres: mais leur poisson est de mesme vsage que le nôtre,excepté qu'il est plus gros,& plus pesant.La mode de viure de ces Payans,est de manger de toute sorte de chair,si non de beuf, prenans leur repas couchés cõtre terre,sans nape ny seruiette,tenãs leurs viandes dans vn plat de boys fort beau: beuuans d'eau simple, ou bien sucrée ceux qui ont la puissance:ayans leurs lits eleués haut de terre,faits de bon coton,la couuerture de soye ou de futaine,habillés à l'Apostolique auec vn drap rembourré de coton ou de soye:aucuns marchans portent chemises de soye ou de futaine : mais tous en general vont la teste nue exceptés les Bramines, qui ont vn bonnet de soye,ou de camelot, long de deux palmes, enuironné d'une ceinture ouurée d'or: portans aussi deux eguillettes, plus larges que les nôtres, qui leur pendent sur les espaules,leurs oreilles garnies de perles& autres fines pierreries,mais non point es doigs.Leur couleur,est à de-my blanc,pourautant que l'air y est

plus

plus frais,qu'à Calicut:les saisons & tẽps de recueillir les biens de la terre, ne sont differãs aux nôtres.Le Roy de cette cité ne fait dépuceler sa femme par les Bramines,selon la coutume du Roy de Calicut: mais la fait dépuceler par des hommes blancs,soyent Chrétiens ou Mores, moyennant qu'ils ne soyent Payãs ou Gentils:lesquelz Gentils auant que mener la femme en leurs maisons,font diligẽce de trouuer vn homme blanc de quelque langue,ou nation qu'il soit,le receuant expressement chez soy à fin de dépuceler leurs femmes.Ce que nous auint ainsi que arriuames là, de cas fortuit nous rencontrames trois ou quatre marchans,lesquels cõmencerent à s'acointer & parlementer auec mon compagnon, s'enquerans si nous étions étrãgers,& depuis quel temps nous étions arriués en la ville:à quoy il feit response,qu'étions étrangers, arriués là depuis quatre iours. A cette parole le marchãt fut bien aise,& nous feit grãdes caresses, mettant en auant qu'il fauorisoit fort aux étrangers, & qu'eussions à le suyure en sa maison.Ce que nous feimes:& luy de nous recueillir fort humainemẽt,nous faisant vne braue collation, puis commença à nous vser de tels,propos:Mes amis,il vous faut entendre,que i'ay proposé de prendre vne femme dans quinze iours, parquoy l'un de vous couchera auec elle la premiere nuyt,à fin de me la rẽdre dépucelée,s'il vous plait me faire ce bien.Nous de prime face fumes étonnés de ces paroles: mais nôtre truchement nous dit,n'ayés honte de cette requeste, car c'est la coutume du païs. Lors mon compagnon s'auança, disant ainsi: I'en suis content, moyennant que mal ne m'en auienne:A quoy le marchant, cognoissant que nous refusions ce party craignans quelqu'inconuenient,repliqua tels propos:Mes amis n'ayés crainte, ny facheries,telle est la coutume de cette ville.Somme, qu'il feit tant par son beau dire,& promesses, qu'il nous atira cinq,qui étiõs de compagnie,en sa maison,auec toutes noz hardes, & marchãdises,ou nous demeurames quinze iours,au bout desquelz voicy venir sa femme,belle fille,ieune de quinze ans,auec laquelle mon cõpagnon coucha la premiere nuyt,seruant le marchant de tout ce, qu'il auoit requis:mais le dãgier de la vie y étoyt tant pour luy,que pour elle, si la nuyt ensuiuant il fût retourné au nid: vray est,que les femmes voudroyent bien que cette premiere nuyt durât vn moys.Le marchant ayãt receu ce seruice de nous, desiroit fort nous entretenir encor cinq ou six moys,tant pource que les viures y sont à bon pris, que aussi ils sont gens fort plaisans & liberaux de leur naturel: & depuis ce temps-là nous fumes tousiours requis & employés à telles commissions.La coutume est en cette cité apres le trepas des Roys & des Bramines de bruler leurs corps,en faisant magnifique sacrifice au diable durãt le temps de ce brulement:puis prêt on les cendres ainsi deliées & subtiles,les mettãs dans vn pot de terre vernicé,& bien bouché,qui a la gueule autant étroite par le dessus,cõme vne petite escuelle, lequel en-apres ainsi agencé on fourre bien profond en terre dans les maisons des trepassés:faisant ce sacrifice *Ancienne coutume de bruler les corps apres leur mort.*

ſouz vn arbre à la mode de Calicut,auec vn feu ſubtil, des plus odoran-tes herbes,boys,fleurs & gommes que l'on peut trouuer, comme ſont le boys d'Aloës,breſil,ſandal, ſtorax,ambre gris,eſpie de Narthe, Benioin, Lagdanum,brāches de corail,& autres choſes ſemblables,metant le tout enſemble,puis l'appliquent ſur ce corps,lequel ainſi aromatizé ils brulēt iuſques à ce quil ſoit deuenu en cendres, auec grande pompe,& harmonie des Muſiciens, qui ce pendant ſonnent de leurs inſtrumens: au ſon deſquels vingtcinq ou trente hommes acoutrés en diable,dancent, ſautent,& courent à l'enuiron du feu,menans vne vie ioyeuſe: étant là preſent(ſans cōpagnie dautres)la femme du trepaſsé , pleurant,& gemiſſant auec profonds ſouſpirs, en ſe batant l'eſtomac: & ſe fait ce miſtere enuiron à vne, ou deux heures de nuyt.Or quinze iours apres la mort du mary,la femme fait vn grand banquet, ou elle inuite tous les parens & amis tant de la part de ſon mary que de la ſienne,puis apres leur auoir fait grand chere,elle ſacoutre de ſes plus riches habits,ornemens, doreures,& affiquets:& acompagnée de tous les inuités,de tabourins,& autres ioyeux inſtrumens,auec les diables harnachés de meſme,ſort du logis à l'heure ſuſdite,pour s'en aller au lieu ou ſon mary fut brulé:& fait on vn puis de l'hauteur de la femme, mettant tout à l'enuiron cinq ou ſix cannes,quils couurēt dun drap de ſoye en mode de cortines:en-apres font vn feu dans ce puis,de tous les plus riches & odoriferans boys,quil eſt poſsible de trouuer,cōme auons ia dit cy deſus.Ce pendant il y a gens deputés tout expres,qui donnent à manger à la femme quelques poiſons,ſi quelle pert tout ſentiment:laquelle ne prenant la matiere à cœur, ne ceſſe de ſauter & dancer auec ſes autres voyſines & parētes,au ſon des tabourins & inſtrumens harmonieux,ioint que les hōmes habillés en diable iouant leurs perſonnages,ainſi quauons ia dit cy deſus en parlant de Calicut: la dame ſe recommande à eux,à fin quils prient Satan,quil l'a vueille receuoir pour ſienne,& autant en font ſes prochaines parentes & amies,qui luy tiennent compagnie.Etant donq en tel état,elle prent ſa courſe auec vne furie,&va donner des mains contre le drap de ſoye,qui cache le feu, dās lequel elle ſe iette alegrement,eſperant par ce moyen mōter es cieux: & tout ſoudain ſes plus prochains parens à beaux cops de baſtonnades ſur la teſte,ſur les bras,à fin de luy faire plutoſt terminer ſes iours:les autres de luy ietter de groſſes poignées de poix pour la ſuffoquer par la force de la fumée.Cette coutume eſt entre eux tant reputée de toute ancienneté,que ſi la femme,tāt peu ſoit elle,refuſe dacomplir ces myſteres,elle eſt tenue pour méchante, tellement que ſes parens en étans indignés, la font mourir en apres ſecretemēt.Le Roy eſt touſiours preſens à ces ſolēnités,leſquelles ne ſont gardées que de la part des plus nobles de la ville: le menu peuple nétant obligé à cela,à cauſe des grans frais, quil y conuient faire.Ils ont encor vne autre coutume, qui neſt moins étrange que cette-cy, que quand quelque ieune homme eſt amoreux d'vne dame,&

Les femmes nobles de Tarnaſſari ſe font bruler pour faire honneur à leur mary,

Maniere étrāge pour montrer & ſignifier ſes amours.

dame,& quil desire luy faire entendre le feu de ses amours,il prent vne piece de drap trampée dans l'huyle,y mettans le feu,puis la couche sur son bras tout nud,& endure cette flambe iusques à ce que la piece soit toute consommée,sans montrer signe ou indice de douleur:c'est pour testifier quil est tellement embrasé des amours de la dame,quil ny a torment souz le Ciel,quil ne vousist patir pour elle.Quand à la police & iustice de Tarnassari,elle est bien administrée, en cette mode,que si quelcun tue vn autre,il est condamné à la mort,suyuant l'ordonnance de Calicut:du payé & du receu faut quil conste par escrit ou par tesmoings:les escritures se font en papier comme en nostre païs,non en fueilles d'arbre,comme à Calicut:le tout executé diligément & sommairement par le gouuerneur de la ville: mais quand vn marchant étrangier vient à mourir,sans femme ou enfans,l'heritage apartient au Roy,sans que le testateur en puisse elire vn autre à sa volente: mais ceux, qui sont natifs du lieu,commençant au Roy,tousiours en descendant, laissent leur enfans heritiers. Et quand quelque marchant More va de vie à trepas, on fait de grās frais en espiceries,pour embaumer son corps,lequel on clost dans vne caisse de bois, quils mettēt assez profond souz terre,la teste regardant deuers Mecca, qui est du côté du Ponant. Que si le marchant auoit d'enfans,ils succedent à l'heritage.Les nauires de ce païs sont fort grandes faites de diuerses sortes: les vnes toutes plates par desouz, qui seruent es eaux basses,ayans le deuant &le derriere tout semblables,auec deux tymons,deux arbres,sans aucune cōuerture: & outre ceuxcy il y en a encor de plus grandes,appellées Giunchi,de dix milles botes,lune dans lesquelles y a certaines petites fragates,propres pour aller en vne cité nōmée Malacha, ou l'on leue les menues espices,de quoy nous parlerons cy apres en temps & lieu.

Police de Tarnassari tant aut criminel, que au ciuil.

Nauires de Tarnassari cōment sont faites,& cō bien y en a d'especes.

Menues espices.

De la cité de Banghalla : & de ses marchandises. De la cité de Pegu, & maniere de faire du Roy d'icelle.

OR maintenant pour reuenir à mon propos,& à la deliberation de moy & de mon compagnon, (qui étoyt de discourir encor dauantage de païs, pour voir les tresors & singularités de l'vniuers) apres que nous eumes quelque peu seiourné à Tarnassari, & vendu vne partie de nôtre marchandise,ia fachés d'employer noz personnes à seruir ce peuple en ce quil nous requeroit,comme vous aués entendu cy desus, nous primmes le chemin de Banghalla, ayans le vent si bien à souhait, qu'y arriuames dans onze iours, encor qu'elle soit distante de Tarnassari, sept cens miles, cité autant belle, & riche, que ién aye iamais veu: laquelle a vn Soldan More, tenant ordinairement deux cens miles combatans, tant à pied, qu'à cheual, (qui viuent selon la loy de Mahommet) maintenant continuelle guerre contre le Roy de Narsinga. Ce Royaume est de grand' estendue, & le plus

abondant du monde en bleds, & chairs de toute ſorte, en ſucre, gimgembre, coton, ſoyes: qui cauſe que les marchans ſont merueilleuſement riches, menans ſi grand train, que tous les ans on leue plus de cinquante nauires de draps de ſoye & coton, qu'ils appellent en leur langue, Bairami, Namone, Lizari, Ciantari, Doazar, & Sinabaffi: leſquels draps ſe diſtribuent par toute la Turquie, Surie, Perſe, Arabie, heureuſe, & toute l'Indie: ſans conter les autres marchans de pierreries, qui vienent d'autres païs. Nous y trouuames encor certains marchans Chrétiens, ſe diſans étre d'une cité appellée Sarnau, là venus tout expres pour vendre de draps de ſoye, du bois d'Aloës, & de muſc, étans veſtus de grandes robes de camelot, auec les manches rembourrées de coton, le bonnet rouge, long d'une palme & demye, blanc cōme nous, confeſſans la Trinité, la natiuité, paſsion & reſurrection de Ieſus Chriſt, & pour cette cauſe ſe diſent Chrétiens, meſmement pource qu'ils reçoiuent le bapteſme, les epiſtres & Euangiles, comme nous, gardans le Careſme, & pluſieurs autres vigiles de l'an: mais ils eſcriuent au contraire de nous, aſſauoir à la mode d'Armenie, ne portans point de ſouliers de cuyr, mais certains chauſſons de ſoye enrichis de pierreries, les doigs armés de braues anneaux garnis de pierres fines, mangeans à table, & vſans de toutes chairs non plus ny moins que nous. Ils nous diſoyent d'auantage, qu'à l'enuiron du païs du Turq ſe trouue vn grand nombre de Chrétiens gouuernés auſsi par Roys & Princes Chrétiens, tous ſubiets au grand Can de Cathaio. Apres que nous eumes longuement parlementé auec eux, tenans diuers propos, mon compagnon leur déplia ſa marchandiſe, leur faiſans montre, entre autres choſes, de certaines branches de corail non moins belles, que grandes, leſquelles ſe trouuerent tant à leur gré, qu'ils nous promirent de nous en faire donner mile ducats, ſi nous voulions aller auec eux en vne ville, à laquelle ils nous conduiroyent, ou bien qu'ils troqueroyent cōtre tāt de rubis, qu'en retirerions en Turquie dix miles ducats. A quoy mon compagnon s'acorda, moyennant que nous partiſsions en brief: ce qu'ils conclurent, promettans de nous embarquer dans deux iours, & nous conduyre ſains & ſauues dans vne fort bonne nauire, en laquelle nous entrames acompagnés d'eux, & de certains autres marchans de Perſe, gens de bien & fideles, ſelon ce, que l'on nous en auoit fait raport: & pour cette cauſe nous primmes grand' acointance auec eux: ſi eſt-ce que auant que bouger de là, mon compagnon ſe défeit de toute ſa marchandiſe, hors mis les ſuſdites branches de corail, le ſafran, & deux pieces de velous rouge de Florence. Nous laiſſames donq à la parfin Banghalla, cité autant bonne, quant au moyen de viure, que i'en vey iamais: dās laquelle ny les femmes ny les filles, mais les hommes filēt le coton & la ſoye, de quoy on fait les draps ſus nommés: & ſoudain que fumes embarqués, nous tēdimes les voyles & le trinquet, paſſans par

Les habis, et religion des habitans de Banghalla.

par vn golfe fort dangereux du côté de Midy, & ainsi arriuames à Pegu *Pegu.* distante de Banghalla mile miles, cité asſiſe en terre ferme, prochaine de la mer, ayant à la main gauche, vne belle riuiere portant vn nombre infiny de bateaux, étant ſouz la main dún Roy Gentil, le peuple vſant de meſme loy, coutumes, habits & moyens de viure, que ceux de Tarnaſſari, combien quíls ſoyent de couleur, quelque peu plus blancs, iouyſſans auſſi dún air plus frais. Les maiſons y ſont bâties de pierres & de mortier à nôtre vſage, les murailles auſsi de la ville, faites comme les nôtres. Le Roy eſt riche & puiſſant, tenant ordinairement plus de miles hommes Chrétiens des païs ſuſdits, tant à pied quà cheual, dõnant gage à chacun d'eux ſix Parday par moys, & bouche à cour: ſans conter ſon autre gendarmerie, qui eſt en nombre infiny. Le païs eſt abondant en toutes ſortes de grains, chairs, & fruits ſelon l'vſage de Calicut, vray eſt, quíl ńy a pas guere de chameaux, mais en recompenſe, on y trouue de toutes les autres beſtes & oyſeaux autant quà Calicut, & ſpecialement les plus beaux papegaux, que ie vey onques. Les arbres auſsi y ſont les plus grãds, plus haut, & plus droits, que i'aye iamais veu: & encor les cãnes les plus groſſes qui ſoyent au monde: car ſans mentir i'en ay veu telle auſsi groſſe, comme vn baril de harans. Il y a dauantage vn tel nombre de chats *Chats faiſans la cyuette à Pegu.* faiſans la cyuette, que les quatre ſe donnẽt pour vn ducat: & auſsi à force rubis, que l'on y aporte dúne ville diſtante de là, trente iournées, non pas pour l'auoir veu, mais pour l'auoir ouy dire: ſi ne laiſſent ils d'être de requeſte, tellement qúun diamant, perle ou emeraude y eſt plus chere, quén noz quarties. Pour l'hors que nous arriuames en cette ville, le Roy en étoyt loing de quinze iournées, menant guerre contre le Roy d'Aua: auquel lieu nous l'allames cercher, nous embarquans dãs vne petite nauire faite toute dúne piece, longue de quinze ou ſeize pas, les auirons de cannes, qui eſt fendue par le bout, duquel on bat l'eau, & dãs la fente y a vn ais de boys attachée auec de cordes en diuers lieux: de ſorte, quélle alloit plus beau train, que ńeut fait vn brigantin: & de fait, dans trois iours nous gaignames vn certain vilage, ou nous trouuames de marchans, qui nous affermerent ńauoir peu entrer dans Aua, à cauſe de l'armée du Roy, parquoy nous en retornames auec eux en Pegu, ou, apres y auoir demeuré cinq iours, le Roy arriua, raportant la victoire de ſes ennemis: & au ſecond iour de ſon retour, les ſuſdits Chrétiens nous preſenterent à ſa Maieſté: lequel ne tient telle grauité que le Roy de Calicut: mais eſt tant familier & humain, quíl parleroit à vn ieune enfant: combien que tout ſon corps ſoit ſi bien garny de pierres precieuſes, quélles valent plus que la richeſſe d'un Royaume: car, comme chacun peut voir, il porte es doigs, pieds, mains, bras, & iambes de gros cercles & anneaux d'or, enrichis de rubis, de perles, diamans, & autres magnifiques pierreries, tellement chargé depuis les pieds, iuſques à la teſte, que ſes oreilles preſſées de la peſantur, pendent con-

trebas, & à le voir la nuyt à la chandelle, il reluit de tout sont corps, non plus ny moins que fait le Soleil, orné des étoyles. Les marchans, qui nous auoyent là cõduit, luy tindrẽt propos de nôtre marchãdise, auquels il feit responſe, quil ny pouuoit entendre pour l'heure, étant empéché au ſacrifice quil faiſoit au diable, pour recognoiſſance de la victoire obtenuë contre ſes ennemis, & quils reuinſſent le iour enſuyuãt: tellement, que le lendemain au ſortir de ſon diſner, il enuoya querir les ſuſdits marchans, & mon compagnon quand & quand, qui luy déplia ſa marchandiſe, laquelle ſe trouua de belle montre, principalement quãt au corail, qui étoyt tãt riche, que le Roy s'ébaiſſoit de le voir, meſment certaines branches, ſi démeſurement longues, quil n'en auoit iamais veu leurs pareilles en toute l'Indie : & pour cette cauſe il demanda quels gens nous étions. A quoy ces marchans Chrétiens feirent reſponſe, Seigneur, ils ſont Perſians. Alors le Roy commanda au Truchement de nous demander ſi nous voulions vendre cette marchandiſe. Mon compagnon prenant la parole, reſpondit, que la marchandiſe étoyt à ſon commandement. Le Roy deſirant fort ſe voir Seigneur de telles eſtofes, nous feit entendre, comment il étoyt pour lheure court d'argent à cauſe des grans guerres quil auoit maintenu, par l'eſpace de deux ans alencontre du Roy d'Aua, mais que ſi nous voulions troquer contre de rubis, quil étoyt preſt d'acheter nôtre marchandiſe. A quoy reſpondimes par le moyen de ce truchement, que ne demandions autre choſe, que ſa grace : & que nôtre marchandiſe étoit à ſon commandement, luy en baillant pouuoir d'en diſpoſer ainſi que bon luy ſembleroit, ne demandans de nôtre part, or, ny argent, ny autre eſchange. Le Roy eſmerueillé de tels propos, vrayement, dit il, de « toute ancienneté i'ay bien ouy dire, que les Perſians étoyent gens libe- « raux de leur naturel, mais ie n'en vey onques vn ſi liberal que cettuy- « cy: & par Dieu, & par le Diable, i'experimenteray maintenant, qui ſe « trouuera plus liberal le Perſian, ou moymeſme : commandant ſur « l'hure à vn ſien eſclaue quil luy aportât vne certaine caiſſe longue & large de deux pieds dorée tout au tour, enrichie de braues rubis tant par dehors, qu'au dedans, & cõmanda icelle ouurir en la quelle veimes ſix étages tous pleins de fins rubis tant grans, que petis : ledit Seigneur nous offrant le chois, auec tels propos: Prenés ce, que vous voudrés. O Seigneur, reſpond mon compagnon, ta grande nobleſſe « excede la valeur de ma marchandiſe, & pour cauſe de ta gande « magnanimité, ie t'en fay vn preſent de bon cœur : te priant, Sei- « gneur, tenir tant de moy, que ie n'ay entreprins ces voyages par le « Monde, aux fins d'acquerir biens ou richeſſes, ains ſeulement pour « vn grand zele, que i'ay de voir la diuerſité, coutumes, & loix des « païs étranges. A ce propos le Roy commença à dire : ie confeſſe main- « tenant, que ie ne te ſaurois vaincre par liberalité : mais tien, ie te donne

L'Auteur, & ſon cõpagnõ ſont preſentés au Roy de Pegu, & receuz humainement de luy.

Le Roy de Pegu eſt gaigné par la liberalité du compagnõ de l'Auteur.

donne cela, mettant ſes mains dans ſa caiſſe,les chargeant toutes deux de rubis, en nombre de deux cens, tant grans,moyens, que petis:leſquels il donna à mon compagnon,reiterans ces meſmes propos:Tien,voila que ie te donne, pour guerdonner la grande liberalité, de laquelle tu as vſé en mon endroit.Et aux ſusdits marchans Chrétiens, qui nous auoyent preſenté à ſa Maieſté,il feit preſent de deux rubis à chacun déux,qui étoyent éſtimés miles ducats, & ceux de mon compagnon cent miles ducats. De cecy lón peut iuger de la magnificence de ce Roy,lequel de bon droit on doit eſtimer le plus liberal de tout le Monde: meſmement de ce,que ſon reuenu,qui eſt vn milion dòr,par an,ſe diſtribue par ſon commandemẽt à ſes ſoldats:prouenant telle richeſſe de là,qu'en ſon païs,on trouue grand quãtité dazur,de vermillon,ſandal,coton,& de ſoye à foiſon:mais les habitãs ſont fort luxurieux.Apres que eumes fait là quelque ſeiour,les Chrétiens prindrent congé du Roy, pour eux, & pour nous,lequel ordonna nous étre baillé vn logis garny de toutes pieces,ou nous demeurerions tant que bon nous ſembleroit:cõbien que nÿ arreſtames que cinq iours. Et ce temps pendant voicy venir les nouuelles,que le Roy d'Aua deſcendoit auec vne groſſe armée, pour donner lâſſaut au Roy de Pegu,lequel propoſa luy aller au deuant acompagné dún grand nombre de gens tant de pied,que de cheual:& le iour enſuiuant nous veimes bruler deux femmes pour lâmour de leurs maris trepaſſés, à la mode que nous auons dit cy deſus parlans de Tarnaſſari.

Liberalité Royale.

De Malacha, cité. Du Fleuue de Gaza, que les vns eſtiment étre Ganges: & la cruauté de ce peuple. De Sumatra, Ile anciennement appellée Taprobana. Du Poyure croiſſant à Pedir: & de trois ſortes du bois d'Aloës.

LE ſecond iour nous embarquames pour aller à Malacha, cité aſsiſe du côté de Syroc leuant, à laquelle nous paruimmes dans huit iours,&trouuames vne riuiere tout aupres,nommée Gaza, la plus grande,plus large, & plus profonde que ie vey iamais: car elle fait montre de plus de quinze miles de largeur:ayant pour ſon obiet,vne grande Ile appellée Sumatra, contennant de circuit quatre ou cinq cens miles. Incontinant que y fumes arriués nous fumes preſentés deuant la Maieſté du Soldan, qui eſt More, & auſsi tout le peuple du Royaume. Cette cité eſt aſsiſe en terre ferme, payant tribut au Roy des Cines, qu'il a fait edifier depuis ſeptante ans ença, voyant que ce port eſt le principal de la mer Oceane, auquel arriuent (comme ie croy) plus de nauires, qu'en port du Monde, meſmement chargés de toute ſorte déſpiceries, & autres marchandiſes fort exquiſes: & encor que le païs ne ſoit autrement fertile, ſi eſt-ce quón y trouue auſsi grande abondance de grains, chairs, & oyſeaux,

Sumatra, Ile.

qu'en Calicut: excepté qu'il y a peu de bois: mais à force ſandal,eſtain, elephans,cheuaux,beufs,vaches,bufles,brebis,& pauons:mais tous fruits y ſont auſsi rares qu'à Zeilam:& n'y a autre trafique de marchandiſe,ſinon d'eſpiceries,& draps de ſoye.Les habitans de ce païs,ſont de couleur tannée,portans de grans chapeaux,au reſte,habilés comme ceux du Caire:car ils ont le viſage large,les yeux gros,le nez camus,viuans deſordonnéement en leur liberté,tellement qu'ils n'eſt loiſible aux marchans aller de nuit par my la ville,pour peur d'être tués,ains ſont contrains de coucher dans leurs nauires: & combien que le Roy y ait conſtitué vn gouuerneur pour adminiſtrer iuſtice aux étrangers,ſi ne laiſſent ils à ſe tuer par my les rues,comme de chiens,faiſans vne boucherie d'eux meſmes, autāt à tort,qu'à droit:tant eſt malheureuſe cette generation,plus abōdante en meſchancetés que null'autre qui ſoit ſouz le Ciel, tant orgueilleuſe, & ſuperbe,que ſi le Roy veut faire iuſtice d'aucun d'entre eux,ils vſent de rebellion, auec groſſes menaces de le mettre à ſac,enſemble la ville, & tout le païs:ce qu'ils pourroyent aiſément faire, d'autant qu'ils ſont gens mariniers,ayans le moyen, apres auoir fait le cop,de ſe retirer en quelque Ile. L'air de cette Ile eſt aſſez temperé: encor que les Chrétiens étans en nôtre compagnie nous donnaſſent à entendre, que le plus ſeur étoit, de n'y guere ſeiourner:à cauſe des meſchans gens,qui y regnoyent, qui fut cauſe que nous primmes vne fragate, tirans à la volte de la ſuſdite Ile Sumatra, & vimmes à deſcendre à Pedir, ville diſtante de terre ferme enuiron huitante lieûes: laquelle eſt le meilleur port qui ſoit en toute cette Ile,contenant, comme auons ia dit, de circuit de quatre à cinq cens miles. Cette Ile, ſelon mon iugement, & au raport de pluſieurs, fut anciennement appellée Taprobona, dans laquelle y a trois Roys Gentils,portans tous coronne,leſquels tiennent vne meſme loy coutumes,& maniere de viure, que ceux de Tarnaſſari,meſmement que les femmes s'y brulent toutes viues apres la mort de leurs maris. Quant aux habitans,ils ſont de petite ſtature,de couleur,plutôt blancs, qu'autremēt: le viſage large, les yeux ronds, & verds, les cheueux longs,le nez gros, & camus,gens s'adonnans plus à trafiquer marchandiſe,qu'aux armes:receuans fort humainement les étrangers. La Iuſtice y eſt étroitement gardée contre les delinquans, non plus, ny moins,qu'à Calicut.Leurs monnoyes ſont d'or, d'argent, & d'eſtain, toutes forgées au coing,celle d'or a d'un côté l'effigie d'un diable, de l'autre côté,vn chariot tiré par quatre elephans:étant tout ainſi marquées,celle d'argent,& d'eſtain : mais le pris eſt bien diuers:car les dix d'argēt,valent vn ducat:&les vingtcinq d'eſtain, autant:& ſont lesElephans,qui naiſſent en ce païs,les plus grans que ie vey onques.Il y croiſt vne grand' quātité de Poyure, qu'ils appellent Molaga, long,plus grand,& plus gros que celuy que nous auons pardeça,creux au dedans,auſsi fort de goût, comme le nôtre,mais vn peu plus peſant,& ſe vend à meſure comme nous vendons icy le bled:& conuient icy noter,

Richeſſes, trafiques, habis,& deſloyauté des habitans de l'Ile Malacha.

Pedir cité.

La mōnoye de Pedir.

Poyure long.

qu'en ce port s'en charge tous les ans dixhuit ou vingt nauires,pour conduire au païs de Cataio,ou il ſe vẽd fort bien: pour ce qu'en ces quartiers là regne vne grand' froidure,ainſi que le bruit eſt.L'arbre, qui produit ce poyure long,à la ſeppe aſſez lõgue,mais les fueilles plus pourpues, & plus larges, que ne ſont celles de poyure noir, qui croiſt en Calicut.Ce païs auſsi eſt abondant en ſoye tresfine,meſme que par les bois les arbres ſont chargés de vers, qui la font de leur propre induſtrie,ſans étre nourris de perſonne,combien qu'il s'en trouue de plus exquiſe,que celle-la.En outre, il y a quantité de Benioin,qui eſt vne gomme coulant des arbres,neantmoins qu'aucuns veulent dire(car quãt à moy ie ne l'ay pas veu)qu'il croiſt en terre ferme,aſſez loin de la mer. Or pource qu'il n'y a rien qui delecte plus l'homme,& qui l'incite plus à lire,& à bien entẽdre ce qu'il liſt,que la verité, il m'a ſemblé bon de coucher par eſcrit ce que i'ay autrefois veu par experience,aſſauoir,que le bon breſil, ny le vray bois d'aloës ne vient iuſques au païs des Chrétiens, attendu meſmement qu'il ſe trouuent trois ſortes d'aloës:dont l'une,qui eſt la plus parfaite,eſt nommée Calampat, ne croiſſant là,mais aportée d'une autre Ile,appellée Sarnau,prochaine de la cité des Chrétiens, qui étoyent auec nous, comme ils nous donnerent à entendre.La ſeconde eſpece de ce bois,ſe nomme Laban, prouenãt d'une riuiere.La tierce,s'appelle Bochor.Outre ce,nous dirent ces Crétiens, que la cauſe pourquoy ce bois ne venoit en noz quartiers,eſt, pourautãt qu'au grand Cataio,es Royaumes du Caire,des Cines,de Macin,Sarnau,&Giaua y a plus grande abondance d'or, qu'en nôtre païs, & par meſme moyen les Roys, & Seigneurs y ſont plus opulens,que les nôtres,ſe delectans auſsi plus que nous,de ces deux ſortes de parfuns,& bois odorans: tellement, qu'ils employent grans deniers à en faire prouiſion,tant pour s'en ſeruir durãt leur vie,qu'apres la mort,ne promettans qu'ils ſortent du païs,ioint, qu'il eſt ſi cher,que la liure ſe vend dix ducats,pourautant qu'il ne s'en trouue gueres de cette ſorte.Les ſuſdits Chrétiens nous feirent voir l'experiance de ces deux eſpeces de parfuns, (qui ſe reſemblent preſque quant à la couleur)l'un d'eux print enuiron deux onces de Calampat,leſquelles il mit dans la main de mon cõpagnõ, bien ſerrées,par l'eſpace enuiron d'une demye heure : apres luy feit ouurir la main, d'où en ſortit vne odeur tant ſuaue,qu'elle ſurmõtoit tous les parfuns de noz quartiers,puis il print de breſil enuiron le gros d'une nois,& demye liure de celuy,qui croiſt en Sarnau,& les feit mettre ſeparément chacũ en vne chãbre dans de vaſes,auec du feu tout à l'entour:ie vous aſſeure,que ce peu de feu qu'il y meit,rendit plus grand' odeur,que ne feroyẽt trois liures de l'autre eſpece.Il y a d'auãtage en ce païs abõdãce de lacca,qui ſert pour faire la couleur rouge:l'arbre étãt de la groſſeur des noyers de pardeça.Nous veimes en cette ville les pl⁹ beaux ouurages en orfeurerie,que l'on ſauroit ſouhaiter,meſmement de cofres couuers d'or,qui ſe donnoyẽt pour deux ducats la piece:leſquels on eſtimeroit en ce païs-cy plus de cent eſcus. Ie me tay des

Aloes de trois eſpeces.

des lits,des bancs,des chaires,des bufets,& autres vtenſiles de maiſons,qui ſont tant exquis & precieux,que ſeroit temps perdu à moy de vouloir deduire par le menu leur indicible excellence,meſme qu'à grand' peine adiouteriés vous foy à mes paroles.Il y a tant de chãgeurs en cette ville, que en vne ſeule rue, i'en contay plus de cinq cens,eſtablis tout expres pour reſpondre aux marchans de diuers païs,reſidans là, à cauſe de la grand' trafique des marchandiſes,qui y arriuẽt de toutes pars.Les lits de ce païs, ſont de cotton,enſemble les linceus,& les couuertures de ſoye. Il y a auſsi quãtité de hautes fuſtes, deſquelles ils font de grãs nauires,appellées entre eux Giunchi,garnies de trois arbres,& de deux timons au deuãt,& autant au derriere,auec deux prores,l'une au premier bout,l'autre au ſecond:que ſi lors qu'ils vſent de voile, le vent ſe change, ſoudain ils plient la voile tendue, & en déplient vne autre pour receuoir le vent en l'un de autres arbres,par ce moyen retournans aiſément en arriere,ſans danger que ce ſoit.En cecy & autres choſes ils ſe montrẽt fort dextres,grans nageurs,& fort induſtrieux à faire de feu artificiel.Leurs maiſons ſont bâties de pierres, & de mortier tout ainſi que les nôtres, mais ne ſont guerres hautes, ny couuertes d'autre choſe, ſinon de grande coquilles de tortue de mer, qu'ils ont à foiſon:deſquelles en ay veu telle,qui peſoit cent trois liures:& de dens d'Elephans peſant trois cens vingtcinq liures: n'etans au reſte dégarnis des ſerpens,encor plus grans que ceux de Calicut.Ainſi donq conduits iuſques là auec telle auenture, que vous ay raconté, noz marchans Chrétiens deſirãs plutoſt ſe retirer en leur païs,que paſſer outre,nous demanderent qu'auions deliberé de faire,demeurer là,retourner en arriere,ou bien pourſuyure noz erres. A quoy mon compagnon feit reſponſe, que puiſque il étoit venu iuſques au païs ou croiſſent les eſpiceries, qu'il auoit grand appetit d'en cognoitre quelque choſe d'auantage, auant que rompre ſon voyage:leſquels s'adreſſans à moy,vſerent preſque de meſme propos,me donnans à entendre,que ie ne trouueroy autre eſpices,que celles,que i'auoy veu.Lors ie commençay à leur demander, ou donq croiſſoyent les nois muſcades, & girofles: C'eſt,diſent ils,à plus de cent miles loin d'icy.Y peut on,repliquay-ie,aller en aſſeurãce,ſans dãger de tomber es mains des Pirates,& courſaires de mer?Ouy bien,dirẽt ils,car le danger n'eſt quant aux Pirates, mais quant à la fureur marine,& n'eſt poſsible d'y aller auec grans nauires, me donnans à entendre par cecy, que ſi ie pretendois y paſſer,il m'étoit neceſſaire d'acheter vne Chiampana,qui eſt vne petite nauire, deſquelles s'en trouuoit aſſez. Lors mon compagnon les pria d'en recouurer deux,ce qu'ils feirent incõtinent, & en trouuerẽt deux toutes garnies de cordes,voiles,auirõs,& de gens pour les cõduire,auec leſquels ils conuindrẽt de pris,qui étoit quatre cẽs parday,que mon cõpagnõ débourça ſur l'heure,leur vſant de tels ꝓpos.Mes treſchiers amis,cõbien que ie ne ſoye de vôtre natiõ,ne ſommes nous pas neãtmoins tous enfans d'Adam,& d'Eue?Me voulés vous maintenant delaiſſer, & mõ cõpagnon que

Changeurs de Sumatra.

Coquilles de tortues ſeruans pour couurir les maiſons en l'Ile de Sumatra.

que voicy,qui eſt autre fois venu & né de vôtre foy? Comment de nôtre foy ? dirent ils. Vôtre compagnon n'eſt il pas de Perſe ? Ouy bien de preſent, reſpond il : mais il a eſté acheté dans Ieruſalem. Alors entendans ce mot Ieruſalem,ils leuerent les mains au Ciel,rendãs grace à Dieu, & baiſans par trois fois la terre, me demandant, depuis quel temps iauois éte vendu en Ieruſalem , ie leur fey reſponce que ceſtoit depuis quinze ans, ou enuiron. Lors dirent ils entr'eux,il peut auoir ſouuenance de ſon païs. Ouy bien,dit mon compagnon,ién ſuis bien records, & néu iamais plus grand plaiſir,que de luy ouir raconter les cas merueilleux de ſon païs, & m'a enſeigné comment les Chrétiens appellent toutes les parties du corps humain,& toutes autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Les Chretiens émeuz de ces propos, commencerent à condeſcendre, diſans en cette ſorte. Vrayement nous auions conclud de retourner en nôtre païs,diſtant d'icy,de trois mile miles: mais pour l'amour de vous,& de vôtre compagnon, nous ſommes contans d'aller là,ou bon vous ſemblera. Et en cas que vôtre compagnon veule demeurer auec nous, nous le ferons riche homme, luy permettans viure ſelon les loix des Perſes, ſi bon luy ſemble. A quoy reſpõdit mon compagnon,Meſsieurs,vôtre compagnie nous plait bien : mais il n'y a ordre, que ceſtuy cy s'arreſte auec vous : car pour le grand amour, que ie luy porte, ie luy ay baillé à femme vne mienne niece:& ſi vous voulés venir en nôtre compagnie,ie vous prie de prendre de moy ce petit preſent : autrement ie ne ſeray content de vous.Ces bonnes gens nous reſpondirent : Vrayement nous le receurons,puis qu'il vous plait ainſi, à fin de vous contenter, & ainſi leur donna demye once de rubis, entre leſquels y en auoit dix fort beaux eſtimés cinq cens parday. A deux iours de là noz barquettes furent preſtes, leſquelles nous garnimes de viures, meſmement de fruits bons en toute perfection : Et par ainſi primmes nôtre chemin du côté de Leuant, tirans à vne Ile nommée Bandan.

De l'Ile de Bandan , ou croiſſent les nois muſcades , & le macis. De l'Ile de Maluch, d'ou viennent les clous de girofles : & de l'Ile de Bornei.

POVRSVYVANT noz erres, nous trouuames enuiron dixhuit ou vingt Iles,partie habitées parties deſertes: tellement , que dans quinze iours nous arriuames à Bandan, Ile fort melancolique, & mal plaiſante,contenant en rondeur cent miles, n'étant garnie que de ie ne ſay quelles maiſons faites de bois,baſſes,& laides au poſsible : & les habitans de meſme, gens ruraux, & beſtiaux,ſans entendement ou grace, viuans ſans loy, & ſans gouuerneur, vetus de ſimples chemiſes,les pieds, les iambes, & la teſte nuds, exceptés quelques cheueux longs qu'ils portent, le viſage plat, & rond, la couleur blanche,

blanche, de petite ſtature, viuans ſelon la loy des Gentils, & à la mode de ceux qui ſont eſtimés les plus meſchans dans Calicut, nommés Paliar, & Hirana, n'ayans ny eſprit, ny force. Il n'y a rien en ce païs là, ſinon vn arbre produiſant les nois Muſcades, lequel reſemble par le pied vn Perſier, faiſant la fueille d'une meſme ſorte, excepté que cettes cy ſont vn peu plus étroites, mais premier que la nois vienne en perfection, les macis ſe trouuent tout autour, de la mode que ſont les fueilles d'une roſe ouuerte: tellement que quand la nois eſt meure, les macis l'enuelopent & ambraſſent, puis on les cueil au moys de Septembre, pource que là les moys & la ſaiſon ſe ſuiuent, tout ainſi qu'à nôtre vſage. Quand ſe vient à les recueillir, chacun en prent tant, que bon luy ſemble, ou bien tant qu'il peut, pourautant qu'ils ſont communs à tous, croiſſans leſdits fruits d'eux meſmes, ſans rien cultiuer l'arbre. Ces nois ſe vẽdent en-apres à la meſure, qui peſe vingtſix liures des nôtres, & ſe vent demy carlin: la monnoye y étant toute pareille qu'à Calicut. Il n'eſt ia beſoin là de faire Iuſtice, à cauſe que le peuple eſt tant rude, ignare, & beſte, que quãd il voudroit, n'a l'eſprit de mal faire: & de là à ſix iournées pres s'en trouuent encor d'autres plus ruraux, que ceux-cy, qui eſt à l'Ile Maluch, ou croiſſent les clous de girofles, ainſi que mon compagnon en fut aſſertené par ces Chrétiens. ce nonobſtant la bétiſe de habitans, il fut arreſté entre nous d'y aller, & de fait, nous feimes tant, qu'y arriuames dans douze iours: laquelle trouuames être plus petite que Bandan: mais le peuple y eſt pire, encor qu'ils ayent vn meſme moyen de viure. Ils ſont auſsi plus blancs à raiſon de l'air, qui n'y eſt pas ſi chaud, qu'à Bandan. Là naiſſent les clous de girofle, comme auſsi en pluſieurs autres Iles circouoyſines petites & inhabitées. Cet arbre eſt ſemblable à vn Laurier, ayant les fueilles comme les cannes, mais vn peu plus rondes, comme ie vous ay ia dit en parlant de Zeilan: & quand les girofles ſont meurs, on bat les branches de l'arbre auec de cannes pour les faire tomber, en eſtendant quelque tapis ſur la terre, à fin de les receuoir: la terre ou croiſt cet arbre, eſt de la couleur de ſable, encor qu'elle ne ſoit ſablonneuſe. Ce païs regarde contre le Midy: & de là ne voyent l'eſtoile Tramontane. Or apres auoir contemplé ces arbres, & la maniere de cueillir ſon fruit, nous commençames à interroguer noz marchans, s'il n'y auoit plus rien à voir, qui fût digne de memoire: à quoy nous reſpondirent, qu'il nous conuenoit encor voir le marché de ce fruit, lequel ſe vendoit la moitie plus que les nois muſcades, toutesfois à belle meſure, pourautant qu'ils ne ſauent que c'eſt de poids ny de balances. Nous étions ſur le point de changer de païs, pour touſiours voir quelque nouueautés, lors que les Chrétiens nous dirent, Meſsieurs, puiſque Dieu nous a fait tant de grace de nous conduire iuſques icy à bon port, s'il vous plait, nous irons voir la plus belle, la plus ample, & la plus riche Ile de tout le monde, ou vous viendrés à découurir de choſes, que ne veites onques, mais premier que prendre ce chemin, il nous

Nois muſcades.

Maluch

Clous de Girofle ou naiſſent.

nous faut aller en vne autre Ile,appellée Bornei,à fin de nous mettre en vne plus grand nauire, dàutant que la mer y eſt plus haute. A quoy sàcordant mon compagnon, & moy auſsi, nous primmes le chemin de la dite Ile, tirans touſiours du côté de Midy : mais ſur ce chemin,les marchans Chrétiens ne ceſſoyent ny nuit ny iour de mînterroguer de la maniere de viure des Chrétiens, & de nôtre foy.Pour mieux donq les ſaouler, ie commençay à leur faire vn grans diſcours des voyages qui ſe font à Saint Pierre de Rome,des feſtes de Saint Pierre, & de S.Paul,enſemble de pluſieurs autres Saints de pardeça:deduiſant ainſi toutes ces choſes par le menu, ie leur donnay tel contentement dèſprit, qûils me dirent ſecretement, que ſi ie les voulois ſuyure, que ie ſerois tenu en grand' reputation pour auoir veu de ſi grans & merueilleux cas. Lequel offre ie refuſay, doutant que, ſi iàllois auec eux,le retour en mon païs ne me fuſt clos pour iamais.Apres être arriues en cette Ile de Bornei,diſtante de Maluch enuiron deux cens miles, mon compagnon acheta vne nauire cent ducats, & cogneumes que cette Ile étoit quelque peu plus grande que Maluch, habitée par de Payans,& Gentils, neantmoins gens de bien,aſſes blancs, habillés les vns dûne ſimple chemiſe de coton, les autres de camelot, quelques vns auſsi portans de bonnets rouges, adminiſtrans iuſtice fort étroitement.Tous les ans ſe charge icy vne grande quantité de Camphora,lequel (comme lôn dit) croiſt là, qui eſt vne gomme dàrbre, nonobſtant que ie ne veux rien afermer, pource que (encore que ie lèuſſe ouy dire) ie ne lày pas veu. *Bornei.*

Comment les mariniers ſe gouuernent pour aller à l'Ile de Giana. De la loy des habitans, & de la richeſſe d'icelle. Comment les ieunes y vendent les vieux, & les enfans leurs peres. Et de l'ombre du Soleil en Giana au moys de Iuin.

APRES auoir bien garny nôtre nauire de tout ce, qui nous étoit neceſſaire, nous feimes voiles tirans à la belle & riche Ile de Giana, laquelle nous gaigneames dans cinq iours, nauigeans touſiours du côté de Midy, conduits par vn patron fort expert ſur la marine : lequel auoit vn quadran fait à nôtre vſage, auec vne grande carte entrelacée de lignes, & de caracteres, comme nous dirons cy-apres. Lors mon compagnon fort curieux dàprendre & cognoitre les cauſes des choſes naturelles, sàuança de demander aux Chrétiens, & au patron, par quel moyen ils ſe gouuernoyent,de puis qûils viennent à perdre de veûe de l'étoile Tramontane:& sìl y auoit vne autre Tramontane par laquelle nous conduiſions nôtre nauire.Le patron nous montra ſur l'heure, cinq ou ſix belles étoiles entre leſquelles y en auoit vne plus reluiſante que les autres, qûil diſoit être tout à l'oppoſite de la Tramontane,& par cette-cy il conduiſoit la nauire,

pour ce que ſon quadran étoit acoutré & tiroit à nôtre Tramontane : mettant dauantage en auant, que de lautre côté de la dite Ile vers le Midy y a certains peuples, qui nauigent par la conduite des dites quatre ou cinq étoiles, qui ſont enuiron de nôtre Tramontane: diſant encor outre cela , que depuis la dite Ile on paſſe ſi auant , que lon vient au lieu, ou le iour na que quatre heures, auec vn froid le plus étrange qui ſoit au monde : leſquels propos nous donnerent vn grand contentement deſprit. Pourſuyuans donq noz erres , dans cinq iours nous arriuames dans cette Ile,en laquelle y a pluſieurs Roys tous Payans, & Gentils, repugnans fort lun à lautre quant à leur religion, dautant que les vns adorent les Idoles, comme lon fait à Calicut: les autres le Soleil, quelques vns la Lune:vne grande partie adorent ce, que premierement ils rencontrent du matin : ſans conter ceux-là, qui adorent le diable, comme vous ay dit cy deſus. Cette Ile produit grand' quantité de ſoye, prouenant vne partie des vers nourris à nôtre mode, partie des arbres ſauuages, qui ſont parmy les foreſts. On y trouue auſſi les plus fines, & meilleures Emeraudes du Monde, dor auſsi, & de lethon à foiſon : enſemble de harans ſemblables aux nôtres : de fruits auſsi fort bons, comme à Calicut:pareillement de toute ſorte de chair en grand' abondance.Ie vous peux bien icy aſſeurer, que ces habitans ſont les plus loyaux , & plus fideles de toute la terre : étans blancs comme nous,& auſsi de meſme hauteur : excepté quils ont le viſage plus large que nous, les yeux plus grans, & plus verds, le nez camu, les cheueux longs,eſpandus ſur les épaules.Il y a dauantage à force oyſeaux, qui ne reſemblent en rien aux nôtres, exceptés les pauons,tourterelles, & corneilles qui y ſont de trois ſortes.La iuſtice y eſt fort étroitement gardée.Les habitans s'habillent à l'Apoſtolique, de draps de ſoye,de camelot,& de futaine:n'vſans guere d'armeures,pour ce quils ne ſe combatent, que par mer : en quoy ils ſe ſeruent darcs,& de fléches faites la plus part de canne,enſemble auſsi de Sarbatannes, auec leſquelles ils iettent de fleches ſi viuemẽt empoiſonnées,que tant peu quelles touchẽt l'hõme, il tombe ſubitement mort contre terre, ou bien toſt apres. Lartillerie ny eſt point en vſage,pour ce quils nont pas leſprit de la faire.Leur manger,eſt pain de froment,enſemble de toutes autres chairs, & poiſſons ſelon quil plait à vn chacun.Et entre autres, y a de gens qui viuent de chair humaine, ayans de toute acienneté vne ſauuage coutume, que quand leurs peres deuiennent vieux, de ſorte quils ne peuuent plus rien faire, les fils , ou les parens les meinent au marché, & les vendent, dont ceux qui les ont acheté, les tuent,& les mangent tous cuits.Que ſi meſme quelque ieune homme tombe en maladie, de laquelle on ne leſpere iamais ſortir bagues ſauues , on n'attend pas qu'il ſoit treſpaſſé : ains ſes parens, ſeruiteurs, ou alliés le tuent, & apres le vendent à de gens, qui apres en font leur refection. Et pourautant que nous étions

Emeraudes

étions tous étonnés de voir vne ſi cruelle façon de faire, ils commencerent à sen ſcandaliſer, iuſques à nous vſer de tels propos: O poures Perſians, comme laiſſez vous manger cette belle chair, aux vers de la terre? Mon compagnon émeu de telles parolles, commença à dire, Sus, ſus, retirons nous ſoudain en nôtre nauire, en bonne foy ces canailles ne me tiendront iamais plus en terre. A quoy luy reſpondirent les Chrétiens, Mon amy, portés ces nouuelles cruelles en vôtre païs, & encor ceux cy dauantage, que ie vous enſeigneray: Tenés regardés quà l'heure preſente il eſt Midy, voyés ou tranſmonte le Soleil. Leuans donq les yeux en haut, nous veimes, que le Soleil ne faiſoit point plus dun pied dombre du côté de la main ſeneſtre, cognoiſſans par cela, que nous étions fort éloignés de nôtre païs, étans pour lors le moys de Iuin, ainſi que diſoit mon compagnon: car quant à moy ie nỳ cognoiſſois ny moys ny iours, bien que le chaut, & le froid ny ſoyent guere differens de nôtre vſage. Or apres auoir veu quelque peu les coutumes, & maniere de faire de ce peuple, nous fumes tous dauis de ne plus arreſter là, pourautant que nous eſtions contrains de faire le guet toutes les nuits, de peur que ces meſchans ne nous vinſſent défaire pour en apres nous manger, comme les autres. Parquoy nous perſuadames à noz Chrétiens de nous retirer le plutôt que faire ſe pourroit: combien que mon compagnon auant que partir, achetât deux Emeraudes, deſquelles il donna milles Parday, & deux cens pour deux enfans, qu'il auoit pareillement acheté, leſquels étoyent ſans genitoires, à cauſe qu'il y a gens en cette Ile, qui ne font autre train de marchandiſe, que dacheter de petis enfans mâles, leſquels ils font tailler des leur ieune aages, demeurant ainſi le reſte de leur vie comme vne femme.

Vendition des enfans males ſans genitoires.

h 2



LES VOYAGES DE LOYS DE BARTHEME BOLOGNOIS,

LIVRE QVATRIEME:

Ou il eſt fait mention du retour en ſon païs par le Cap de bonne eſperance, auec brieue declaration de l'Ethiopie & de ſes aduentures.

L'Auteur ayant fait depart de l'Ile Giaua vint à Malacha, ou il print congé des Chrétiens ſes compagnons: puis departant de là, & apres auoir veu plusieurs lieux eſtranges, arriua à Calicut, ou il trouua deux marchans Millannois, faiſans Artilleries pour le Roy, auſquels il perſuada s'en fuir: & comment il faignoit eſtre vn ſaint homme.



APRES auoir demeuré quatorze iours à l'Ile de Giaua, tant pour la crainte que nous auions de paſſer par la main de ces bouchers, que peur de trouuer extreme froidure, ſi nous euſsions nauigé plus outre, ioint auſsi que noz Chrétiens cōmençoyent à perdre la cognoiſſance des lieux, nous deliberames de reculer en arriere, à cette cauſe montans dans vne plus grand nauire, de ceux, que lòn appelle Giunci, laiſſames les Iles, tirans contre le Leuant, pourautant que de ce côté ne ſe trouue aucun admiral, qui cauſe que lòn y paſſe plus ſeurement. Nauigeans donq ainſi par lèſpace de quinze iournées, vimmes à décendre à Malacha, ou arreſtames trois iours, prenans là congé de noz marchans Chrétiens: que ne fut ſans grãdes plaintes, regrets & lamentations, ſi ameres, que ne ſeroit poſsible de les exprimer, ny de les croire: tellement, que ie les euſſe ſuiuy, neût été, que iàuoy femme, & enfans dans Bologne: & eux en cas pareil proteſtoyent de venir auec moy s'ils euſſent penſé retourner en ſeurté. Vray eſt, que mon compagnon les en diuertiſſoit, craignant que s'ils venoyent auec nous, qu'ils ne publiaſſent aux Chrétiens, les richeſſes de ces païs. qui fut cauſe, quils ne paſſerent outre auec nous, diſant qu'ils pretẽdoyent retourner en Sarnau, & de là commençames à faire voiles iuſques à Coromandel, ou nous primmes port, dechargeans les Giunci, qu'auions prins en Giaua: apres auoir demeuré vingt iours en cette ville, nous primmes vne autre barquette, qui nous porta

porta iuſques à Colon: ou ie trouuay douze Chrétiens Portugués, qui me cauſerent vn grand appetit de me dérober de mon compagnon : lequel neantmoins ie fu contraint de ſuyure pour la crainte que i'auoy des Mores, car certains marchans de nôtre compagnie, m'auoyent veu à Mecca, qui m'euſſent peu mettre à ſac, craignans que ie ne vinſſe à découurir leur hypocriſie : & ainſi de là à douze iours primmes nôtre chemin tirant à Calicut, aſſauoir par la riuiere : laquelle nous y porta dans douze autres iours. Veu le long diſcours de tant, & ſi diuers païs, deſquels auons touché cy deſus, le benin Lecteur peut aſſurément croire, que ie me commençoy à facher, d'étre entré ſi auant es païs étranges, tant pour cauſe des diuerſes intemperatures de l'air, que pour les variables, & ſauuages coutumes des peuples que nous auons frequenté, meſmement de ceux, qui ſont tant cruels, & barbares qu'ils ſe mangent les vns les autres, en cela ne differans rien aux beſtes: tellement que mon cõpagnon & moy, nous cõtentans d'auoir fait tels diſcours par le païs, en quoy auions plus enduré de peine, que receu de profit, nous deliberames tourner bride, & reprendre le chemin de nôtre quartier. Et pourautãt qu'en mon retour i'ay decouuert pluſieurs choſes notables, ne ſera hors de propos, ſi brieuement, i'en racõte quelque partie, eſtimant que la narration de mes trauaux ne ſera inutile, tant pour refrener l'inſaciable deſir de pluſieurs, qui à la volée, & ſans imaginer les dangers apreſtés aux viateurs, ſoit par mer, ſoit par terre, entreprennent voyages en pluſieurs, & diuers lieux pour voir la varieté des regions de ce Monde: que auſsi pour donner à entendre à ceux, qui ſe trouuerõt en tels ſoudains euenemens, & cas fortuits, cõment ils s'y doyuẽt gouuerner ſagement, à fin de reuenir en aſſeurãce au lieu, dou ils ſeront partiz. Lors donq que fumes arriués en Calicut, pour le ſecond retour, nous y trouuames deux marchãs, Millanois de nation, dont l'un s'appelloit Iean Marie, l'autre Pierre Antoine, venus là dãs la nauire des Portugués, pour acheter de pierreries par le cõmãdemẽt du Roy: leſquels incontinent eſtre arriués à Cochin, s'en fuirent en Calicut, & étant fort ioyeux de les voir, allans eux, & moy auſsi, tous nuds à mode de Calicut, ie leur demãday s'ils étoyẽt Chrétiens. Ouy, nous ſommes Chrétiẽs, reſpõd Iean Marie, Mais toy es tu Chrétien ? me dit Pierre Antoine. A quoy ie reſpõdy que ouy. Loué ſoit Dieu, dirẽt ils par enſemble. A lors Pierre Antoine me print par la main, & me mena en ſa maiſon, ou il me receut auec telles careſſes, & ſi alegrement, qu'il me ſeroit impoſsible de le racõter, auec vne ſi demeſurée ioye, que nul de nous trois ne ſauoit s'il deuoit plorer ou rire: car quant à moy, ie ne pouoy parler le langage Chrétien, ayãt la langue tellemẽt groſſe & empeſchée, qu'il n'étoit en moy de proferer vn ſeul mot: ioint auſsi, qu'il y auoit quatre ans paſſés, que ie n'auoy parlé à vn ſeul Chrétien. Ie demeuray dõq cette nuit en leur maiſon: en laquelle ne me fut poſsible de boire, ny manger, & encor moins de dormir, & ce neãtmoins euſsions voulu, quæ la nuit eût duré vn an à fin de deuiſer enſemble. Or entr'autres propos, que nous

Faſchemẽt de l'Auteur pour auoir demeuré ſi long temps en païs étrãge, & ſon excuſe.

eumes enſemble,ie leur demanday s'il étoyēt en grace du Roy de Calicut, Ouy,dirēt ils,voire des premiers de ſon palais,ayans le credit de parler à luy toutesfois & quantes, que bon nous ſemble.Ie les azarday encor, iuſques à leur demander,quelle étoit leur intention,& qu'ils auoyēt proposé de faire.Nous retournerioſ volōtiers en nôtre païs,dirēt ils:mais nous n'en pouons trouuer le chemin. Que ne retournés vous,leur dy-ie,par le chemin,que vous étesvenus? A quoy ils me reſpōdirent : qu'ils ne leur étoit loiſible,d'autāt qu'ils étoyent fugitifs de Portugal,& que le Roy de Calicut leur auoit cōmandé de fondre vne grāde quātité d'artillerie, contre leur vouloir:&pour cette cauſe ne vouloyēt prēdre le chemin par ou ils étoyēt venus:diſans d'auātage,que l'on attendoit en brief l'armée du Roy de Portugal.Ie leur promis de ma part, que ſi Dieu me faiſoit la grace de retour ner à Canonor,& de venir au cāp des Portugués,que ie ferois tant enuers leur Capitaine,qu'il auroyent grace & ſaufconduit: & qu'il leur étoit impoſsible de trouuer autre chemin que celuy-là,veu meſmes qu'ils étoyent ia aſſez cogneuz par diuers Royaumes, & que chacun ſauoit bien qu'ils étoyent fondeur d'artillerie: & qu'ils étoyent bien cogneuz ça,& là,& que pluſieurs Roys auoyēt prins peine de les attirer à ſoy pour ce fait: leſquels trouuerent mon dire fort bon,mais d'autāt que par leur moyen le Roy de Calicut étoit garny de quatre ou cinq cens pieces d'artilleries tant groſſes, que petites,leur cōcluſion fut,qu'il n'y auoit ordre de ſe fier aux Portugués nō ſans cauſe indignés cōtre eux,nō ſeulemēt pour auoir fondu l'artillerie de leur ennemy mortel, mais encor d'auoir aprins cet art aux Gentils & Payās:& outre cela,qu'ils auoyēt mōtré à vingtcinq ſeruiteurs du Roy cō ment il faut tirer de l'arquebuſe.I'aioutay foy facilement à ces propos: car ie vey moymeſme,ce pendāt que i'étoy là,qu'ils enſeignerēt à vn Payan la mode de faire vne bōbarde du poids de cent cinquāte quintaux de fonte: & là ſe rencōtra vn Iuif,qui feit vne galere belle en perfection,garnie au dedans,de quatre bōbardes de fer:mais vn mal-heur luy auint, qu'en ſe la uant les mains dans vne foſſe pleine d'eau,il tōba dedās, & ſe noya. Quant aux ſuſdits Milānois,Dieu ſait,cōmēt ie leur lauay la teſte, nō à autre fin, que à les diuertir de préter la main,aide ou faueur au Payās pour nuire aux Chrétiens:tellemēt que Pierre Antoine ſe ſentant fort piqué de telles paroles,cōmença à gemir & ſouſpirer:mais IeanMarie ne print autremēt la matiere à cœur,diſant qu'il aimoit autāt mourir en Calicut,que dedās Rome,& que Dieu auoit predeſtiné de luy tout ce,qu'en deuoit aduenir. Le matin enſuyuant ie m'en allay trouuer mon compagnon, qui ſe lamen toit merueilleuſement, craignant que l'on m'eût tué la nuit: mais pour l'apaiſer, ie luy dōnay à entēdre,que i'auoy couché dans vn tēple des Mores, à fin de rendre grace à Dieu,& à Mahōmet,de ce que nous étions venus ſains,& ſauues à bon port:& que ie n'auoy deliberé de dormir cy apres en autre lieu qu'es tēples,pour ſauoir aiſémēt tout ce,qui ſe faiſoit par la ville, ne me ſouciāt en riē d'en amaſſer,aimāt trop mieux pouretē que richeſſes.

Et pour

Et pour plus facilement eschaper des mains de ces Mores,ie ne trouuay meilleur moyé de les trõper,q̃ par dissimulation,car ils croyẽt plus legiremẽt que gens du mõde.Ce que mõ cõpagnõ trouua tresbõ estãt fait au badinage aussi biẽ que moy,à fin d'auoir plus grãde liberté de parler souuẽt à ces Chrétiẽs,qui hãtoyent la cour du Roy,& par ce moyẽ sauoyent tout ce qui se faisoit de iour en iour:or ie cõtrefaisois fort bien vn More saint,faisant la chatemite,ne voulãt iamais mãger de chair:sinon en cachette chez Iean Marie:là ou tous les soirs nous trouuiõs pour l'ordinaire quatre grosses poulailles grasses:mais au reste,ie faisois du solitaire, ne voulãt pratiquer ny hãter auec les marchãs,faisant tãt bõne mine,que hõme viuãt ne me veit iamais rire,demeurãt tout le lõg du iour en la Moschée, excepté lors,que mon cõpagnon m'enuoyoit querir pour bãqueter auec luy:lequel souuẽtefois se courrouçoit cõtre moy,de ce q̃ ie ne voulois mãger de chair:à quoy ie luy respõdois fort modestemẽt, mon amy, le trop mãger chair,cõduit l'hõme à diuers pechés, tellement que iouãt ainsi brauemẽt mõ persõnage,i' étois estimé vn saint More,& se reputoit biẽ heureux celuy,q̃ me pouuoit baiser la main,ou le genoil.Or il auint, qu'vn marchãt More tõba en si grosse maladie,qu'il ne se pouuoit ayder de tout son corps,enuoya querir mõ cõpagnon,qui étoit son grand amy, pour en auoir vn mot de cõseil de luy,s'il y sauoit point quelque remede, ou quelcun,q̃ luy sceût secourir:parquoy mõ cõpagnõ l'alla visiter me menãt auec soy,en la maison du patient,là ou incõtinent que fumes arriués, mõdit cõpagnon cõmença à s'enquerir de sa maladie:auquel il respond, Ie me sen fort empesché de l'estomac, & de toute ma personne.Aués vous,replique mõ cõpagnon,enduré froidure,qui vous eût causé ce mal? Ie ne say,respõd il,d'où pourroit venir cela?neantmoins ie suis seur que ie n'ay pas gaigné cela de froidure.Lors mon hõme,iettãt l'oeil sur moy,me cõmence à interroger en cette sorte:Loys,sauriés vous point quelque remede pour ce miẽ bõ amy?vrayemẽt,dy-ie,mõ pere étoit medecin:mais ce que i'en tiẽ,est plus par pratique que par theorique.Or sus donq,dit il, voyons si pourrés trouuer quelque remede à cette maladie.A ce propos ie m'aproche,le prenãt par la main, commençãt à luy toucher le poux,& trouuay qu'il étoit en tresgrosse fieure,luy demãdant si la teste luy faisoit point mal,helas,dit il,elle me fait grand' douleur.Lors ie luy demãde s'il auoit bõ vẽtre:il me feit respõce,qu'il y auoit trois iours qu'il n'auoit été à selle.Entẽdãt ces propos,ie pẽsay en moymesme,cet hõme doit auoir l'estomac chargé par trop mãger,il seroit bõ de luy faire vn Seruicial.Et en auerty mõ cõpagnon qui trouua cela être fort expediãt:à quoy le patiẽt en me regardãt,dit,faites seulemẽt ce q̃ vous voudrés,moyennãt que me guerissiés.Et par ainsi ie me mey apres,& luy fey vn Seruicial en cette sorte.Ie prin de sucre,d' œufs,& de sel, le tout fort batu ensemble:puis,pour la decoction,ie prin les premieres herbes que ie trouuay(étãt asseuré,qu'elles luy feroyẽt pl⁹ de mal,q̃ de biẽ)q̃ resembloyent à la fueille d'un noyer

L'Auteur cõtrefait le More.

Apophthegme de l'Auteur.

L'Auteur cõtrefait le Medecin.

Cõposition d'un Seruicial fait à la bõne foy.

& de tout cet amas luy en fey prēdre cinq clysteres,tāt le iour,que la nuit, ſans que iamais mon homme peût riē faire:ains mōtoit touſiours en plus groſſe fieure.Ce que voyāt,ie prin vne braſsée de pourpier,& en fey enuiron demye pinte de ius,y entremeslant autāt d'huyle,& à force ſel,& de ſucre,puis le colay fort biē:& en cecy ie fey encor vne grāde faute:car ie deuoy chaufer le tout:mais ie luy mey tout froid dās le vētre:cela fait,ie luy attachay vne corde par les pieds,luy tirāt tellemēt les iābes cōtremōt que les mains & les pieds touchoyēt ſa teſte,le tenās ainſi guindé enuiron vn bō quart d'heure.Lors mon cōpagnon cōmēce à me dire, O Loys,Eſt ce la coutume de vôtre païs de bailler ainſi les clysteres?Ouy,dy-ie, quād on deſeſpere de la vie du paciēt.Le poure malade ce pendāt endurant le tout paciēmēt,diſoit par fois,ha là! c'eſt biē ainſi:car il en fera meilleure operatiō:puis apres il crioyt à haute voix,Nō plus nō plus,c'eſt aſſez,c'eſt aſſes,helas ie ſuis mort.Et ſoudain qu'il fut décēdu,nous étiōs apres à le cōforter,& à l'exhorter à paciēce.A la parfin,Dieu ou Nature voulut, qu'il cōmença tellemēt à vuyder,que vous euſsiez dit que c'étoit proprement vne fontaine debordée,& ſortit de ſon vētre plus de demy barrau de matiere fecale:de quoy il demeura fort cōtent,ne ſentāt le iour enſuyuāt ny fieure,ny douleur de teſte,encor moins mal d'eſtomac, & quāt au benefice du vētre,ſe portāt aſſez bien:mais le iour d'apres il ſe ſentoit quelque douleur aux côtés:leſquels ie luy fey fort engraiſſer de beurre de vache, puis couurir auec d'eſtoupes de cheneſue,en le bien bendāt.Et pour toute reſolutiō ie luy dy,que s'il vouloit étre guery,qu'il ne luy cōuenoit māger que deux fois le iour,& deuant ſon repas qu'il cheminât demy mile à pied.Mais il trouua fort étrange ce regime,me diſant,que ſi ie luy ordonnois ne māger que deux fois le iour,que ſoudain il étoit mort: car ils ont acoutumé en ce païs-là de faire ſept ou huit repas par iour.Si eſt-ce,qu'à la parfin il recouura ſa ſanté:ce que dōna grād' couleur à mō badinage, & feit qu'ils meurēt tous en merueilleuſe reputatiō,tenans pour ſeur que i'étois grād amy de Dieu.Ce marchāt ne ſe mōtrāt ingrat en mō endroit, pour auoir recouuré ſa ſanté par mon moyē,me voulut guerdonner de dix ducats,deſquels ie fey refus:ains plutôt pour acroitre l'opinion q̄ tout le mōde auoit de ma prudhōmie & ſainteté,& pour mōtrer que ie n'étoy ſubiet ny à or,ny à argent,ie prins trois ducas de ma bourſe,& publiquemēt les diſtribuay aux poures:tellemēt,qu'il meurēt tous en telle reputation,q̄ biē heureux étoit celuy qui me pouoit receuoir en ſa maiſon pour me feſtoyer,ou baiſer les mains & les pieds: en quoy ie iouoy fort brauement mō perſonnage,me tenāt tout droit,quand quelcun me baiſoit les mains,auec vne bōne morgue,& graue contenance,montrāt qu'il ne faiſoit que ſon deuoir: portāt cet honneur à ma Sainteté:mais ſur tout mon compagnon me donnoit grand bruit,montrant le chemin aux autres,& ayant luy meſme cette opinion, aſſeurāt tout le peuple que pour certain ie ne mangeois point de chair,mettant auſsi en auant, qu'il m'auoit veu

L'Auteur eſt tenu pour ſaint homme.

à Mecca

à Mecca,toufiours en la cōpagnie de Mahommet,& quil fauoit fort biē mon naturel,& que indubitablement i'étois faint hōme:mefme que me cognoiffant de bōne & fainte vie,il m'auoit donné fa mere pour femme. Les chofes furent tāt bien & dextrement conduites, que tout le monde me portoit amour,faueur,& honneur:durant lequel temps ie ne failloy toutes les nuys d'aller à la defrobée vifiter mes Milannois : qui me dirent vne fois que douze nauires des Portugués étoyēt arriuées au port de Canonor:alors ie dy,voicy l'heure quil faut efchaper des mains des chiens: & auifames huit iours durans les moyens pour ce faire le mieux que feroit pofsible, eux me confeillans de m'en aller par terre:ce que ie n'eu iamais l'hardieffe de faire,craignant d'étre facagé par les Mores, pourautant que i'étois blanc,& eux noirs.

Des nouuelles de douze nauires Portuguéfes qui arriuerent à Calicut : la mode des Mores à appeller le peuple à la Mofchée pour faire oraifon : & du peril on l'Auteur fe trouua venant de Calicut à Canonor.

VN iour que ie dinoy auec mon compagnon,fe vindrent aborder à luy deux marchans Perfians,venans tout de frais de Canonor:lefquels de prime face inuita à bāqueter,mais ils refpondirēt quils n'auoyēt nul appetit de māger,pour auoir receu de trefmauuaifes nouuelles.Comment donq?quelles nouuelles? dit mon compagnō. Pour tout feur,dirent ils,douze nauires Portuguéfes font arriuées, & les auōs veües de noz propres yeux,eftās toutes armées de blanc,ayant defia commencé à faire vn fort chateau à Canonor. Mon compagnon tout étonné de telles nouuelles, fe tournant deuers moy, me dit, O Loys, qui font ces Portugués ? quels gens font-ce ? Mon amy,luy dy-ie,ne me parles iamais de ces gens,c'eft la pire nation du Monde:ils font larrons, brigans,corfaires, & efcumeurs de mer.Ie les voudrois voir tous conuerty à la loy de Mahommet : dont il fut aufsi déplaifant d'entendre ces propos, comme ie prenoy plaifir à les prononcer.Or le iour enfuyuāt, ces nouuelles publiées, tous les Mores s'affemblerent au Temple pour faire prieres & oraifons : mais premierement aucuns d'iceux à ce deputés, monterent quatre ou cinq fois le iour, fur les tours d'iceluy temple,felon leur coutume entretenue de toute ancienneté,& à haute voix, en lieu de cloches,appelloyēt tout le peuple pour venir à l'oraifon, en tenant vn doigt à l'oreille,& criant,Dieu eft grand,Dieu eft grād,Venés au temple,venés au tēple pour louer Dieu,venés louer Dieu, Dieu eft grād, Dieu eft grād,Dieu a été,Dieu a été:Mahōmet meffager de Dieu refufcitera.Tous les Mores y acouroyēt de tous côtés,& me menerēt auec eux, en difant,viē,viē auec nous prier Dieu pour les Mores.ce q̄ ie fey,me mélāt parmy eux en leurs prieres,quils font publiquement tout ainfi q̄ nous faifons icy du Pater, & de l'Aue Maria, étans tous les Mores mis par ordre, mais ya plufieurs rangs entre eux, auec vn Rabbi qui prefide, cōme nous auons icy le prétre:& faut icy noter, que tout ce peuple ainfi affemblé,

assemblé,on se laue premierement bien, puis fait on l'oraison à la mode acoutumée,à laquelle ie m'accõmoday en public,cõme ie vey q̃ les autres faisoyẽt,en apres me retiray au logis de mõ cõpagnon:là ou ie cõmẽçay des le lẽdemain à cõtrefaire le malade,demeurant l'espace de huit iours, sans manger en sa presence:mais ie me sauuoys à la derobée au logis de mes Milãnois,auec lesquels ie me pensoye fort biẽ.Mõ cõpagnon étonné de me voir endurer si lõguemẽt,si paciẽment,si constãment & si alaigrement la faim,cõmença vn iour à me dire.Loys, pourquoy ne veux-tu mã ger?Helas,luy respõdy-ie,ie me sen fort mal de ma personne,il me semble que i'ay la teste démesurémẽt grosse & aussi l'estomac, estimant que cela prouiẽt de cet air gros & intẽperé,qui m'est contraire.Certes il étoit tant bon diable,& me portoit tel amour,qu'il eût fait pour moy tout ce que ie luy eusse peu cõmander,mesmemẽt pour la conseruation de ma personne:& de fait croyãt fermemẽt que cet air ne m'étoit bõ,Allés vous en,me dit il,tenir à Calicut,iusques à ce,que la cõmodité vienne de nous en retourner en Perse:ie vous y adresseray vn mien bon amy, qui ne vous lairra auoir faute.Aquoy ie luy respõdy,que ie ne voulois aller à Canonor,craignãt ces Chrétiẽs & Portugués.Non,non,ne craignés cela,me repliqua il:ie vous ose biẽ asseurer qu'ils ne vous ferõt mal ny dommage en sorte que ce soit:ne doutés point d'eux : vous serés en seurté, moyennant que ne sortés point de la cité.A la parfin donq apres auoir bien veu & cõ sideré toute l'armée,la munition de l'artillerie,& les armes que les Mores preparoyẽt alencõtre des Chrétiẽs,ie me hazarday de me mettre en chemin,afin de m'acoutumer auec ces Portugués,& de me sauuer des mains des Chiẽs:mais ce ne fut sans grãd dãger,cõme ie vous feray entẽdre par le menu:vn iour auãt que departir de Calicut,ie donnay ordre à tout ce, que i'auois affaire auec mes Milãnois:puis mõ cõpagnõ me meit en cõpa gnie de ces deux Persiãs,qui luy auoyẽt aporté les nouuelles cõment l'armée des Portugués étoit arriuée à Canonor:ainsi primmes vne petite bar quette pour y aller:mais le dãger,ou ie me mettois,étoit grãd,pourautãt que là étoyẽt vingtquatre marchãs,Persiãs,Sorains,& Turcs, lesquels me cognoissoyẽt fort biẽ,& de leur grace me portoyẽt grãd' amitié:sachãt la portée de l'esprit des Chrétiens,ie me trouois là en telle perplexité, que ie ne sauoy bõnement que faire,pensant en moymesme,que si ie prenois cõ gé d'eux,qu'ils ne se doutassent que ie me voulsisse retirer auec les Portugués:d'autre côté ie regardois,que si ie fusse party sans leur parler,& que par cas fortuit i'eusse été decouuert,ils m'eussent peu dire,Tu ne deuois pas t'en aller sans nous parler.Ces doutes me tindrẽt long temps suspendu: mais à la parfin ie cõclud de me sauuer sans dire mot à hõme du mõde,si nõ à mon cõpagnon,me mettãt sur mer auec les deux Portugués,le troisieme iour de Decẽbre:& incõtinẽt q̃ fumes dãs mer enuirõ vn trait d'arc, voicy venir sur le port,quatre officiers du Roy,cõmãdãt au patrõ de nôtre barquette,de retourner en terre,auquel ils vserẽt de tels rigoreux pro pos:

L'Auteur cõtrefait le malade.

L'Auteur depart de Calicut pour aller à Canonor, mettant en grand danger sa personne.

pos: Pourquoy meines tu cet hõme hors de la ville ſans la licẽce du Roy? Les Perſiãs prindrẽt la parole pour moy, diſans que i'eſtois vn ſaint hõme, allãt auec eux à Canonor. Nous ſauons biẽ, dirẽt ils, quil eſt vn ſaint More, mais le danger eſt, d'autãt quil entẽd la langue Portuguéſe, quil ne découure aux Portugués ce que nous faiſons icy, & les ſecrets de nôtre armée, laquelle étoyt d'un merueilleux appareil, & de haute entreprinſe. Nous commandons de par le Roy au patron, quil ne l'ait à charger, lequel obeiſſant à ce commandement, nous remeit ſur le riuage, & les officiers ſe retirerent chez le Roy. Alors l'un de ces Perſians commença à dire, retournons en nôtre logis. Donnés vous en garde, leur dy-ie: car ſi vous entrés dans la ville, ces cinq pieces de toyles, que vous portés, ſeront confiſquées, pourautant que les aués ſorties, ſans payer la gabelle du Roy. L'autre Perſian me dit, O Seigneur, que ferõs nous donq? A quoy ie reſpondy, Allons nous en par le long de ce riuage de mer, iuſques à ce, que nous ayons trouué quelqu'autre petite barque: eux étans de cet acord, nous cheminames enuiron douze miles par terre, lourdemẽt chargés de la ſuſdite marchandiſe: & vous laiſſe maintenant à penſer en quel étre étoyt mon eſprit, de ſe voir ainſi pourement acoutré, auec le danger d'y laiſſer la vie: mais à la parfin, Dieu voulut, que nous trouuames vn Parao, eſtant vn petit eſquif, qui nous porta iuſques à Canonor, ou nous arriuames le ſamedy au ſoir: & ſoudain que ie fu là, ie portay les letres, que mon compagnon eſcriuoit à vn marchãt, ſien amy, deſquelles la teneur étoit, quil me recommandoit à luy, & quil eût à me traiter, comme ſi c'étoit ſa propre perſonne, iuſques à ce quil viendroit là luy meſme: l'aſſeurant que i'étoy ſaint homme, ioint auſsi, que i'étoy de ſon parantage. Le marchant incontinent auoir leu ces letres, les meit ſur ſa teſte, me promettant ſur ſa vie, que ie ſerois en ſeureté dans ſa maiſon: commandant ſur l'heure le ſouper étre appareillé magnifiquement à belles poulailles, poulets, & pigeons. Et quand mes Perſians veirent mettre ſur table ces poulailles, commencerent à s'eſcrier en cette ſorte: Seigneur, que voulés vous faire de cecy? cet homme ne mange point de chair: & encore que pour cela ne laiſſaſt d'aporter d'autres viãdes. Apres ſouper les Perſiãs m'e feirẽt requeſte de nous en aller vn peu à l'esbat, iuſques à la marine: ce que leur acorday, venant enſemble iuſques au lieu, ou étoyent les nauires des Portugués: & Dieu ſait, quelle alaigreté & plaiſir ie receu en mon cœur d'étre arriué à ſi bon port. Nous paſſames encor quelque peu plus auant, ou ie vey à la porte d'une petite maiſon baſſe, trois bouteilles vuydes, penſant que là fût la retraite des Chrétiens: de quoy encor plus ioyeux qu'au parauant, il me print enuie d'entrer dedans, combien que ie m'e garday bien de le faire, diſsimulant deuant eux ma ioye, étant aſſeuré, que ſi i'euſſe attenté cela, s'étoyt aſſez pour émouuoir toute la cité, & la terre n'euſt éte aſſez grande, pour me ſauuer, parquoy ie me contentay pour ce iour là, de noter le lieu,

Parao, eſt vn petit eſquif.

L'Auteur s'en fuit de Canonor, et se retire avec les Chrétiens.

le lieu, ou se faisoit la forteresse des Chrétiens, differant d'y aller iusques au lendemain. Le dimanche donq ie me leuay de bon matin, donnant entendre à mes compagnons que ie m'en allois à l'esbat: lesquels me dirēt, Allés ou il vous plaira: ce que ie fey, tirant droit là, ou se batissoit la forteresse des Chrétiens. Et quand ie fu vn peu loin du lieu ou i'auois laissé mes compagnons, en cheminant sur le riuage de la mer, ie rencontray deux Chrétiens Portugués: auquels ie demanday, Seigneur ou est la forteresse des Portugués? Lesquels me dirent en premier lieu, Es-tu Chrétien, toy? Ouy, dy-ie, messeigneurs, Loué soit Dieu dirēt ils. D'où viēs tu? Ie viē de Calicut, mes Sieurs, leur respōdy-ie. Lors l'un d'eux dit à son cōpagnon, Allés vous en deuāt à l'hotellerie, ie veux conduyre cet homme-cy au Seigneur Laurent, qui étoit le fils du Viceroy. & ainsi me mena iusques au chateau distant de la ville demy mile, ou nous trouuames à table

L'Auteur se prosternant deuāt le Seigneur Laurent fils du Viceroy de Portugal.

ledit Seigneur Laurēt, aux pieds duquel ie me prosternay, les genoils mis contre terre, en luy faisant telle harangue: Mon Seigneur, ie me recommande à vous, & vous supplie de me faire tant de grace de me sauuer la vie, car ie suis Chrétien. Si tôt que ie arriuay là, le bruit fut que toute la ville étoit en trouble de ce que ie m'étoy fuy: & sur l'heure feit on appeller tous le Canonniers pour charger l'artillerie, craignant que les Portugués ne vinssent à donner l'assaut à la ville. Or ce Capitaine me print par la main, & me tira dans vne sale, s'enquerant de point en point de tout ce qui se faisoit à Calicut, ne me tenant autre propos par l'espace de trois iours, que de m'interroguer du secret des ennemis, & de leurs entreprinses. Moy desirant sur toutes choses la victoire des Chrétiēs, luy fey vn discours par le menu de toute l'armée du Roy de Calicut: & apres étre bien informé de toutes les menées, il m'enuoya dans vne galere pardeuers son pere, le Viceroy, qui étoit en Cochin: de laquelle étoyt Capitaine vn Cheualier nommé Iean Serrano: le sus-dit Viceroy print grād plaisir de me voir, pource principalement que ie luy donnay auertissement de tous les desseins du Roy de Calicut. Et voyant le grand acueil & honneur qu'il me faisoit, ie me hazarday de luy dire, que s'il vouloit donner pardon à Iean Marie, & à Pierre Antoine, fondeurs de l'artillerie de Calicut, & m'asseurer de leur grace, que ie me tenois fort de les faire reuenir, & les débaucher de faire telle playe aux Chrétiens, combien que ce qu'ils en faisoyent, fût par vne contrainte, & force, ayant grand' enuie d'en sortir: mais craignans d'étre saccagés par les Chrétiens, ils ne s'osent hazarder de reuenir sans saufconduit. Le Roy print si grand plaisir d'ouyr ces propos, qu'il condescendit à me donner saufconduit des susdits: & pour plus grande asseurance, le Capitaine de la galere m'en respondit, me faisant ausi bon, pour la part du Viceroy: tellement, que trois iours en apres il m'enuoya pour ce fait, dans vne galere à Canonor, auec ce, que le Viceroy mandoit par letres patentes à son fils, qu'il eût à me fournir deniers pour executer cette mienne entreprinse. Incontinent

que

que i' arriuay à Canonor, ie trouuay vn homme du païs, qui m'obligea sa femme & ses enfans pour asseurance de porter mes letres en Calicut à Iean Marie, & Pierre Antoine: auquels iescriuois que le Viceroy leur auoit pardõné, & quils vinssent en asseurance: auquels i'enuoyay par cinq fois vne espie, les auertissant que sur tout, ils se donnassent garde de leurs femmes & de leur esclaues: car chacũ déux auoit vne femme, & Iean Marie auoit vn fils & vn esclaue: par toutes leurs letres responsiues ils m'asseuroyent de venir, iusques à la cinquieme fois, quils me mãdoyent, que sur la nuit ie me trouasse auec vn brigãtin au riuage, ou se tiennẽt les pescheurs, là ou on ne faisoit point de guet, & que ie les prẽdrois là, m'escriuans dauãtage, quils auoyẽt baillé tous leurs meubles au porteur de la letre, qui étoit espie. Or leur auoys-ie mãdé quils vinssent seuls, laissans là, leur enfans, & leur esclaue, sauuans seulement leurs personnes, & ce peu quils pourroyẽt du principal de leurs biẽs: mais ils ne me voulurẽt croire: car ils auoyẽt vn diamãt qui pesoit trentedeux carats, étãt estimé quinze miles ducats, & vne perle pesant trentequatre carats, & deux miles rubis, pesant vn carat & demy la piece, sans cõter soissantequatre anneaux d'or enrichis de toutes sortes de pierreries, & trois chats faisans la cyuette, trois marmots, & vne couë, faite tout expres pour polir les pierres precieuses. L'appetit de sauuer toutes ces choses, fut cause de malheur & de la mort de ces deux personnages: pourautãt q̃ leur esclaue, natif de Calicut, voyãt quils se preparoyẽt pour sén aller, se retira deuers le Roy, luy denõçant la fuyte de ses deux artilliers: & cõbien que le Roy n'adioutãt foy au dire de cet esclaue, ne pouant se persuader, qu'eux vousissent iamais attenter cela, si est-ce, quil enuoya cinq de ses officiers en leur maison pour les garder. Ce peruers esclaue, voyant que le Roy ne les vouloit faire mourir, sén va au Cadi de la foy des Mores, vsant de mesmes propos quil auoit fait au Roy, mettãt encor en auãt, quils auoyẽt reuelé aux Chrétiens tous les secrets de l'armée de Calicut: dont le Cadi émeu par le raport de cet esclaue, cõmande étre faite vne assemblée de tous les marchãs Mores, lesquels d'un acord firẽt cens ducats, & les porterent au Roy de Giogha, qui pour lors étoit dans Calicut auec trois miles hõmes de sa nation: auquel ils firent telle harãgue: Seigneur, tu sais que de tout tẽps tu nous as trouué prests & appareillés à te faire seruice & hõneur de tout nôtre pouoir, toutesfois & quãtes que tu es venu icy, maintenant nous te voulons prier de nous faire tant de bien, que de mettre à sac deux Chrétiens, qui sont en cette ville, ennemis de nôtre foy, & qui reuelent tous les affaires & secrets de nôtre Republique, aux Portugués, qui de toute ancienneté sont noz ennemis capitaux: & en ce faisant, nous te donnons ces cens ducats, le Roy vaincu tant par leur requeste, que par l'argent, enuoye deux cens hõmes tout expres pour défaire ces poures Milãnois: & soudain que cés cõmis cõmencerent d'aprocher de leurs maisons, ils se meirent dix à dix, sonnãs de leurs cornets, & faignãs de demãder l'aumosne: mais incontinẽt

Diamant du pris de quinze miles ducats.

Harangue des marchans Mores, au Roy de Giogha.

que les Milannois les virent en ſi grand' compagnie, ils ſentirẽt bien qu'l demandoyent autre choſe que l'aumoſne, & de fait, meirent la main aux armes, ſe defendãs ſi vaillamment, que de cette grand' troupe ils en défirent ſix, & en bleſſerent plus de quarante: mais à la parfin ces Gioghes tirerent contr'eux vne maniere de leurs armes, qui eſt vn cercle de fert, large de deux doigs, tranchant de tous côtés, comme vn raſoir, & en toucherent ſi lourdement Iean Marie en la teſte, & Pierre Antoine en la cuyſſe, que tous deux tomberent ius par terre: puis ces canailles ſe ruant ſauterent ſur leurs corps, & leur coperent la gorge. Ce pendant la femme de Iean Marie ſe ſauua auec ſon fils, & ſen vint à Canonor, ou i'achetay ſon fils huit ducats, & le fey batizer, le nommant Laurent, pourautant que ce iour là étoit la feſte de S. Laurent: & le meſme iour apres l'an reuolu il morut du mal de Naple; duquel i'en ay veu dans Calicut plus de trois miles miliers entachés, tant hommes, que femmes: on appelle cette maladie en leur langage, Pua, qui a commencé ſeulement à regner en ce païs-là depuis dixſet ans ença: mais y eſt par trop plus aſpre, qu'en noz quartiers.

Iean Marie & Pierre Antoine occis par les Mores.

Mal de Naple, frequẽt en Calicut, & depuis quand.

De l'armée de ceux de Calicut, qui vindrent aſſaillir les Portugués, & de la cruelle bataille qu'ils eurent enſemble.

LE douzieme de Mars 1506 les nouuelles vindrent de la mort de ces deux poures Milannois, & auſsi, que ce iour meſme ſe partit l'armée des Pannaniens, de Calicut, de Capogat, de Pandarane, & de Tromapatar, contenant en tout deux cens & neuf voyles, deſquelles y en auoit huitantequatre groſſes, le reſte étoyẽt barques à rames & auirons, comme ſont Parao. En icelle étoit vn nombre infiny de Mores tous armés, portãs certains habis faits de toyle rouge, rembourrés de cotton, auec de bonnets ſemblablemẽt tous cottonnés, les mains couuertes de gantelets & braſſelets fourrés de meſme, au reſte bien equipés d'armes, cõme arcs, lances, eſpées, rõdelles, artillerie groſſe & petite à nôtre vſage. Quand nous vimmes à découurir cette armée, qui fut le ſeizieme du moys ſuſdit, nous ſembloit (à voir tant de nauires & autres vaiſſeaux enſemble) que ce fût vne grand' foreſt à cauſe des grãds arbres des nauires, ſpectacle admirable & eſpouuentable: mais entre nous Chrétiẽs nous eſperions touſiours en Dieu, tenans pour ſeur qu'en defendãt ſa foy, il nous ſeroit en ayde, & qu'auec ſa protection nous ruinerions la loy Payanne. Le vaillant cheualier, & preux Capitaine de l'armée, fils du Seigneur Frãçois d'Almeyda, Viceroy de l'Indie, étoit là auec onze nauires, entre leſquelles y auoit deux galeres & vn brigãtin: & combien qu'il veit l'ennemy venir auec toute ſa puiſſance & force, ſi eſt-ce qu'il print cœur, ayant deuant les yeux les geſtes heroïques de ſes anceſtres, & ne voulant abolir par ſa lacheté ou autrement l'heureuſe memoire de leurs vertus, feit appeller tous les Capitaines & chefs de ſes nauires, leſquels il commença à exhorter prudemment, & prier, que pour l'honeur de Dieu, & de la

Armée de deux cẽs & neuf voyles.

" de la foy Chrétienne ils ne craignassent à exposer leur vie pour la defen-
" se & protection du païs, vsant de tels propos: O Seigneurs, O mes freres,
" le iour est venu, auquel nous conuient auoir souuenance de la pasion
" de nôtre Seigneur Iesus Christ, & combien de peine il a soufert pour la
" redemption de noz pechés, & pour nous racheter entre nous poures pe-
" cheurs. Au iourd-huy noz pechés nous seront effacés, au iourd-huy Dieu
" nous receura en sa tressainte gloire. Pour l'honneur donq & amour de ce bon Seigneur Dieu, ie vous prie que chacun de vous prenne cœur, à fin de virilement assaillir & repousser ces Chiens: contre lesquels il nous dõnera victoire, ne voulãt permettre, sa sainte foy étre ruinée. Incõtinent vn beau pere spirituel, qui étoit sur la poupe de la nauire du Capitaine eleua en haut, auec vne grãde deuotion, vn crucifix, que le peuple pouuoit aisemẽt voir: faisant là vn beau presche, en exhortãt vn chacun à executer ce, quil auoit promis, qui étoit, de batailler pour la foy Chrétienne. Puis leur donna pleine absolution de leur pechés: disant ainsi pour toute conclusion, Or sus mes enfans, allons tous alaigrement en bataille: car Dieu sera pour nous. Cet homme sceut si bien dire, auec ses paroles autant magnanimes que pitoyables, que toute la compagnie prioit Dieu auec pleurs & larmes, que son bon plaisir fût, quil demeurassent tous en ce conflit. En ce mesme temps là la grand' armée des Mores passa aupres de nous, tirant outre, & nôtre Capitaine auec deux nauires s'en alla au deuant, passant entre les deux plus grans nauires des Mores, & se saluerent l'un & l'autre à beaux cops d'artillerie: nôtre Capitaine feit cecy pour tenter la puissance de ces deux nauires, pource quils auoyent plusieurs & diuers étendars deployés, étans capitainesses de toute l'armée. Ce iour passa ainsi, sans faire autre chose: mais le matin ensuyuant les Mores commecerẽt à faire voyles, & aprocher de Canonor, mandãs à nôtre Capitaine quil les laissãt passer, & acheuer leur voyage, & quils ne vouloyẽt combatre alencõrre des Chrétiens. A quoy le Capitaine respõdit, que les Mores de Calicut auoyẽt vsé dune si grãde cruauté en son endroit, quà sa requeste ils ne voulurẽt iamais permettre aux Chrétiẽs (qui se retrouuerẽt en Calicut,) saufcõduit pour reuenir en leur païs: mais en meirent à mort plus de quarãtehuit, sans la dépouille & pillage quils feirent, qui étoyẽt de plus de quatre miles ducats, tãt en argẽt, & armeures, quen autres biẽs. Parquoy ma cõclusion est, q̃ pasiés si vo⁹ pouués, mais ce ne sera sans premieremẽt sentir que c'est de la puissance, vertu & noblesse des Chrétiẽs. Or biẽ, dirẽt les Mores, puisque vous aués ainsi arresté, nous y acordõs: nôtre Mahõmet nous defendra de vous, Chrétiens. Ces paroles ne furẽt pas plutôt prononcées, que les vns & les autres cõmẽcerẽt à tendre toutes les voyles, & trinquets, cõmençãt à venir noz Mores auec vne grãd' fureur, pensans passer outre, nauigeãs tousiours à huit ou dix miles pres de terre: nôtre Capitaine ne voulut donner dedans, quils ne fussent pres de la ville de Canonor, pourautant que le Roy de Canonor étoit là

Harangue magnanime du Capitaine en chef de larmée des Portugués, aux autres Capitaines, & chefs.

Exhortatiõ d'un predicateur.

attendãt l'yſſue de ce conflit, pour voir auquel des deux la victoire auien droit, ioint que nôtre ſuſdit Capitaine vouloit bien que lôn cogneût la magnanimité & vertu des Chrétiẽs: parquoy il ordõna q̃ lôn dõnât à diſner à tous, & qu'incontinẽt apres chacũ ſe preparât à cõbatre virilement: en quoy le Seigneur nous fauoriza tãt, qu'il nous enuoya le vẽt à ſouhait. Et ſoudain apres le repas, le Capitaine cõmença à dire, Or ſus mes freres, voicy l'heure, q̃ chacun de nous ſe doit mõtrer bon Chrétien: en prononçãt ces paroles, cõmãda dõner dedãs les deux grãs nauires des ennemis. Il me ſeroit impoſsible de vous raconter la diuerſité des inſtrumẽs, qui ſonnoyẽt d'un côté & d'autre, ſelõ leur coutume, cõme cornets, trõpettes, clerons & autres ſemblables, tellemẽt que tout trẽbloit, ou que la fin du Mõde étoit venue. Nôtre Capitaine s'attacha vaillãmẽt à la plus groſſe nauire de ces Mores, & cõbienque par trois fois il fût repouſsé, ſi eſt ce qu'à la quatrieme, le grãd vaiſſeau demeura attaché à noz chaiſnes: & noz gẽs de ſauter dedãs: ou ſe trouuerent ſix cens Mores, & là fut faite vne ſi grande meslée d'un côté & d'autre, partie eſpée à eſpée, partie main à main, qu'il y eut vne merueilleuſe boucherie auec grãd efuſion de ſang, tellemẽt qu'il n'en eſchapa vn ſeul de tous ces Mores. Nôtre Capitaine, à qui le cœur croiſſoit de cette premiere victoire, ſe ietta ſur vne autre nauire des Turcs, qui étoit enchainée auec l'une des nôtres, ou il feit ſi biẽ ſon deuoir, qu'il meit au fil de l'eſpée plus de cinq cens Mores: leſquels cõme deſeſperés d'auoir perdu leurs deux meilleures pieces, vindrẽt à enuironner noz voyles, tellement qu'vne de noz nauires auoit à ſe defendre contre quatorze ou quinze des leurs. C'étoit vn braue ſpectacle de voir noz gens en beſongne, & entr'autres, vn preux & vaillant Capitaine nõmé Iean Serran, lequel vous euſsiés perdu de veûe, tant ſoudain remuoit mains, pieds, bras & toute ſa perſonne, rompant & enfonçant vn ſi grand nombre des ennemis, qu'il ſeroit impoſsible de le coucher par eſcrit, veu meſmement que par fois vous l'euſsiés veu enuironné de cinquante vaiſſeaux tant à rames, qu'à voyles, bien garnis d'artillerie, ce nõobſtãt par la grace de Dieu, ſa vertu acõpagnée d'un petit nõbre de gẽs & d'armes, rãgea magnifiquemẽt la ſuperbe, & mõſtrueuſe oſtẽtation des ennemis, leſquels & de cõbatãs, & de vaiſſeaux, & d'autres munitions étoyẽt plus que nous: & dura cette bataille depuis le matin iuſques à la nuit, tant dextrement & heureuſemẽt cõduyte, que des nôtres n'en demeura occis que huit ou dix, & quelques autres bleſsés. Or le brigãtin, ou i'étois, aſſez éloigné des grãs vaiſſeaux, fut incontinẽt enuironné de quatre nauires des ennemis, nous pourſuiuãs de ſi pres, que fumes cõtrains nous retirer tous à la poupe, & eux de ſaillir dedãs enuirõ quatorze ou quinze de nõbre, & de gaigner la place: mais nôtre Capitaine, nõmé Simõ Martin, ſe rua ſur ces chiens, les frotãt dépiteuſemẽt de ſon eſpée trãchãte des deux côtés, en faiſant cette oraiſon à Dieu, O Seigneur Ieſus Chriſt, dõne nous victoire: ayde à ta foy: dõne ſecours aux ſeruiteurs de la foy: en pronõçãt ces paroles, il trãcha la teſte à ſix ou à ſept: ce qu'etonna tellemẽt la ſuyte, que vous les euſsiés veu

Comencement de bataille entre les Mores, & Chrétiẽs deuant Canonor.

Oraiſon du Capitaine Simõ Martin en cõbatant.

plus dextre à ſe ietter dehors, que animez à la bataille, aimans mieux ſe precipiter dans la mer, que paſſer par le fil de cette enuenimée eſpée. Les Mores ſe voyans en partie rompus, en partie étrillés d'une ſi étrange mode feirent réfort de quatre barques: mais nôtre Capitaine, de rien moins ingenieux, que magnanime, leur ioua d'une gentille trouſſe, qui fut telle. Il print vn baril, dans lequel on auoit autrefois tenu de poudre à Canon, & luy meit à la bouche vne piece de toile, qu'il tira des voiles, l'ageançant ſi bien en rondeur, qu'elle ſembloit vne pierre, puis chargea le doz du baril d'une poignée de poudre faiſant mines à l'entour, cõme s'il euſt vouleu lacher vne bõbarde, tenãt touſiours le feu en la main, auec tels geſtes, & cõtenance, que les Mores croyans que ce fût quelque groſſe piece d'artillerie preſte à les ſaluer, ils gaignerent le haut: & delà, nôtre Capitaine les voyãt retirés ſur leurs limites, il s'en vint à la compagnie des Chrétiens, là ou il ne fut preſques ſi tôt arriué, qu'il falut reprendre les armes cõtre ces chiẽs: leſquels furent frotés auſsi rudement qu'au parauant, ſans conter la proye que feimes ſur eux, & de ſept nauires chargées de ſucre, eſpiceries, & autres riches marchãdiſes, & neuf ou dix autres enfoncées à grand cops d'artillerie, entre leſquelles y en auoit vne toute chargée d'Elephans. Lors noz Mores voyans la mer leur porter teſmoniage par ſa couleur rouge, de la cruelle défaite de leurs gẽs, ioint auſsi q̃ nous auions ia prins le deux grãs nauires Capitaines de leur armée, ſans les autres vaiſſeaux enfoncés, ſe meirent en route, fuyant l'un deça, l'autre delà: les vns tirans contre terre, les autres errans par les plages de la mer, y eût il port, ou non. Nôtre Capitaine glorieux de cette victoire, qui étoit ſans auoir perdu vn ſeul de tous noz vaiſſeaux, cõmença à rendre grace à Dieu, vſant de tels propos: Loué ſoit Dieu, & ſon fils Ieſus Chriſt. Mes amis ſuyuons la victoire contre ces chiens, & ſoudain chacun ſe meit à les ſuyure: leſquels vous euſsiés dit, à les voir fuir, qu'ils étoyent pourſuyuis d'une armée de cent nauires. Voilà en quoy nous employames la nuit: car la bataille nous auoit tenu depuis le matin iuſques au ſoir. Le iour enſuyuãt, aucuns de noz gens, qui s'étoyẽt reposé la nuit, vindrent à decouurir vne grand nauire flotant ſur mer, apres laquelle ils feirent telle pourſuite, qu'ils l'enuirõnerẽt de tous côtés, tellement que ceux qui étoyent dedans, deſeſperant de la victoire, & de leur vie, ſe precipitarẽt dans la mer, & étoyent en nombre d'enuiron deux ceñs perſonnes: leſquels ne laiſſames de pourſuyure iuſques en terre auec vn eſquif, les aſſoumans de noz armes, qui étoyent eſpées, lances, arcs, dards, & rondelles. Quelques vns d'entre eux nagerent plus de cinq ou ſix miles, tant deſus l'eau, que dedans, contrefaiſans quelquefois étre morts, à fin d'euiter les coups: & par fois, apres auoir lõguemẽt demeuré dãs la mer cõme noyez, tãtôt vous les euſsiés veu à vn ou deux traits d'arbalette pres, leuer la teſte, & nager de toute leur force: & ſi tôt que nous aprochions d'eux pour les aſſoumer, ils s'enfonçoiẽt dãs la mer: tellemẽt que vous euſsiés dit, que cela ſe faiſoit par vn vouloir de Dieu, de ſi lõg temps perſeuerer à

Ruſe du Capitaine Simon Martin.

Les Mores partie defaits, partie mis en route par les Chrétiens.

Action de grace apres la victoire.

Mores dextres à la nage.

la nage:combien que à la par fin,leur nauire enfoncée, la plus par dentre eux finit ses iours miserablement. Le matin ensuyuant nôtre Capitaine enuoya les galeres,le brigātin,& quelques autres petis vaisseaux pour voir les corps de ceux,qui étoyent demeurés pour gage,& en trouua on,tāt sus les riuages,que par les bords de la marine,qu'aussi dans les nauires prinses par nous,iusques au nombre de trois miles six cens corps morts,sans conter ceux qui se ietterent dans la mer quād nous les poursuyuions, lesquels étoyent encor en plus grand nombre que les occis. Le Roy de Canonor apres la victoire,porta tesmoignage des Chrétiens: Asseurément,dit il,les Chrétiens sont gens vaillans,& belliqueux.Et des lors il commēça à nous aimer,& à nous porter faueur:& à dire le vray,non sans cause : car ie me suis trouué en plusieurs grosses batailles,esquelles i'ay veu de merueilleux assauts,& horribles desconfitures : mais ie ne vey onques gens de si grand cœur,que sont ces Portugués. Le iour d'apres nous retournames vers nôtre Viceroy, qui étoit en Cochin, lequel print grand plaisir de nous voir victorieux de noz ennemis:car il étoit grand amy des Portugués.Or nous lairrons icy l'armée du Roy de Calicut,& retournerons à mes erres.Trois moys donq apres ces menées, le Viceroy me constitua facteur des marchans, office gentil, & de bon reuenu, lequel i'exerçay enuiron vn an & demy:mais quelque temps apres le susdit Seigneur m'enuoya à Canonor sur vn nauire, à la poursuite de plusieurs marchans de Calicut,qui venoyent à Canonor,& prenoyent leur saufconduit des Chrétiens,leur dōnant à entendre qu'ils étoyent de Canonor, & qu'ils vouloyent passer auec les marchandises,& nauires de Canonor:ce que n'étoit vray. Or auint en ce pendant que le Roy de Canonor,qui nous fauorisoit,alla de vie à trepas: & fut fait vn autre Roy, qui étoit autant nôtre aduersaire,comme son predecesseur auoit été nôtre amy: & fut estably par le Roy de Calicut, à force d'argent, & par violence: car il luy presta vingt & trois grosses pieces d'artillerie.

Le Roy de Canonor fait iugement des Chrétiens.

L'Auteur est creé facteur des marchans.

De la guerre de Canonor, ou étoit la forteresse des Portugués: & de la paix, qui s'ensuyuit.

L'AN mil cinq cens & sept,& le vingtseptieme d'Auril, commença vne tresgrande guerre: laquelle dura iusques au dixseptieme d'Aoust. Maintenant vous entendrés que c'est de la foy Chrétienne, & quelle maniere de gens sont les Portugués. Vn iour auint, que les Chrétiens allans prendre d'eau, furent assaillis par les Mores,à cause d'une grande hayne qu'ils leur portoyent: les nôtre ainsi mouchés à pied leué, se retirerent dans leur forteresse, qui étoit desia en assez bon ordre: & pour ce iour ne fut fait autre mal.Nôtre Capitaine,nommé Laurent de Britte,denonça ces nouuelles au Viceroy,qui pour lors étoit à Cochin:lequel tout soudain y enuoya vne compagnie de gens de guerre, bien en ordre,souz la charge du Seigneur Laurent:qui quatre iours en-apres se retira à Cochin:mais nous arrestames là pour repousser

l'impet

l'impetuosité de ces chiens, & n'étions gueres plus de deux cens hommes de compagnie : n'vsans ordinairement d'autres viandes, que de riz, de nois, & de sucre: mais sur tout, nous auions grand' faute déau:tellement que nous étions contrains deux fois la semaine dén aller querir à vn puys distant du chateau enuiron vn trait dárbalette, & encor n'étoit posible dén recouurer sinon à force dármes: & ne venoyent iamais sur nous en moindre compagnie,que de trente miles hommes, aucunefois quarante, ou cinquante armés à la mode,que vous ay ia dit cy desus en parlant de Calicut, comme de dárcs,lances,espées,& rondelles, conduisant tousiours quãd & eux,plus de deux cens quarante pieces dártilleries,tant grosses,que menues. Or leur maniere de cõbatre étoit telle. Ils venoyent deux,ou trois miles à flot, portans diuerses sortes d'instrumens, comme trompettes,clairons,cornets,tympanes, & cymbales,ayans ausi plusieurs ostis pour faire de feu artificiel,& ainsi d'vne grande furie se ruoyent sur nous, auec vne façon de faire si étrange, & horrible,que ce eût été assez pour épouētervne plus grãde troupe de gens, que la nôtre: laquelle dún cœur magnanime leur montra tel front, que iamais ne furẽt si hardis, que dáprocher du chateau: encor qúils eussent le moyen de le batre tant par deuant,que par derriere,mesmement que par fois venoyẽt sur mer cinquante,ou soissante petites nauires chargées de ces Mores,non à autre intention,que de nous enclorre.Ce nonobstans tous leurs effors, il ne passoit iour de batailler,que nén defeisions dix,ou douze, & aucunefois quinze, ou vingt des leurs, mais non pas dáuantage, car incontinent qúils voyoient quelques vns de leurs gens morts, ils gaignoyent le haut le plus legerement du monde. Vne fois auint,qúvne de noz pieces dártillerie,nommée Serpẽt,en défeit dixhuit des leurs en vn cop, sans que iamais il y demeurast vn seul des nôtres, grace à Dieu, tellement, qúils disoyent que nous auions le diable au corps,qui nous defendoit. Cette guerre dura depuis le vingtseptieme de Mars,iusques ou seiziéme d'Aoust, au temps qúarriua l'armée des Portugués, souz la charge du vaillant & cheualereux Capitaine, le Seigneur Tristan de Cugna, auquel,si tôt qúil aprocha de Canonor, nous feimes signes qu'étions prest à donner dedans: & soudain se meit apres, à faire armer tous les exquifs,& barquettes des nauires,&,sans que nôtre Capitaine nous retint, incontinent qu'ils furent décendus en terre,nous mettions le feu dans Canonor.Ie vous laisse à penser,quel contentement désprit ce nous fut,de voir tel secours, veu mesmement que nous étions ia tant las,& fatigés, que nous ne pouuions plus tenir bon : ioint ausi, que la plus part des nôtres étoyent blessés:mais lors, que les Mores veirent nôtre armée tant bien equipée, renforcée,& en si bon ordre,ils ne feirẽt faute dénuoyer leur Ambassade deuers nous pour demander la paix: lequel se nommoit Mama Marical, le plus riche marchant de la ville:les nouuelles en furent soudain portées au Viceroy étãt pour lors en Cochin, qui ottroya la requeste des ennemis, à l'intention

Les Mores enuoyent Ambassade aux Portugués pour demander la paix.

tion seulement de plus aisément charger les nauires, & les renuoyer en Portugal. Quatre iours apres ce traitement de paix, voicy venir quatre marchans de Canonor, me cognoissans ia deuant que cette guerre fût commencée, lesquels m'userent de tels propos: Nous te prions, ô facteur, de nous montrer vn de vôtre compagnie, qui de hauteur excede tous les autres d'une coudée, & qui a défait vn si grand nombre de noz gens, sans que iamais il fût frapé, tellement qu'il ne passoit iour qu'il n'en meît ius dix, quinze, ou vingt, des nôtres, de quoy les chefs de nôtre armée en furent tant piqués, qu'ils se banderent par fois quatre, ou cinq cens contre luy, & iamais homme de la compagnie ne le peut toucher en façon que ce soit. A quoy ie leur respondy, Mesſieurs, celuy que demãdés, n'est pour l'heure presente icy: il est allé à Cochin: pensant en moymesme que l'auteur de ces brauetés & fais heroiques, n'étoit autre que nôtre Seigneur IESVS CHRIST, parquoy ie commençay à leur dire, Mesſieurs, tenés pour seur, que celuy que vous aués veu vous donner tant bien à doz, n'est point Portugués, mais plutost le Dieu, & Seigneur des Portugués, & non seulement d'eux, mais aussi de tout le monde. L'un d'eux lors me respondit, vrayemẽt tu dis la verité, car il me souuient que noz Gentilhommes disoyent, que celuy n'étoit point Portugués, mais plutôt leur Dieu, & confessoyent d'auantage, que le Dieu des Chrétiens, étoit meilleur que le leur: ce qu'ils n'auoyent encor si bien aperceu, qu'à cette fois: tellement qu'ils tenoyent la victoire des Portugués, comme vne chose diuine, & miraculeuse. Considerés icy quelles gens sont ces Mores, & la simplicité de leur esprit, qui souuentefois s'arrestoyent en nombre de dix, ou douze personnes, à regarder sonner nôtre cloche, estimans comme vn cas merueilleux de la voir ainsi branler, pour ce qu'ils voioyẽt ceux, qui tiroyent la corde: & quand elle cessoit de sonner, ils se disoyent l'un à l'autre, Voyés cette cloche, comment elle parle, quand ils la touchent: & quand ils cessent de la toucher, elle perd incontinent la parole. Vrayement (disoyent ils) ce Dieu des Portugués est merueilleusement bon. Ils asſistoyent quelque fois à nôtre messe, & lors que l'on montroit le corps de Iesus Christ, ie leur disoy, voyés, voila le corps de Dieu des Portugués, des Chrétiens, des Gentils, & de tout le monde. Et me respondoyent, vous dites vray: mais nous ne le cognoissons point, nous n'en auons iamais autant ouy parler. Par ce cy donq nous pouuons iuger que ces Mores pechent plutôt par simplicité, & ignorance, qu'autrement: si est-ce qu'entre eux se trouuent de grans enchanteurs & nigromanciens: car ie les ay veu contraindre les serpens, lesquels par leur simple morsure faisoyent mourir sur l'heure: & vous dy encor d'auantage, que ces Mores sont les plus habiles, & les plus dextres archiers, qui se trouuent en tout le Monde.

Mores, gẽs d'imbecilles esprit.

Mores enchanteurs, & nigromãciens.

De l'assaut

De l'assaut que donnerent les Portugués aux Pannaniens.

APres ces choses ainsi conduytes & menées, comme aués entendu cy desus, à la parfin, lors que le temps s'aprochoit de nous en retourner au païs, dautant que le Capitaine commençoit à charger de marchandise ses nauires, pour tirer en Portugal, & pource que i'auois ia demeuré sept ans hors de ma maison, ioint aussi que souhaittois fort de porter à mes voysins la cognoissance de la plus grand' partie du monde, que i'auois discouru, ie fu contrain de demander congé à mon Seigneur le Viceroy: de quoy il ne feit difficulté: vray est que ce fut souz condition, que preallablement ie luy tiendrois compagnie là ou il pretendoit aller, comme verrés tantôt: de sorte, que sur l'heure il ordonna que toute sa compagnie fût armée tout à blanc, exceptés quelques vns, qu'il laissa en Cochin, en petit nombre: & ainsi tous mis en bon ordre, le vingtiéme de Nouembre en l'an que de sus, nous donnames l'assaut au port des Pannaniens, ce iour mesme plantans les ancres tout audeuant dudit port, & de la cité: puis le matin ensuyuant deux heures auant le iour, le Viceroy feit venir deuant luy tous les bateaux, esquifs, & nasselles de toutes les nauires, mettant dans ces vaisseaux toute son armée: & là commença à remontrer, que cette ville faisoit plus de guerre, & portoit plus grand dommage aux Chrétiens, que ville qui fût en toute l'Indie: & pour cette cause il prioit toute la compagnie de prendre courage, & employer ses forces, à fin de ruiner, & sacager cette ville, qui étoit la peste des Chrétiens. Le Viceroy ayant mis fin à ses propos, le pere spirituel commence vn autre sermon auec vne parole si douce, & pitoyable, que la plus part de nous se mit à plorer, ayant en deliberation de laisser la vie en ce lieu pour l'honneur de Dieu, & protection de la foy Chrétienne, tellement qu'ainsi animés, nous commençames vn peu auant le iour à donner dedans, traitans d'une façon étrange ces Chrétiens, qui étoyent en nombre plus de huit miles hommes, & nous enuiron six cens, pourautant que n'eumes aucuns secours de noz deux galeres, à raison de la mer, qui se trouua basse en cet endroit, & ne pouuoyent approcher de la terre, comme les autres petis bateaux. Or le premier cheualier, qui saillit en terre, fut le vaillant Seigneur Laurent, fils du Viceroy. Le second bateau, qui print terre, fut celuy du Viceroy, dans lequel i'étoy. Du premier assaut il y eut vne cruelle bataille, à cause qu'en cet endroit l'entrée de la riuiere se trouuoit fort étroite, & sur le bord de la terre y auoit vn grand nombre d'artilleries, desquelles toutefois nous conquestames iusques à quarante piéces, sans conter la prinse de soissantequatre Mores, qui auoyent protesté de laisser la vie en ce lieu, ou d'emporter la victoire: car pour certain chacun d'eux étoit patron de nauire, ayant grand' quantité de diuerses marchandises, lesquelles ils ne pouuoyent sauuer sinon en

Les Portugués assaillent les Pânaniens.

gaignant la victoire : & pour cette cause nous pensans étonner du premier assaut, ils nous saluerent d'un nombre infiny d'artillerie:mais Dieu nous y porta telle faueur,que des nôtres n'en demeura pas seulement vn, ains des leurs en mourut plus de cent soissante : mesme que le Seigneur Laurent en tua six en ma presence, vray est, qu'il receut deux mauuais coups:ie ne conte icy vn grand nombre des autres qui furent blessés en cette bataille, laquelle fut assez aspre pour si peu de temps qu'elle dura: car incontinent que nous eumes prin terre, ces chiens au lieu de tenir bon, gaignerent le haut : & pourautant que l'eau commençoit à caler, nous ne voulumes les poursuyure plus outre : mais nous meimes le feu dans treize de leurs plus grandes, & plus neuues nauires, à cause que fil à fil ils se multiplioyent,& augmétoyent leurs forces. Le Viceroy feit retirer toutes ses gens à la pointe,ou l'on étoit plus asseuré,creant là aucuns cheualiers, au nombre desquels il me constitua de sa grace,& le vaillant Capitaine le Seigneur Tristan de Cugna fut mon parrain:en apres commanda à tout le peuple de s'embarquer; qui ne fut sans preallablement mettre le feu à la plus part des maisons de ce lieu : tellement que par la grace de Dieu le tout vint à si bon port, que sans en perdre vn seul de nôtre compagnie, nous sauuames à Canonor : là ou nôtre Capitaine donna ordre de bien garnir de vituailles, & autres munitions noz nauires, à fin de nous en retourner en nôtre tant desiré païs.

L'Auteur est fait cheualier.

Liure de l'Ethiopie.

PROEME.



EVX, qui s'adonnent à escrire histoires, ou la situation des regions, & païs de l'vniuers, à l'intention d'auancer, & illustrer la Republique, ou bien, à fin de rendre leur nom immortel à la posterité, doyuent auoir en memoire les propos qu'ils ont obmis, ou bien differé en leurs premiers escrits, pour ce que là ne s'offroit le lieu, ou occasion d'en parler : autrement à bon droit pourroyent étre notés par les Lecteurs, ou de negligence, ou d'oubliance. Or donq, puisque ainsi est, qu'au commancement de ce Liure ie me suis aquité legerement de l'Ethiopie, il me semble n'étre ny mal à propos ny inconuenient, d'en parler plus amplement à la fin de cette mienne peregrination, mesmement de plusieurs lieux, villes, Iles, & païs, que i'ay veu à mon retour, sans omettre les perils, & diuerses auantures, qui m'y ont acompagné.

Des

Des diuerses Iles trouuées en la mer Oceane meridionale de l'Ethiopie.

LE sixieme iour de Decembre en l'an que desus, nous reprimmes noz erres, tirans à la volte de l'Ethiopie, & passames le golfe, qui sont enuiron trois miles miles de chemin, & vimmes arriuer à l'Ile Monzambich, laquelle apartient au Roy de Portugal: mais encor premier que venir là, nous veimes plusieurs villes subiectes au dit Seigneur, esquelles il tient grosses garnisons, principalement en Melinde, qui est vn Royaume, & en Mombaza, que le dit Seigneur feit mettre à feu, & à sang: ayant aussi vne forteresse en Chiloa, outre ce qu'il en fait faire vne autre à Monzambich, sans conter celle, qui est en Cefala. Ie ne toucheray maintenant rien des gestes du preux Capitaine le Seigneur Tristan de Cugna, lequel venant en Indie, print deux cités, assauoir Goa, Pode, & Braua, Ile tresforte, & Zacotara tresbonne, en lesquelles le Roy meit bonnes garnisons. Ie me tairay de la guerre qui fut faite pour gaigner ces places: car ie n'en pourrois parler à la verité, pourautant que ie n'y étoy pas. Ie passe aussi outre plusieurs belles Iles, que nous trouuames par le chemin, entre lesquelles est l'Ile de l'Estoille de la Gumere, enuironnée de six autres Iles, riches en sucre, & gimgembre, & en plusieurs & diuers fruits, le tout bon en perfection: aussi abondante en toute sorte de chair. Outre cette-cy, se trouue encor vne fort belle Ile nommée Penda, grandement amie du Roy de Portugal, & abondante en tout ce que l'homme pourroit souhaiter. Or pour retourner à Monzambich, le Roy de Portugal en tire vne grande quantité d'or, d'argent, & d'éstain, que l'on y aporte de la terre ferme: & aussi en fait le pareil de l'Ile Cefala. Nous arrestames donq à Monzambich enuiron quinze iours, & là trouuames d'assez petite etendue, habitée de gens noirs, poures, mal garnis de viures, & encor ce peu qu'ils ont, vient de terre ferme, de laquelle ils sont prochains, ayans neantmoins vn bon port. Nous y allions quelque fois par la terre ferme en maniere de passe-temps, & pour voir ce païs habité de gens tous noirs, & tous nuds, exceptés que les hommes cachent leurs parties honteuses d'une escorce de bois, & les femmes portent vne fueille d'arbre deuant, & vne autre derriere: ayans tous les cheueux crespes, & cours, les leures grosses comme deux doigs, le visage grand, les dans grandes & blanches comme nege: au reste, de leur naturel fort timides, principalement quand ils voyent d'hommes armés: Ce que cognoissans, pour leur iouer d'un beau tour, nous conclumes de nous mettre en equipage cinq ou six, bien armés, & embastonnés, auec belles harquebouses, en prenant vne guide dans la dite Ile, pour nous conduyre par le païs, tellement que cheminames vne bonne iournée sur terre ferme, là ou nous vimmes à rencon-

L'Ile Monzambuh.

L'Ile Penda.

trer vn grand troupeau d'Elephans:& celuy qui les gardoit, print certain bois ſec, & ardant, faiſant touſiours flámble, de laquelle ces Elephans étonnés, gaignoyent le haut, excepté vne fois, que nous trouuames trois femelles ayans leurs faons aupres délles, leſquelles nous donnerent la chaſſe iuſques au pied de la montagne, ou nous nous ſauuames, cheminans à trauers dicelle plus de dix miles:puis deſcendimes en bas par lautre côté, là ou nous commençames à découurir pluſieurs cauernes, eſquelles les dits Noirs ſe retiroyent, qui ont entre eux vne terrible & ſauuage mode de parler, laquelle à peine vous ſouroy-ie bien expliquer: ce neantmoins ie mefforceray à vous le donner à entendre par exemple, le plus facilement que faire ſe pourra. Quand les mulatiers allans en Sicile veulent chaſſer deuant eux leurs mulets, ils mettent la langue ſouz le palais, & font vn cry étrange, auec certain bruit faiſans par ce moyen cheminer plus viſte leurs beſtes: le ſemblable font ces gens icy, donnans la plus part à entendre leur intention par certains ſignes. Nôtre guide nous dit, que ſi nous voulions acheter de vaches, ou quelques beufs, quil nous en feroit auoir à bon marché: mais luy reſpondimes, que nauions point dargent, craignans, à dire le vray, quil neût intelligence auec ces canailles, qui nous euſſent peu oter la vie. A quoy il nous repliqua, quil n'étoit queſtion dargent, & quils étoyent plus chargés dor, & dargent que nous, meſmement que les mines ou il croiſſoit, n'étoyent pas loing de là. Mais, dimes nous, puis quils ne ſe ſoucient point dargent, que voudroyent ils donq auoir en échange? Quelque petit cizeau, dit il: quelque petit couteau ou raſoir, ou bien quelques pieces de drap, ou de toile, & quelques petites ſonnettes pour leurs enfans. Lors nous leur feimes promeſſe de leur bailler en troque tout ce que bon leur ſembleroit, moyennant quils vouſiſſent conduire les vaches iuſques ou ſommet de la montagne. Ce que la guide nous promit impetrer déux: mais quil ne paſſeroyent outre, pourautant quils nauoyent acoutumé daller plus auant, & que nous euſsions à regarder, ce que leur voulions donner. A quoy lun de mes compagnons, qui étoit bombardier, commença à dire quil leur donneroit volontiers vn bon raſoir, & vne petite ſonnette:& moy pour auoir de chair, me depouillay de ma chemiſe, diſant ainſi:Et moy ie leur donneray cela. Lors nôtre guide, voyant noz offres, dit, Mais qui conduira en-apres tant de bétail iuſques à la marine? auquel reſpondimes, quautant en euſsions nous, comme en pourrions bien conduire. Or il print donq ma chemiſe, & le raſoir de mon compagnon, auec la petite ſonnette, & deliura le tout à cinq ou ſix de ces beſtes, leur demandant pour cela trente vaches, mais ils nous feirent entendre par leurs ſignes quils nen donneroyent que quinze: leſquelles luy dimes, quil prinſſe, & que c'étoit aſſez: car nous ne les voulions tromper:& ſondain

ces

ces Noirs conduyſirent ces quinze vaches iuſques au ſommet de la montagne,nous allans auec eux : mais ſi tôt que fumes vn peu loing,ceux là, qui demeurerent es cauernes, commencerent auec vne grande fureur, faire vn gros tintamarre:duquel fumes tellemēt étonnés,craignans quils ne nous vinſſent apres,que laiſſames là noz vaches,mettans tous la main aux armes: mais nous fumes mis hors de crainte par ceux qui cōduiſoyēt les vaches. Et encor nôtre guyde nous aſſeura dauantage diſant, quils ſe debatoyent entr'eux, qui auroit la ſonnette. Et ainſi nous reprimmes noz vaches, & vimmes iuſques au plus haut de la montagne ou les deux Noirs prindrent congé de nous, reprenans leur chemin.En décendant de la montagne, nous paſſames par vn bois, qui duroit pres de cinq miles: ou nous rencontrames vne partie des elephans, deſquels auons parlé cy deſſus: & en eumes telle frayeur, que la plus-part de noz vaches fut égarée, ſe retirant l'à, d'ou elles étoyent venues: & ainſi auec ce peu, qu'auions de reſte, nous ſauuames dans l'Ile: ou nous feimes prouiſion des viures & autres choſes neceſſaires pour nôtre armée,de là reprenans noz erres deuers le Cap de bonne Eſperance, trauerçans l'Ile de S. Laurent, diſtante de la terre ferme, huitante lieües: de laquelle, comme i'eſpere, en ſera Seigneur & maitre le Roy de Portugal auant que ſoit long temps: car il en a ia prins deux villes, & miſes à feu & à ſang: & par ce moyen, s'il plait à Dieu luy donner autant bonne yſſue comme il a heureuſement commencé & pourſuiuy iuſques icy, il me ſemble (par ce que i'ay peu voir tant en toute l'Indie, comme en l'Ethiopie) que ce ſera le plus riche Roy de tout l'vniuers: ce qu'il merite tresbien:veu meſmement qu'il a tant fait par ſes iournées, & diligences,que par toute l'Indie,& meſmement en Cochin,ne paſſe vn iour de feſte, que dix ou douze Gentils & Mores ne reçoiuent le bapteſme, ſe retirans à la foy Chrétienne : laquelle y croiſt & pullule de iour en iour à merueille, par la ſolicitation dudit Roy : auquel Dieu a donné pluſieurs triomphantes victoires, & deuons encor eſperer que ſon regne s'auancera à l'auenir de bien en mieux.

Du Cap de bonne eſperance.

POur retourner à nôtre chemin,apres auoir paſſé le Cap de bonne eſperance enuiron deux cens miles loing de là,voicy ſoudain ſe leuer de grans vens prouenans de l'Ile de S. Laurent, & d'autres prochaines,qui ſont à la main gauche : & dura cette defortune par l'eſpace de ſix iours,de laquelle ce neantmoins eſchapames par la ſainte grace de Dieu:& apres auoir paſſé deux cens lieües, nous fumes encor batus d'une pareille tormente durans autres ſix iours, tellement que toute nôtre armée ſe ſepara,l'un allant d'un côté,l'autre d'autre comme gens eſgarés: mais apres que cette fortune fut paſſée, nous eumes

tousiours la mer bounasse iusques en Portugal. I'étois dans la nauire de Barthelemy Marchion Florentin, habitant de Lisbone : & s'appelloit ce vaisseau, S. Vincent: lequel portoit sept miles quintaux d'espicerie de toute sorte: & passames tout aupres d'une autre Ile nommée S. Heleine, ou nous veimes deux poyssons, chacun d'eux étant aussi gros, comme vne grand' maison : lesquels toutesfois qu'ils venoyent sur l'eau, la bouche ouuerte, & qu'ils hauçoyent les sourcils, ils sembloyent vn homme armé de toute piece, lors qu'il leue la visiere: & quād ils serroyent les yeux pour se remettre dans l'eau, ils resembloyent aussi à l'homme d'armes, lors qu'il vient à rabesser sa dite visiere : & pour certain, leurs yeux étoyent plus gros que la teste du plus materiel homme que l'on sauroit trouuer, le front large de quatre pas: nageans d'une telle impetuosité, qu'ils nous épouuentoyent de sorte, que fumes contrains de charger nôtre artillerie pour les déloger d'aupres de nous. Passans outre, nous trouuames vne autre Ile, nommée l'Ascension, ou il y auoit certains oyseaux gros cōme cannes, qui se venoyent poser sur nôtre nauire, tant simples & priués de leur naturel, qu'ils se laissoyent prendre à la main : mais quand on les tenoit, ils se montroyent merueilleusement fiers & dépiteux : & auant que d'étre pris, ils nous regardoyent cōme quelque chose étrange ou miraculeuse, pourautant qu'ils n'auoyent iamais veu homme, à cause qu'en cette Ile ne se trouue autre chose, que d'eau, de poyssons, & d'oyseaux. Apres auoir pasé ladite Ile, nous commençames à découurir l'étoyle Tramontane: combien que plusieurs soyent de cette opinion, que qui ne voit la Tramontane, il ne peut nauiger que par le Pole Antartique : mais laissons les dire ce qu'ils voudront : si est-ce que nous nauigeames tousiours par la Tramontane, encor que ne visions la dite étoyle, & que la Calamite face tousiours son operation & tire en tout temps contre le Pole Antique. Quelques iours ensuyuans nous gaignames vn fort beau païs, qui est l'Ile des Astores, apartenant au magnanime Roy de Portugal : mais premierement nous veimes l'Ile de Piro, l'Ile de S. George, l'Ile des fleurs, l'Ile du Corbeau, l'Ile Gracieuse, l'Ile du Faial, puis arriuames à l'Ile de la Tertiere, ou nous demeurames deux iours : & sont toutes ces Iles abondantes, en tous biens, que l'on sauroit desirer. Au partir de là, nous reprimmes noz erres, nauigeans à l'entour de Portugal, tellemēt que dedans sept iours arriuames à Lisbonne, cité autant belle & riche, que i'en vey iamais: ou ie prin grād plaisir, mesmement pour étre arriué en terre ferme. Et pour autant que pour lors le Roy n'étoit en la cité, ie l'allay trouuer à Almerin, qui est vn lieu vis à vis de Lisbone, & luy commencay à baiser les mains: lequel me receut auec grādes caresses, me retenāt par certains iours en sa Cour, à fin de s'informer de moy des nouuelles de l'Indie. Apres auoir demeuré là quelques iours, ie luy montray la letre de cheualerie, que i'auois receu

L'Ile S. Heleine.

Poysson du corps d'une grand' maison.

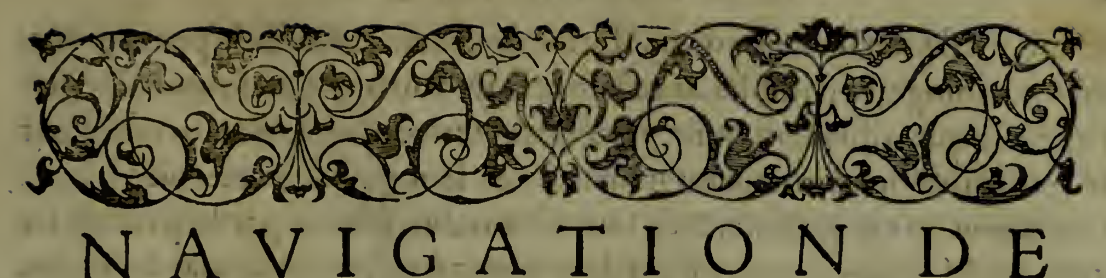
L'Ile l'Ascension.

L'Ile des Astores.

receu de ſon Viceroy en Indie, le priant que ce fût de ſon bon vouloir de la confirmer, ſigner de ſa main, & marquer de ſon ſeel Royal. A quoy il ne feit refus, aprouuant le fait de ſon Viceroy, & commandant mẽtre deliuré vn priuilege, couché en parchemin, ſigné de ſa main, confirmé du ſeel Royal, & mis es regiſtres de la Cour. De quoy apres l'auoir remercié humblement, ie prin congé de ſa Maieſte, tirant droit à la ſainte cité de Romme.

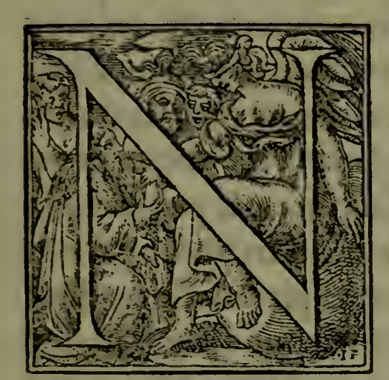
∴

Fin des voyages de Loys de Bartheme Bolognois.



NAVIGATION DE IAMBOL ANTIQVE MARCHANT GREC,

Extraicte des liures de Diodore Sicilian, & traduicte de langue Grecque en Toscan, & de Toscan en Francois.



OVS auons maintenant à descrire & faire brieue narration de l'Isle trouuée en la grande mer Oceane, vers la partie Meridionalle, des choses, que lon dit estre en celle Isle, excedentes toute croyance, & aussi par quelle occasion elle fut premierement trouuée. Il fut vn nommé Iambol, de nation Grec, lequel des sa premiere enfance fut nourry & endoctriné es bonnes lettres. Mais depuys la mort de son pere (qui en son viuant auoit exercé la marchandise,) il suyuit le train paternel, & fut marchant. Suyuant lequel train de marchandise, en passant vne fois en celles parties d'Arabie ou croiscent les espiceries, luy & tous ses compaignons furent prins par les brigandz. Et premierement en compaignie de lun de ceux qui auec luy estoient esclaues, fut deputé pasteur à garder le bestial. Et depuis auec celluy mesme conseruiteur fut de rechef prins par les Noirs, & de là mené oultre les parties de l'Aithiopie prochaine de la mer. Ces deux compaignons estans estrangiers en ces longtaines regions furent choisiz, selon la costume du pays, pour de leur corps faire expiation, cést adire purgation des pechez du pays. Or la costume des Noirs habitans les costes maritimes de l'Aithiopie, laquelle ilz tenoient de tout ancien temps par les diuines voix, responses, & oracles de leurs Dieux, obseruée par vingt progenies, qui sont six cens ans, chescune progenie comptée pour trente ans, estoit de faire expiation publique, & purgation vniuerselle des pechez de tout le pays par deux hommes estrangiers à cela vouez & consacrez, en telle maniere. Ilz tenoient tousiours preste, vne barque petite, mais toutesfois de grandeur & façon conuenante, & assez apte à supporter la fortune, & la tourmente de la mer, que neantmoins deux hommes pouoient bien regir & gouuerner, fournie de viures necessaires autant que pour six Moys pourroient suffire à deux hommes. Lesquels, selon le commandement de loracle, ils mettoient dans la barque les aduertissans, & leur enchargeans que selon le cōmandement de l'oracle ilz adressassent la barque vers la partie du Mydi, auec asseurãce, quen

Proposition

Narration

Iambol Grec fils de marchant.

Costume d'expiation par corps estrangiers.

Maniere d'expiation

ce faisant ilz sen iroient en vne Isle tresheureuse, habitée de peuples humains, beningz, & paisibles, auec lesquelz ilz viuroient en souueraine felicité. Ce que aduenant qu'ilz paruinssent sauues à ceste Isle fortunée, par le semblable les Aithiopians maritims & leur pays se porteroient heureusement en vie paisible, & en toute humaine felicité par léspace de six cens ans. Mais au contraire si ces deux hommes espouuētez par la longue traicte, hauteur, & tourmentes de la mer, retournoyēt arrieres, & ne parfaisoyent leur voyage iusques à la dicte Isle de felicité, ilz les asseuroient que comme meschans, & criminelz hommes traistres & desloyaux, qui importeroient à toute leur nation & leur pays grandes calamités, & extremes malheurs, ilz seroient puniz de trescruelz supplices. Ces preparations faictes, & ces aduertissemens donnés les Aithiopians mettēt les deux estrangiers aduenturiers dans la nauire, en les coronnant de chappelletz de verdure florie, & ainsi leur font prendre voile en haute mer, les recommandans à la bonne fortune. Et ce pendant ilz demeurent aucuns iours aux riuages de la mer, faisans festes, sumptueux sacrifices, & prieres pour la prospere nauigation de ceux ou ilz esperēt l'heur, ou malheur de leur contrée par le temps ensuyuant de six cens ans, par léxpiation de ces deux estrangiers & aduēturiers hommes. Aduint doncques que Iambol, & son compaignon esclaues, pour la seconde fois prins des Aithiopians, & mis pour expiation en la barque, furent transmis en haulte mer, vers le Myiour, ou apres auoir esté quatre Mois grandement trauaillez de terribles tourmentes & fortunes, en fin du quatriesme Mois furent par aduenture transportez en la susdicte Isle des bien heureux, laquelle estoit de forme ronde, ayant de contour cinq mille stades, qui valent enuiron 625. milles. A laquelle estans arriuez, aucuns des habitans leur venant au deuant, aydoient à mener la barque en terre, & à prendre port. Autres accourans pour voir sésmerueilloient de la venue des deux estrangiers aduētureux & les receuoient en gracieuse humanité: leur cōmuniquans benignement tous les biens qui estoient en leur region. Les habitās de ceste Isle ne sont semblables ny en corps, ny en maniere de viure à ceux de noz pays. Car iasoit que tous soiēt de telle forme humaine cōme nous, si sont ilz de plus haute grandeur excedāt quatre coudees. Leurs os ployables cōme nerfz se flechissent & retournent cōme ilz veullent, ayans tous les membres du corps maniables outre mesure: mais beaucoup plus agiles, adextres, & plus robustes que les nostres, tellement que ce qu'ilz ont prins & tiennent en main, nul tāt fort soit ne leur peut desserrer des doigtz. Ilz ne sont aucunement peluz par tout le corps, & les mēbres, sinon au chef, aux sourcilz, & en la barbe mentonniere. Au reste ilz sont si poliz, que vn seul poil ńy apparoist tāt soit petit. En sōme ilz sont fort belles gēs, de bōne grace, belle prestāce, & merueilleusemēt biē cōposez & proportionez de toutes les parties corporelles. Ilz ont les trouz des oreilles beaucoup plus larges, & plus ouuers que nous. Et dauantage sont dissemblables des gens de ce pays

Enuoy de Iambol.

Arriuée à l'Isle.

Description de l'Isle heureuse.

Description de gens.

Forme de corps merueilleuse.

Corps poliz sans poil.

pays quant à la langue.Car la leur a ie ne ſay quoy de particulier,à eux concedé de nature,& ayde de leur propre eſprit,laquelle au deſſoubs eſt diuiſée en deux parties iuſques à vn certain endroict,en ſorte que depuys la racine elle ſemble eſtre double. Par ainſi ilz ont diuerſe maniere de parler,tellement que non ſeullement ils vſent de langage humain,mais auſsi en voix articulée imitent les diuers chants des oyſeaux,& generalement toutes varietes de voix, & de ſons. Et ce que ſe trouue encore plus merueilleux, ils parlent dune traicte de voix à deux perſonnes diuerſes deux parolles enſemble,parfaictement,tant en reſpondãt que en raiſonnant bien à propos,de toute choſe,& particuliere circõſtance:faiſans parolle à lun dune partie de leur langue diuiſée,& de lautre tenans propos à vn ſecond.On dict auſsi leur air eſtre temperé,cõme à ceux qui habitent ſoubs la ligne equinoctialle, ſi bien quils ne ſont tourmentés ne du chault, ne du froid excesſif. Et toutes les ſaiſons de lan ſont par la bonne temperie de l'air touſiours en parfaicte vigueur,vertu,& temperature de ciel & terre & air,telle que deſcript Homere diſant.

Langue & parolle double. *Imitation de voix.* *Temperie d'air.* *Perpetuelle equalite vernale.*

Poire ſur Poire on voit ſe faire meure
Là en tout temps, pommes ſur pommes naiſtre:
Raiſins aigretz eſtre en fleur à toute heure,
Deuenans doux, figues ſur figues croiſtre.

Homere en l'Odyſſee.

Oultre ce lon dict que le iour y eſt perpetuellement egal à la nuyct:& que ſur le poinct de myiour nul corps ny faict ombre, le Soleil eſtant à droicte ligne perpẽdiculaire ſur leurs teſtes.Ils viuent en cõmunautés & aſſemblées de parẽtages,qui toutesfois nexcedẽt point le nombre de quatre cẽs enſemble.Ils habitẽt parmy les belles & floriſſantes prairies,la terre delle meſme,ſans culture de labourage leur produiſant grande abondance de bons & delicieux fruycts eñ toutes ſortes,pour leur vie ſubſtanter. Car par la naturelle vertu de la feconde terre de celle Iſle,& par la bonne tẽperature de l'air qui la couure &enuirõne,tous bons grains,herbages,& fruictaiges y naiſſent deux meſmes en trop plus grande affluence quils nen ont beſoin. En leur contrée prouiennẽt en grande quantité certaines cãnes produiſantes abondãmẽt aucuns grains ſemblables à pois blancs, leſquels recueillis ils arroſent par deſſus deau tiede, tant quils ſenflẽt à la groſſeur dun œuf de colomb,puis deſechés les piſent en paſte, dond ils font pains cuycts de tresbon gouſt,& excellente douceur.En ladicte Iſle ſont auſsi maintes belles & amples fõtaines.Deſquelles les vnes coulent deaux chaudes,pour luſage des eſtuues,baings, & lauemens à la mondice,netteté, & ſanté du corps. Les autres ſont decoullante deaux tresfraiches & claires, de ſouueraine bonté,purité,& douceur au boire, moult profictables au refraichiſſement, & à la ſanté des corps.Les gens de ceſte Iſle ont grande cure, & ſont merueilleuſemẽt ſtudieux de toutes doctrines & ſciẽces,mais ſur toutes de l'Aſtrologie. Ils vſent de lettres propres à eux quils ont en nombre vingthuict,ſelon la vertu & puiſſance

Perpetuelle equalite de iours & nuyctz. *Fertilité ſans labeur* *Grain excellent pour pain.* *Fontaines chaudes & froides.* *Eſtude.* *Aſtrologie.* *Lettres de quadruple vſage.*

de ſignifier les diuers ſons,voix,& articulations humaines,mais en figure de caractere, ſont ſept ſans plus, cheſcune ayant quatre diuerſes vertus, & ſignifiances de prononciation. Ilz neſcriuent pas en trauers & à coſté cõme nous, mais du hault de la carte en bas à droicte ligne deſcendante. Ilz ſont hommes de treslongue vie: car ilz vieilliſſent iuſques à cent cinquante ans, le plus ſouuẽt ſans ſentir aucune maladie ny infirmité.Si aucun a fieure ou autre maladie corporelle,ou quil ſoit eſtorpié, ou en ſorte quelconque debilité,& malhabitué de ſon corps,incontinẽt cõme perſonne inutile, & reprochable, & qui en viuãt a plus de mal,que de bien, ilz le cõtraignẽt à mourir par vne rigoureuſe Loy,quils gardẽt entre eux treſſeueremẽt.Ils viuent couſtumieremẽt iuſques à certaine eage, laquelle terminee ils ſe donnẽt mort volontaire par diuers moyẽs,& ſans crainčte ne ſentimẽt de mal douloureux.Car par leurs terres croiſt vne eſpece d'herbe,ſur laquelle ſi aucun ſe couche, iamais nen releue, ains ſendort en vn doux ſommeil mortel, & ainſi ſans douleur treſpaſſe. Les femmes ny ſont point mariées,mais toutes cõmunes,& les enfãs qui delles naiſcẽt pour enfans cõmuns ſont receuz,& nourris par cõmune amour de tous. Les petits enfans le plus ſouuẽt ſont oſtés dentre les bras de leurs propres meres les allaičtans,& changés à dautres quon leur baille pour les leurs, affin quelles ne puiſſent recognoiſtre leurs propres enfans naturels,& ſe y affectionner plus que aux autres.Dont aduiẽt que neſtant entre eux aucune ambition ne particuliere affection, ils viuent vnis en amitie & concorde ſans aucune ſedition.Oultre ce que dict eſt.En ceſte Isle beatiſsime,ſont certains animaux de forme petits, mais de ſubſtance corporelle, & vertu de leur ſang fort merueilleux. Ils ſont de forme ronde preſque

Mode d'eſcrire.

Longeuité & ſanté.

Depeſches des malades

Mort volontaire ſans douleur.

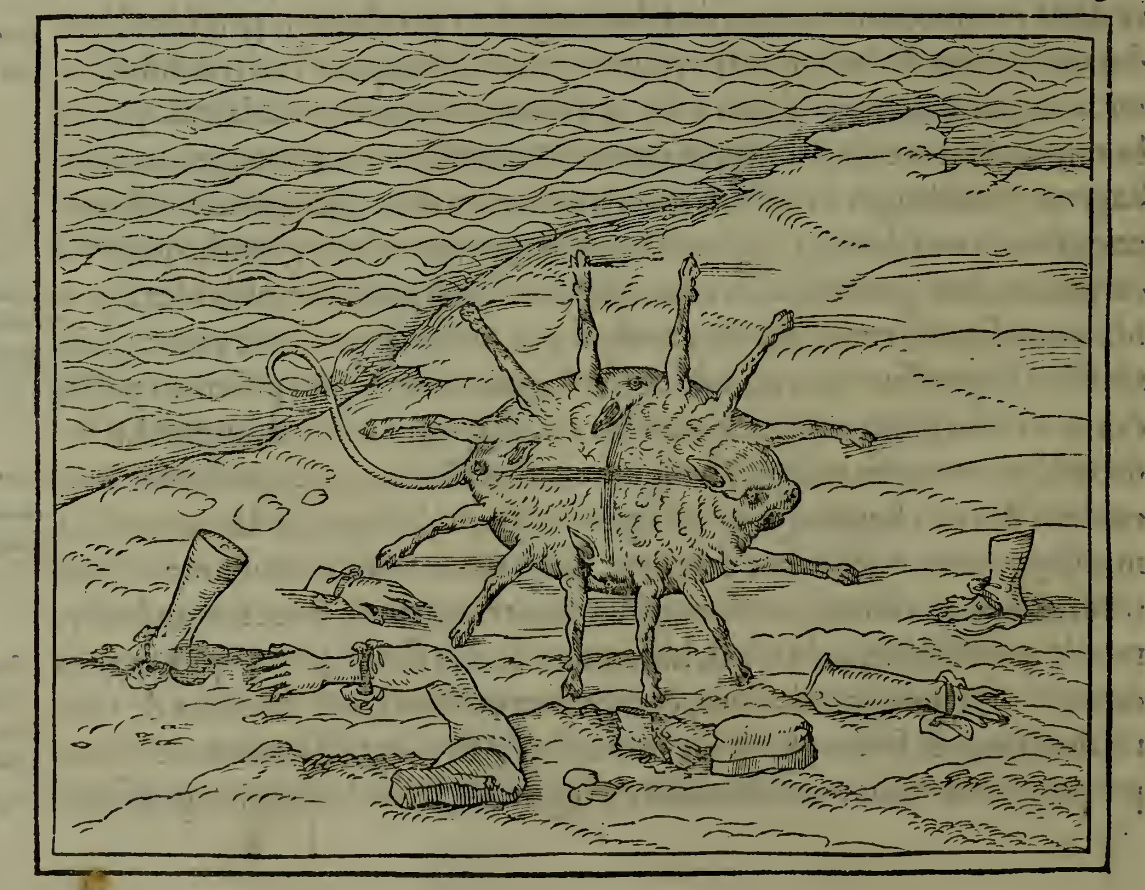
Sommeil image de mort.

Cõmunauté de femmes & d'enfans.

Amortiſſement d'affections.

Concorde.

Animaux merueilleux.



ſemblables à la tortue, & ſur le dos ſont croiſez & ſignez de deux lignes iaunes en figure de croix dór. A chaſque bout deſquelles lignes dór croiſantes, eſt vn œil, & vne oreille, tellement que en quatre pars & de tous coſtez ces animaux voyent, & oyent de quatre yeux, & quatre oreilles, & toutesfois nónt que vne ſeulle bouche, vn eſtomac, vnventre, & entrailles vniques, ou deſcend ce quílz mangēt. Ces beſtes ont pluſieurs pieds à lentour de la circonferēce du corps, auec leſquelz peuuēt cheminer de quelque coſté quélles veullent ſans contourner leur corps. Et affermēt les habitans de ce pays le ſang de ces animax eſtre de tant merueilleuſe vertu, que tout corps de chair taillé en pieces (moyennant quíl y reſte encore eſprit & vie) sil eſt baigné au ſang de celle beſte, incontinēt ſe reioindra, & la ſolution de continuité ſe reconſolidera, voire que vne main (par maniere de parler) couppée du bras, remiſe en ſon endroict à ſang chaut, & playe nouuelle, ſe reprendra par appliquation de ce ſang beſtial merueilleux. Semblablemēt les autres parties du corps, moyennāt que ne ſoyent des mēbres nobles & principaux, eſquels la vie eſt cōtenue. Chaſcune cōmunauté & cōpaignie nourriſt de treſgrandz oyſeaux de nature eſtrange & diuerſe & de hault & puiſſant vol, auec leſquels ilz font eſpreuué de quélle diſpotion déſperit ſeront à lauenir leurs enfans petitz. Car poſans leurs enfans petitz, ſur ces grandz oyſeaux, ilz les laſchēt à haut vol. Et sil aduient que volans par le hault air les enfans portez par ces grādz & priuez oyſeaux, ſe tiennēt fermes & aſſeurez ſans séſpouuenter: ilz les eleuēt & nourriſſent. Mais silz ſe troublēt de paour, & seſtonnēt du hault vol, ilz les iectent & delaiſſent cōme creatures ſtupides, defaillies de cœur, de vie peu durable, & qui iamais ne ſeront aptes ne cōuenables à aucune vertu déſprit magnanime. En chaſcune cōmunauté & aſſemblée le plus ancien eſt tenu cōme Roy: & cōmande aux autres, qui tous luy obeiſſent. Puys quād il eſt paruenu au terme de vie de cent & cinquāte ans, luy meſme ſelon leur loy ſe priue de vie, & apres luy le plus vieil prēd la principauté. La mer qui celle Isle enuirōne flotte & reflotte faiſant grādz mouuemēs en accroiſcement & deſcroiſcemēt, & ſon eau au gouſt eſt cōme doulce. Léſtoille du North, dicte Tranſmontane, & pluſieurs autres qui en nos climatz ſe monſtrent, là nápparoiſſent point. Et ſauoir eſt que ceſte Isle tāt bien fortunée, & de telle qualité, ńeſt pas ſeulle, ains en ya ſept de meſme grādeur, & d'egalle diſtance lúne de láutre, les habitās dícelles vſans de meſmes couſtumes & meſmes loix. Leſquelz, cōbien quílz ayent treſgrande abondance de tous les biens requis & neceſſaires à la vie humaine que la terre de ſoymeſme ſans trauail leur produict: neātmoins ilz vſent modeſtement de telles delices, aimans la paſture ſimple, & cerchans à ſe nourrir autant que peut ſuffire à nature, non à volupté, māgeans chair & autres viandes tāt bouillies que roſties en leur ſimple nature, reiectās tous eſtranges gouſtz & ſaueurs, & appareilz que lárt de cuyſine à inuenté, à ſi grande curioſité & varieté dappreſtz, & de tout cela ſont & veullent

Sang medical conſolidatif.

Eſpreuue perilleuſe d'enfans.

Honneur à vieilleſſe.

Eau marine douce.

Sept Isles ſemblables

Continence

Religion naturelle.

eſtre du tout ignorans. Ilz adorent Dieu,leſtimans eſtre celluy qui tout contient.Et en apres le Soleil,& tous les autres corps celeſtes. Ilz ſoccupēt & exercēt à peſcher poiſſons,& prēdre oyſeaux dinfinies &diuerſes eſpeces. En ces Iſles auſsi prouiennent de plain gré de nature,& ſans cultiuage pluſieurs arbres fructiers comme oliuiers,& vignes,dond ilz tirent grande abondāce d'huyle,& de vin,& là ſe nourriſſent ſerpēs treſgrandz maisnō veneneux ne nuyſibles,&qui à perſonne mal ne font,deſquelz la chair eſt de merueilleuſe douceur,& pour ce envſent en leur manger. Ilz ſe veſtent & ſe font habillemens dun fin lainage,doulx & reſplendiſſant, prins au mylieu des cannes, lequel amaſſans enſemble,& le taignans en precieux ſang des muricines cōques marines appellees Pourpres ,en font treſriches & treſexcellens draps de purpurine couleur deſcarlate viue.Là auſsi ſont maintz diuers animaux volans,rampans,& nageans,nō facilement croyables pour eſtre hors de toute cōmune opinion. Les gens de ce pays obſeruentvne certaine forme,& cōſtante forme de vie,ſe contentās de māger vne ſeulle viande par iour.Par ce que vn iour leur eſt determiné à manger poiſſon, lautre à manger doyſeaux,vn autre à manger chair de beſtes terreſtres,& quelque fois ilz vſent ſeullement doliues,de raiſins, fructages,ou autres telles viandes ſimples & parables.Ilz ſadonnent auſsi à diuers exercices, & mutuelz ſeruices de lun vers lautre . Les vns ſeruēt volontairemēt,& liberalemēt aux autres,qui auſsi leur rendēt la pareille. Aucuns peſchent,autres exercēt les arts,partie ſe occupēt à certaines choſes duyſantes à l'vſage cōmun de la vie humaine.Partie diceux(excepté les vieux) vacquent au ſeruice public,partiſſans entre eux par equalité proportionnée les œuures,&labeurs,chaſcun à ſon tour.Es iours ſolēnelz des feſtes,& auſsi es ſacrifices,ilz chantēt Pſeaumes,&Hymnes à la louāge des Dieux , meſmement à l'honneur du Soleil à qui ilz ont dedié,& conſacré eulx, & leurs Isles. Ilz enſeueliſſent les morts aux riuages de la mer,faiſans la foſſe dens larene dond la mer eſt calée,& la enfouiſſent le corps mort,en le couurant dun comble,affin que le flot de la mer retournant y apporte touſiours ſable. Selon lequel flot de mer croiſſant ou deſcroiſſant ilz diſent auſsi que les cannes ſuſdictes dond ilz recueillent les doux fruicts ſe trouuēt ou plus pleines,ou plusvuydes cōme le plein ou le defin de la Lune.Leau des fontaines chaudes eſt douce & ſaine,& maintient touſiours ſa chaleur ſinon quelle ſoit meslée dautre eau froide,ou de vin frais.En ces Isles tant heureuſes nauigerēt Iambol & ſon compaignon,là tranſmis pour l'expiation des Aithiopians, & apres y auoir prins terre,ilz y demourerent bien ſept ans,mais finalement en furent chaſſez hors par force,cōme meſchans hommes , nourriz & acouſtumez à mauuaiſes meurs.Parquoy apres auoir calfretté vnGallion,& fourni d'eau & de viures neceſſaires furent contraincts à ſe deſpartir de là , ce quilz feirent,prenās la volte du leuant,tant que au quatrieſme mois apres arriuerent en Indie,& feirent ſcale en vne plaine areneuſe. En ce voyage le

Compaig

Plantureuſe fertilité. *Serpens ſans venin & mãgeables.* *Veſture parable & riche.* *Diuerſité d'animax.* *Vnité de viandes eſt ſalubre.* *Mutuel ſeruice.* *Seruice humain.* *Seruice diuin.* *Sepultures.* *Arriuée de Iambol & deſchaſſement.*

Compaignon de Iambol perit par vne fortune de tourmente qu'ilz heurent. Iambol ayant prins terre, s'adreça à vn village, & par les habitans de là fut conduict vers le Roy, estant lors à Palimbrotte, ou Alibrotte, cité esloignée & distante de la mer le chemin de plusieurs iournees. Lequel Roy portant grande affection aux Grecz, & faisant grande estime de leur doctrine, receut Iambol à grand honneur, & luy feit de grandz dons. Puys le feit acompaigner seurement iusques en Perse, & de là sauuement lenuoier en Grece. Ou estant retourné ledict Iambol, à bon loysir & repos mit par escript ce qu'il auoit veu, & en laissa la memoire à la posterité tãt de cecy que de plusieurs autres choses memorables, qu'il auoit veües & obseruees es Indes, qui auant luy n'auoyent iamais este cogneües des Grecz ne dautres hommes d'Europe.

Mort de cõpaignon.

Palimbrotte ville d'Indie.

Estime de grecque doctrine entre les barbares.

Retour de Iambol.

DISCOVRS DE S. I. BAPTISTE RHAMNVSIO SVR LA NAVIGATION de Iambol Grec, Marchant tresantique.

Pays natal de Diodore. *Le val du diable.* *Histoire de Diodore.* *Ordre histo rial.* *Temps de Diodore.* *Perte de liures.*

DIODORE SICILIAN, Grec historiographe, nasquit en l'Isle de Sicile, en la cité d'Agyre, à present nommee Sainct Philippe d'Agyron, au Valdemon, qui est le val du diable. En son viuant il escriuit en langue Grecque vne grande & merueilleuse histoire, contenāt en abregé propos tout ce que ont laissé en memoire tous les antiques scripteurs, tāt Grecz, que Latins, & Barbares. Ordissant le principe de son histoire des le commencemēt du Monde, selon lopinion des Gentilz, paruint en fin iusques au siecle de l'Empire d'Auguste Cesar. Au temps & regne duquel il vesquit, son histoire fut par luy diuisee en quarāte liures, desquelz par grāde aduenture nen sont demeurez iusques à nostre temps que quinze entiers, & deux depuys adioustés. Et pour autant que à la fin du second il a descript la nauigation dun Iābol hōme Grec tresantique, lequel par diuerses fortunes, prinses, captiuités, reprinses & renuoiz, finalement fut transporté à vne isle loingtaine posée au dessoubz du poinct celeste equinoctial, & enuironnee de la mer Indique. Lestimant non indigne destre leûe, me a semblé bon de la transcrire apres tant dautres nauigations precedentes: & ensemble racompter tout ce que sur icelle i'ay autresfois ouy racompter à vn gentilhomme Portugallois, homme fort studieux, & qui auoit prins grand trauail aux bonnes lettres & peregrinations estrangieres, & qui merueilleusement se delectoit en la Cosmographie. Icelluy noble Portugallois, pour auoir demouré plusieurs ans es parties de l'Indie Oriētalle, mesmemēt en la cité de Malacha, laquelle est au dessus de la dorée Chersonnesse, Isle ferme abondante en or & tous biens, & à lencontre de l'Isle de Somatre, parloit & deuisoit fort singulierement de tous ces pays estranges qui sont situés au dessoubz du Cancre Tropique vers le Meridional. Entre autres choses, ce bon gentilhomme disoit auoir ferme opinion que la nauigation de Iambol a esté vraye, & que sans doubte il arriua à ceste tresheureuse & bien temperee isle droictement située soubz le Meridian equinoctial, de laquelle retourné en son pays de Grece, il laissa la memoire à toute posterité. En quoy faisant luy sembla bō de feindre vne republique la mieux ordōnée qui se pourroit imaginer, auoir esté par luy veûe en ces pays estrāges, desquelz nestoit cognoissance q̃ iamais personne par le passé y eust esté, ne esperance que à lauenir iamais hōme y deust aller, dond il

Rapport d'un Portugallois gentilhomme. *Malacha.* *Chersonnesse doree.* *Somatre.* *Image de parfaicte republique.*

il figura l'estat & l'Image de ceste parfaicte politique, grand nombre dàns auant que le diuin Platon composast ses liures de la republique. Et pource selon la coustume des historiens de son temps ancien, ledict Iambol a mis parmi son histoire tant de narrations & descriptions fabuleuses des hommes & des bestes, à raison que ces antiques historiens n'estimoient point que leurs escripts deussent estre permanens en auctorité & reputation, sinon que en quelque partie ilz ressemblassent aux Poetes, qui tousiours meslent la verité auec miracles fabuleux, & plaisantes merueilles incroyables. Et pour autant que veritablement & sans fable telles sont les regions situees soubz les Tropiques (ainsi que ledict gentilhomme Portugallois affermoit) & ainsi temperees, & dùn bon air inspirees, & toutes habitees & pleines de gens, & que par la temperie durable tout le cours de lànnée, en toutes saisons y sont fruictz meurs, vers, & en fleur sur les arbres: il ne falloit point doubter que Iambol selon la conuenance de son recit, n'ayt esté en ces pays là. Disoit d'aduantage ce Noble Portugallois, à propos desdictes choses, que ayant leu la Poesie de Homere (qui par son antiquité a tousiours esté des tressages, & sauans hommes estimé, le premier Philosophe, & duquel toute la Philosophie a prins son origine) il trouuoit que ce diuin Poete auoit eu tresgãde cognoissance de toute la terre, de ses situations & parties, & mesmement de celles regions qui sont situees soubz les Tropiques. Ce que làuoit faict maintesfois penser à la description des merueilleux Iardins de Alcinoüs Roy des isles de Corfu, esquelz il dict que en toutes saisons de lànnée, ne par froid, ne par chault, iamais les fleurs & fruyctz ne defaillent sur les arbres. Et que là iournellement spire vn doux vent Zephir, qui continuellement faict naistre, fleurir, & fructifier les arbres & plantes, & les fruyctz meurer dònd surcroist la poire sur la poire, la pomme sur la pomme, le raisin sur le raisin, & la figue sur la figue y meurist, coniecturant que par ces beaux iardins ainsi figurez par Homere doiuent estre entenduz en plus secrete & profonde intelligẽce les beaux & delectables lieux de ces heureuses isles par Iambol descriptes, lesquelles iusques à ceste heure n'auoiẽt esté entendues. Et non obstãt que lòffice du Poete soit faire les choses contenues en ses descriptions si grandes, si estranges nouuelles, & merueilleuses, que elles semblent plustost fables incroyables, que narrations, ne vrayes ne vray semblables. Si est ce neantmoins que les bons & aguz esprits cognoissent bien la verité naturelle, ou historialle, estre par figure exprimee, & couuerte soubz telle fabuleuse forme de parolle. Et pourtant il tenoit pour certain que par ceste telle plaisante description des Royaux iardins d'Alcinoüs le diuin Homere designoit en son idee, la temperie & douceur de l'air, la fertilité, & bonté de la terre de ces fortunees isles, qui sont subiacentes aux Tropiques, & à la ligne equinoctiale, conformant les parolles du Poete tant à propos que merueilles, aux prouenances, & aux saisons quil auoit veuës esdictz pays meridionaux

Histoires enueloppees de fables.

Homere Prince de Philosophie.

Iardins du Roy Alcinoüs.

L'office de Poete.

naux. Mais pour retourner à l'isle de Iambol.On peut veoir en ſa narration tant antique vne ſinguliere deſcription de ce gros grain ſemblable à pois blancz,qui dens les cannes ſe tire pour faire le bon pain.Car d'icelluy grain encore auiourdhuy toute l'Aithiopie, & toutes les isles,& terre ferme de l'Indie occidentalle ſe ſubſtantent, & l'appellent Mahiz, & les Portugallois l'appellent Zaburro. Lequel grain a eſté veu en Italie de noſtre temps pour la premiere fois.Voulant le ſuſdict Gentilhomme demonſtrer à l'oeil ſur quelle partie de l'Aithiopie fut laſchée en mer & aux vens & a là fortune làduentureuſe barque ou fut mis Iambol auec ſon compaignon: il ſe feit apporter vne Carte marine de nauigation faicte par leurs Portugallois fort belle & ſinguliere.Et diſoit que encore qu'il fuſt bien difficile de demõſtrer propremẽt en la carte les certains lieux de la deſcription de Iãbol, pource qu'il ne determinoit par propre nom, ne cité, ne lieu aucun: neantmoins y pouoit on venir en diſcourant par coniecture.Araiſon que preſuppoſant,Iambol auec ſa compaignie auoit eſté prins la premiere fois en Arabie la felice, & en icelle faict paſteur, & depuys la ſeconde fois auoit eſté eſclaue des Noirs & mené en celle partie de l'Aithiopie qui eſt prochaine de la mer:il fault dire neceſſairement que ce captif pour la ſeconde fois fut paſſé par le deſtroict de la mer rouge,& mené en celle partie de la haulte Aithopie qui iadis eſtoit appellée Troglodytique,laquelle à preſent eſt habitée de plusieurs peuples qui là ſont paſſez de l'Arabie & ſi eſt faicte fort ciuile, pour y auoir eſté fondees pluſieurs citez, chaſteaux, & logis des grandz Seigneurs Arabes,Mahomettans,Maures Turcz,& Chreſtiens de la terre Preſteian. Et là ce Gentilhomme demonſtroit ou paſſa Iambol la mer rouge,céſtaſauoir en vne bouche au mylieu de laquelle eſt vne Isle large,& esloignée de terre trois mille dún coſté & trois mille dàultre,appellée Bebelmandel: qui es antiques ſe nomme l'Isle Diodore à douze degrez de hauteur,en tel degré quéſt le deſtroict de mer ou elle giſt.Depuys là, fault coniecturer qu'il fut mené à la cité de Zeila: laquelle ſelon l'opinion d'aucuns anciennement a eſté clamée Emporion Aromatic, céſt à dire apport des eſpiceries:pour la commodité du port ou arriuoient toutes les marchandiſes de l'Aithiopie, comme auiourd'huy encore s'y font: mais les degrez de la haulteur de ceſte Isle ne ſont confinez. Ou bien vrayement pour ſe conformer à la parolle de Diodor, fault coniecturer, & dire, que Iambol fut conduict plus long chemin par terre, tant qu'il paſſa finalement iuſques au Royaume de Magada: quéſt au deſſus de la marine d'Aithiopie tirant vers le Mydi à deux degrez de haulteur,que facilement on peut croire eſtre ce lieu que Ptolemée appelle Opone, à deux degrez d'altitude, & que en ceſt endroict les Noirs ayans attendu le vent du Ponant qui vente & ſouffle là continuellement ſix mois tous les ans: auquel temps ilz laiſſerent aller la barque aduẽtureuſe,auec Iambol & ſon cõpaignon,au voiage ordonné.

Mahiz. Zaburro.

Troglodytes bien peuplez.

Bebelmandel Isle diodore.

Magada.

Ptolemée. Opone.

Et

Et quant à l'isle, ou quatre mois apres la barque lafchée arriua l'eftrangier Iambol, là pour expiation tranfmis ledit gentil homme en faifoit difcours en telle mode: difant que ayant troué par efcript que cefte isle eftoit de cinq mille ftades de contour, & fituée foubz l'equinoctial, parquoy les iours y eftoient toufiours egaux, & l'Ourfe tramontane de noftre pol point ne s'y voyoit: par ce falloit bien dire, que cefte isle figurée par Iambol tant heureufe & riche, fuft l'Isle de Somatra, par la raifon qu'il monftroit appertement fur la carte. C'eft que en departant des riuages maritims deffufditz de l'Aithiopie, & faifant droict cours à la volte du leuant foubz la ligne de l'Equateur, il ne fe trouue nulle autre isle (au moins qui foit grande, & de nom) fors que celle de Somatra. Laquelle veritablement eft la Taprobane nagueres en noz iours defcouuerte. Bien y font en cefte mefme traicte infinies isles, mais petites & defertes. Et fi aucun venoit à faire doubte fur cela: comme fe pourroit coniecturer que la renommée isle Taprobane, qui tant eft grande, fuft celle que Iābol dict eftre feullement de cinq mille ftades de cōtour? Ledict gentilhōme refpōdoit, que Strabon commenteur grec, & auteur antique en parlāt de la Taprobane difoit q̃ Onefícrit (qui fut vn des Capitaines d'armée de mer d'Alexādre le grād) la defcript eftre de la grādeur de cinq mille ftades fans faire mētion de la longueur, ny de la largeur: & qu'elle eft loingtaine, & bien esloignée des peuples Prafiens habitans fur le fleuue Ganges, la diftance de nauigation à vingt iournées loing, auquel lieu les nauires ne pouoient pas aifeement ne bonnement flotter, tant à caufe des mauuaifes voiles, & vens contraires, que pour n'y auoir fond de taille en celle mer qui en plufieurs lieux n'excede point fix pas en profondeur, & en certains canaux & deftroitz eft fi profonde que nulle ancre ny peut prendre, dict aufsi que au deffoubz de cefte isle tirans vers les Indes y a bien plufieurs autres isles: mais cefte plus que nulle autre eft expofée vers le meridional. Semblablement dict Pline par l'autorité de Eratofthenes, que la Tabrobane eft longue de fept mille ftades, & large de cinq mille. Et apres continuant fon propos, racompte que au temps de Claude Empereur celle Taprobane auoit efté defcouuerte, & cogneue beaucoup plus grande que les precedens Cofinographes n'auoyent relaté, voire fi grande qu'elle eftoit reputée vn autre monde. Et que vn Roy de ladicte isle enuoya quatre ambaffadeurs à l'Empereur Claude Cefar, defquelz le principal eftoit nommé Rachias, lequel defcouurit ce qui en eftoit: ou fut confideré que ceux qui là nauigent ne fe gouuernent point par les eftoilles, mais par le vol de certains oyfeaux qu'ilz lafchēt en l'air, & les fuyuent, pource aufsi que vers eux eftans Antipodes à nous ne fe voit point noftre pole artic. En forte qu'il appert par les parolles de Strabon & de Pline, Onefícrit, & Eratofthene que la Taprobane Isle en la mer Indique foubz l'equinoctial, n'eftoit iadis par les anciens reputée plus fpacieufe q̃ de cinq à fept mille ftades: c'eft à fcauoir

Somatra. *Taprobane.* *Strabō.* *Onefícrit.* *Prafiens peuples.* *Pline.* *Claude Empereur.* *Ambaffades du Roy de Taprobane enuoiées à l'Empereur de Rōme.* *Rachias.*

auant

auant que sa grandeur fust descouuerte. Toutes lesquelles particularitez & conditions mesmes sont confirmées par les nauigations des Portugallois faictes nagueres & à present, cest asauoir l'Isle de Somatre en la mer Indique estre tresgrãde, & que la ligne equinoctialle trauerse par dessus droict au mylieu. A quoy lon peut cõprendre pour certain que l'Isle descripte par Iambol anciennemẽt estoit la Taprobane. Laquelle à present est appellée Somatre, de laquelle disoit ce gẽtil hõme portugallois, quelle nauoit point esté descouuerte sinon en celles parties de la marine, qui cõmencẽt à cinq degrez sur la ligne vers le Maistral, vent de north & descẽdent par le Siroc, vent du midy autres cinq degrez soubz la ligne vers le Pol Antartic: qui emportẽt lespace de soixãte milles, cest adire cinq mille stades ou enuiron. Et à la verité encore que Iãbol sefforceast de nauiger vers le Meridional, si fut il neantmoins transporté vers le leuant par ceste trauerse du vent ordinaire du Ponant & en partie aussi par la fortune, & ainsi arriua es parties de ceste isle qui regardẽt vers Occidẽt, & qui sont soubz la dicte ligne. Et que cela soit vray Iambol mesme dict que de ces parties là ne se voit l'Ourse de nostre pole. Pource que lorizon (cest adire le contour visible de la circonference des cieux) en cest endroit passoit par les deux poles du monde. Disoit dauantage ledict Gentil hõme, que

Zeilam Zeilam grande isle opposée à lencontre du cap, ou chef de Comeri, qui est vne falaise ou promontoire meridional de la coste de Calicut: ne peut nullement estre celle isle que trouua Iambol. Car elle est à sept degrez sur lequinoctial, auquel respect se peut veoir l'Ourse de nostre Pole. Les sept autres isles que lon dict estre prochaines, & aux entours de ceste isle fortunée ou aborda Iambol, & de mesme grandeur, & de egalle distance lune de lautre sont grandz argumens de credence, que l'Isle par Iambol ainsi confinée est l'Isle de Somatre. Pource que

Giaua maiore. d'icelle premierement est prochaine l'Isle appellée Giaua Maiore. De

Giaua minore. laquelle la derniere bourne n'a point encore esté descouuerte pource quelle est trop estendue. Puys celle qui est clamée Giaua Minore, item

Borneo. l'isle de Borneo, de Timor, & maintes autres, dictes les isles Mauluques.

Timor. Qui est chose merueilleuse à penser, comme ia par tant de milliers

Isles Mauluques. d'ans on n'en a point eu de cognoissance, dond puys apres par succession de temps soyent venues en obly, & totalle ignorance, & finallement en nostre temps de rechief descouuertes & recogneues. Vne autre preuue y a encore bien apparente que Iambol arriua à Somatre. C'est que il narre, auoir esté chacé de ceste heureuse isle, comme meschant & mal nourry: & quatre mois apres auoir prins terre es palustres riuages de l'Indie ou par tourmente il fut iecté, qui à la verité est que departant de l'isle de Somatre, & nauigeant à l'aspect de la tramontane il s'en

Bengala bouche de Ganges. vint rendre droict à la bouche du fleuue Ganges, auiourd'huy appellé Bengala: ou ce grand fleuue se desgorge dens la mer Meridionalle à vingt & vn degrez sur l'Equinoctial. Et puys dict que de là il

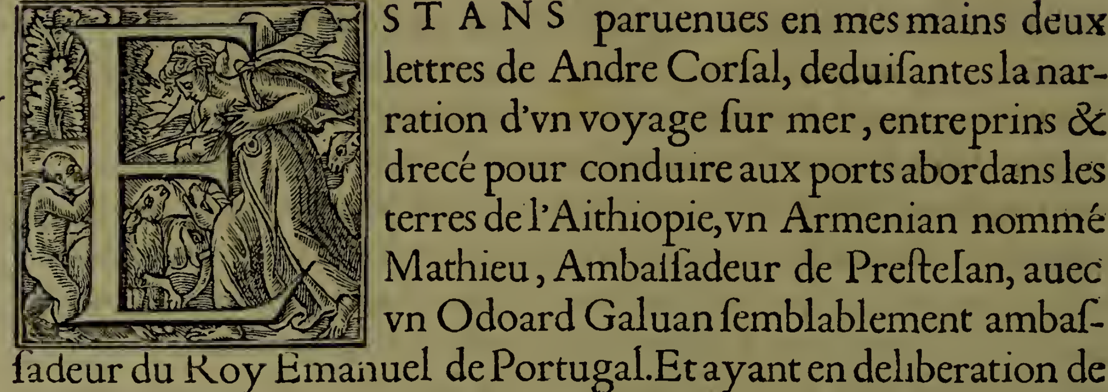
fut

fut mené par terre à longue iournées iusques à la cité de Palimbrotte à vingt & sept degrez. Et pour autant que celle noble cité de Palimbrotte est en ces regions ville tresfameuse & de grande renommée, il ne sera hors de propos si nous en deduisons aucunes choses, qui se retrouuent escriptes es anciens auteurs Grecz, à peu pres semblables à celles qui sont narrees es liures de noble Seigneur Mesire Marc Pole, ou il tracte de la noble cité orientalle du Royaume de Catay. La cité de Palimbrotte, la derniere es parties dorient est située (ainsi que lon dict) sur le grand fleuue Ganges, dict Physon, en ceste endroict large de douze milles, & profond de vingt pas, & est la ville estendue tout au long de la riue du fleuue à la longueur de dix milles, & deux milles de largeur, toute ceincte & enuironnée de rampars de bois, cruelle, & entreforée de pertuys & de barbacanes, pour y pouoir asseurement tirer sagettes, flesches, & traictz darcs. Et de lautre part y a vne tresprofonde fosse pour defense & forteresse, & ausi pour receuoir les esgoutz, & les immondices de la ville. Le Roy de celle cité est tenu de se faire oultre son nom propre, appeller Palimbrot. Les peuples habitans ce pays là sont appellez Prasiens. Et en celle region sont des Tygres beaucoup plus grandz que les Lyons, & des Singes plus grãdz que chiẽs mastins, tous blãcz de pelage fort que la face quilz ont noire. Là se tirent des mines aucunes pierres de couleur dencens, qui se fondent en la bouche, ayans saueur de figues & de miel: voire encore plus douces. Et en celle region se trouuẽt serpens volans longz de deux bracées, auec ailes membraneuses en forme de Chauuesouriz. Lesquels volent de nuyct: & sont si mortellement veneneux, que silz laissent destiller vne goutte de leur vrine, ilz occient soubdainemẽt lanimal sur lequel celle goutte tombe. Là sont ausi de grandz scorpions volans, fort dangereux, & y croissent arbres de hebene en grande abondance. Les chiens quilz nourrissent, sont si aspres, & de telle fierté, que ayans prins aux dens quelque beste sauuage, iamais ne laschent prinse, sinon que incontinent on leur iecte de leau dens les narines, & sont tant fors & adroictz, que quand ilz satachent aux moustaches, ou aux babines de la beste, ilz la tiennent aux dens si perseueramment, que iamais ne la laschent tant quilz la sentent estre morte. De la partie montueuse de celle region, sort vn fleuue appellé Silia, lequel ne porte chose aucune quelque legiere quelle soit, ains tout va à fond, & pour ceste cause il nest point nauigeable.

Palimbrotte cité Indiane. *Descriptiõ de ville.* *Murs de bois.* *Tygres.* *Singes blancz.* *Pierres douces mangeables.* *Serpens volans dangereux.* *Scorpions* *Chiens ardens.* *Silia fleuue mort.*

Vela tout ce que nostre petit esprit a peu extraire des anciens auteurs, & de la viue parolle du susdit gentilhomme Portugallois, sur le voyage de Iambol, ancien Grec marchant.

DISCOVRS SVR LA PREMIERE, ET SECONDE LETTRE DE ANDRE CORSAL FLORENTIN.



Lettres de Andre Corſal.

STANS paruenues en mes mains deux lettres de Andre Corſal, deduiſantes la narration d'vn voyage ſur mer, entreprins & drecé pour conduire aux ports abordans les terres de l'Aithiopie, vn Armenian nommé Mathieu, Ambaſſadeur de PreſteIan, auec vn Odoard Galuan ſemblablement ambaſſadeur du Roy Emanuel de Portugal. Et ayant en deliberation de faire icelles lettres imprimer à l'Eſtampe. La bonne aduẽture voulut que ie les monſtray à Magnifique Seigneur Iules Speron gentilhomme Padoan, perſonnage non moins aorné de bõnes lettres & doctrine, que de ſouueraine courtoiſie & humanité. Lequel ſur ce me dit auoir autresfois entendu d'un certain gentil cheualier Portugallois, autresfois eſtudiãt à Padoe, nommé S. Damian Goes, cõme le voyage que feirent ou entreprindrent faire les deux ambaſſadeurs deſſuſdictz à la Cour de PreſteIan grand Roy d'Aithiopie: auoit eſté particulierement deſcript par vn Dom Franciſque Aluarez, qui fut en leur compaignie. Et que en faiſant imprimer ces deux lettres de Andre Corſal, au deuant dudict voyage d'Aluarez elles pourroient ſeruir d'un beau proheme, qui donneroit grande lumiere & intelligence à ceux qui liront la ſuycte en apres. Pour ce que pluſieurs choſes precedentes, lexpedition du voyage d'Aithiopie, paſſees en ſilences par ledict Dom Franciſque Aluarez, ſont narrees amplement eſdictes lettres. Et que la copie d'un tel voyage ſe trouueroit vers le ſuſdict Seigneur Damian Goes, ſur les dernieres marches de Hollande: diſant icelluy Sperone ſauoir pour certain la gentilleſſe & courtoiſie du Seigneur Damian Goes eſtre telle, que liberallement la donneroit, qui la luy enuoieroit demander. Pour laquelle cauſe, & affin que à ſi bon œuure ne s'entrepoſaſt dilation, Meſsire Thomas Giuncte (lequel pour plaiſir faire aux gens ſtudieux, n'a onques eſpargné, & n'eſpargnera iamais, ne ſes deniers ne ſes labeurs) delibera mander querir celle hiſtoire de la peregrination Aithiopique, laquelle apres auoir obtenu, & leué, luy fut dict que le liure d'un tel voyage ſe

S. Iules Speron.

S. Damian Goes.

Franciſque Aluarez.

Thomas Giuncte libraire Venitian.

Diligence de l'Imprimeur.

ge se retrouuoit imprimé en la cité de Lisbonne par ordonnance du Serenissime Roy de Portugal. Dond de rechef luy conuint necessairement mander encore querir, & prendre cest exemplaire Portugallois. Et ayant bien voulu conferer auec ceste copie, trouua y defaillir le proheme faict par le susdict Francisque Aluarez, & en plusieurs lieux maintes regles defaillantes des choses dignes de cognoissance, oultre les faultes des noms de plusieurs lieux, places, & dignitéz des personnes, cõme pourra plus particulieremẽt cognoistre & iuger quiconque vouldra lire ceste nostre traduction en langue Italienne, & la conferer auec la description Portugalloise. Et affin que le droict fil de telle histoire ne fust entrerompu, ains se peust lire par continuelle teneur en toutes ses parties, Messire Thomas Giuncte, oultre les lettres de Corsal apposées (comme est dict) pour proheme à l'histoire, a voulu adiouster à la fin en maniere d'epilogue lobedience que le prenommé Francisque presta, & presenta au grand Pontife Rommain Pape Clement septiesme en la cité de Bologne lan 1532. au nom du Roy & Empereur d'Aigypte PresteIan auec lettres, par ce grand Seigneur escriptes à la Beatité Pontificalle. Et encore pour ne defaillir à rendre plus clair & plus ouuert (autant que faire le pourront les debiles forces de nostre esprit) le principe, & la cause de ce voyage, nous sommes pourpensez qu'il ne seroit mal agreable aux lecteurs, si en faisant ce discours estoit renouuellée la memoire de maintes choses memorables appertenantes à celle narration, & par plusieurs ans en leur endroict succedees, extraictes de l'histoire Portugalloise, ou est parlé de la vie & des faicts de leurs Roys & Princes, en partie aussi retirées d'un liure dudict Seigneur Damian Goes. *Obedience & lettres de PresteIan au Pape Clement septieme.*

Il est donc à entendre que le premier qui commença à descouurir la marine autour de l'Aphrique fut le tresillustre Dom Henry enfant de Portugal. Lequel y enuoya en bon equipage de mer ses carauelles, qui luy viuant arriuerent quasi aupres des terres subiacentes à la ligne equinoctialle. Depuys par ordonnance d'autres Roys, principalement du Roy Dom Ian second de ce nom, oultrepasserent iusques au lieu dict Chef de bonne esperance. Lequel fut ainsi appellé de ce nom. Pource que tous ceux qui auoient les années precedentes nauigé au long, & à l'endroict de celle coste, tenoient pour tout certain & asseuré qu'elle s'estendoit vers le mydi iusques à l'autre pole antartique, *Henry de Portugal premier descouureur des terres neuues.* *Dom Ian second.* *Cap de bonne esperance.*

& desperoient d'y pouoir trouuer voye pour passer en l'Indie orientalle: mais quand abordez & ioinctz ilz furent audict Chef ou promontoire, & eurent veu son contour reuolté vers le leuant, prindrent cueur à passer oultre, & pour ce le nommerent Cap ou Chef de bonne esperance.

Benim Royaume. *Isle Sainct Thomas.* *Colonie Iuiue.* *Marc Paul Cosmographe.* *Dom Pierre infant de Portugal.* *Dom Ian Roy de Portugal curieux de chercher pays.* *Ormus noble Isle.* *Alphonse de Paiua.* *Pierre de Couillan.*

Ce Roy fut le premier à qui fut portée la monstre de certain poyure prins au Royaume de Benim, au dessus de l'Aithiopie, & qui premierement feit habiter l'Isle Sainct Thomas, par auant inhabitée, solitaire, & pleine de bois, ou il enuoya vn grand nombre de Iuifz pour là demeurer & y cultiuer les sucres. Ce noble Prince estant de treshault & sublime esprit, & n'ayant autre pensement plausgrand sinon à chercher & trouuer le moyen comme il pourroit faire flotter ses carauelles & nauires de guerre en l'Indie orientalle, delibera de mander & enuoier par terre ses messages pour descouurir les pays maritimes de l'Aithiopie, Arabie, & Indie de la grandeur immense, & opulente richesse, desquelles il estoit ia bien informé tant par diuerses personnes qui là auoient esté, que par plusieurs liures des anciens, & mesmement par celluy du magnifique Missire Marc Paul gentilhomme Venitien, qui luy fut apporté en Lisbonne par le tresillustre infant Dom Pierre, alors qu'il fut en la cité de Venize, & disent les histoires Portugalloises qu'il luy fut donné pour vn tressingulier present. Et que depuys que cedict liure fut traduit en leur langue en aduint si grande cause d'admiration, que tous les serenissimes Roys de Portugal s'enflammerent en ardent desir de vouloir faire descouurir les parties de l'Indie Orientalle, & mesme sur tous y fut affectionné le Roy Dom Ian. Qui pour telle deliberation mettre en effect, trouua deux hommes Portugallois qui sauoient parler & entendoient la langue Arabesque, & donna charge à l'un d'iceux d'aller Ambassadeur à celluy grand Prince des Noirs appellé en tiltre PresteIan: & à l'autre de descouurir premierement les costes marines de l'Aithiopie, & puys d'aller voir l'Isle d'Ormus, & les Royaumes & citez de la coste de l'Indie, ou prouient le poyure, & le gingembre. Alphonse de Paiua, qui estoit l'un des deux estant paruenu à la Cour de PresteIan, incontinent mourut. Et en son lieu y alla vn autre nommé Pierre de Couillan. Lequel au parauant estoit allé descouurir la terre de Calicut, & de toutes ces parties marines, puys de là estoit passé sur l'Aithiopie, & en fin arriué à Cesale ayant

tousiours donné aduis, & mandé aduertissement au susdict Roy Dom Ian de tout ce qu'il auoit veu & descouuert, comme plus amplement, & particulierement se peut lire au voyage que en à escript le preallegué Dom Francisque Aluarez. Et pour ceste cause ie n'en vueil dire autre chose. Estant donc icelluy Pierre de Couillan en ladicte cour de Preste-Ian, & depuys plusieurs ans passez (d'ond la cause estoit que iamais il ne peut obtenir licence de se departir) mourut ledict Roy de Portugal Dom Iam second, & luy succeda le Roy Dom Emanuel, qui feit flotter ses carauelles & les armees de mer à l'entour de toute l'Aithiopie, & se ioignirent à l'Indie, ou par la vertu, proesse & vaillance de ses bons Capitaines hommes tresexcellens au faict de la guerre, & tresexpers en l'art militaire, obtint plusieurs victoires es parties de la mer rouge, des goulphes de Perse, & de l'Indie: tellement que plusieurs Isles & citez se rendirent à son obeissance: & furent mandez plusieurs & diuers Ambassadeurs à la Cour du grand Roy Preste-iam, qui en ce temps estoit encore ieune adolescent en l'eage de dixesept ans, nommé Dauid. D'ond aduint que la renommée de ces glorieuses victoires fut de telle, & tant grande efficace, qu'elle esmeut la Royne Helene mere du ieune Roy Dauid Preste-iam (laquelle gouuernoit luy & tout le Royaume) en sorte qu'elle delibera à toute fin d'enuoier vn sien Ambassadeur en Portugal. Si trouua vn Chrestien d'Armenie nommé Mathieu, homme practic, & de grand faict, & qui sauoit parler & entendoit diuerses langues. Et afin de luy donner plus grand credit, elle voulut que auec luy allast vn ieune noir Abissin Aithiopien. Donc ces deux embarquez en vn port de la mer rouge feirent voile, & allerent en Indie, en la cité de Goa, en laquelle estoit le Seigneur Alphonse de Alburqueque Viceroy. Qui les receut en gracieux accueil, & les ayant faict monter sur ses nauires, les manda à Lisbonne, ou paruenuz à la presence du Roy Emanuel de Portugal, exposerent la charge, & la commission de leur Ambassade, & furent interpretées les lettres que mandoit la Royne Helene. D'ond telle estoit la teneur.

Retenue d'estrãgiers es terres de Preste-ian.

Conquestes Portugalloises es Lointaines regions.

Dauid ieune Roy Presteian.

Helene mere de Preste-ian.

Mathieu Armeniã.

Expedition d'Ambassade Aithiopique.

LETTRE DE LA ROYNE HELENE MERE DV ROY DAVID PRESTE-IAN EMPEREVR DES NOIRS, A EMANVEL Roy de Portugal en L'an 1509.

Inuocation.



V NOM de Dieu le PERE, LE FILZ, ET LE SAINCT ESPRIT, *Qui est vn seul en trois personnes, le salut, la grace & la benediction de Nostre Seigneur & redempteur* IESVSCHRIST, *filz de Marie vierge, né en la case de Bethleem soit sur nostre trescher & tresayme frere le Treschrestien Roy Emanuel Roy de Portugal, dominateur de la mer, & vinqueur des cruelz & incredules Mores.*

Salutation & benediction. *Nostre Seigneur Dieu te doint toute bonne fortune, & te doint victoire de tous ennemis, & que par les deuotes prieres des annunciateurs du redempteur Nostre Seigneur* IESVSCHRIST, *c'est a sauoir les quatre Euāgelistes, Saint Iean, S. Luc, S. Marc, & S, Mathieu tous tes Royaumes, & pays de toutes pars & de tous costez soient estenduz & prolongez, & par leurs sainctes oraisons conseruez.*

Narratiō. *Nous te faisons sauoir (Nostre Trescher & tresbien aimé frere) que de la part de ton grand Capitaine Tristan de Cugna, sont vers nous venuz deux messagiers, l'un nommé Iean, qui se dict estre prestre, & l'autre semblablement Iean, surnommé Gomez, nous demandans viures, & gens de guerre. Pour laquelle cause ie ne me suis espargnée de vous enuoyer cestuy nostre Ambassadeur nommé Mathieu, frere en nostre seruice, auec congé, & licence du Patriarche Marc, qui nous dōne la benediction quand nous enuoyons aucun prestre en Hierusalem. A cause que icelluy est nostre pere spirituel, de nous, & de tous nos pays, Colomne de la foy de* IESVSCHRIST, *& de la tressaincte Trinite.*

Cestuy nostre Ambassadeur Mathieu, par nostre ordonnance & commandement, a faict entendre à celluy vostre grand Capitaine (qui pour la foy de nostre sauueur Iesuschrist combat en Indie) cōme nous sommes promptz & appareillez à luy enuoyer viures & gens de guerre autāt que besoin luy sera. A cause que nous auons entendu que le Souldan Prince du Caire assemble & met sus vne grande armée pour venir & se ruer contre vos exercites. Et ce non pour autre cause, sinon pour se venger des dommages qui luy ont esté faicts (comme bien nous le sauons) par les Capitaines des gens de guerre que auez en Indie. Lesquelz bons Capitaines vostres, le Seigneur Dieu par sa saincte bonté daigne & vueille faire prosperer tousiours de plus en plus & de mieux en mieux, affin que finalement tous ceux qui ne croyent en luy soient du tout en tout mis soubz le ioug. Et pource, contre les assaux de telz infideles ennemis,

Le Turc ou Souldā des Mammelucz.

Zele de la foy chrestiēne.

ennemis, nous sommes pressez d'enuoyer bon nombre de gensdarmes qui feront estance aux destroictz de la mer ou est le passage à la Mesque, c'estasauoir à l'Isle de Bebbelmandel, ou bien (si plus commode vous semble) marcheront au port de Zidem, ou au Tor afin que finalement, & totallement soit mise en ruine & exterminée de dessus la face de la terre, ceste vermine de Maures infideles, & que les deuotz presens, & dons sacrez qui sont enuoiez & portez au sainct Sepulcre ne soient par les chiens deuorez. Promesse.

Or à present est aduenu le temps promis, auquel (comme ilz disent) Nostre Seigneur IESVSCHRIST, & sa Saincte mere & vierge MARIE ont predict, que es derniers temps, es pays de Francquie viendroit à naistre vn Roy qui en peu de temps destruiroit & osteroit de desus la terre l'vniuerse nation des Barbares, & Maures. Et maintenant à la verite nous voyons que ce est le temps present, auquel IESVSCHRIT promit à sa Beneite mere cela deuoir auenir. Acomplissement de Prophetie.

Toutes les parolles que de par nous vous portera Mathieu nostre Ambassadeur, estimez les estre dictes comme de nostre propre personne, & y adioustez foy comme à nous mesmes. Car il est vn des principaux personnages de nostre Cour, & pource l'auons eleu pour vers vous le mander. De ceste credence nous eussions bien baillé la charge à vos messagiers, que deuers nous auez transmis: mais nous auons faict doubte que nos affaires ne vous fussent par eux assez bien exposees entierement selon nostre vouloir. Credence.

Par cestuy nostre Ambassadeur Mathieu, nous vous enuoions vne croix, laquelle sans aucune doubte est faicte d'une piece du bois auquel nostre Sauueur IESVSCHRIT fut crucifié en Hierusalem. Dont ceste piece de bois a esté apportée, & d'icelle auons faict tailler deux croix: desquelles l'une est restée en nos mains, & l'autre pour la vous presenter auons baillé à nostre Ambassadeur, attachée à vn annellet d'argent. Present de grand dignite, sans valeur de richesse.

En oultre. S'il vous venoit à plaisir de donner & ioindre par mariage legitime vos filles à nos filz, ou bien vos filz à nos filles, ce seroit chose tresagreable à nous, & à tous deux tres vtile, & heureux commencement d'aliance fraternelle. Parquoy à la verité nous desirons tresaffectueusement nous ioindre à vous par affinité nuptiale, ou à present, ou à l'auenir. Requeste d'alliãce de noirs aux blancz.

Au reste le salut, & la grace de nostre sauueur, & redẽpteur IESVSCHRIST, & de nostre tressaincte dame la vierge Marie soit estendue sur vous, sur vos enfans, filz & filles, & sur toute vostre maison. Benedictiõ.

Oultre les choses susdictes nous vous faisons sauoir, & vous aduisons, que si prenons deliberation de cõiondre & vnir nos forces, & puissance d'armes ensemble, pour faire la guerre aux ennemis infideles, nous aurons (moyennãt l'ayde de Dieu) forces bastantes, & suffisantes pour prestemẽt destruire, & aneantir tous les ennemis de nostre saincte foy. Mais nos Royaumes & pays sont situez tant auant en terre ferme, & tãt estrangez de la marine, que par nul costé ne pouons mettre armée sur mer, sur laquelle n'auons aucune puissance: pour ceste cause Declaratiõ de bon vouloir & grãd pouoir.

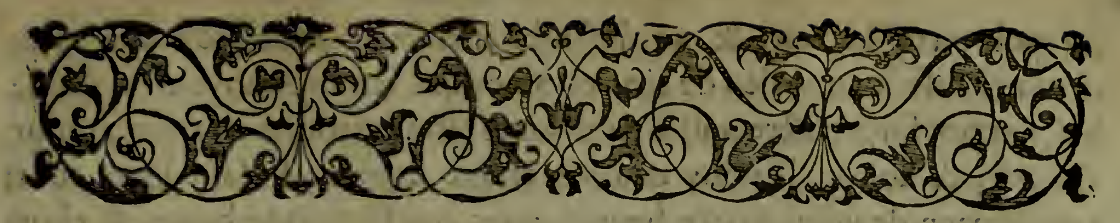
nous

Roy de Portugal puissant sur mer.
Recommandation des gestes des Portugalloises Indes.
Coclusiõ en offre tresgrande.

nous seroit necessaire la conionction & alliance de vous, qui estes dond (Louange & grace en soit à Dieu) trespuissant sur tout autre en faict de guerre maritime. Le Seigneur Iesus Christ soit en vostre ayde comme tousiours il a esté. Car à la verité les grandes choses par vous faictes en Indie sont certainement plustost miraculeuses que humaines. Et si vous voulez armer mille nauires de guerre, nous vous donnerons à force viures, & vous fournirons toutes choses necessaires à telle armée, en tresgrande abondance.

Ambassade suspecte.
Entretien d'alliãce necessaire à Princes.
Odoard Galuan
Ambassadeur de Portugal.
Loupes Souares Capitaine d'armée de mer.
Andre Corsal.
Mort de Odoard en l'isle de Cameran.
Excuse.

La teneur & interpretation de ceste lettre ouye, & entendue par le Roy Dom Emanuel, & aßistance des Seigneurs de son conseil, ilz demourerent quelque temps en suspens. Pource que les choses proferées au recit & exposition de ladicte lettre leur sembloient estre trop grandes, & pour autant auoient quelque suspicion qu'elles ne fussent bien vrayes. Et encore faisoient ilz doubte que c'est Ambassadeur ne fust point venu par mandement de la Royne. Delaquelle doubtance incontinent fut remplie toute la Cour. Non obstant depuys le Roy Emanuel desirant de retenir, & accroistre le plus que poßible luy seroit l'amytie de ceste Royne, pour se pouoir seruir des forces, puissances, faueurs & commoditez d'un tel, & tant puyssant Royaume, pour la reputation & entretien des affaires siens en l'Indie & en la mer rouge: il eleut vn sien Ambassadeur nommé Odoard Galuan, lequel ensemble auec l'Ambassadeur Mathieu il expedia, & auec grandz & riches presens le manda auec vne sienne armée en Indie soubz le Capitaine Loupes Souares. Arriué que fut ledict Capitaine à Cochin, & donné ordre à se fournir de victuailles, il delibera de prendre volte vers la mer rouge pour mettre en terre Mathieu, & Odoard Galuan Ambassadeurs d'Aithiopie, & de Portugal. Par ce mesme temps Andre Corsal se trouua d'aduenture à Cochin, & monta en mer auec ladicte armée. Lequel Corsal a escript tout quant qu'est contenu en la seconde lettre, ou il se lit que l'armée ne peut iamais faire scale ne prendre terre au port d'Erroe en Aithiopie au dessus de la mer rouge, ains qu'ilz retornarent à l'Isle de Cameran, ou mourut Odoard Galuan Ambassadeur du Roy Emanuel de Portugal, & ainsi pour celle année, fut entreposée l'expedition de l'Ambassadeur Mathieu. Et plus n'en escript le susdict Andre Corsal. Ex deux lettres de luy extraictes si aucunes fautes sont trouuees, reiectez en la cause sur le mauuais & corrompu exemplaire que nous en auons peu recouurer.



LETTRE D'ANDRE CORSAL FLORENTIN, A TRESILLVSTRE SEIGNEVR IVLIEN DE Medicis, escripte en Cochin, ville des Indes, le vi. iour de Ianuier, en l'an M. D. XV. touchant ses voyages faitz es dites parties.

Confrontée auec le Ptolemée, & traduite de Tuscan en Francoys par le Seigneur Gabriel Symeon

ἘΥΔΟΚΊΑΣ.

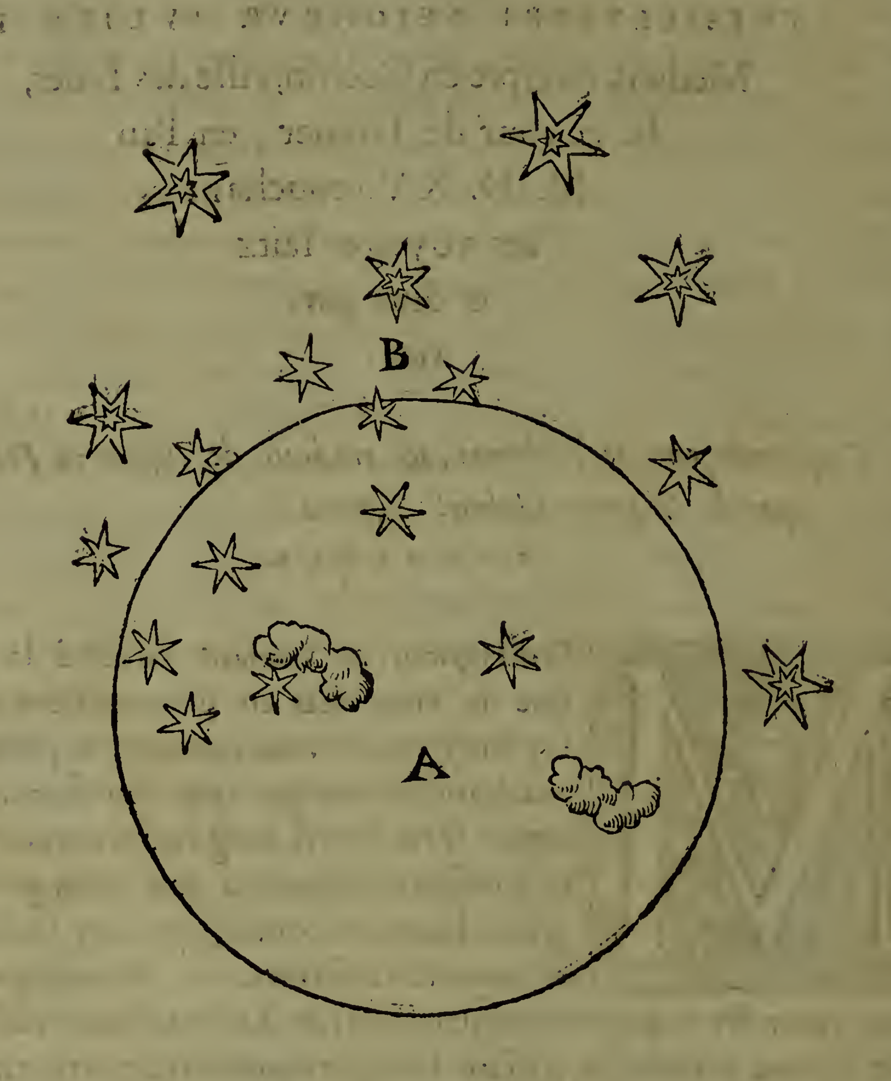


Onseigneur, ne voulant faillir à la promesse que ie vous feis en prenant congé de vous, i'ay bien voulu vous enuoyer ce petit discours touchant le voyage que i'ay fait aux Indes, lequel si ne sera si long comme vous voudriez, ie m'asseure toutesfois que vous prendrez en gré la bonne volonté, que i'ay tousiours eûe de vous faire seruice. Monseigneur, vous deuez entendre que apres que partismes de Lisbone, nous eusmes tousiours le vent propice, & passant la ligne equinoctiale, arriuasmes en la latitude de trente sept degrez en l'autre Hemisphere à trauers du Cap de bonne esperance, qui est vn climat froid & fort subiect aux vents: & mesmes que en ce temps là le Soleil se trouuoit parmy les signes Septentrionaux, ou nous trouuasmes que la nuict estoit aussi de quatorze heures. Nous veismes audit lieu pareillement vn merueilleux ordre d'estoilles, lesquelles à l'opposite de nostre nort sans nombre se voyoyent virer ça & là: & apres auoir bien cherché le pol antartic par l'hauteur des degrez, primmes le iour par le Soleil, & mesurames la nuict auec l'astrolabe, ou veismes deux petites nuées de moyenne grandeur, qui se voyoyent à l'entour du pole tantost bas, tantost hault, auec vne estoille au mylieu, qui pareillement se viroit loing

Premier voyage aux Indes, & la nature du pol antartic.

du pol onze degrez; & au deſſoubs dicelle ſe monſtroit vne croix merueilleuſe au my-lieu de cinq eſtoilles, qui lenuironnoyent (comme le Charriot faict noſtre pol) auec dautres eſtoilles toutes virantes autour du pol, & loing diceluy enuiron trente degrez, faiſant leurs cours par leſpace de vingtquatre heures, auec vne ſi grande beauté & clairté, quil ny a ſigne celeſte qui ſe puiſſe accompater à ceſtuy.

Figure du Pol antartic.



Nous primmes apres noſtre chemin vers ſeptentrion, ayants deſia commencé voir le Cap de bonne eſperance, & arriuaſmes à Monhambiqui, qui eſt vne Isle fort ſterile & non trop grande, mais ioignante à la terre ferme, & ayant quinze degrez de latitude. En icelle habitent des Mahommetiſtes, combien quelle ſoit ſoubs lobeiſſance du Roy de Portugal: ny autrement eſt proffitable; ſinon que le port eſt aſſes bien aſsis & accommodé au voyage d'Inde. La terre ferme eſt habitée des hommes brutaulx, & ſemblablement toute la coſte iuſques à la mer rouge: & au Cap de bonne eſperance ont vn meſme langage, & du Cap de bonne eſperance iuſques au Cap vert parlent differemment des Monzambiques. Toute ceſte coſte depuis le Cap

Second voyage aux Indes, & la proprieté des lieux.

le Cap vert iusques à la mer rouge est copieuse d'or, que lon porte à vendre à la mine de Cefalla, qui est vne terre subiecte au Roy de Portugal, prochaine à Monzambiquy, là ou lon trouue quelque peu d'ambraquan & quantité d'iuoire. Estants à Monzambiquy trouuames deux petites nauires Portugalloises, qui venoyent de l'Isle de Saint Laurent tous contre à Monzambiquy, laquelle Isle est des plus grandes, que lon aye decouuert de nostre temps, & remplie de toutes sortes d'animaux sauuages, de ris, & autres semences, desquelles viuent les habitans d'icelle. Elle est aussi copieuse d'argent, d'ambraquan, de gingembre, de melegiette, & cloux de girofles, mais nō pas si bon que ceux des Indes. Il y a grande quantité de miel, de saffran, & de sucre, mais ils n'en vsent point, & n'est pas si bon que celuy des Indes, citrons, cedres, orenges, plusieurs riuieres & eaux doulces, auec tout plein de beaux ports de mer. Les hommes sont fort sauuages, parlants autrement que ceux de Monzambiquy, mais ils ne sont pas si noirs, combien qu'ils ayent les cheueux frisez. Les ports de mer sont tenuz par les Maures, lesquels auec draps de cotton & autre marchandise viennent acheter les autres de ceste Isle, comme le demeurant en la coste de Monzambiquy. Lon dit encores que pres d'icy il y a vne autre Isle appellée Oetacamban, que les Portugallois n'ont encores decouuerte, là ou il y a grande quantité d'argent : ce qu'est vray semblable, attendu que lon en voit beaucoup manier à Monzambiquy, duquel lieu apres que nous fusmes partis sans nous élongner du vent Nort & Grec, & ayants tousiours le vent en pouppe, (car il y a icy six Moys vent de Ponant & de Libecio, & les autres six Moys Grec & Leuant, qui seruent à reuenir des Indes, comme à y aler les deux autres.)

Isle de Saint Laurent.

Oetacamban Isle.

Nous arriuasmes à Goa en vingtcinq iours : lequel chemin peut estre enuiron de mille cinq cens lieües. Icy passames la deuzième fois la ligne equinoctiale, ayants le Soleil par zenit sans aucune ombre: & estants desia retournéz en nostre Hemisphere, trouuasmes six degrez de latitude, que d'en voir d'auantage n'est possible, à cause d'aucunes nuées prochaines à l'orizon, qui empeschent la veüe. En ce lieu des Indes enuiron cent cinquante lieües, l'eau de la mer est blanche comme laict : ce que peut aduenir à cause de son fond, là ou le sable est blanc : mais là ou il est plus parfond il se monstre de diuerses couleurs, comme celeste, & tantost blanc, tantost noir. Depuis trouuasmes aussi grande quantité de serpens, qui nous donnerent à cognoistre que nous estions en la coste des Indes, lesquels serpens sont aportez en Hyuer par la pluye de terre iusques dans les riuieres. Ceste Isle de Goa ha de circuit enuiron sept lieües & demye, & d'eleuation seize degrez, se ioignant auec la terre ferme appellée Paleacata, dont sort vne riuiere, qui se va rendre à la mer, comprenant ladicte Isle au my-lieu, de laquelle sont maistres les Portugallois depuis cinq ans en ça, que par le Seigneur Alfonse Dalbuquerque elle fut prinse par force, & grand nombre de Maures tuez, & les autres

Troisième voyage aux Indes, & la propieté des lieux.

Mer de couleur de lait.

Isle de Goa.

chassez en terre ferme. Et apres il y feit faire vne fort belle ville de la grã-deur d'une demye lieüe, enuironnée de bonnes murailles & fossez, remplie de maisons, auec les rues ordonnées comme les nostres, & vne forteresse, laquelle me semble la meilleure place que les Portugallois ayent es Indes. Ceste terre est habitée de gentils, qui estants mieux traictez des Portugallois, que des Maures, sont amy des Chrestiens, & ont beaucoup d'orfeures les meilleurs des Indes. Le Seigneur du lieu estoit auparauant vn nommé Idelcan del Sabaio Roy Mahommetiste, & de nation Turc. homme hardi & Seigneur aussi de la terre ferme ou est Paleacate, auec lequel s'en alerent plusieurs autres Capitaines de Turquie. Mais les hommes naturels de ce Royaume sont gentils, de belle apparence, & de couleur tannée, leurs habillemens sont tous faicts à la Turque, & mesmes ceux des marchans, mais les autres à l'apostolique. Ils ont vne espece de prestres appellez Bramyni, & autres, qu'ils nomment Nayci, estans couuertes leurs parties honteuses d'un drap de cotton, & la reste du corps est tout vn. Ils sont gens de guerre, portants lances, arcs, espées & targues, & pour combattre sont estimez les meilleurs des Indes. Ils ont la terre fort fertile, & pleine de fruicts comme les nostres, mais de la sorte qu'ils sont aux Indes. Les animaux autant priuez que sauuages y sont en grande abondance, & dans terre ferme tigres & serpens d'incroyable grandeur. L'on voit aussi parmy les riuieres plusieurs crocodiles ayans vingt pieds de longueur, qui bien souuent sortens de l'eau se nourrissent des bestes qu'ils rencontre au long des riuieres. L'Isle est assés grande, & tous les iours va augmentant, par la grande quantité de cheuaux, qui viennent d'Ormus, & de la mer de Perse, lesquels ils vendent à ceux de Paleacate, & au Roy de Narsinga, lesquels tous abordent en la dicte Isle, par ce que s'ils aloyent ailleur descendre, les Portugallois, qui sont Seigneurs de la mer, en seroyent marris, & prendroyent leurs biens & leurs nauires. Mais parauanture Monseigneur, vous serez esbahi d'entendre que l'on vende vn cheual ordinairement à la mode de nostre pays quatre cens, cinq cens, & iusques à sept cens ducats, & bien souuent en passant l'ordinaire neuf cens, mille & deux milles. Et tout ce vient que le peage est grand, car pour l'entrée d'un cheual en l'Isle, ils payent quarante ducats de gabelle, tellement que cestuy an le Dace à vallu trente milles ducats, ce que a esté cause que l'année passée le Capitaine maieur passa en l'Isle d'Ormus auec vingt-cinq voiles & trois milles hommes de guerre: laquelle I'sle est située en la mer de Perse, & l'ayant prinse d'acord, tua le gouuerneur d'icelle, par ce qu'il auoit voulu trahir le Roy d'Ormus, & ordonné de tuer le susdict Capitaine, lequel apres y feit vne forteresse, là ou il faut que tous marchants abordent, soyent Persiens, Arabes, ou Armeniens, & ne peuuent mener cheuaux des Indes, ny aporter espisseries, s'ils ne passent à Ormus, payans le Dace aut Roy de Portugal: laquelle chose vient

Forteresses des Portugallois aux Indes.

Bramyni prestres.

Pris des cheuaux des Indes.

toute

toute en augmentation du reuenu de Goa, en laquelle Monſeigneur, i'ay veu tout plein de vieux edifices des Gentils,& cogneu que les Portugallois pour y baſtir la ville de Goa,ont deſtruit vn temple fort ancien,appellé Pagode, en vne petite Isle qu'on nomme Dinary, bien pres d'icy, lequel temple deuoit eſtre magnifique, & enuironné de belles ſtatues anciennes faictes d'une fort belle pierre noire, à ce que i'en ay peu cognoiſtre par icelles qui ſont ruinées & tombées par terre,dont ie ne fauldray de faire toute diligence d'en recouurer quelqu'une, & la vous enuoiray, ſachant comme vous eſtes curieux & amateur des choſes antiques. *Temple antique aux Indes, deſtruit.*

En partant donc de Goa, nous allames touſiours au long de la coſte vers midy, & aurriuaſmes en vne ville nommée Batticala, ou l'on prend le tribut, que lon paye au Roy pour aler ſeurement par la mer,qui luy rend obeiſſance. De ce lieu eſt Seigneur le Roy de Narcinga de loy Gentile, & en deux lieux, l'un appellé Onor, & l'autre Braxabor, & s'y trouue grãd nõbre de gingembre, m yrabolans,ſucre,& riz,leſquelles marchandiſes ſont chargées par la mer rouge, par A dem, & par Ormus,& à la dicte terre treize degrez de latitude, ayant du coſté de Ponant la mer, du coſté de Leuant la terre, & la coſte deuers midy & ſeptentrion. Ils ont quaſi vn meſmes langage comme ceux de Goa, & au deſſus de Batticala lon voit deux montaignes, deſquelles ſortent deux ruiſſeaux, qui vont tomber vers la mer,& par là ou ils paſſent tout au long de la montaigne, ils font deux chemin fort blancs & beaux à merueille. Lon appelle Conconi & Decam, en ce lieu tous ceux qui ſont natifs du pays, & en Balagat & Commari, pres de Batticala commence le pays de Malabari, ou s'engendre le poiure : & ceux qui y demeurent ont vn langage diuers à ceux de Commari,& de Goa:lequel pays eſt limitrophe vers midy à Commari, que Ptolemée a nommé Pelura : & deuers Septentrion aux marez faicts par le Gange appellez Curmuma,& anciennement Meſſolli. Ledit lieu de Commari ha huit degrez de latitude, mais de Curmuma,ie n'en ſay rien encores. *Le quatrieme voyage aux Indes, & de la proprieté des lieux.* En partant donc de Batticala,nous allaſmes à Canonor, où les Portugallois ont faict vn fort chaſteau,& bien garni de toutes ſortes d'armes,& de là, le Roy vint viſiter le nouueau Capitaine Maieur auec deux milles hommes Nairi ou plus, armez ſelon la couſtume de Goa, portant audict Capitaine vne chaine d'or remplie de rubis,& de perles, que lon eſtimoit enuiron mile eſcus. Ce pays de Canonor ha douze degrez & demy de latitude, duquel lieu allames en Calicut, terre principale & chef de tout le Royaume de Malabari. *Cinquieme voyage aux Indes, & la proprieté des lieux.* Le Roy en ce lieu s'appelle Can Murin,qui vault autant adire comme Empereur:& pour le vray ayant égard aux merueilleux edifices publicqs, temples, & palais Royaux, & les maiſons particulieres de pierre, (non de paille comme aux autres lieux) lon peut cognoiſtre que ce a eſté le membre principal de toutes les Indes, ou abordoyent tous les marchans de la mer Oceane, pour charger eſpiſſeries & *Deſcrition de Calicut.*

autres marchandises, mais depuis que les Portugallois sont venuz aux Indes, ilz ont tousiours chargé en Cochin & Canonor, par ce que du cõmencement ils furent chassez & tuez en Calicut, là ou en Cochin ils furent bien receuz par le Roy, lequel ils ont faict depuis le premier Roy des Indes. Ce Roy de Calicut iusques à deux ans passez a faict la guerre aux Portugallois à la requeste des Mahommetistes, lesquels comme le Roy veid aller en ruine, appointa auec le Capitaine Maieur, & luy permit de pouuoir bastir quelques forteresses en ses terres, lesquelles sont auiourd-huy aux Portugallois. Ce mesme Roy alla aussi visiter le Capitaine auec plus de quatre milles Nairi, ou gentilshommes armez de lances, arcs, & targues, & luy donna vne chaine dór semblable à làutre, mais de plus grande valeur. Le pays de Malabary est fort temperé sans froid ou chault, fors deux heures du iour, estant le demeurant refroidi par le vent de la nuict, & du midy, en maniere qu'il ny eut iamais peste: comme par le Nairo, qui amene l'Elephant par dela, aura assez sufisamment entendu nostre Seigneurie.

Confins & limites des Indes. Les Indes commencent depuis le detroict de la mer rouge, & vont iusques aux extremes regions Sinares. En icelles habitent & dominent les Maures, les Gentils, & les Portugallois, qui sont auiour-dhuy Seigneurs de la mer Oceane, commençant de Lisbone, & de la mer particuliere de Indes, *Du Sino magno, & Gangetico, du sino Persico*, & du destroict de la mer rouge & mer Atlantique, esquels lieux, vont tousiours augmentans moyennant leur trauail & peine, car ils sont tous vnis ensemble, affectionez à leur Roy, hardis en tous affaires, & sans crainte de pouuoir rien perdre, tellement que estans forts redoutez en ce pays, il est quasi impossible qu'on leur face dommage, mesmes que sans leur congé lon nóseroit voyager par la mer, ayans tousiours lármée preste & forte, qui court par tout, tant deça que dela, & quant & quant ayans puissance sur tous ports, & forteresses, que le Seigneur Alfonse d'Alburquerque Capitaine passé, & homme excellent à faict faire. Mais quant à la ville d'Ormus, elle ha vingtsept degrez de latitude, enuironnée deuers midy, & Ponant, de l'Arabie heureuse, ou est le destroit de Baharem, & ou l'on pesche les perles, estant diuisée de ce costé là du pays de Perse prochain à Ormus, du costé de Septentrion par le fleuue nommé Tigris, mais de Tauris auec le pays de Perse, & dautre regions iusques à la mer, est Seigneur & Maistre Siech Ismael, que nous appellons Sophi, lequel dans *Siech Ismael.* terre ferme ha son pays limitrophe à celuy du Roy Sammacante, region à mon aduis des Parthes, & en ces terres de Perses lon trouue le la- *Lapis azuli Turquoises.* pis azuli, & les turquoises. Deuers le Soleil leuant ya la prouince de Carmanie deserte, qu'on dit maintenant Rasigut, pleine de larrons & de coursaires. Et entre Goa, & Rasigut, ou Carmanie, y a vne autre terre

appellée

appellée Cambaia par ou le fleuue Indo entre dans la mer, laquelle eſt habitée des Gentils appellez Guzerrati, qui ſont quaſi tous marchans, & s'abillent vne partie à l'apoſtolique, & l'autre à la mode de Turquie, ſans manger choſe qui face ſang, & ne conſentent point que lon face mal à perſonne. Mais leurs viandes ſont de laict & de riz, & autres choſes qui n'ont point ny d'eſprit ny d'ame, à l'occaſion dequoy ils ont eſté prins & ſubiuguez des Maures, ſus leſquels domine vn Roy Mahõmetiſte: qui ha vne pierre de telle vertu, que en la mettant en l'eau, ou la tenant en la bouche elle oſte la force à toute poiſon. Dauantage lon trouue en ce pays force Indaco, ſtorax liquide, cornalines & chalcedoines, deſquels l'on faict de belles pongnées de dagues, car les hommes (qui ſont oliuaſtres) ont fort bon eſprit en ſemblable exercice. *Guzerrati.*

La region de Cambaye ha la mer deuers midy, Razigut deuers ponant, Paleacate a Soleil leuant, & vers ſeptentrion le Roy de ſainct Marcant. Et le Royaume de Paleacate ha du coſté de terre ferme le Roy de Narcinga premier & le plus riche de tous les autres Seigneurs des Indes. Il y a auſsi trois autres fortereſſes au pays de Malabari, aſſauoir Canonor, Calicut, & Cochin, ou les Portugallois maintenant chargent les poiures & gingembres pour enuoyer en Portugal, ne voulans qu'ils ſoyent chargez pour ailleurs, & meſmes par Adem & par la Mecca affin qu'elles ne paſſent en Alexandrie, enuoyant tous les ans pour ce faict vne armée au deſtroict de la mer rouge, affin qu'il n'y paſſe point d'autres nauires, de maniere que lon ſera contraint de s'aler fornir d'eſpiſſeries de Veniſe à Lisbone. Les Seigneurs de Malabari ſont tous Gentils, & la plus grand part des habitans Maures, aucuns autres Iuifs, & d'autres Chreſtiens de Sainct Thomas, comme teſmoignent aucunes egliſes fort belles, l'une deſquelles eſt prochaine à cinq lieuës de Cochin, & à neuf lieuës d'un lieu nommé Elongallor, & l'autre eſt aſsiſe en Colon, & ſont ſeruies par certains Armeniens, qui viennent des Indes. Vne autre de ces egliſes eſt en Coromandel plus grande de toutes, ou l'année paſsée fut Pierre d'Andre Strozzi, qui m'a dit que là eſt enterré Sainct Thomas en vn vieux ſepulchre de pierre, aupres duquel en a vn autre d'un Chreſtien d'Ethiopie ſubiect de Preſte-ian, lequel aloit en ſa compagnie, diſant encores auoir veu certaines lettres grauées en la meſme egliſe, qu'il ne ſceut oncques entendre, & la forme d'un pied chaué en vne pierre de merueilleuſe grandeur, faicte par Sainct Thomas. Aupres de Coromandel y a vne autre ville appellée Paleacate, & autrement Salaceni, là ou lon trouue grande quantité de pierres precieuſes de toutes ſortes, qui viennent partie de Pegu ou s'engendrent les rubis, & partie d'une isle qui eſt contre au cap de Commari appellée Zeilan, l'autheur de laquelle deuers midy eſt de ſix degrez & deuers ſeptentrion huit: auquel lieu s'engẽdrent encores en plus grãde quantité pierres precieuſes, plus qu'en tout le demeurãt des Indes, cõme ſapphiz excellens, *Cambaye region. Razigut. Sepulchre de S. Thoma.*

rubis,balaches,topasses, iacynthes, chrisolites, & grenats, que les Maures estiment beaucoup. Aucuns disent que le Roy de ce lieu ha deux rubis si beaux qu'ils resemblent à vne flambe de feu,combien que ie pense que ce soyent plus tost carboucles. Il y croist aussi la canelle & grand nombre d'elephans,qui sont vendus à diuers marchans des Indes,tandis qu'ils sont ieunes,affin de les apriuoiser plus facilement, les achetans à mesure d'un palme. Ptolemée toutesfois ne fait aucune mention de ceste isle,ny de douze isles qui sont à costé de Monzambiquy, alans tousiours vers Malacca soubs l'equinoctial.Parquoy lon a cogneu par la nauigation des Portugallois,qu'il a grandement failli en ses longitudes,commençant de-
Fortunatæ insulæ. puis les regions Sinares,iusques aux isles, qu'il appelle de bonne fortune: faillant aussi à la situation de Taprobane,comme vostre Seigneurie aura veu par la carte marine, que l'Ambassadeur du Roy Don Michel de Selua a porté à Rome. Plusieurs diamans aussi & ambranquen s'engendrent au pays de Paleacate, mais non pas si bons comme ceux de Narsinga, car ceux icy sont iaulnes, nonobstant que les Maures les prisent plus que les autres,auquel lieu ledict Pierre Strozzi en acheta vn vingtrois caras, qu'il porta à Lisbone. Mais des emerauldes ie ne say ou ils s'engendrent,toutesfois si sont ils autant prisez en ce pays,comme au nostre.

Le dernier chateau des Portugallois aux Indes est Malacca, terre autât ou plus grande qu'il s'en trouue au monde,là ou vont les nauires de Bengala, partans de la mer qui est pres Gange. En ce lieu de Bengala entre le fleuue du Gange qui ha vingtrois degrez soubs le tropic de Cancer. Ici viennent encores ceux du pays de Pegu, lequel confine par la coste auec le Royaume de Bengala & de Liqui. Et au Pegu lon trouue plusieurs rubis,Benzui & Lacha, tenant de la partie de la coste Malacca, & par terre ferme Disurich,qui est Seigneur en terre ferme iusques à la Cina.

Terre de Malacca. La derniere terre deuers midy est Malacca, située au dessus de la ligne equinoctiale deux degrez,appellée Aurea Chersonesus,& Bengala & Pegu sont dominées par les Maures, & Malacca par les Portugallois, lesquels Maures ont tousiours guerre auec les Gentils de terre ferme: car combien que lon ale depuis Malacca à lisle de Sumatra, qu'ils disent estre Taprobane,toutesfois elle n'est pas encore toute decouuerte, à cause de sa grandeur. Là s'engendre grande quantité de poiure que lon porte à la Cina, pays froid situé au dedans de sino magno, & là ou vient encores le poiure long, lebenzui & lor, que les habitans portent en Sumatra par Malacca, lequel lieu deuers midi regarde ceste isle située soubs la ligne Equinoctiale, & du costé de Leuant se trouuent les isles appellées
Isles Molucques. Molucques,ou s'engendrêt les cloux de girofle,les noix muscades,& macis,& en d'autres le bois de l'aloë, & le sandal. Et prenant le chemin deuers Orient lon trouue les hommes bien petits, estans aucuns d'opinion que ceste terre s'ale ioindre du costé de Leuât & de Midy auec la coste du Bresil, laquelle est si grande que lon ne là pas encores toute decouuerte,

ains

ains disent aucuns que deuers ponant ceste terre se va ioindre aux isles appellées les Anthilles du Roy de Castille, & auec la terre ferme dudict Roy. Lon va encores deuers septentrion, passant par le sino magno audict pays de Malacca querir les espisseries: lequel voyage ont acoustumé de faire les marchants de la Cina, portans auec eux musc, rubarbe, perles, estain, porcelaines, soyes, & draps ouurés de toute sorte, damas, satin, draps dòr, & autres choses de grand pris, par ce que là les hommes sont fort ingenieux, mais ont le visage laid, & les yeux petits, estãts habillez & chaulsèz comme nous sommes. Et combien qùils disent estre Chrestiens, toutesfois ie crois qùils sont Gentils. Lànnée passée noz Portugallois allerent à la Cina, toutesfois les autres ne les laisserent descendre en terre, disans que leur coustume est telle, que nul estranger entre en leurs maisons, mais nonobstant les nostres firent bien leur proffit, vendans leur marchandise: & disent qùil y a autant de proffit à porter les espisseries à la Cina, comme de Portugal, estãt là le pays froid & les espisseries requises: en sorte que depuis Malacca iusques à la Cina, alant vers septentrion, il n'y sauroit auoir que cinq cens lieuës. Le Roy de ce pays ne se laisse iamais voir ni parler, sinon à vn hõme seul, & si aucun demande de quelque chose, lùn le dit à làutre, & làutre à làutre, iusques au cinquãtiéme, qui est celuy qui parle au Roy. Quant aux forteresses de ce pays, le Capitaine Alfonse susdict les a toutes basties à la mode des nostres, lequel nous trouuames aux Indes & en Ormuz, auec tout plein d'Ambassadeurs des regions circonuoisines, entre lesquels celuy du Sophy luy donna de beaux cheuaux, grand nombre de turquoises, & vne cimeterre fort riche, auec vn forreau dòr couuert de perles & de pierres precieuses, monstrant que son maistre desiroit grandement làmytié du Roy de Portugal, & de tous les Chrestiens. Plusieurs de noz gens passerent en Perse, & furent en sa court honorablement receus, & emporterent de beaux presens, apres qùils eurent, auant qùestre arriuez, cheminé trois mois par terre, ce pendant que Don Garzia de la Crognia neueu du Capitaine Maieur, faisoit son conte de passer le destroict de la mer rouge, pour combattre làrmée du Sultan, & faire vne forteresse ou en Dalacia, ou en Suachen, qui est vne isle soubs le dixhuitiéme degré, ou s'embarquent les Religieux, qui passent d'Ethiopie en Hierusalem. Mais apres que ledict Capitaine eut laissé Ormuz, & qùil s'en retournoit par les Indes auec seize voiles, il receut lettres de Melchias de Diupatam terre de Cambaia, par lesquelles lon luy mandoit qùil s'en retournast en Portugal, par ce qùil y auoit vn autre Capitaine Maieur en sa place, & autres Capitaines de chasteaux, par lesquelles nouuelles il cogneut que son seruice nàuoit esté agreable au Roy de Portugal, puis qùil auoit renuoyé aux Indes aucuns prisonniers, que ledict Capitaine luy auoit ènuoyé, & print de ce fait si grand desplaisir, qùil

Isles Anthilles.

Facon d'auoir audience du Roy des Indes.

Suachen.

retomba malade & mourut en ſortant de la barque pour entrer en Goa, apres auoir trauaillé dix ans aux Indes & acheué de belles entreprinſes. Il y a maintenant icy quatre mille Portugallois, deſquels dans vn mois partiront mille pour aler à Ormuz, & de là à la mer rouge, pour empeſcher & garder que les autres nauires ne paſſent à la Mecca, & nous de ceſtuy an n'acheuerons ia noſtre voyage, attendant que le Capitaine Maieur l'année qui vient, paſſera auecques toute l'armée pour rencontrer le Sultan, & faire vne fortereſſe en la mer rouge, mettant en terre aux ports d'Ethiopie les Ambaſſadeurs de Preſte-ian & du Roy, & nous en irons à la court dudiƈt Preſteian, là ou ie prie à Dieu qu'il nous vueille conduire.

Monſeigneur, mon intention eſt de m'arreſter quelque temps en ce lieu, & d'enuoyer à voſtre Seigneurie la ſituation, noms, & diuiſions des terres Orientales, autant du Preſteian, comme du demeurant des Indes, marchant en terre ferme prenans l'hauteur des villes, & terres antiques meſurées par Ptolemée. Laquelle choſe pour mieux accomplir, i'ay touſiours auec moy l'aſtrolabe, & autres choſes à ce faiƈt neceſſaires. Qui ſera l'endroit ou ie prieray noſtre Seigneur me faire la grace, que à mon retour ie trouue voſtre Seigneurie en icelle proſperité qu'elle deſire. De Cochin aux Indes, le ſixieme de Ianuier, mil cinq cens & quinze.

SECONDE LETTRE D'ANDRE CORSAL FLORENTIN, A TRESILLVSTRE PRINCE LE Duc Laurent de Medicis, touchant la nauigation de la mer Rouge & de Perse, iusques à la ville de Cochin, au pays des Indes, escripte le xviii. iour de Septembre, M.D.XVII.

Monseigneur, vous pourrez auoir veu par le contenu de ma premiere lettre, escripte à la bonne memoire du Seigneur Iulien, comme la puissance des Portugallois aloit de iour en iour plus augmentant aux Indes. Parquoy voulant continuer mon propos, (selō lobeissance que ie doibs à vostre Seigneurie, mesme que par les lettres, quil luy à pleu m'escrire de si loing, elle m'en donne encores plus grand courage) ie vous auertis, comme lannée passée Raysalmon & Amyrasen, Capitaines generaux de larmée du Sultan, estans sortiz de la mer Rouge, estoient entrez dedans le port d'Adem, aueeques vingt galeres & grand nombre de soldats pour passer aux Indes, & nous faire la guerre. Parquoy le Seigneur Lopes Soares nostre Capitaine Maieur, qui auoit esté empesché iusques alors à faire faire nouueaux nauires & galeres, fut contraint partir de Cochin le propre iour de Noël, auec quarante voiles bien equipées, darmes & dartilleries, entre lesquelles auoit vingt grosses nauires, huit galeres, & douze carauelles auec d'eux mile soldats Portugallois & sept cens Chrestiens de Malabari. Parmi laquelle armée arriuames à Goa, là ou primmes des viures pour vn an:& en partant de là, le huitiéme iour de Feurier mil cinq cens & seize, trauersames la mer des Indes iusques à lisle de Soquotora en vingt & deux iournees, qui sont enuiron trois cens lieuz à la mode de Ponant. Ladite isle ha treize degrez de latitude,& ha la mer du costé de Leuant & de Midi, & deuers Ponant le cap de Guardafuni, laquelle est la derniere terre d'Ethiopie au commencement de la mer Arabique, loingtaine de lisle trente lieuës, & ayant de latitude douze degrez. Lequel lieu les Anciens ont appellé & appellent encores toute ceste coste le promontoire de Zinghi : mais deuers septentrion les confins de

Capitaine du Sultan.

Armée des Portugallois.

ladite isle sont la coste de Fratacchi,à quarante lieuës de l'Arabie hereuse. *Isle de Soquotora & sa nature.* Ceste isle de Soquotora ha de circuit quinze lieuës:& me semble que du tẽps de Ptolemée elle fut incogneuë:ce que n'est pas grand merueille, considerant que les Anciens ne se elognoyent gueres de la terre. Elle est habitée des bergers Chrestiens,qui viuẽt de laict & de beurre,de quoy ils ont grande abondance: & en lieu de pain ils mangent des dattes, & quelque peu de riz, que lon y aporte de dehors.Ils sont naturellement Ethiopes comme les Chrestiens du Roy Dauid, ayants toutesfois les cheueux plus longs, noirs, & frisés. Leurs habillemens sont faits à la Moresque, assauoir vn drap seulement à lentour des parties honteuses à la mode d'Inde & d'Arabie. Il n'ya aucun Seigneur naturel, mais sont les villes prochaines à la mer commandées par les Mores de l'Arabie Felice, lesquelz lósterent petit à petit aux Chrestiens qui hantoient auec eux. La terre n'est point fertile, mais deserte, comme toute l'Arabiæ: & là sont montagnes de merueilleuse grandeur, auec plusieurs ruisseaux d'eau doulce, & sang de dragon, qui est vne gomme d'un arbre engendrée en ces montagnes non trop hault,mais gros aiant l'escorce déliée, & la cime pointue comme vne piramide,auec les fueilles taillées comme celles dún chesne. *Sang de Dragon.* Et dici vient aussi láloé Soquoterino, prenant le nom de la mesme isle. Mais en la coste de la mer se treuue beaucoup dámbracan, tout ainsi comme en l'Ethiopie, & depuis Cheffala iusques au cap de Guardafum, & de ceste isle de la mer Oceane. Ce pendant, Monseigneur,que nous estions en terre,iay veu vn animal,que les Auteurs nomment Cameleon, disánts qu'il vit seulement dáir, & ne marche gueres viste, combien que à le voir il semble fort ioyeux. *Description du Cameleon.* Sa grandeur est semblable à celle dún Lisart verd, mais il ha le corps vn petit plus grand & les iambes plus haultes, fait à la semblance dún bras d'homme,& tout au long de léchine taché comme vne truitte, auec les yeux fort beaux & la queuë asses longue,& vn peu tournée: estant par conclusion rouge, bleu, & blanc,& mesmes soubs le ventre:& n'ya point de faute qu'il change de couleur bien souuent, sans que autre couleur si aproche, Ce que iay fort bien obserué, & fait iugement que ce vient de la propre nature de lánimal,selon le plaisir ou desplaisir qu'il prend de pres ou de loing. En ceste isle sont plusieurs villes & maisons tissues de rameaux de dattes, & les Eglises basties comme celles des Mores,auec autels comme les nostres.Et n'y a pas long temps que les Portugallois y firent vne forteresse, tuans & chassants tous les Mores de l'Arabie heureuse. Mais par ce que le pays estoit sauuage & sans aucun proffit, ladite forteresse fut abandonnée & mise par terre par les Mores,qui y retournerent,lesquels maintenant que sommes arriués s'en sont tous fuis aux montagnes: parquoy ie náy peu sauoir ny entendre chose de grande importance, sinon que les premiers habitans de ceste isle furent iadis conuertis à nostre foy par vn Apostre de nostre Seigneur, & qu'ils ont en grande reuerence la croix, le diman-

che

che,& les autres festes,allans à l'eglise auec leurs femmes & enfans,combien qu'ils n'entrent dedans, se laissans gouuerner par vn prestre, qu'ils appellent Abunna.

Apres que nous eumes en ce lieu fait prouision d'eau, le quatriéme iour de Mars nous reprimmes nostre chemin, & passames le dit Cap de Guardafuni à veuë d'Ethiopie, trauersans delà à l'autre costé de l'Arabie hereuse, iusques à ce que le quatorziéme de Mars arriuames en Aden qui est loing à Soquotora cent vingt lieux, & ha treize degrez de latitude. Ce lieu est le port principal d'Arabie & d'Ethiopie, d'assez grande estendue,& à mon aduis le plus noble,riche,fort,& beau que i'aye veu,ou que i'espere voir en ces contrées. Car du costé de l'Arabie heureuse vers Septentrion au milieu d'une belle plaine sort vne montagne,qui va trouuer la mer à deux lieuës de là,de laquelle apres elle est enuironnée la plus grande partie, tellement qu'elle resemble à vne Isle estant si droite du costé de Leuant, ou est vn port fort seur & beau, qu'il semble estre quasi impossible d'y pouuoir monter. Toutesfoys au pied d'icelle l'on voit edifiée ceste cité en forme d'un demy cerceau, & fortifiée d'un costé du dos de la montaigne, & de deux autres de la mer, là ou sont deux grandes tours qui la defendent de tous assauts: & au bout de la dite montagne tant d'un costé que d'autre se voyent vingtcinq petis chasteaux, ou tours garnies de pierres & autres choses pour la defence de la dite ville: en laquelle, comme aux autres d'Arabie & d'Ethiopie, prochaines à la mer, il ne pleut sinon au bout de cinq ou six ans vne fois: & nonobstant lon y trouue de bons fruits de toutes sortes, car les arbres se conseruent par l'humeur radical de la terre, & par la rosée qui y tombe du ciel en grande quantité: mais l'eau douce est aportée de terre ferme loing de la ville quatre lieuës. Auant que les Portugallois fussent maistres de la mer des Indes, il souloit aborder en ceste ville grand nombre d'espisseries, drogues medicinales,senteurs,herbes de taneurs,pierres precieuses, draps de soye & cotton, & toutes autres marchandises que lon porte de Leuant:& d'yci passoyent en Arabie,en Surie,& Asie mineur, iusques dans les ports de Damas,& d'Aleppo, & de là l'on les distribuoit par l'Ethiopie. Toutefois la plus grande quantité estoit portée par la mer à Ziden, qui est vn port de la Mecche,à Suese,& autres ports du Caire prochains au mont Sinay,duquel lieu elles passoyent en Alexandrie, & de là en nostre Europe: tellement que ceste region de Malacca,Calicut,Ormuz,& Aden, ou telles marchandises abordoyent, estoit reputée la plus noble & riche d'Orient:côme en noz quartiers sont maintenant Venise & de deça le Caire. Mais depuis que les Portugallois y arriuerent, estant failli le proffit & commerce des dites villes, les marchans Indiens aussi se retirerent à la terre ferme:ce que aporte grand preiudice au pays d'Inde,à Venise,& au Caire,puis qu'il faut que tout passe par les mains des Portugallois.

Cap de Guardafuni.

Assiete de la ville de Guardafuni.

Incontinent que fumes icy arriués,nostre Capitaine en signe d'amytié,

ſalua le port auec ſon artillerie : parquoy les Ambaſſadeurs de Amirmirigian, Gouuerneurs de la ville, luy vindrent faire la reuerence, & remonſtrer qu'ilz ne deſiroient ſinon la paix auec les Portugallois, en luy offrant viures & tout ce qu'il vouloit pour refraiſchir ſon armée. Quantetquant luy dirent des nouuelles, que Amyraſen, l'un des deux Capitaines du Sultan eſtoit entré en terre ferme d'Arabie auec mil huit cens hommes blans, entre leſquels y auoit ſept cens Harquebuſiers & trois cens Archiers, qui auoient ia prins Zibi & Taëſa, villes principales du Royaume d'Aden, & pillé innumerables richeſſes, deſquelles ils payoient les autres ſoldats d'Arabie ſubiets à vn Seigneur d'icelle, grand ennemy du Roy d'Aden, de maniere qu'ils eſtoyent ia prochains à Almacharana, fortereſſe remplie des treſors de pluſieurs Roys d'Aden, & de ſi grande valeur, que affin de n'eſtre reputé menteur, ie ne l'oſe eſcrire. Et combien que le Roy meſme y fiſt aller pour defendre ſon bien quatre vingt mil hommes de guerre, toutefois il ne pouuoit reſiſter à l'armée du Sultan, à cauſe des Harquebuſiers & de l'artillerie. Ils dirent encores comme Rayſſalmon, autre Capitaine du Sultan eſtoit entré dans le port d'Aden auec ſon armée, laquelle il auoit amené de l'isle de Cameran dans la mer rouge, & auec mil deux cens perſonnes auoit combattu quinze iours la ville, & rompu vne partie de la muraille, toutefois que à la fin les Mameluches s'eſtoyent retirés & retournés à Ziden, ſans faire autre choſe.

Treſors des Roys d'Aden.

Le Capitaine adonc ayant honorablement receu ces Ambaſſadeurs, leur feit entendre, qu'il eſtoit fort marry de n'auoir rencontré la dite armée : mais qu'il auoit deliberé de l'aler trouuer iuſques à Ziden, n'ayant afaire d'autre choſe que d'un bon pilot ou Gouuerneur bien expert en la mer, pour le conduire à Ziden : & que quant à la paix le Roy de Portugal ne faiſoit la guerre ſinon à ceux qui la vouloyent, ny denioit la paix à perſonne qui la luy demandoit : & que touchant ce point il en parleroit plus au long vn'autre foys. Les Ambaſſadeurs ne furent ſi toſt partis & retournés en terre, qu'ils reuindrent preſentans au Capitaine quatre pilots, grande quantité de chair, de pain, & de fruits. Et ainſi partimes, & en vn iour & demy feimes trente lieuës, iuſques à ce qu'arriuames au deſtroit de la mer rouge, ſitué au treiziéme degré de latitude : là ou trouuames vne isle appelée Bebel aſſes haute, mais ſterile ayant de circuit deux lieuës, & eſtant vne lieuë loing de la terre d'Arabie & d'Ethiopie. L'on dit qu'il y auoit anciennement icy deux chaines de fer à trauers, qui empeſchoyent l'entrée & ſortie de la mer rouge : dans laquelle entrames le dixſeptiéme iour de Mars, & primmes vne nauire de Cambaye, laquelle venoit de Zeila chargée de Turcs, Mãmeluches, marchandiſes & viures : mais la fortune voulut que la meſme nuit nous fumes ſurprins d'une treſgrande fortune de mer, tellement que perdimes ledit nauire, auec d'autres Indiens,

Latitude du deſtroit de la mer rouge.

Fortune & perte des Portugallois.

qui

qui eſtoyent en noſtre compaignie, chargez des Chreſtiens de Malabari, & vne fuſte en laquelle eſtoyent ſix hommes Portugallois, & allans ainſi par la mer rouge à veuë de pluſieurs grandes isles inhabitables pour faute d'eau, meimes vingtcinq iours iuſques au port de Ziden, & ce à cauſe des vents contraires: lequel chemin fut enuiron de deux cens lieuës. Et eſtant ia pres à huit lieuës du port, & pres à entrer dedans & combattre la ville & l'armée, la fortune de rechief voulut que le vent ſe tourna de poupe à prue, de ſorte qu'il ne fut iamais poſsible de paſſer plus outre: ce que nous porta grand dommage, eſtant en ce temps là l'armée du Sultan depourueuë. Ce malheur cauſa encores que les Ambaſſadeurs de Preſte-ian ne paſſerent plus outre. Et ainſi menés par la fortune deux iours, le vendredi ſainct perdimes vne grand'nauire de Malacca, qu'ils appellent en ce pays Giunco, ayans premierement fait ſauter dans le noſtre vn grand nombre de Chreſtiens, qui venoyent de la Cina, & à la fin trouuames par l'hauteur du Soleil auoir detourné noſtre voyage de trẽte lieuës: de maniere que n'ayant gueres d'eau, & ne ſachant ou en prendre, & nous voyans beaucoup de gens, primmes le chemin vers l'isle de Cameran, comme le vent nous portoit: là ou le pilot faillant le chemin, nous amena en la couſte d'Ethiopie, lointaine de l'autre d'Arabie trente lieuës, ayans deliberé d'entrer en l'isle de Suachem, qui eſt en vn bras de mer, ou les Chreſtiens d'Ethiopie s'embarquent pour aller en Ieruſalem, & eſtans ia ſoubs la latitude de dixhuit degrez iamais ne ſceumes cognoiſtre la dicte isle: Pendant lequel tẽps veimes vne nauire des Mores, qui y aloient auſsi, leſquels nous aſſaillimes, mais ils s'en fuirent, & donnerent en terre laiſſans là la nauire: lor nous decendimes en terre pour chercher de l'eau, laquelle apres auoir fait pluſieurs foſſez & puys, nous trouuames ſalée: dont retournames fort marriz & faſchés au nauire.

Neceſsite de L'armée des Portugallois.

Ayans ainſi perdu toute eſperance de trouuer l'isle de Suachen, deliberames paſſer à Dalacie, qui eſt vne autre isle en la meſme couſte, ou eſtoyent autres foys abordez les nauires de l'autre Capitaine, qui eſtoit entré en la mer rouge, meſmes que l'Ambaſſadeur de Preſte-ian nous ſolicitoit à ce faire, nous aſſeurant que de là nous pourrions aler iuſques au pays de ſon maiſtre, là ou nous ſerions ſecourus de tout ce, qui nous eſtoit neceſſaire. Toutefoys en ce voyage nous ne trouuames rien, combien que ſouuent nous allimes en terre pour trouuer de l'eau. Eſtant en ceſte miſere, allames long temps comme perdus & deſeſperés, ſinon de la miſericorde de Dieu, nous aſſeurant Monſeigneur, que ce eſtoit vne grande pitié que de voir mourir de ſoif ſi grand nombre de gens, & meſme ceux de Malabari, comme de plus petite complexion: d'autres mouroyent beuuans de l'eau ſalée, d'autres du tout deſeſperés ſe iettoyent dans la mer, prenans terre parmy ces isles inhabitables, d'autres deuenoyent aueugles, & les autres mouroyent comme chiens enragés. De ce malheur nous

Grande miſere des Portugallois.

tombames encores en vn autre plus grand, car ayant laissé le droit chemin, qui estoit au long de la terre, nous primmes la haute mer par plus seure nauigation toute vne nuit:& au bout du iour nous trouuames enuironnés & bien empeschés parmi tout plein de rochiers & des isles: tellement que ne sachant le chemin ny pouuans retourner en arriere à cause du vent qui nous chassoit, & l'eau desia nous estans quasi du tout faillie, pensames sans aucune esperance estre perdus. Finablement apres auoir icy demeuré plusieurs iours(car il n'estoit possible de cheminer la nuit,& le iour falloit que le bateau allast au deuant du nauire pour sonder le fond de l'eau, & luy faire la scorte) nous trouuames certaines Isles plus grandes, ou la mer estoit encore plus large: & ayant là trouué quelques autres nauires venues de Dalacie pour pescher des perles, primmes quelque peu de courage, pensans estre prochains à ladite isle, moyennant la latitude de seize degrés que nous trouuames. Et ainsi cherchans d'aborder ausdits nauires, ils s'enfuyrent en vne isle asses grande, & nous fumes contraints, à cause de la nuit, nous elongner de terre iusques à lendemain au matin, que nous en trouuames loing quatre lieuës. Pendant lequel temps l'Ambassadeur nous montra Dalacie, auec tout plein d'autres isles, prochaines à la terre, & au port du Preste-ian en la coste d'Ethiopie au pied d'une grande montagne, appellée Bisan ou Vision, là ou est vn hermitage des Religieux & vne eglise dediée à Abraam, en laquelle demeure vn Euesque de saincte vie, appellé Abbuna Gebbra Christos, ensemble d'autres Religieux Obseruantins, prians nostre Capitaine d'aler là pour refraischir son armée: ce qu'il ne voulut oncques faire, mais enuoya le bateau en l'isle de Dalacie pour chercher d'eau douce, lequel alé & reuenu tout ioyeux, ayant prins vn petit nauire des Mores, qu'ils appellent Gelfa, nous porta nouuelles comme il auoit trouué en vne autre petite isle ioignante à celle de Dalacie, grande abondance d'eau & de bestail. Parquoy le premier iour de May nous primmes terre enuiron quatre cens hommes, rendant le pays seur, par ce que les Mores s'enfuirent trestous à Dalacie. Or estoit il aduenu que dans la dite Gelfa lon auoit prins vn More homme sage, lequel, apres luy auoir donné habillemens & draps de plusieurs sortes, enuoyames en Dalacie pour parler au Roy, & l'auertir que nous n'estions là decenduz pour luy faire dommage, mais pour prendre de l'eau & luy payer à sa volonté, & aussi pour attendre là nostre Capitaine Maieur, qui s'estoit egaré de nous par fortune de mer. Le Roy asseuré par ce More, nous enuoya ces Ambassadeurs, lesquels ayans recognu Mathieu Ambassadeur du Roy Dauid, luy firent grand feste, nous offrant que le tout estoit à nostre commandement: de quoy nostre Capitaine les remercia bien fort, & les pria de nous enuoyer quelques viures, de maniere que le iour ensuiuant le Roy rescrit à l'Ambassadeur & au Capitaine, se reiouissant de leur venue par my tout plein de

de grands presens quil nous enuoya, comme laict, chair, & miel, monstrãt dauoir grande enuie de parler à nous, ce quil feit au bout de trois iours qu'il vint vers nous, accompagné de cinq cens hommes de pié, armés de certains dars, escus & arcs non gueres bõs, & quelques espées comme les nostres: entre lesquelles gens, les plus apparens estoyent sus de chameaux & dormadaires, & cheuaux legers d'Arabie, auec plusieurs instrumens, & sons à la mode du pays. Le Roy étoit habillé à la Moresque, auec vne robe dor, & de soye de diuerses couleurs, & au dessus de sa robe auoit vn drap à trauers à l'apostolique. Son aage ne passoit vintcinq ans, la couleur de sa chair estoit tanée bien oscure, comme la plus grande partie des Mores d'Arabie felice, iusques à la Mecche, & ses cheueux fort lons & frisez. A cette venue du Roy nous decendimes à terre auec nostre Capitaine, & tous sans armes en signe de plus grande amytié: toutesfois les bateaux faisoyent tousiours le guet pres du bort, de peur de quelque traison, selon la coustume des Arabes. Et apres plusieurs cerimonies, le Capitaine & l'Ambassadeur prierent le Roy dénuoyer à Suachen, ou par mer, ou par terre, pour sauoir nouuelles de nostre armée, & luy en donner des nostres: ce que le Roy promit, & ayant enuoyé querir noz lettres aux nauires sen retourna en sa terre. Parmi ce colloque nous seumes quelques nouuelles de l'estat du Roy Dauid, que nous appellons Preste-ian, & les Mores Sultan Aticiabasci, & trouuames que léstendue de son Royaume comprend quasi toute l'Ethiopie interieure, & la basse Egipte. Les autres sont dopinion que son domaine aille bien pres de Mamcongo, qui est vne terre à côté de Ghinea du Roy de Portugal: & quand il marche en campagne, il loge soubs de pauillons & tentes de soye, & de draps de diuerses sortes, étant accompagné dune quantité innumerable de gens tant à pié comme à cheual, tellement quil ne peut demeurer en vn pays plus de quatre Moys, à cause des viures, ny retourner au mesme lieu dont il part, sinon au bout de dix ans, à cause de la cherté des viures. Il se tient maintenant à Chaxumo, terre qui autrefois a esté appellée Auxuma, mais le vocable est corrompu, comme celuy de Mercoé, Isle dans le Nil, quon dit maintenant Gueguere. Ils disent que ledit Seigneur est ieune de dixhuit ans, beau, la couleur de sa chair est oliuastre, & ne le peut on voir au visage, sinon vne fois l'an, ayant tout le reste du temps la face couuerte, ny moins veust que personne luy parle, sinon par le raport dun truchement, & de trois ou quatre personnes. Les hommes naturels de la terre ont tous vne marque de feu, ainsi que lon les voit à Rome, lequel signe ne font ia en lieu de baptesme, estans baptisés auec leau comme nous, mais seulement pour obseruer la coustume de Salomon, qui marquoit ainsi ses esclaues: de la lignée duquel lon dit quest venu ce Roy d'Ethiopie, à cause dune Royne, laquelle passant par là, deuint grosse, & acouchà dun fils, duquel est venu ceste generation: qui ob-

Habillemẽt du Roy de Dalacie.

Royaume, richesses, & vie du Preste-Ian.

Isle de Meroe.

ſerue la loy antique & moderne, comme ſortie de la maiſon d'Iſraël, acouſtumant la circonciſion, & le bapteſme, & obſeruant les feſtes des Apoſtres, des Sainɛts, des patriarches, & prophetes du vieux & nouueau teſtament. Aucuns autres diſent que là eſt vn aneau de Salomon, auec vne coronne, & vne chaire du Roy Dauid, tenue en grande reuerence. S'il plait à Dieu de m'amener iuſques là, ie vous en diray à mon retour plus certaines nouuelles. En ceſte Isle donc (qui ha ſeize degrez de latitude, vingt lieûes de circuit, & prochaines ſept lieûes à la terre d'Ethiopie) nous demeurames vn Moys tout entier. Et combien que elle ſoit ſterile, toutesfois lon y aporte d'Ethiopie force miel, millet, beurre, & quelque peu de blé, qui nous donna grand ſoulagemẽt, auec le beſtial, & l'eau douce, que nous y trouuames. Leſquelles commodités ont eſté cauſe, qu'elle a eſté ainſi frequentée: auec les perles qu'on y peſche, qui ſont toutes au Roy. Lon les va peſcher au fin fond de la mer auec vn fillet trainant, lequel apres qu'il eſt plein, il ſe tire dehors par le contrepoix d'une nauire. Et ainſi ils ont de couſtume de faire en Cephala, au long de la côte d'Ethiopie, dont l'on porte l'or de terre ferme, non loing de Monzambiquy. Et le ſemblable font en Baharen, qui eſt vne Isle en la mer de Perſe, duquel lieu viennent les plus precieuſes perles, & en plus grande quantité que d'autrepart. Et ainſi font ils en l'Isle de Zeilan, au deſſoubs de Dalacie cent liûes, ou s'engendrent encores les topaſſes, les hiacyntes, les rubis, les ſapphis, ballaches, quelques carboucles, grenats, criſolites; & la meilleure canelle. Ceſte Isle de Zeilan me ſemble eſtre la Taprobane & non Sumatra, combien que l'année paſſée i'ay eſcrit le contraire: mais ie cognois qu'en ce temps là Sumatra n'etoit encores decouuerte. Lon peſche les perles auſsi pardela Malacca, au pays de Cataio ou de Cina, en certaines Isles de la mer grande, & toutes en vne meſme maniere. Mais retournant à noſtre propos, vous deués entendre Monſeigneur, que durãt noſtre demeure en Dalacia, l'Ambaſſadeur pria ſouuent le Capitaine d'enuoyer le batteau en l'Isle de Mazua, loing de nous cinq lieûes ſeulemẽt, pour eſtre informés de noſtre voyage, & de l'armée d'aucuns Religieux, qui là demeurent en l'hermitage de la viſiõ. Ce que le Capitaine ne voulut oncques faires, craignant quelque inconuenient, alant & venãt d'un côté & d'autre, ſoubs lequel propos ayant finablement deliberé de partir, pour aler en l'Isle de Cameran, & de là aux Indes, les Mores de Dalacia nous auertirẽt, que l'armée eſtoit en ladite Isle de Cameran; & ſe voyãs aſſeurés qu'elle ne viẽdroit point en leur quartier, cõmencerẽt à ne faire grãd conte de nous, ny de noſtre amytie. Mais bien toſt apres arriuerent deux carauelles des noſtres, enuoyées vers nous par le Capitaine Maieur, qui ſe doutoit que nous ne fuſsions perdus, & encores pour decouurir quelques ports des Chreſtiẽs: & ainſi eumes nouuelles, que le iour meſmes q̃ nous no⁹ ſeparames de l'armée, eſtãs ꝓchains de la terre de Ziden, il aborda vne guelſe au nauire de noſtre Capitaine

Comme lon peſche les perles.

Ile de Zeilan anciennement nommée Taprobane.

auec dixhuit Chreſtiens de Grece, Corfu, Candie & Chio,& quelques Geneuois, tous bombardiers & maiſtres des galeres, diſans que au commencement, que le Soldan commença à dreſſer ſon armée, ils furent prins dans les ports de Syrie, & enuoyés à Suez,pour faire & armer les galeres,mais qu'ils s'en eſtoyent enfuis,donnans à entendre au Capitaine Mauron qu'ils tourneroyent à Suez, ayans deliberé de prendre vne grande nauire, auant que paſſer aux Indes, ou en Ormus aux fortereſſes des Chreſtiens,& que maintenāt ayās veu noſtre armée,ils eſtoyēt là venuz pour luy donner nouuelles, que la terre de Ziden eſtoit aſſes mal pourueüe,car ils n'y auoit plus que trois cens Mammeluches,&que Rayſſalmon, l'un des Capitaines du Soldan, qui auoit tué l'autre, auoit mis en ordre deux galeres, pour paſſer au Caire vers le grand Turc,que lon dit maintenant eſtre Seigneur de l'Aſie mineur,& de la Syrie:& que tous les autres Turcs,& Māmeluchiens eſtoyent égarés ça & là pour faute d'étre payés,ayans laiſſé les galeres, & artilleries au long de la mer, comme ceux qui ne ſe doutoyēt de noſtre venue. Et que ſur ces nouuelles le Capitaine Maieur deſirant d'arriuer à Ziden, fut quinze iours voltigeant par la mer ſans pouuoir iamais prendre port, à cauſe du vent contraire. Et de fait,du temps que nous veimes la terre de Ziden, à l'entrée de l'armée dans le port,Rayſſalmon ayant eſté auerti de noſtre venue, eut loiſir de pouruoir la ville d'artilleries & de gens de la Mecche, qui paſſerent en nombre plus de dix milles,de diuerſes regions,là venuz en pelerinage : car de la Mecche iuſques à Ziden il n'y a que douze lieües. Et incontinent qu'ils veirent noſtre armée comparoiſtre,ils ne ceſſerent iour ny nuict de leur tirer contre. Parquoy fut deliberé par le conſeil du Seigneur Lopes Soares de ne tenter la fortune plus outre, mettant en hazard toute l'armée des Portugallois, & le pays des Indes: meſmes qu'en ce temps s'enfuit vn eſclaue valet de chambre dudit Rayſſalmon & Chreſtien natif du mont de Vis, qui auertit le Capitaine comme la ville eſtoit de toutes parts fortifiée, auec pluſieurs autres ſecrets,& choſes d'importance:& que là eſtoit venu vn Ambaſſadeur du Roy de Cambaye,par le conſeil d'un Turc nommé Melquias,Seigneur de l'Ile de Diu patan & ſubiet audit Roy: lequel étant homme fin & cauteleux entretenoit d'un côté les Portugallois, & de l'autre le Soldan, deſirant toutesfois la deſtruction dudit Seigneur,à l'aduantage des Portugallois, les ſollicitant de paſſer le plus toſt qu'ils pourroyent à Diupatan, car là il les ayderoit de viures,d'artilleries,de nauires,de boys,& d'hommes, & ſe viendroit ioindre à leur armée. Leſquelles choſes ſceües par le Capitaine Maieur,donna ordre de s'en aler,faiſant premierement bruler trois groſſes nauires, auec vn galeon de deux couuertes,iadis armées par les Mammeluches,quand ils furent en Aden: & ayant ainſi tout depeſché ſe vint rendre en l'Isle de Cameran, dont (comme i'ay dit) auoyent eſté depeſchées leſdites carauelles,pour nous venir trouuer en Dalacie.

Descrition de l'Isle de Ziden. Le Ziden (comme disent aucuns) est vne ville de l'Arabie deserte, ayant vingtdeux degrez & demy de latitude, ou est le port de la Mecche, fort renommé entre les Mores, lesquels l'appellent terre saincte, tout ainsi que la Mecche & Medina Talnabi, là ou est enterré Mahommet, auquel lieu vont en pelerinage de tous côtés ceux qui suyuent sa loy. La dite ville n'est pas trop grande, mais bien murée, & pleine de bastimens de pierre: bien est vray que du costé de la mer elle souloit estre sans murailles, mais ils commencerent à les y faire depuis que les Portugallois furent premierement à la mer rouge. Le pays est fort sterile & desert, comme les autres d'Arabie, on ny boit autre eau sinon celle que lon porte de dehors chargée sus de chameaux comme en Aden, en Zeilan, & par toutes les autres villes prochaines à la mer. Ainsi depuis le Ziden iusques à la Mecche, a douze lieües par terre, depuis la Mecche à Medina soixante: de Suez à Toro, ou s'assemble l'armée soixante aussy: de Toro au mõt Sinay prochain de Ziden deux cés: & de Ziden à Cameran cent septante. Or voulant le Capitaine Maieur donner ordre à faire ceste entreprinse, auoit enuoyé découurir les ports de Preste-Ian, laissant l'Ambassadeur auec les susdites carauelles: & nous autres allames à Mazua, vers vn port des Chrestiens appellé Ercoco, enuoyans de la vn massager à vn Roy Chrestien appellé Bernagas, vassal du Roy Dauid, loing du port quatre iournées, & autant de la Vision, pour luy faire entendre la venue de leur Ambassadeur, & d'un autre enuoyé audit Sieur par le Roy de Portugal, l'auertissans de ne se fier point des Mores de Dalacie, par ce qu'ils estoyent traitres, desirans de se vẽger du dommage, qu'ils auoyent receu, & auec ceste resolution partimes par Cameran vers l'autre côté d'Arabie Felice, qui est loing cinquante lieües de Dalacie, passant à veüe de plusieurs Isles, iusques à ce que au bout de quatre iours arriuames en Cameran, ou fumes ioyeusement receuz de nostre armée. Ceste Isle de Cameran, (comme i'ay dit) n'a de circuit que quatre lieües: elle est prochaine à demye lieüe de la terre ferme, ayant quinze degrez de latitude. Il y a enuiron quatre ans qu'elle fut pillée, lors que nostre armée entra la premiere fois dans la mer rouge, auec le Seigneur Alfonse Dalburquerques, qui y demeura quatre Moys: & par faute de viures tuerent tout le bestial, & couperent tous les arbres des dattes: & à la fin partans de là brulerent vne ville asses grande, peuplée, & bien riche, à cause que les nauires qui passoyent d'Aden à la Mecche, prenoyent tous de l'eau en ce lieu, lequel i'ay troué le plus haut que pas vn des autres, tellement qu'il y mourut plusieurs de noz gens. Ce pendant retournerent les carauelles de l'Isle de Dalacie sans auoir accomply nostre deseing, à cause de leur mal gouuernement. Car ausi tost qu'ils nous veirent departir, estans bien pres au port d'Acoco, ils tournerẽt par Dalacie, & enuoyerent le More de Granata à terre pour parler au Roy, & luy dire qu'ils estoyẽt là venuz par commandement du Capitaine Maieur, pour traiter la paix

Descrition de l'Isle de Cameran.

Traison d'un More.

auec

auec ceux de l'Isle, mais il feit bien autrement, car le meſchant promit de donner l'Ambaſſadeur & les carauelles au Roy de Dalacie : & dautrepart arriué deuers nous feit acroire qu'il auoit apointé auec ledit Roy, & que lon pouuoit aler & venir ſeuremẽt, priant le Capitaine d'aler à terre: & mener l'Ambaſſadeur pour ratifier la paix qu'ils demandoyent: ſoubs lequel propos voulant le Capitaine amener l'Ambaſſadeur auec luy, il luy feit reſponſe qu'il n'eſtoit là venu pour aler en Dalacie entre les mains des Mores, ny moins pour ce fier d'un More de Granade, qu'il cognoiſſoit mieux que luy, & que quãt à luy il ne bougeroit des carauelles. Ce nonobſtant les Capitaines mal conſeillés, croyans aux paroles du More s'apreſtoyent pour y aler, lors que ledit Ambaſſadeur les auertit de n'y aler point, s'ils n'eſtoyent bien armés, & en bon equipage, commandant de tous faire acte, & ſommation par le Greffier, ou ſecretaire de la nauire. De quoy les Capitaines ne feirent aucun conte, ains s'aprocherent à terre auec le batteau ſans armes, & attendans que le Roy deuſt decendre en bas, leur faillit le flot de la mer qui va & vient de ſix en ſix heures, tellement que le batteau demeura là ce pendant que les Mores y arriuerent: & ayant entendu que l'Ambaſſadeur n'y eſtoit point, cõmencerent à tirer force fleſches contre les noſtres, & prindrent le batteau, ou ils tuerent vn des Capitaines auec deux autres, tãdis que d'autrepart aucuns qui auoyẽt leurs eſpees commencerent à ruer ſus eux, & feirent tant qu'ils reprindrẽt leurs batteaux s'en retournãs deuers les carauelles bleſſez, & mal en point, & auec tel deſordre s'en retournerent par Cameran, ne ſe ſouciant point de faire autre voyage. Le Capitaine Maieur fut fort marry de ce cas aduenu, & étant en doute en quelle part il deuſt prẽdre ſon chemin, ſuruint la mort d'Odoard Galuſan, qui aloit en Ambaſſadeur pour le Roy de Portugal, vers le Preſte-ian, ce que fut cauſe que l'on ne parla plus d'acheuer noſtre entreprinſſe. Nous fumes en Cameran iuſques au douzieme iour de Iuin, pẽdant lequel tẽps abbatimes la forteresse faite par les Mammeluches fort grãde & baſtie à la mode de noſtre pays, aupres de la mer, & là ou le Soldan auoit dependu dix milles ſaraffi, qu'eſt vne monnoye d'or qui vaut enuirõ trois quars d'un eſcu, & eſt marquée de diuers coings ſelon la diuerſité des terres de Perſe & d'Arabie. En ce temps meſme i'ay ſceu de quelques Chreſtiens, qui s'enfuirent de Ziden, comme il y auoit huit ans paſſés que le Soldan auoit cõmencé de faire ſon armée dans les ports de Suez, pres du Caire à trois iournées par terre, & que en tout ce temps là, il n'auoit ſeu faire que ſix galeres baſtardes, & quatorze royalles à faute de bois qu'il luy faloit faire amener du pays ſubiect au Turc, & du gouffre de Scandaloro aupres de Rhodes, de la en Alexandrie, & au Caire par le fleuue du Nil, auquel lieu lon le met en œuure, & apres le portẽt ſus des chameaux iuſques audit port de Suez, diſant que quãd l'on tira de la mer ſes geleres auecq leurs gens, artilleries & viures payés pour quatre Moy, le Soldan auoit depẽdu huit cens milles ſaraffi, meſmes que

Saraffi monnoye du Soldan.

Armée du Soldan.

leans estoyent trois milles hommes, & chacune des six galeres bastardes portoit à la proue vn fort gros canon appellé Bazilisque auec deux colerines,& à la poupe deux autres,& à côté du mas deux canons: &chacune des quatorze galeres Royales auoit à la proue deux coleurines,& vn canon,& autant à la poupe, & à côté vingtrois autres pieces d'artilleries: & que quant aux hômes il en y auoit mille trois cens qui estoyẽt Turcs, mil Africains,& sept cens Mãmeluches reniez, entre lesquels estoyent seulement mille harquebuziers. Etant ainsi l'armée preste, le Soldan enuoya Rayssalmon natif de Turquie vers Suez,homme fort hardi & expert à la guerre,lequel etant banni du grãd Turc auoit long tẽps esté coursaire en noz mers,luy ordonnant qu'il fust en cõpagnie de Amyrasen pour estre de ses Lieutanãs generaux,donc Rayssalmon print charge des soldats, & l'autre de pouruoir ce qu'estoit necessaire pour l'armée. En cest accord ils partirent de Suez, & en huit iours arriuerẽt à Tauro,& de dela à Ziden, ou ils prindrent force viures, & à la fin se fermerent à Cameran, auquel lieu le Soldan cõmanda qu'on feist la susdite forteresse,& leur cõmanda de ne passer plus outre sans son congé. Mais il aduint que en faillant les viures, & argent aux soldats,ils s'en alerent enuiron sept cens hommes,& s'enfuirent en vne montagne de l'Isle, faisant entendre aux Capitaines, qu'ils vouloyent estre payés, & auoir de quoy viure,ou que autrement ils mourroyent tretous soubs ceste requeste. Les Capitaines feirẽt tout leur efort de les pacifier,& sachans pour certain que le Roy d'Aden ne laissoit rien passer par terre ferme ou il estoit Seigneur,Amyrasen conclut auec Rayssalmon de passer au Royaume d'Aden auec vne partie des harquebuziers & archiers,desquels Rayssalmon auoit desia amassé plus de deux milles, par ce qu'il les payoit bien, & auoit fait prouision de beaucoup d'harquebuzes. Ainsi passa Amyrasen au Royaume d'Adẽ,en vn port qui est entre le detroit de la mer rouge,& Cameran,auec mille huit cens hômes: lesquels ayans défait auec l'artillerie grand nõbre de Mores, entrerent par force dans Zibid, qui est vne cité du Royaume grande, riche,& copieuse de tous biens, de laquelle ils demeurerent maistres,&en aporterent grandes richesses, femmes,& cheuaux,apres y auoir tué vn frere du Roy. Partans de là ils alerent à Taësa,laquelle est vne autre asses bonne ville,toutesfois ils la prindrent assez facilemẽt,par ce que les Mores s'enfuirent craignans les harquebuzes. Et ainsi qu'ils estoyent là faisans grãd chere,ils se mutinerent, demandans payes nouuelles au Capitaine,lequel se voulãt excuser fut par eux menasé d'estre mis en pieces. Sur ceste occasion il rescrit à Rayssalmon tout ce que luy estoit aduenu,qui ne luy feit aucune responce, sinon qu'ils seroyẽt tous payés, mais qu'ils fussent de retour à Cameran:mais ils respondirent tresbien qu'ils ne vouloyent pas aler ny demeurer en autre ville qu'en icelle,d'où ils estoyent natifs:de sorte qu'Amyrasen fut contraint de s'enfuir & retourner vers Rayssalmon: lequel voyant de iour en iour faillir les viures,sortit du detroit de la mer rouge,

Lieutenans du Soldan.

Mutinatiõ des Mores.

rouge, & se retira à Zeilan, qui est vne ville située en la côte d'Ethiopie. Les habitans dicelle craignans qu'ils ne leur aduint côme aux autres, donnerent aux Capitaines dix milles sarafti, viures & gens pour fournir les galeres: lesquels incontinent apres partirent de là, prenant le chemin d'Aden, & étans au mylieu du gouffre d'Arabie, veirent vne grâde nauire de Malacca, à laquelle Rayssalmô dôna la chasse, & layât prins chargée dinnumerables richesses, & marchandises, lenuoya en Diupatan à Melchias, luy ordonnant de vendre tout, & renuoyer les nauires au detroit chargées de viures, de bois, de fer, & destouppes: le priât aussi de sen tenir tout prest pour donner à dos aux Chrestiens aussi tost que larmée seroit là. Dautre costé Amyrasen passa auec larmée en Aden, & arriué à terre cômença à battre la ville, mais sortans les gens d'Aden dehors luy osterent sa piece par force, ce pendât que Rayssalmon côparut. Et apres auoir abbatu vne partie des murailles de la ville, decendit en terre, & reprint son artillerie auec dautres quil y trouua: toutesfois ceux de la ville se defendirent si bien, quil fut contraint de sen retourner auec son armée en Cameran, & de là à Ziden: ou sachât les nouuelles, de la reuolte du Caire, les Capitaines eurent question ensemble, & Amyrasen senfuit à la Mecche, là ou il fut prins & rêuoyé à Rayssalmon, qui luy faisant acroire de lenuoyer au Caire vers le grand Turc, le feit ietter & noyer dans la mer, & luy sen ala vers le grand Turc auec deux galeres: comme iay desia dit vne autre-fois. Nous adonc partant de Cameran pour aler aux Indes le trezieme iour de Iuin, & passant par le detroit de la mer rouge, (ainsi nommée ie ne scay pour quoy, nétant en rien differête à la couleur des autres) alames tousiours à côté de l'Ethiopie iusques à Zeilan, là ou arriués que nous fumes la veille de saincte Marie Magdelene, trouuames quelle estoit toute deporueûe, sen étant enfuis plus de cinq cens personnes, dont aucuns vieux, qui étoyent demeurés furent par nous tués, & les autres amenés côme esclaues, côbiê que nostre butin ne fut pas grâd, ayâs desia les habitans du lieu cachés & nous porté le meilleur de leurs bagues ailleurs. Ladite ville ha onze degrez & demy de latitude, & est bastie en lieu bas & sablôneux sans aucunes murailles: toutesfois elle est asses grâde & abondâte en blé, bestial & fruicts tous diuers aux nostres: tellemêt q̃ de là lon porte grâde quâtité de viures & de chair à Aden, & Ziden. Elle est aussi lointaine du detroit enuirô trête lieûes, auquel lieu souloyêt aborder plusieurs nauires d'Aden, & des Indes chargées de plusieurs marchâdises, & principalemêt d'encens que lon aporte de Dufar, terre d'Arabie entre la mer de Perse, & d'Aden, auec poiure & draps qui vôt dicy en Cafila parmy les trains des chameaux iusques en Ethiopie, & ou sont les eglises des Chrestiens: toutefois ils ne font point de dômage au marchans qui vont & qui viennent. Le Seigneur de Zeila & d'autres grandes terres du Royaume d'Adel, est Seigneur, vn Roy More appellé Salatru, lequel on dit estre sorty de la lignée du Roy Dauid, à cause dune fille du Roy de

Batterie de l'Isle d'Aden.

Mort d'Amyrasen General du Soldan.

Descrition de l'Isle de Zeilan.

Zeila, iadis mariée à son pere. Nous sceumes des Mores par nous prins, que ledit Roy Salatru sen estoit fuy en vne guerre dernierement faicte contre les Chrestiens,& que vn sien Capitaine nómé Masudei y auoit eté tué, apres quils eurent brulé & pillé tout plein deglises & de monasteres. Laquelle chose entendue par le Roy Dauid,lauoit contraint de y aller auec vne grosse armée,Et ce fut la cause que,sen estát le More enfuy,nous ne trouuames à Zeila personne qui feit teste.Desquelles nouuelles l'Ambassadeur de Preste-ian fut grandemét ioyeux,luy estát aduis que le Roy ny trouueroit plus personnes pour luy contre dire,& que facilemét il salieroit auec les Portugallois pour detruire entieremét les Mores:lesquels disent auoir vne prophetie que la Mecche & Medina doiuent estre abbatues & desolées par les Chrestiens d'Ethiopie. Partans de Zeila pour aler vers Aden à lautre côté d'Arabie,& trauersans la mer Arabique,nous y arriuames en huit iournées,là ou demeurames cinq iours sans deliberer ny de paix ny de guerre,par ce que les Mores,qui y étoyét bié pourueus, & sauoyét que nous auions perdu vne partie de noz gens, & lautre estoit malade.Ce pendát vindrét vers nous plusieurs Mores pour racheter aucuns de leurs esclaues, que nous auions prins à Zeila,& mesmes certains Sciriffi & Sciriffe,ainsi nómés à cause dune lignée de Mores sortie de Mahómet,estimás grád peché sils fussent demeurez entre noz mains::& ainsi en furét plusieurs changez en moutós,en eau douce,& en fruits.Il y auoit pareillemét en ce port quatre nauires chargées deau roze, raisins de Damas, amádres, & dune autre drogue medicinale des Indes appellée Amfian,de laquelle les Mores font grand conte,& mesme les Gentils:lequel simple viét en Ethiopie,& Arabie,& me semble que nous lappellós opiú Thebaicú,qui est venimeux,mais on le presente en petite quantité,& souuét pour mieux cótéter les femmes.Et cóbié que lon charge ces marchádises dás le port d'Aden pour les porter aux Indes,toutesfois le Capitaine Maieur nen voulut autremét prédre. Mais le ꝓpre iour de Sainct Laurét partimes en intétion de passer à l'Isle appellée Barbara en la côte d'Ethiopie,pour rafraichir larmée:& ainsi passames de rechef par la mer Arabique deuers lautre côté, cóbien que ny abordames point, à cause des mariniers,lesquels ne noꝰ y voulurét amener,ou ne sceurét cognoistre le lieu: parquoy deliberames daler prédre de leau au Cap de Guardafuni, mais le vét cótraire nous enuoya ailleurs:dót le Capitaine Maieur fut cótraint retourner encores vn coup à la côte d'Arabie, ou aucunes de noz nauires prindrét le chemin d'Ethiopie au lóg de la côte pour chercher de leau.Finablement auec grád peine passans de la mer Arabique en la mer Oceane,& estás ia ꝓchains de Socotora & prest pour prédre port,le vent nous laissa,& fumes cótraints de prédre autre chemin auec deliberatió de passer en Ormus.En ce voyage nous eumes si gráde faute deau,que plusieurs de noz gens y moururent, toutesfois il pleut à Dieu de mettre fin à noz trauaux,& de nous conduire à Calayate,qui est vn port de l'Arabie heureuse ꝓchain à la mer de Perse,& à l'Isle d'Ormus à cét lieües,ou reposames quinze iours.Ce port de Calayate ha 22.degrez de latitude, & n'est gueres plus grád que Zeila.Les maisons y sont basties de chaut & de pier

Prophetie des Mores.

Oppiú Thebaicum.

Descrition du port de Calayate.

res,mais laville n'ha point de murailles,& les natifs dicelle sōt Arabes en paroles,meurs & habillemēs,ayās vn drap alētour des parties hōteuses, & en la teste vn turban fait à la Turque:cōbien q̄ les plus nobles sont abillés dune chemise ceinte asses lōgue, auec les māches larges:& vn bōnet long de gros feutre tané & pointu,cōme la mitre dun Pape. Les femmes ont le visage couuert dun drap de cottō nō gueres espés,azuré,& coppé au dessus des yeux cōme vne masque:& le demeurāt de leurs habillemēs est fait cōme vne robe ouuerte,& deuant lōgue iusques au genoil, ayāt les manches larges, auec des chauses à la marine iusques aux talons de diuerses couleurs,&soubs le nez dun costé vne petite pomme dor enchasée dās la chair,& plus bas vn aneau ataché comme les buffles de nostre pays.Ceste terre de Calayate est fort sterile, cōme le demeurāt de l'Arabie:toutefois il y a q̄lques raisins,& grāde quantité de dattes, & biē peu dautre semēce. Les hōmes plus riches se nourrissent de riz meslé auec q̄lque peu de fromēt,nayās faute aussi de burre & de laict, à cause du bestail,qui s'y trouue en grāde quātité.De ce port passe grād nōbre de cheuaux venās aux Indes,par ce quils ne peuuent aborder ailleurs, cōme iay desia dit vne autre fois.E dici enuoya le Capitaine Maieur vn siē neueu aux Indes,auec quatre nauires pour dōner ordre aux episseries qui doiuēt cestuy an passer en Portugal:&luy mesmes sen alla en Ormus auec son armée:& moy en vne nauire des Mores m'en allis voir aucunes terres d'Arabie, passant par la coste de Mascat & Corpsoucā,qui sont ports renōmés en ce lieu, iusques à ce quarriuames à Ormus quatre iours auāt q̄ larmée.Ceste isle ha vingt sept degrés de latitude, cinq lieuës de circuit, & est lointaine à la terre de Perse deux lieuës,pays sterile & sec de forme triāgulaire,sans arbre,fruis, ou herbes daucune sorte, ayāt dun costé certaines montagnes de sel asses haultes,& le demeurāt est pays plat, & la cité sus lune des pointes du triāgle deuers terre ferme sans aucune muraille,mais est biē peuplée, mesme d'etrāgers de Perse,d'Arabie & d'Indie,de couleur oliuastre, & vestus de chemises lōgues au milieu dun drap de soye,ou de cottō, & la teste enuirōnée de turbās blās,& dautres couleurs. Les femmes ont la teste couuerte & le visage auec vn drap de soye ou de cottō,de diuerses couleurs, & si grād quil va iusq̄s au pied:auec les ornemēs de la teste faits de voil soubs les cheueux cōme burellez semblables à ceux, que nous voyons en nostre pays parmy les figures antiq̄s.Lair de ceste isle est fort sain en tout tēps & tēperé,cōme le nostre au prin tēps & en lautōne:mais en hiuert il est froid plus quen autre lieu,pour estre decouuert,& subiect au pole,cōme pareillemēt en esté il est fort chaud, de maniere quil fault la nuyt dormir tout nud sus des galeries:ou ils ont trouué vn certain engin fait cōme la gueule dune cheminée,par laquelle le vēt entre par huit costés en leurs maisons, & refraischit le lieu pour peu quil tire dun costé ou dautre. De ceste isle nous passames apres en terre ferme,qui est asses copieuse darbres &deaus douces, & là ou ils ont plusieurs maisons de plaisance, pour se refraichir & faire grād chere.Et deués entēdre Mōseigneur,que ceste ville d'Ormus estoit iadis plus noble & excellente que Aden:car anciennement la traite

Descriptiō de l'Isle d'Ormus.

des espisseries y estoit vniuerselle,passant de là par Balsera,qui est port & cité de Perse aupres de la riuiere d'Eufrates, & de Baisera alant à Baggadat (cité de Mesopotamie) tousiours par la dite riuiere,& apres par terre en l'Asie mineur,en Damas &.à Leppo : desquels lieux à la fin arriuoyent en Europe,auāt que lon print le chemin d'Alexandrie. De ceste isle aussi lòn passoit en Armenie,Turquie, & par toutes les prouinces de Perse. Et combien que le port d'Alexandrie empescha quelque peu cestuy passage toutefoys ceste isle a tousiours iusqu'auiourdhuy tenu bon & gardé son priuilege. Il est bien vray que la grande ignorāce & auarice des Gouuerneurs d'icelle(comme il aduient souuent en plusieurs autres lieux,là ou les Princes trop adōnés à leurs plaisirs,ne veulent entēdre quelquefois à leurs affaires se confians du tout sur la suffisance & loyaulté de leurs ministres qui n'en sont gueres pourueuz ny de l'une ny de l'autre)donnerent occasiō à tout-plein de marchās de s'en aller ailleurs,& ny retourner point,à cause des grandes pilleries qu'ils faisoyent:& ont faict depuis deux cēs ans en ça,iusques à la venue du Seigneur Alfonse Dalbinquelque:lesquels Gouuerneurs ayans retiré, acheté & affensé du Roy toutes ses traites, daces & gabelles,estoyēt deuenus si riches & puissans, qu'ils entreprindrēt la guerre contre leur Prince, vendans & donnans à leur plaisir (pour satisfaire à leur insatiable appetit,)tous estatz & offices à leurs mignōs,parēs,& personnes indignes:tellement que le Roy fut contraint y enuoyer ledit Seigneur Alfonse,lequel apres auoir rēdu l'isle tributaire de quinze mille safaffi au Roy nostre Sire, & mis en pieces le Gouuerneur d'icelle, y feit la susdite forteresse, & enuoya à Goa douze Roys ou Gouuerneurs de ceste isle prisonniers & aueugles,leur ayant premierement fait creuer les yeux auec vn fert chaut.Ce lieu(cōme i'ay dit,)est fort abondant en pain,chair, fruis,& herbages,desquels sont rēplies toutes les places & tauernes, ou les viandes se trouuēt cōme lō veut toutes cuites ou crues:mais le viure est vn peu cher,pource qu'il viēt de lointains pays,cōme d'Arabie,Perse, & Mesopotamie.Lòn y trouue aussi des cōfitures,cōserues,cōpostes,& eaux destilées de toutes sortes,auec medicines des simples à la mode d'Italie:& les hōmes mesmes Persiēs & Armeniēs sont fort liberaux, discrets, gratieux, vertueux & sauans:& principalement en la doctrine du vieux testament.

La cause du debat entre le Sophy & le Turc.

Quāt au Sophi, qui est Seigneur de Perse & d'aucunes terres d'Arabie, Turquie,& Tartarie, il est cōme i'en ay peu entēdre, du tout Mahōmetiste,sans auoir aucune conformité auec nostre foy.Et tout le debat qui est entre les Turcs & Mores d'Arabie & d'Afrique viēt à cause des cōpagnōs iadis de Mahōmet,qui estoyēt en grand nōbre,lesquels les Mahōmetistes disent auoir esté tous sauués & gēs de biē: & le Sophy à l'opposite dit qu'il n'ya que Haly gendre de Mahommet Ambassadeur & Prophete comme Mahommet, qui s'est sauué cōme luy, & que tous les autres sont prophetes faux:& pource font la guerre le Turc & luy l'un contre l'autre chacun pour sa foy, qui est biē assez pour nous faire rougir,en nous admonestāt co mme nous deurions chercher d'augmenter non destruire la nostre. Le

dit Sophi est fort incliné à l'amitié des Chrestiens, les congnoissans gens d'esprit, encores que les Persiens sont de bône nature, entre les mains desquels i'ay veu toute l'histoire du Grãd Alexãdre, mais cõme chose rare, & entre les mains des grands Seigneurs, ie n'ay oncques sceu en retirer la copie. Les monnoyes d'Ormus sont saraffi, & demy saraffi d'or qu'ils appellent azar, auec vne autre sorte de monnoye d'argent, qu'ils nomment sadi. Ils ont encores vne autre maniere de monnoye si fine & si bonne, qu'elle court en Inde & Arabie comme en Perse : six pieces de laquelle d'argent en forme longue redoublée & frappée de deux costés des lettres Persiennes, font vn ducat : & s'appellent thangus. Or arriué que fut nostre Capitaine, le Roy d'Ormus acompagné des principaux de la ville, & de sa garde, le vint receuoir à la marine, estant habillé à la Persienne, auec vne robe longue à la Turque de veloux noir, auec quelques passemens d'or, & en la teste vn turban de soye alentour d'un bõnet d'or tiré en forme ronde, & fait à quarres, comme la moitié d'un melõ : lequel bonnet le Sophi, (appellé Scieht Ismaël) a de costume enuoyer aux Seigneurs qui sont ses subiets & tributaires en signe d'amitié. Et en Ormus les seruiteurs du Roy ont quasi tous vn bõnet de laine rouge sur la teste, & les plus nobles de veloux, ou de damas de Perse, ou de drap d'or, comme il me souuient en auoir veu l'an mil cinq cens quatorze à certains marchans Persiens à Florence. Le Capitaine Maieur auec grand ioye fut receu & bien traité du Roy: & par toute l'isle l'on feit feste generale de nostre venue. La forteresse d'Ormus est asses grande & bien fondée & enuironnée de fortes murailles, auec quatre quarres & huit grandes tours, qui ont chacune sa canonniere. La moitié est enuironnée de la mer, & au milieu a vn chateau fort bien garni de toutes munitions, entre lesquelles sont quatre cisternes tousiours remplies d'eau douce, que lon porte de Perse. Le Roy quatre iours apres la venue du Capitaine, l'alla voir en sa forteresse, & luy donna vn fort beau cheual Persien, lequel auec son harnois fut estimé mille saraffi, & outre plus luy feit present d'une cimeterre damasquinée auec son fourreau & garnitures d'or, rempli de perles & pierres precieuses, & de plusieurs pieces de damas de Perse. Le lendemain ils monterent à cheual, & le Roy acõpagné de cent cinquãte cheuaux legers, & six cens hommes de pied, s'en alerẽt esbatre par l'isle, ou fumes festoyez quinze iours tous entiers, pendãt lequel tẽps y arriuerent plusieurs nauires de Baharẽ (qui est vne isle lointaine d'Ormus six iournées dãs la mer de Perse, deuers le desert d'Arabie) & porterẽt grand nõbre de perles, desquelles lõ fait principale trafique en ce lieu, etãt Baharé subiette au Roy d'Ormus, lequel depuis les enuoya aux Indes par l'Arabie, & par la prouince de Perse, iusques en Turquie : tellemẽt q̃ ie suis en doute si elles sont plus cheres en ce pays q̃ au nostre. Nous eumes aussi nouuelles qu'en vn port de terre ferme à dix lieuës d'Ormus estoyẽt arriués les carauanes de Syrie & de Tauristerre de Perse, pour leuer soyes, taffetas & damas, eau roze, cheuaux & autres

Habillemẽt du Roy d'Ormus.

Descrition de la forteresse d'Ormus.

Presens faicts au Capitaine des Portugallois.

choses

choses qui viennent de Perse pour les Indes:& aucuns marchans vindrent en Ormus, & acheterent plusieurs draps rouges nouueaux & vieux, pour faire des bonets à la mode susdite. Auec ceste carauane fut menée vne Once que le Roy d'Ormus bailla au Capitaine Maieur,pour lenuoyer au Roy de Portugal,qui la demandoit pour le Pape. Apres lesquelles choses ayant le Capitaine laissé la forteresse bien garnie, nous partimes de là, & ayans suiuy par le destroit la coste de Perle,entrames en la mer d'Indie, ou primmes port en lisle de Goa, à quatre cens lieuës d'Ormus: lequel chemin feimes en trente iournées. Icy eumes nouuelles de dix grosses nauires arriuées de Portugal auec deux mil hommes, passés desia aux forteresses de Calicut & Cochin. Ce que nous donna grand ioye, & primmes incontinent le chemin de Cochin,ou arriuames au mois de Decembre vn an apres que nous en estions partis par mi les trauaux & peines, qu'aues entendues: desquelles ie remercie nostre Seigneur qui m'a sauué & deliuré, attendu que tant de mes compagnons y sont demeurez morts, desquelz il ne sera iamais autre memoire.

Apres le retour du Capitaine Maieur lon ne fait autre chose que donner ordre à six nauires, qui doiuent partir par tout le mois de Ianuier pour aler en Portugal;deux desquels portent chacun deux mille bottes,& tous les autres huit cens, neuf cens & mille, portans au Roy cinquante mille quintaux de poiure,grand nombre de zingembre,canelle,cloux de girofles, gomme, lacque, soye, de la cina, & sandal rouge, auec plusieurs autres richesses des particuliers. Plaise à Dieu de leur donner bonne fortune. Et apres ceste expedition partira bien tost vn Capitaine pour aler à la mer rouge, iusques au Cap de Guardafuni, auec six ou huit nauires pour passer apres en lisle d'Ormus. Vn autre aussi en sera depesché pour en la coste de Cambaye auec quatre nauires, & vn autre en la mer du Gange à decouurir le Royaume & ports de Bengala, ou il y a long temps que ne furent aucunes de noz nauires, & vn'autre s'en ira à Malacca, & à la Cina,là ou lon dit que le Capitaine Maieur se trouuera luy mesme en psonne.Dieu laisse suiure ce que plus nous sera necessaire:car quāt à moy iay deliberé de chercher & voir diligemment tout ce pays, passant ceste année auec Pierre Strozzi, iusques à la maison de Sainct Thomas à deux cens cinquante lieuës d'yci;& de là au port de Paleacate,au Royaume de Narsinga auquel lieu arriuent du Royaume du Peigu grand nombre de Rubis. Depuys auec certains Armeniens Chrestiens mes amys,ay deliberé de chercher la terre ferme, & là employer cinq ou six moys pour voir toutes les prouinces d'un si grand Royaume, tant renommé par ses richesses. Et à la fin par ledit Pierre Strozzi, lequel lannée qui vient veust retourner à la patrie, donneray plus amplement nouuelles à vostre Seigneurie de tout ce que iauray peu cognoistre en ces lieux.

Fin de deux lettres d'Andre Corsal.